

KATE ET WILLIAM
APRÈS L'AFFAIRE ANDREW, ILS PRENNENT
LE POUVOIR À BUCKINGHAM

Prix Goncourt

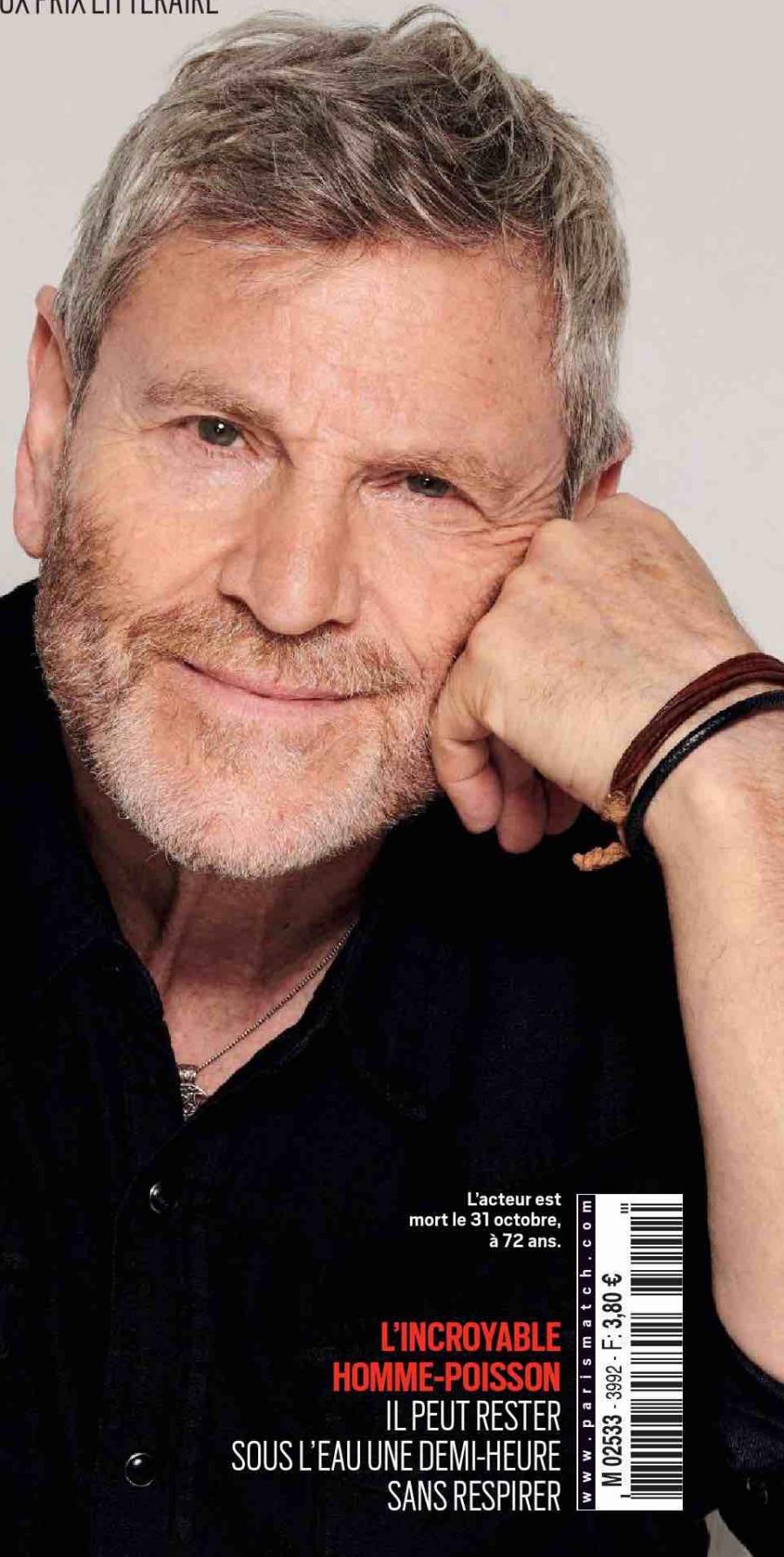
UN AN DANS LES COULISSES DU PLUS
PRESTIGIEUX PRIX LITTÉRAIRE

TCHÉKY KARYO

“C’était un diamant brut”

L'HOMMAGE BOULEVERSANT
DE SA FEMME, VALÉRIE

Retour en images sur une carrière
internationale



L'acteur est
mort le 31 octobre,
à 72 ans.

L'INCROYABLE
HOMME-POISSON
IL PEUT RESTER
SOUS L'EAU UNE DEMI-HEURE
SANS RESPIRER





DIOR

COLLECTION *LA ROSE DIOR*



LES JOURS EXCEPTIONNELS

7-24 Novembre



DES PRIX EXCEPTIONNELS DANS TOUTES LES COLLECTIONS.*

OUVERTURE LES DIMANCHES DE L'OPÉRATION ET LE MARDI 11 NOVEMBRE.**

*SUR MODÈLES SPÉCIALEMENT SIGNALÉS. LISTE DE TOUTS LES MAGASINS PARTICIPANT À L'OPÉRATION SUR WWW.ROCHE-BOBOIS.COM. **SELON AUTORISATION.



Photo: Flavien Carlod, non contractuelle. Architecte Fran Silvestre Arquitectos. BETC RCS Paris B 662 036

roche bobois
PARIS



RENAULT 4 E-TECH ELECTRIQUE

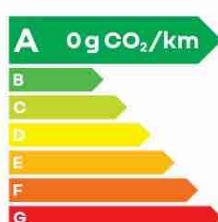
assemblée en France
jusqu'à 409 km d'autonomie⁽¹⁾
dossier passager avant rabattable
volume de coffre de 420 L à 1405 L⁽²⁾
seuil de chargement bas et large
Google intégré⁽³⁾ & plus de 100 applications
économisez grâce à la charge bidirectionnelle⁽⁴⁾

210€ à partir de
/mois⁽⁵⁾
LLD 37 mois. 1^{er} loyer 3 100€
prime coup de pouce 4 770€ déduite⁽⁶⁾
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁷⁾

particulier, professionnel ou
commerçant, rejoignez Plug Inn*
le réseau de bornes de recharge
électrique

Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play





modèle présenté : R4 e-tech électrique technospace 150 ch autonomie confort avec option peint. métallisée bleu nuage/toit noir étoilé à **315€/mois.⁽⁸⁾** contrat sérénité Renault inclus pour 1€/mois.⁽⁷⁾ (1) autonomie réelle suivant conditions roulage (type de route, de conduite et conditions météorologiques)/source interne Renault 2025, en cycle WLTP. (2) avec banquette arrière rabattue, mesure en litres liquides; 1149 dm³ en norme VDA. (3) Google, Google Play, Google Maps, Waze sont des marques déposées de Google LLC. (4) sous réserve de disposer d'une voiture compatible équipée d'un chargeur bidirectionnel, une Mobilize powerbox verso + un contrat d'électricité Mobilize power, opéré par notre partenaire The Mobility House. détails sur <https://www.renault.fr/mobilize-services/mobilize-power.html>. (5)(8) location longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max. 1^{er} loyer majoré 3100€ prime coup de pouce CEE 4770€ déduite, sous réserve acceptation par diac, agissant sous marque commerciale Mobilize financial services, capital 415 100 500€ - siège social : 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - 702 002 221 RCS bobigny. n° orias : 07 004 966 (www.orias.fr), restitution véhicule en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (6) montant max indicatif de prime CertiNergy (siren 798 641 999), pour valorisation achat ou location (durée ≥ 24 mois) véhicule neuf particulier électrique M1 Renault, au titre du dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis à TVA, **du 1^{er} au 30/11/25**, pour particuliers, selon niveau revenus, pour location, prime déduite prix véhicule référence pris en compte dans calcul loyer, déduction contribuant à ajustement des loyers, montant évolutif en conséquence, impact prime selon paramètres financiers appliqués, conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (7) contrat sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat Il peut être souscrit sans ce contrat. détail points de vente et renault.fr. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande R4 neuve **du 1^{er} au 30/11/25**, offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. *plateforme communautaire de recharge électrique. **consommations min/max (kWh/100km)**: 14,7/15,6. émissions CO₂ (g/km)**: 0 à l'usage, hors pièces d'usure.** **selon données WLTP. renault.fr

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer



L'ENTRETIEN

- 10 Woody Allen
Le démon de l'écriture

CULTURE

- 15 Livres. La critique
de Marie-Laure Delorme

- 16 Jérémie Guez
À nous deux, Largo Winch !

- 18 Cinéma. Zineb Triki, perle rare

- 20 Pascal Elbé
Nos étoiles contraires

- 22 Musique. The Last Dinner
Party, le festin continue

- 24 Photo. Jill Furmanovsky,
l'œil d'Oasis

- 26 Dans les coulisses
du calendrier Pirelli

- 28 Série. « All's Fair », le glamour
à la barre

- 30 Art. « Partie de bateau »
L'aventure d'une icône
moderne

- 34 Le Louvre sacré
Jacques-Louis David

PERSONNALITÉS

ROYAL

POUVOIRS

DESSIN

- 46 Pauline Lévêque



JACQUES-LOUIS DAVID PEINTRE EN MAJESTÉ

Le Louvre accueille une vaste rétrospective
du père de l'école néoclassique,
qui offre un regard renouvelé sur son œuvre.

(Page 34) =

Crédits photo : P. 8 : BSTGS / BPK Berlin / Dist. Grand Palais RMN. P. 10 et
11 : L. Hahn / Abaca. P. 12 et 13 : Everett / Aurimages, C. Veneroni / Photomasi /
Bureau 233, DR. P. 15 : E. Blotière, DR. P. 16 : H. Pambrun, DR. P. 18 : V. Capman,
DR. P. 20 : J. Faure, DR. P. 22 : H. Pambrun, DR. P. 24 : J. Furmanovsky, DR.
P. 26 : A. Scotti, DR. P. 28 : DR. P. 30 et 32 : G. Caillebotte / Louis Vuitton. P. 34 :
Cleveland Museum of Art / Leonard C. Hanna Jr. Fund, Musée Calvet / Ville
d'Avignon, F. Raux / Grand Palais RMN / Musées des châteaux de Malmaison.

LE PLUS BEAU DES CADEAUX

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE



Galerie
lafayette

L'ENTRETIEN

PROFIL

1935

Naissance le 30 novembre d'Allan Stewart Konigsberg dans le Bronx, à New York.

1951

À 16 ans, il se fait appeler Woody Allen en hommage au clarinettiste Woody Herman.

1979

Il réalise « Manhattan », ode à sa ville chérie.

2005

Sortie de « Match Point », qui renouvelle son style et débute sa période européenne.

2020

Sortie de son autobiographie, « Soit dit en passant » (éd. Stock).





WOODY ALLEN LE DÉMON DE L'ÉCRITURE

Le cinéaste publie son premier roman, « Quelle mouche a piqué Baum ? », variation humoristique autour d'un écrivain de 51 ans accusé d'agression sexuelle. Peut-on vraiment rire de tout ? Il s'explique.

Interview Benjamin Locoge

Il n'est pas très à l'aise avec l'exercice : parler devant un écran d'ordinateur alors qu'il est confortablement installé dans le canapé de son appartement new-yorkais. Alors Woody Allen, 89 ans, s'empare de la machine pour la rapprocher de son visage. Cette fois, il est prêt à s'expliquer. Quelle mouche l'a donc piqué pour qu'il veuille raconter l'histoire de l'écrivain new-yorkais Asher Baum, dont la vie s'effondre ? Parano, celui-ci devient jaloux de son beau-fils de 24 ans, auteur à succès, contrairement à lui, dont les romans marchent «en Slovénie». Asher se retrouve aussi accusé d'agression sexuelle par une journaliste d'origine asiatique. Et semble de plus en plus incapable de reprendre le contrôle de son existence. Woody Allen manie l'humour à haute dose, projetant toutes ses obsessions et ses thèmes de prédilection dans son premier roman un brin provocateur. Il ne dira pas qu'il règle ses comptes avec ce qu'il vit depuis dix ans : un désamour du monde du cinéma après la tribune de son fils Ronan Farrow, l'accusant d'abus sexuel. Tout semble glisser sur l'octogénaire au flegme légendaire, mais qui sait aussi parler entre les lignes.

Paris Match. Sortir un premier roman à 89 ans, ce n'est pas commun...

Woody Allen. C'est un projet que j'ai toujours caressé, mais j'étais pris par mes films. Donc je n'avais jamais eu le temps de me lancer dans l'écriture d'un roman. Je m'y suis enfin mis il y a deux ans et j'ai beaucoup aimé le processus, bien différent du cinéma.

En quoi est-ce différent ?

Un film vous oblige à travailler avec beaucoup de gens et il est le résultat de la contribution de toutes ces personnalités différentes. Ce livre, c'est moi, seul dans ma chambre, allongé sur mon lit, écrivant dans mon carnet. Je n'ai pas besoin de me lever tôt pour aller sur un plateau glacial... Et si quelque chose ne va pas, ça ne coûte pas très cher de tout refaire : je déchire la page et je recommence. Vous admettrez que c'est plus compliqué au cinéma. [Il rit.] Donc la littérature est un art bien plus agréable pour les auteurs parce que vous pouvez changer tout ce que vous voulez ! Personne n'est venu me dire : "Dépêchez-vous, chaque minute qui s'écoule coûte cher !" Si je n'ai pas envie d'écrire, personne ne perd d'argent. [\[SUITE PAGE 12\]](#)

N'y a-t-il pas une part de provocation dans le fait que votre héros soit accusé d'agression sexuelle sur une jeune journaliste ?

Absolument pas. Je cherche seulement le ressort comique d'une situation et, quand je tombe dessus, cela devient une mine d'or. J'ai souvent entendu des histoires d'écrivains ou d'acteurs qui sont interviewés par de jolies jeunes femmes et qui les invitent à dîner ensuite...

On peut aisément voir beaucoup de vous en Asher Baum...

Si tel est le cas, ce n'est pas volontaire. Si mon personnage principal était une jeune fille de 16 ans, je ne suis pas certain que vous verriez beaucoup de moi en elle... Mais là il s'agit d'un écrivain, marié, donc forcément certains de mes propres sentiments transparaissent dans mon récit. Rien de ce que j'imagine ne m'est arrivé. Mon travail consiste à tout inventer, mais j'y mets ma philosophie et mon sens de l'humour. Je raconte l'histoire d'un homme qui tombe. À la fin, vous ne pouvez qu'espérer qu'il se prenne en main et qu'il redémarre sa vie sur de meilleures bases. Car ses cinquante premières années n'ont pas été si formidables que cela...

Il se retrouve à "Pariaville"...

C'est amusant, non ? Ce mot est de plus en plus commun aux États-Unis. Quand j'étais jeune, on ne parlait jamais de parias. Maintenant, vous les trouvez dans les magazines people...

Et son meilleur ami s'appelle Weinstock...

N'y voyez aucune référence à qui que ce soit. Si ça vous fait rire, c'est le principal.

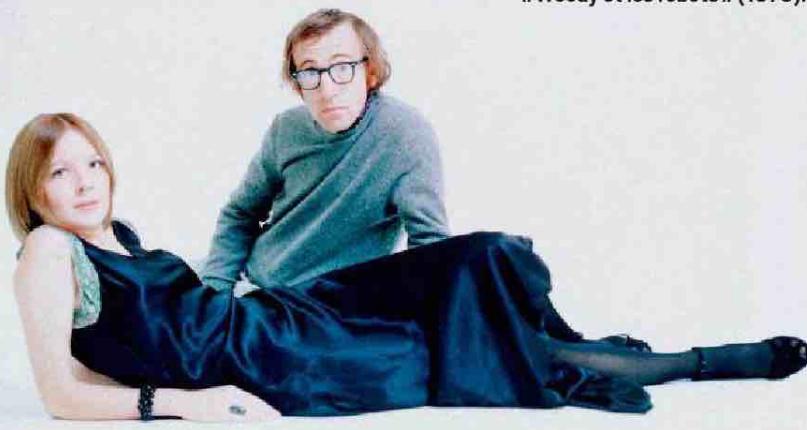
Vous écrivez : "Le cynisme est la même chose que la réalité, c'est juste écrit autrement"...

Oui, je le pense sincèrement. Toute ma vie, on m'a dépeint comme quelqu'un de cynique. Cela m'a toujours semblé faux. J'ai essayé de décrire l'existence telle que je la voyais, de la manière la plus juste possible. Le public américain a grandi sous le régime du cinéma hollywoodien, où les choses sont étiquetées et exagérées, où le bien triomphe du mal, où des gens très beaux rencontrent d'autres gens très beaux, où le "happy ending" est la norme. Moi, je n'ai jamais fait cela, parce que je n'ai jamais observé cela. J'ai surtout vu des gens se débattre avec l'existence, souffrir de leur situation émotionnelle et rencontrer des problèmes dans leur vie privée. On appelle ça du cynisme, mais ça me semble plutôt être du réalisme. J'ai toujours essayé d'être le plus honnête possible vis-à-vis de cela.

Tourner des films, écrire des romans, est-ce le meilleur remède pour mettre un filtre entre vous et le monde réel ?

Le monde réel est la matière que je travaille. Dans mon quotidien, j'espère encore me faire surprendre par quelque chose de surréaliste,

Avec Diane Keaton, époque « Woody et les robots » (1973).



mais ça n'arrive pas très souvent ! [Il rit.] Vous devez au contraire affronter les problèmes, les gens, les difficultés et prendre des décisions parfois très dures. Pas dans l'écriture. Là, tous les risques sont permis, vous pouvez être très courageux.

Goebbels fait une apparition surprenante dans votre livre. En tant qu'auteur juif, pourquoi utilisez-vous aussi souvent les références au nazisme ?

Souvenez-vous que je suis né dans les derniers mois de 1935. Donc j'ai connu la Seconde Guerre mondiale, et le nazisme a été l'un des événements les plus dramatiques de toute ma vie et l'un des plus terrifiants de toute l'histoire de l'humanité. Aux États-Unis, nous suivions la guerre quotidiennement grâce à la radio et aux journaux. Et, même si je n'étais qu'un enfant, tous ces souvenirs sont encore très vivaces. Par exemple, tous les écoliers devaient porter une carte autour du cou avec leur nom dessus, au cas où New York serait bombardé et qu'il faille identifier nos corps. Mais cela

reste quelque chose dont on peut rire. Tout comme il est possible de faire de l'humour sur l'assassinat d'Abraham Lincoln, maintenant que le temps a passé. Il ne faut jamais rire des événements qui viennent de se produire.

Dans l'Amérique actuelle, on compare beaucoup l'administration Trump au régime nazi. C'est ce que vous ressentez ?

Je vois pourquoi certains utilisent cette analogie. Mais je ne crois pas que l'Amérique soit sur le point de devenir un pays fasciste. Nous sommes face à une administration autoritaire, comme le sont de nombreux pays en Europe. L'Amérique est ancrée dans la démocratie, et cet esprit prévaudra toujours. Nous sommes déjà passés par des périodes d'oppression, des moments où l'esprit conservateur prévalait, je pense notamment au maccarthysme.

Donc vous êtes confiant en Trump ?

Ah non ! Je n'apprécie pas. Je n'aime pas. Mais je n'ai pas peur. Et quand la prochaine élection arrivera, je voterai contre, comme je l'ai fait l'an passé. Et nous serons capables de changer de direction parce que la démocratie est le système sanguin de l'Amérique.

Travaillez-vous toujours autant ?

Sept jours sur sept. Mais je n'ai pas l'impression d'avoir travaillé un seul jour de ma vie. J'adore ce que je fais et je ne vois pas cela comme un travail. J'avais ressenti cela dès l'enfance, quand je m'étais rendu compte que certaines personnes étaient payées pour jouer au base-ball ! Eh bien, j'ai réussi à faire la même chose : je suis payé pour écrire.

Avez-vous peur de mourir le jour où vous cesserez d'écrire ?

Non, j'ai peur de mourir tout court ! Cela n'a rien à voir avec mon métier. Mais, quoi qu'il arrive, ce phénomène finira bien par arriver. Est-ce mon cœur qui lâchera ? Une voiture qui me percutera ?

Pourquoi êtes-vous aussi sarcastique envers la critique dans votre livre ? Elle vous a pourtant soutenu une bonne partie de votre carrière.

J'ai toujours eu de bonnes relations avec les critiques. Mais je ne les ai jamais lus. Tout comme je ne lis jamais les papiers qui me sont consacrés ou les interviews que je donne. À mes débuts, certains se sont enthousiasmés pour mon cinéma, sans en souligner les faiblesses : cela m'a donné confiance.

À partir de quand considérez-vous être devenu en pleine possession de votre talent de cinéaste ?

« La postérité ne m'intéresse pas. Quand je ne serai plus là, qu'ils prennent tous mes films et les jettent dans l'océan ! »

À partir d'"Annie Hall". En me lançant dans sa réalisation, je savais que ce ne serait pas aussi drôle que "Bananas" ou "Guerre et amour", mais je sentais que ce serait plus intéressant, que cela allait parler à un public plus large. À partir de là, j'ai commencé à me considérer comme un vrai réalisateur.

C'est aussi l'un des plus beaux rôles de Diane Keaton. Comment vous étiez-vous rencontrés ?

Lors de la préparation de "Play It Again, Sam", une pièce que j'avais écrite dans les années 1960. Nous étions en plein casting et on m'avait parlé de cette jeune actrice. Elle est venue auditionner, elle a très bien lu, nous l'avons tous trouvée formidable. Mais elle me semblait trop grande pour jouer avec moi. Je ne voulais pas que cela devienne un élément comique. Je suis donc monté sur scène pour me mettre dos à dos avec elle et, miracle, nous faisions la même taille ! Nous l'avons engagée et non seulement elle avait un talent énorme, mais c'était aussi une personne unique et fabuleuse. Nous parlions la même langue, je la trouvais hilarante, elle me trouvait hilarant, et c'est ce qui a défini notre amitié.

Étiez-vous encore proches ?

Nous avons vécu quelques années ensemble et même après notre séparation nous sommes restés très proches. Je l'avais vue un mois ou deux avant son décès lorsque j'étais en Californie pour la promotion du livre. Dès que nous étions dans la même ville nous faisions en sorte de déjeuner ou de dîner tous les deux. Et nous nous téléphonions toutes les deux semaines, c'était une règle. Je lui demandais ce qu'elle pensait de tel ou tel acteur, je lui racontais mes projets. Elle a toujours été d'une aide immense.

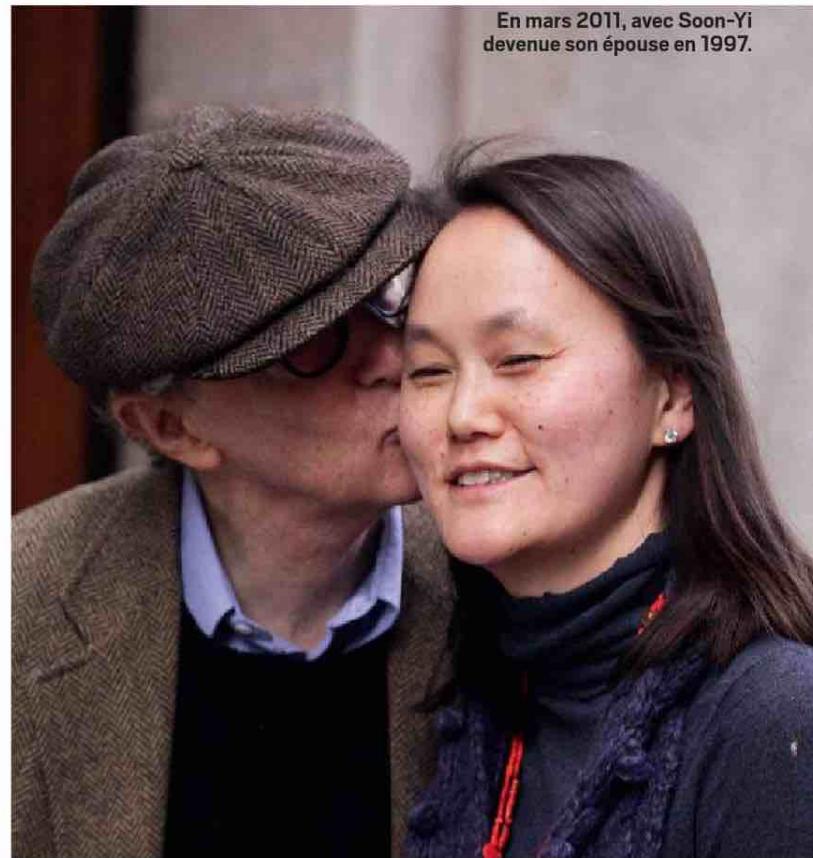
Le livre est dédicacé à votre épouse, Soon-Yi, avec cette phrase : "Où as-tu appris ça ? Pouvez-vous nous l'expliquer ?

Elle a grandi en Corée, puis aux Pays-Bas, mais elle est capable de préparer la meilleure des soupes aux boulettes de matza. Où donc a-t-elle appris cela ? Je ne sais pas. Je sais en revanche que j'ai de la chance de l'avoir à mes côtés. J'avais 57 ans quand nous avons commencé à nous fréquenter et c'est ce qui m'est arrivé de mieux. C'est une femme incroyable, dont le démarrage dans la vie a été très dur. Et, désormais, c'est une femme charmante, qui tient la maison, qui a élevé nos deux enfants pendant que je travaillais. Elle est fabuleusement compétente quand il s'agit d'enlever de notre quotidien toutes les choses superflues. Si je dois me rendre à un rendez-vous médical, c'est elle qui remplira tous les documents, qui signera tous les trucs électroniques. Vous voyez ? C'est aussi parce qu'elle est beaucoup plus jeune que moi... [Il sourit.]

Vous allez avoir 90 ans dans un mois. Est-ce le moment d'un bilan ?

De confier vos éventuels regrets ?

Mon seul regret, c'est de ne pas avoir 30 ans le mois prochain ! [Il rit.] Oui j'ai des millions de regrets, des choses que j'aurais pu faire autrement, des décisions que je n'aurais pas dû prendre. Mais sur le moment j'ai agi de la meilleure manière possible. Puis les



En mars 2011, avec Soon-Yi devenue son épouse en 1997.

« Quelle mouche a piqué Baum ? », de Woody Allen,
éd. Stock, 240 pages, 20,90 euros.

**Woody Allen.
Quelle mouche
a piqué
Baum ?**

années vous montrent que ce n'était peut-être pas le cas...

Avez-vous des projets cinématographiques ?

Je suis en train d'écrire deux pièces pour le théâtre. Une fois que je les aurai terminées, je ferai soit un second roman, soit un film. Cela dépendra du baromètre de mon humeur...

Êtes-vous soucieux de la manière dont on se souviendra de vous ?

Pas une seule seconde. Quand je ne serai plus là, qu'ils prennent tous mes films et les jettent dans l'océan ! La postérité ne m'intéresse pas. De manière plus pragmatique, il y aura néanmoins des royalties qui iront à mes enfants, cela peut être important pour eux. Mais pour moi ça ne l'est pas. Vous comme moi pouvons chanter les louanges de Shakespeare ou de Beethoven sur leurs tombes, cela ne changera rien pour eux. Ni pour moi, si après ma mort on pense que j'étais le plus grand cinéaste de tous les temps ou un imposteur.

Certains vous considèrent encore aujourd'hui comme l'un des plus grands cinéastes de notre époque.

C'est très gentil de votre part, mais je ne vois aucune preuve de ce que vous avancez. Et ces choses-là, de toute façon, que signifient-elles ?

Que certains de vos films ont permis de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons ?

Si j'ai apporté ma petite pierre à l'édifice, j'en suis très heureux. Mais moi, vous savez, j'essayais juste d'être drôle... ■

Interview Benjamin Locoge



A K I L L I S
JOAILLERIE PARIS

COLLECTION CAPTURE ME - À DÉCOUVRIR SUR AKILLIS.COM

L'ACRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ Peut-on s'échapper? Elle est une enfant pas comme les autres, obligée de mener une vie comme les autres. Famille modeste, éducation normée. Quotidien ordinaire. La narratrice observe l'ordre social. Tout essayer. Elle souhaite rentrer dans le rang puis sortir du rang. Elle se perd. Un tournant: elle donne rendez-vous à une fille sur Internet et se retrouve dans un bar lesbien. Sa vie: au début, trop de réalité (lois et codes) et, après, pas assez de réalité (bizarries et marginalité). La narratrice débute là son odyssée hallucinée. À partir du bar, on ne sait plus si l'on évolue dans le monde ou dans son monde. La poétesse Laura Vazquez, née en 1986, a écrit un roman d'apprentissage politique et personnel. «Les forces» mêlent le sombre et le clair, le drôle et le tragique. Les références sont nombreuses: Homère, Dostoïevski, Beckett, Dickinson.

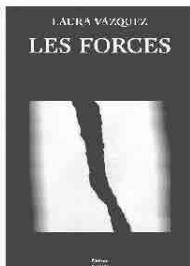
La narratrice traverse différents espaces: maison des parents, bar lesbien, royaume des morts, immeuble avec des sectes, retour au bar lesbien. Et, enfin, le sommet d'une montagne. Durant toute son enfance, la petite fille souffre du langage désincarné des adultes. Elle se sent en symbiose avec la souffrance des êtres croisés. Ce qui fait envie aux adultes ne lui fait pas envie. «Et mes parents voulaient pour moi une vie médiocre, une existence inavouable, car qui pourrait dire: je donne les plus belles heures de ma vie afin d'obtenir des objets ou de l'argent ou de la reconnaissance sociale, je donne toute ma vie à cette seule fin.» La jeune femme rejoint Nia dans le bar lesbien. À chaque fois que Nia la quitte, elle lui lance: «Prends soin de toi.» La narratrice y décèle à nouveau la victoire des forces obscures. Elle pense: «Toc, toc, toc, y a-t-il quelqu'un sous les phrases mortes?»

La lauréate 2023 du Goncourt de la poésie met en scène une jeune femme qui cherche la lumière, le silence, la vitalité. Ses formules sont implacables: «Le

monde actuel est à la fois thanatophage et mortifère.» On est pris dans le flux de ses passages, de ses personnages, de ses phrases. Le sens se perd puis se trouve. La narratrice interroge le bonheur (peut-on être heureux parmi les blessés et les ruines?) et la morale (comment choisir le bien et le mal, en dehors de son propre groupe?). Dans le wagon d'un train, elle observe la société actuelle. «En parcourant des yeux la pièce en mouvement, je vis que chacun se filmait ou se photographiait ou regardait des vidéos d'autres personnes qui s'étaient filmées ou qui s'étaient photographiées. C'était fini, je pensai: ils sont malades.» Elle s'en va: elle marche.

«Les forces» sont un mélange de poésie et de pensées. Un texte hybride. L'auteure y réhabilite l'aventure et la rencontre. Au bout de son odyssée, la puissance de la littérature. L'écriture est ici d'un seul souffle. Laura Vazquez réussit à faire des «Forces» une expérience. Elle constate la manière dont nous faisons notre le nouvel ordre mondial et prône la lente révolution intérieure. Tout y est appel à une forme d'humanisme contre l'explosion du capitalisme. Nous ne nous rendons pas compte que nous mangeons la folie du monde. Dans un beau passage, une vieille pythie obèse apprendra à la narratrice à ne pas tout juger et jauger. Elle la renverra à sa supériorité morale et à son mépris intellectuel. L'inconnue lui reféra découvrir la beauté profonde d'une expression courante: «Prends soin de toi.» Tout le roman parle de fuite. Le constat est là: on ne peut s'extraire ni s'évader de rien. La narratrice ouvre les portes, échange avec des étrangers, marche dans les rues. Elle part et revient: changée. ■

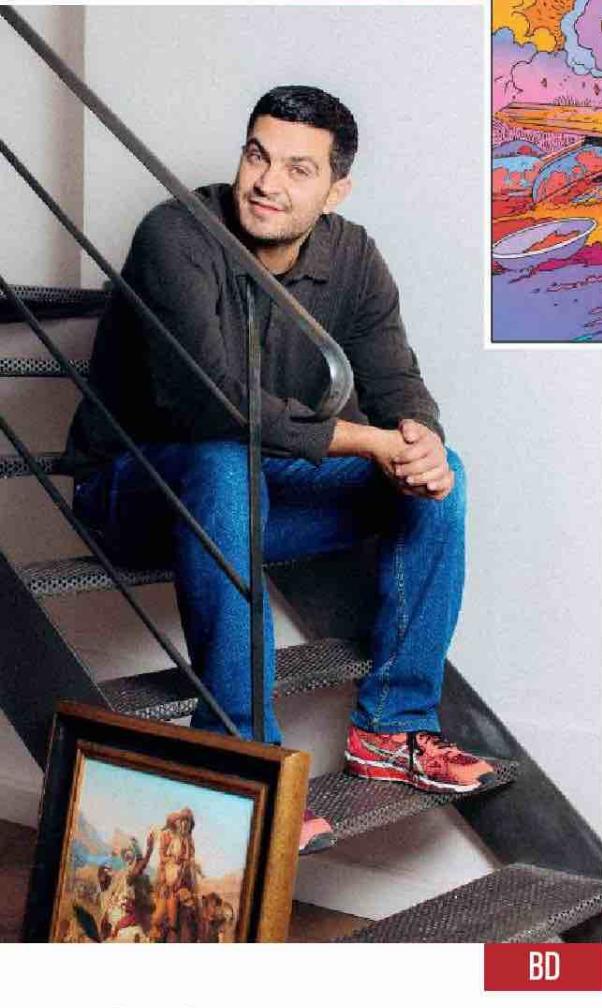
LAURA VAZQUEZ
UNE ODYSSEE HALLUCINÉE
 Le Prix Goncourt de la poésie 2023
 revient avec un roman d'apprentissage.



«Les forces», de Laura Vazquez,
 éd. du Sous-sol, 304 pages, 22,50 euros.



« Si les dieux t'abandonnent... », de Philippe Francq et Jérémie Guez, éd. Dupuis, 48 pages, 15,95 euros.



JÉRÉMIE GUEZ À NOUS DEUX, LARGO WINCH !

Le réalisateur et scénariste a planché pour la première fois sur une bande dessinée. Fan du héros créé par Jean Van Hamme et Philippe Francq, il fait des étincelles en sa compagnie.

Par François Lestavel / Photo Hélène Pambrun

Plus en vogue que jamais, Jérémie Guez est, à 37 ans, dans le viseur de tous ceux qui cherchent un bon conteur d'histoires. Scénariste de la série « B.R.I. » sur Canal +, réalisateur des très remarqués « Sons of Philadelphia », pour le cinéma, et « Tigres et hyènes » sur Prime Video, on se demande où il a pu trouver le temps de relever ce défi : prendre la suite d'Éric Giacometti pour s'attaquer à un monument du 9^e art, vendu à plus de 14 millions d'exemplaires. « Je ne pouvais pas refuser. Depuis que j'ai découvert "Largo Winch", enfant, j'en suis devenu fan, explique l'intéressé. Pour moi, c'est le chaînon manquant entre Corto Maltese et Batman. Il est un peu le cousin du héros romantique créé par Hugo Pratt qui serait lancé dans un monde ultracapitaliste et ultraviolent. »

Depuis ses débuts, il y a tout juste trente-cinq ans, Largo, orphelin des Balkans devenu par hasard l'héritier du groupe W, dirige en effet une multinationale qui ne connaît que des requins d'activité : escrocs en tout genre, trafiquants de drogue, collaborateurs assassinés... Cette fois encore, il va devoir échapper à nombre de traquenards, en compagnie d'une gamine dont le père, qui travaillait pour une branche de son groupe spécialisée dans les drones, vient d'être assassiné devant ses yeux. Une conspiration qui va l'emmener du Nigeria jusqu'en Inde. « Ce qui m'a toujours plu, c'est que Largo est un

humaniste. Il a été éthique avant que la société ne le devienne. À la création de la série, le monde était dans le fantasme du ruisseau capitaliste, on pensait que ça allait profiter à tous... Van Hamme et Francq, eux, ont montré très tôt les affres provoqués par ce système, la rapacité, l'avidité. Dans un épisode, Largo décide d'ailleurs de payer des impôts alors que son père adoptif a fait tout un montage fiscal pour y échapper ! » se réjouit Jérémie Guez. Et de saluer le côté visionnaire de cette série, qui a aussi parlé d'écologie avant l'heure.

Presque aussi connaisseur du moindre épisode de l'œuvre que le dessinateur lui-même, Guez a pourtant été surpris par la méticulosité, et même l'exigence folle de Philippe Francq, capable de faire jusqu'à 160 croquis avant de s'estimer satisfait d'un personnage. « Moi, dès le dixième essai, j'aurais accroché l'œuvre chez moi ! » N'a-t-il pas malgré tout été frustré de devoir réfréner ses ardeurs de scénariste pour se plier aux codes de cette BD culte ? « Non, au contraire, je voulais vraiment me fondre dans le moule et respecter le cahier des charges. Souvent, j'ai l'impression qu'il y a des gens qui font des "reboots" afin de profiter de l'aura d'une grande série construite sur des années et de tirer la couverture à eux. »

« Largo est un humaniste : il veut payer des impôts alors que son père avait tout fait pour y échapper »

Son rêve désormais : que la jeunesse, aujourd'hui plus accro aux mangas et aux comics américains qu'à la BD franco-belge, renoue avec cette tradition dans laquelle il s'est immergé sans rechigner. Reste à voir si, dans cet épisode, ancré dans le réel, où des minidrones tueurs frappent à Bénarès en plein festival des couleurs, la nouvelle génération de lecteurs épargnera Simon, l'ami séducteur de Winch, dont le comportement envers les femmes n'a pas vraiment évolué. « C'est un peu le dragueur lourd des années 1990, s'amuse Guez. Mais ici il se retrouve le bec dans l'eau à chaque fois ! » Alors, largué Largo ? Moins que jamais. Rendez-vous l'année prochaine, pour une suite qui promet d'être tout aussi détonante. =

Miss Dior

LA NOUVELLE ESSENCE



DIOR



CINÉMA



« Les aigles de la République », sortie le 12 novembre.

Par Fabrice Leclerc / Photo Vincent Capman

Il y a les extravertis et les plus timides. Ceux qui font la une des magazines et les discrets. Et puis il y a Zineb Triki. Pour cette femme si réservée, être interviewée en plein Festival de Cannes tient autant du plaisir que de la torture. « Il est important de prendre une certaine distance dans le choix des rôles comme dans la manière d'évoluer dans ce métier », confirme-t-elle de sa voix douce. L'actrice a beau avoir marqué durablement les esprits avec son personnage de Nadia El Mansour dans « Le bureau des légendes », elle se fait rare.

Avec « Les aigles de la République », le Suédois Tarik Saleh clôt sa trilogie sans fard sur son pays de cœur, l'Égypte, qui l'a rejeté. Après « Le Caire confidentiel » et « La conspiration du Caire », il interroge cette fois le rapport entre les artistes, la politique et le pouvoir. Zineb Triki y incarne une femme mystérieuse, à la fois épouse d'un général et maîtresse d'un acteur star à qui on impose un film pro-gouvernemental, joué par Fares Fares. « Pour Tarik comme pour Fares, ou Suzanne, mon personnage, tout se décide dans le jeu de miroirs et le non-dit. J'incarne une femme pleine de zones d'ombre. Amoureuse, fragile, manipulatrice dans un monde corrompu ? Faut-il vraiment le savoir ? Je ne crois pas... » Elle botte en touche quand on fait un parallèle entre cette femme et Nadia El Mansour, expliquant

ZINEB TRIKI PERLE RARE

Après « Le bureau des légendes », la comédienne est de retour sur les écrans dans « Les aigles de la République », le polar politique de Tarik Saleh.

que « chaque rôle est une nouvelle page blanche pour une actrice ». Finalement, Suzanne et Nadia ne seraient-elles pas aussi comme un miroir lancé à Zineb ? « J'aime cette façon de voir, dit-elle. Le cinéma peut être une mise en abîme de notre propre réalité. Mais ne serait-ce pas plutôt le négatif d'une photo de nos vies ? »

Autour de Zineb Triki, un doux voile énigmatique demeure. Cette native de Casablanca, nourrie durant sa jeunesse au cinéma égyptien à grand spectacle, a un parcours singulier. Études en sciences politiques, master en audiovisuel, de Paris à New York. En 2015, le rôle d'une vie lui est proposé par Éric Rochant. Cinq saisons et un triomphe international pour « Le bureau des légendes » qu'elle traversera discrètement mais sûrement. Elle tourne avec Jacques Audiard, Laurent Cantet ou le duo Mathieu Delaporte-Alexandre de La Patellière (« Le meilleur reste à venir », avec Patrick Bruel) et finit à Hollywood dans une saison de la série « Homeland ».

Mais le naturel revient au galop : « Dans ce métier, j'ai besoin d'un jardin secret, d'un temps de réflexion, même de moments de silence, se justifie l'actrice. Je pense que je ne pourrais pas le faire si j'étais trop stimulée, si j'enchaînais les propositions. » Elle a beau avoir deux films à l'affiche au même moment (elle joue aussi dans « T'as pas changé », de Jérôme Commandeur), Zineb Triki reste insaisissable. ■

« Chaque rôle est une nouvelle page blanche pour une actrice »

JEAN-PAUL RAPPENEAU REGARDE DANS LE RÉTRO

Il est le premier à le déplorer : il n'a tourné que huit films en plus de cinquante ans de carrière. Dans « Vive allure », Jean-Paul Rappeneau revient sur la genèse de tous ses projets, y compris ceux qui n'ont pas abouti. D'une grande liberté de ton, l'ouvrage relate les coups de fil d'Isabelle Adjani, qui rêve de tourner avec lui, son admiration pour Yves

LIVRE Montand et Gérard Depardieu, le non de Catherine Deneuve, qui juge le scénario de « Bon voyage » peu intéressant. Le cinéaste, 93 ans, sait raconter des histoires et il le fait ici avec malice. Mais il tente aussi - et c'est la partie la plus touchante de son livre - d'expliquer le pourquoi de tel ou tel film, ramenant ses envies de fiction à son enfance, traversée par la Seconde Guerre mondiale, les occupants nazis s'étant installés dans la demeure familiale. On comprend mieux l'envie folle d'une vie pas comme les autres, effectivement menée à vive allure. ■ B.L.

« Vive allure », de Jean-Paul Rappeneau avec Kéthévane Davrichewy, éd. Grasset, 256 pages, 20,90 euros.





PEUGEOT

GAGNEZ SUR TOUS LES TERRAINS



3008 HYBRIDE
DÈS **430 €** /MOIS⁽²⁾
SANS APPORT

LLD 49 MOIS

JUSQU'À
8
ANS

PEUGEOT
CARE
GARANTIE

ANTOINE DUPONT

ÉLU DEUX FOIS MEILLEUR JOUEUR
DU MONDE DE RUGBY.⁽³⁾



(1) Peugeot Care: voir conditions sur [peugeot.fr](#) (2) Location Longue Durée 49 mois 40 000km 3008 Hybrid Allure neuf hors option. Offre non cumulable, sous condition de reprise et d'immat. jusqu'au 30/11/25, réservée particuliers dans réseau participant, si accord CREDIPAR RCS Versailles 317425981, n°ORIAS 07004921. Ex. présenté aux mêmes conditions : E-3008 GT exclusive avec options : 540€/mois sans apport. Conditions de reprise dans réseau participant. Condition [peugeot.fr](#) (3) Elu meilleur joueur de rugby à 7 par les world rugby awards en 2023 et 2024.

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

Par Fabrice Leclerc / Photo Julien Faure

«Ce qui est terrible, c'est que j'aurais pu écrire ce film il y a dix ans, ça ne changerait rien, déplore Pascal Elbé, un peu désabusé. Les préjugés, les stéréotypes que je mets en lumière ont la peau dure. Et ils ne nous ont jamais autant divisés. C'est fou de penser que, finalement, tu racontes la même chose qu'en 1940...» Grand fan de la tragicomédie à l'italienne, celle de Monicelli ou Dino Risi, l'acteur pensait depuis longtemps à cette histoire. Celle d'un Français plutôt lâche qui se fait passer pour juif pendant la guerre afin d'être exfiltré en zone libre. Et s'enfonce dans ses mensonges en se frottant à la Résistance. L'humour pour dire des choses graves, comme un mélange audacieux entre le cinéma de Gérard Oury et celui de Roberto Benigni. Et surtout un principe : ne jamais se transformer en donneur de leçon.



«Aujourd'hui, tu es en permanence obligé de choisir ton camp et, si tu n'es pas du même avis, tu deviens un ennemi. Il n'y a plus de zone grise. Mais l'histoire est faite de zones grises. Je refuse un cinéma qui pratique le chantage émotionnel. Le public n'adhère pas forcément à la morale obligatoire, ne comprend pas toujours ces gens qui font des films sur les gilets jaunes avant d'assister à un défilé Dior. Pour moi, un film doit donner à réfléchir. Et puis les choses passent

«La bonne étoile», sortie le 12 novembre.

toujours mieux avec un nez rouge...»

Il n'y avait que Benoît Poelvoorde pour donner vie au personnage de Jean Chevalin, qu'il dit avoir joué au premier degré. Audrey Lamy ou Zabou Breitman ont elles aussi l'art de passer de l'humour au drame en un clin d'œil. Le film avance, entre aventure, rire et gravité, dans un mix souvent culotté. Un ton qui a décontenancé le milieu du cinéma, longtemps réticent à croire dans le destin de «La bonne étoile».

Si Pascal Elbé a acquis une solide notoriété en tant qu'acteur depuis trente ans, passé de l'univers de Francis Veber à celui de Carine Tardieu, on connaît moins le réalisateur. Et le scénariste, puisque l'écriture le porte depuis le début de sa carrière. Il a écrit et joué avec Michel Boujenah («Père et fils», pour lequel il est nommé aux César) ou Roschdy Zem («Mauvaise foi»), avant de passer derrière la caméra avec «Tête de Turc», en 2010. «Un mec comme moi écrit depuis ses débuts, puisqu'il doute de sa propre légitimité dans ce métier. Pourquoi viendraient-ils me chercher moi pour cette histoire? Alors, je décide de la raconter moi-même. Puis, à un certain moment, de la mettre en images. C'est un réflexe de survie. C'est aussi faire voir un peu ses fissures et, comme dirait Leonard Cohen, c'est à travers les fissures qu'apparaît la lumière.»

«Le public n'adhère pas à la morale obligatoire. Pour moi, un film doit donner à réfléchir»



PASCAL ELBÉ NOS ÉTOILES CONTRAIRES

L'acteur revient derrière la caméra pour «La bonne étoile», tragicomédie sur la judéité et la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale.

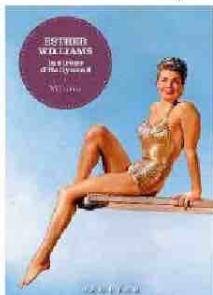
CINÉMA

ESTHER WILLIAMS PLONGÉE DANS LE GRAND BAIN

Parus en 1999 aux États-Unis, les Mémoires de la nageuse et comédienne Esther Williams paraissent enfin en France, douze ans après son décès. Peu importe que vous ayez vu ou pas les «aquamusicals» dans lesquelles la sirène de Hollywood tourna dans les années 1940 et 1950, car la vie d'Esther vaut bien plus que ses films. De son enfance pauvre à Los Angeles à ses quatre mariages et de

LIVRE multiples accointances avec les vedettes de la Cité des anges, la star des studios MGM n'avait pas la plume dans sa poche. Elle raconte avec délice que son compagnon Jeff Chandler se travestissait, les plaisanteries vaseuses de Gene Kelly ou comment Cary Grant l'initia au LSD. Une vision cruelle de l'âge d'or de Hollywood. Qui ferait très certainement un merveilleux film. — B.L.

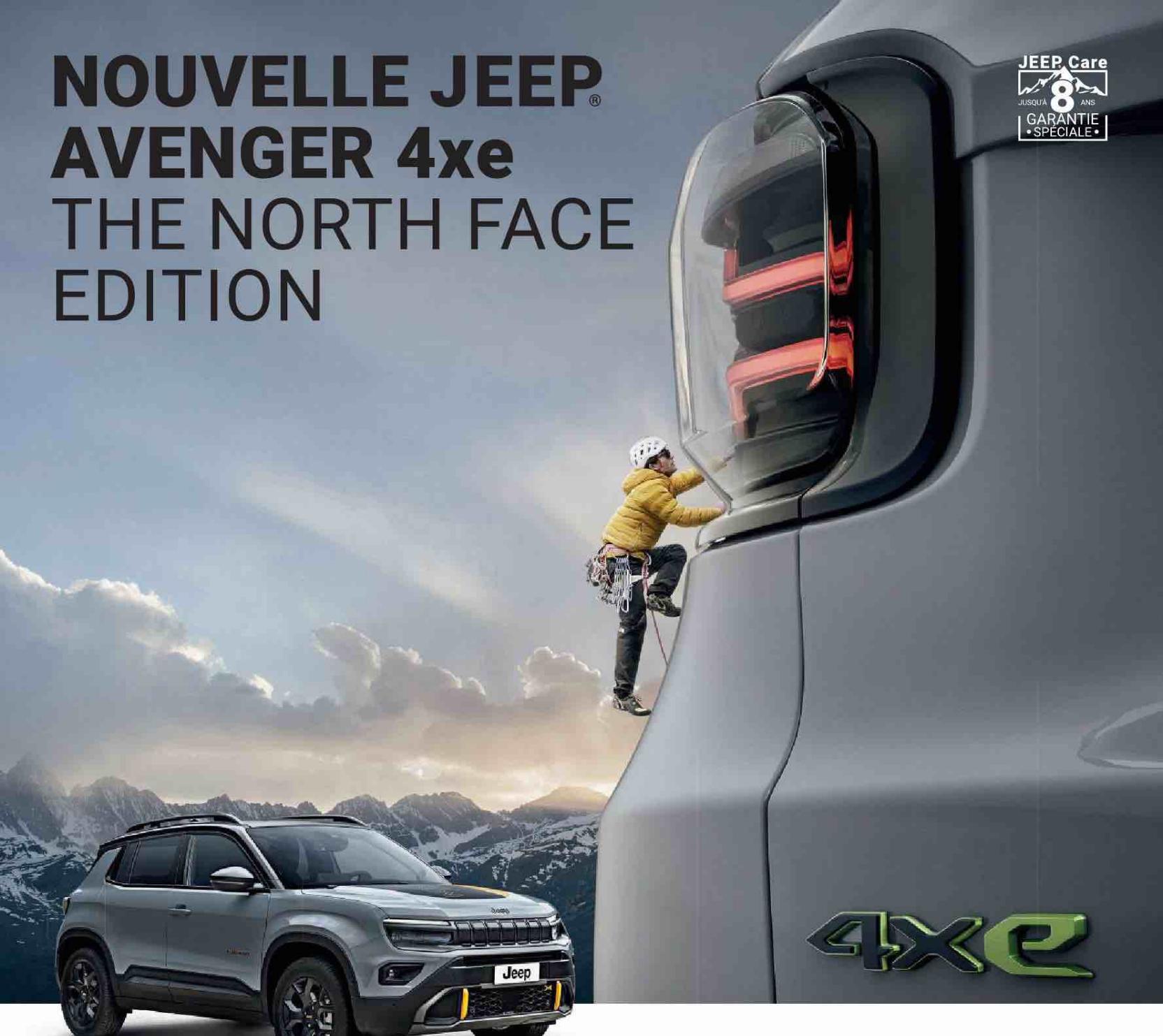
«La sirène d'Hollywood», d'Esther Williams, éd. Séguier, 416 pages, 25 euros.



Chez Pascal Elbé, le procès en légitimité revient souvent dans la discussion. «Quand j'entends des trucs gentils sur moi, je suis très heureux, flatté, ça me réconforte, mais je ne peux pas rester plus de dix secondes à les écouter. Même quand on me faisait un cadeau, j'ai dû apprendre à dire merci. Avant, ça me gênait tellement que j'en devenais blessant. J'apprends à être un peu moins sauvage...» Jusqu'à se mettre à nu en 2021 dans sa troisième réalisation, «On est fait pour s'entendre», où il évoque la surdité partielle qui le touche depuis quinze ans. «C'est la première fois que j'ai accepté l'idée de me raconter un peu. Parce que quand on fait quelque chose qu'on aime, comme le cinéma, on est quand même privilégié.» Avant de conclure d'un toujours inquiet «pourvu que ça dure...» =

NOUVELLE JEEP® AVENGER 4xe THE NORTH FACE EDITION

JEEP Care
JUSQU'À 8 ANS
GARANTIE SPECIALE



4xe



199 €/MOIS⁽¹⁾

GAMME AVENGER À PARTIR DE 199 €/MOIS⁽¹⁾
LLD 49 MOIS – 1^{ER} LOYER DE 2 700 € – PRIME CERTINERGY DE 4 750 € DÉDUITE⁽²⁾

DISPONIBLE EN MOTORISATIONS 100% ÉLECTRIQUE, HYBRIDE 2 ET 4 ROUES MOTRICES OU ESSENCE



(1) Avenger Longitude électrique neuve, sans option, au tarif du 01/10/2025, en location longue durée sur 49 mois/40 000km max., soit 48 loyers mensuels de 199€, après un 1^{er} loyer de 2 700€, déduction faite de la Prime CertiNergy de 4 750€ (conditions d'éligibilité sur www.jeep.fr). (2) Prime CertiNergy pour la valorisation des opérations au titre du dispositif des Certificats d'Économie d'Énergie, non soumise à la TVA (n° SIREN : 798 641 999). Offre non cumulable, réservée aux particuliers, **valable pour toute commande jusqu'au 30/11/2025 et livraison/immatriculation avant la fin du mois en cours, dans le réseau Jeep® participant, dans la limite des stocks disponibles.** Sous réserve d'acceptation de votre dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €, RCS Versailles n° 317 425 981, ORIAS n° 07004921 (www.orias.fr), n° ADEME : FR231747_03GHJZ, 43 rue Jean-Pierre Timbaud 78300 Poissy. **Garantie spéciale Jeep® Care jusqu'à 8 ans :** voir conditions sur www.jeep.fr. Modèle présenté : Avenger The North Face Edition 1.2 Turbo T3 145ch BVR6 4xe avec option : **359€**, 1^{er} loyer de 3 900€. Avenger Électrique : consommation (kWh/100 km) : 16,0 - 15,5; émissions de CO₂ (g/km) : 0; autonomie (km) : 400 - 386. Avenger 4xe : consommation (l/100 km) : 5,4; émissions de CO₂ (g/km) : 123 - 122.

Jeep®

THE
NORTH
FACE

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

Lizzie Mayland, Abigail Morris, Aurora Nishevci, Emily Roberts et Georgia Davies.



THE LAST DINNER PARTY LE FESTIN CONTINUE

Leur premier disque avait imposé le groupe sur la scène pop-rock britannique. Les Londoniennes signent un deuxième album plus enlevé et encore plus passionnant.

Par Romanée Ducherpozat / Photo Hélène Pambrun

Elles parlent avec un étonnement sincère de cette transition brutale entre l'anonymat et la notoriété. «C'était comme si on vivait dans un film sur un autre groupe. Ce n'était pas nous, et pourtant c'était notre vie.» L'ivresse des tournées, les scènes de plus en plus vastes – jusqu'à 20 000 personnes en festival – et la pression du succès... Face à tout cela, les cinq filles de The Last Dinner Party ont dû apprendre à garder l'équilibre entre la vie folle ensemble et une forme de normalité. «À cinq, c'est plus facile à gérer, explique Abigail Morris, chanteuse du groupe. On se soutient mutuellement. On peut parler à quelqu'un qui vit exactement la même chose au même moment.» Car leur force réside dans la complémentarité entre Abigail, Lizzie, Emily, Aurora et Georgia. Chacune a son style, sa manière d'écrire ou de jouer. Et si leur fonctionnement est «démocratique», elles insistent sur l'importance de la confiance. «On ne fait pas forcément tout à cinq, admet Georgia Davies. Mais on sait que chacune va faire du bon travail. C'est pour ça que ça fonctionne.»

MUSIQUE

ALEX MONTEMBIAULT RÉVÉLATION DE L'AUTOMNE

Certains l'ont déjà repéré, puisqu'il a tenu le rôle de Marie-Jeanne dans «Starmania», pendant deux ans. Mais les choses sérieuses commencent dès cette semaine pour Alex Montembault, qui publie son premier EP, «L'envie folle». Dire qu'il est une voix qui va compter n'est pas un grand risque : Montembault porte dans ses chansons tous les questionnements de l'époque, de l'identité d'une jeunesse perdue aux valeurs qui s'effondrent sous nos yeux. C'est élégant, divinement interprété et très souvent bouleversant. Le chanteur a su s'entourer pour ces sept chansons, qui évoquent aussi bien Étienne Daho que Juliette Armanet. Ici, des rythmes dansants, là, la puissance d'une voix à la féminité magique... La bonne nouvelle serait que cette «Envie folle» soit bientôt partagée par le plus grand nombre. = B.L.

CRITIQUE

«L'envie folle» (Naïve / Believe).
Sortie le 7 novembre.



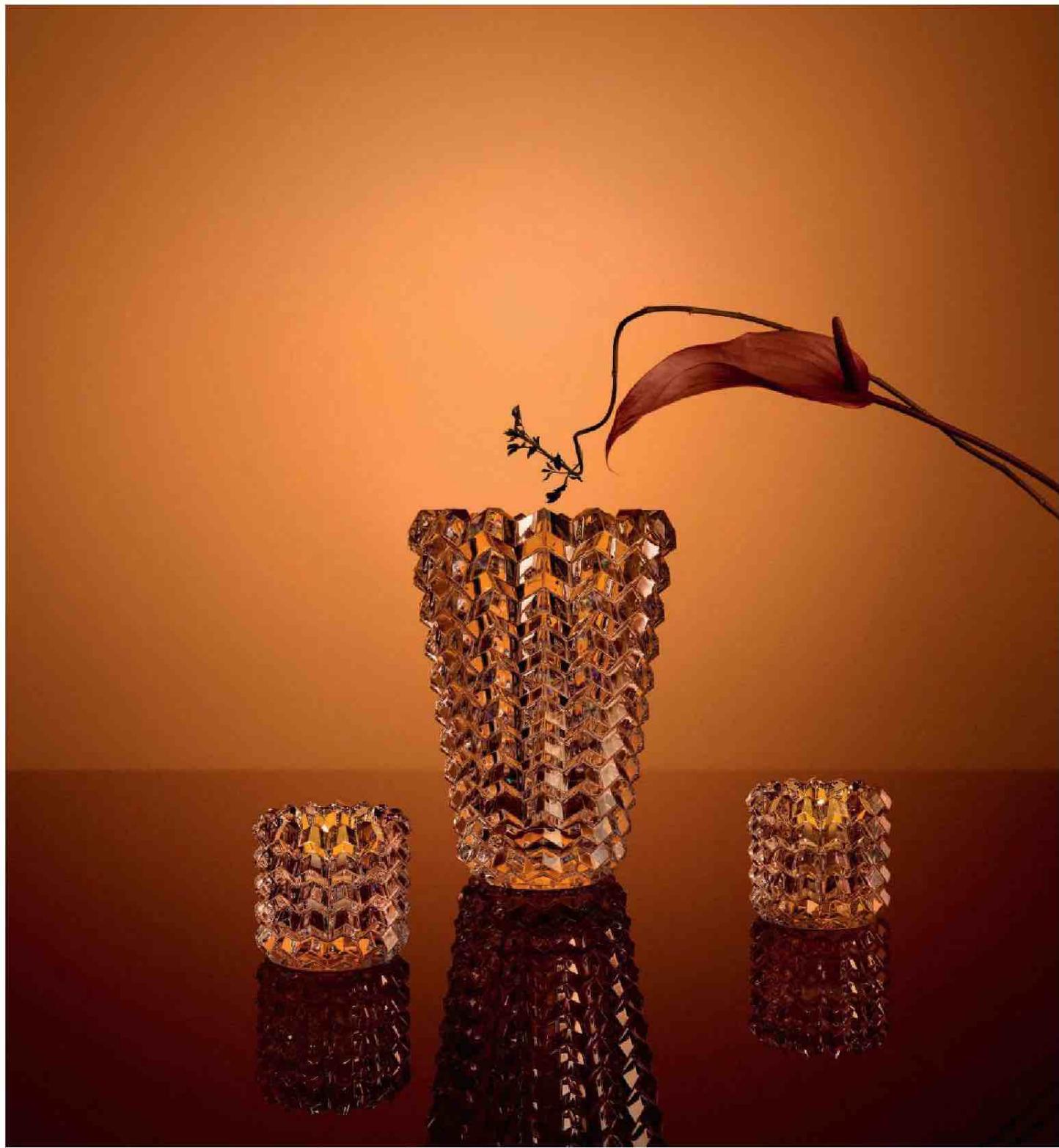
Avec «From the Pyre», leur deuxième disque, les jeunes femmes ont voulu s'éloigner de «Prelude to Ecstasy», leur premier effort, celui de la révélation. «Cet album est plus noir, plus triste, plus rageur

aussi, reprend Abigail. On a absorbé le monde autour de nous, et il est moins lumineux qu'il y a deux ans.» Certaines chansons abordent ouvertement la peur ou la colère qu'elles ressentent, tel ce «Rifle», qui évoque la folie de l'époque. D'autres plongent dans l'intime, comme «Sail Away», coécrite avec Henry Spychalski, un ex d'Abigail, et devenue le récit de leur rupture. The Last Dinner Party revendique un féminisme intuitif et politique, mais jamais dogmatique. Face à la page blanche, Abigail s'appuie sur son vécu de femme «de manière naturelle et viscérale» : «Même si, parfois, je grossis volontairement le trait, comme dans "Woman Is a Tree". Là, il me semble que mon propos est très clair», rigole-t-elle.

Et les hommes dans tout cela? «Ils s'assoient et écoutent en silence!» reprend Aurora Nishevci, celle qui tient les claviers de la formation. Quand on monte sur scène, tout devient politique. Être visible, raconter sa propre histoire, c'est dans ces moments-là que l'on se rend compte que ce que l'on fait est utile. Quand quelqu'un dit qu'il s'est senti compris ou en sécurité grâce à nos chansons, c'est le plus beau cadeau que l'on puisse nous faire.» Si The Last Dinner Party connaît une vraie résonnance auprès des jeunes femmes et la communauté queer, le mâle blanc de plus de 50 ans fan de The Clash ou des Talking Heads a su accueillir ses mélodies accrocheuses et son énergie. «Nous avons donné énormément de concerts pour faire connaître nos chansons et notre musique, reprend Abigail. Et, à la fin de l'année dernière, nous avons dû annuler les dernières dates parce que j'étais épuisée et que nous étions au bord de l'explosion mentale. C'est aussi ça, faire du rock à notre époque : savoir quelles sont nos limites, ne pas courir après le succès. Prendre le temps.» Mais ce qui est sûr, c'est que The Last Dinner Party a plus faim que jamais! =



«From the Pyre» (Island / Universal).
En concert le 25 février 2026 à Paris (Zénith).



Baccarat

Vase et Photophores Eye II | baccarat.com

Noel Gallagher dans le stade de Maine Road, à Manchester, en avril 1996.

Par Benjamin Locoge

Des branleurs, elle en avait vu d'autres. Jill Furmanovsky a commencé la photo de rock en 1969, attrapant un jeune Paul McCartney devant son domicile londonien. Puis elle a traîné ses appareils chez Pink Floyd, suivant pas à pas élaboration d'albums, tournées harassantes et conflits internes. Elle fut de ceux qui photographièrent les Sex Pistols durant leurs trois années de carrière, et se lia avec les membres de Clash.

En 1994, elle cherche à publier un premier livre, sous forme de rétrospective. «Je voulais le clôturer sur une note d'avenir, faire une dernière image d'un groupe qui allait s'imposer dans le futur.» C'est une amie journaliste qui la traîne au Corn Exchange de Cambridge en décembre de la même année pour assister aux premiers pas d'Oasis. «En arrivant devant la salle, il y avait la même excitation que pour les Beatles au Cavern Club de Liverpool dans les années 1960. Je me suis installée entre la scène et la foule et, quand ils sont arrivés, j'ai compris qu'il se passait quelque chose de fou: Oasis impressionnait en ne faisant strictement rien. Entre deux chansons, Liam était assis devant la batterie, l'air de franchement s'emmerder. Mais, dès qu'il était derrière le micro, la magie opérait immédiatement.» Jill a déjà 41 ans et Noel Gallagher connaît l'histoire du rock. Quand il rencontre la photographe de



quatorze ans son aînée, il comprend qu'elle pourrait être l'une des clés de son succès. «Noel avait envie que je documente tout. Il m'a laissée faire. Je les retrouvais quand je pouvais.»

Durant deux ans, Jill assiste à l'explosion du plus gros phénomène rock au Royaume-Uni, culminant par deux soirées en août 1996, à Knebworth, devant 250 000 personnes. «Ils sont arrivés au sommet sans rien montrer de leurs émotions, alors que tout devenait de plus en plus fou pour eux.» Jill capte néanmoins un Noel bouleversé après un concert au stade de Maine Road à Manchester et ne se lasse pas de la beauté de Liam. «Il était tout le temps sur le dos de son frère. J'ai toujours eu le sentiment

que Noel représentait la figure paternelle pour Liam. Quand il est parti sur les routes avec Oasis, il quittait Manchester pour la première fois. Il est passé de sa chambre d'ado aux hôtels du monde entier, avant d'emménager avec Patsy Kensit.»

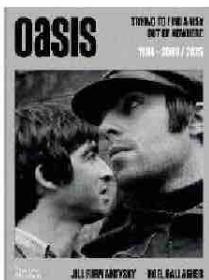
Jill ne veut pas d'exclusivité avec Oasis, elle a compris que ce type de contrat n'avait aucune valeur. Mais, dès que le boss lui fait signe, elle rapplique. C'est ce même Noel Gallagher qui a validé en 2023 l'idée d'un livre sur le groupe. Ils y ont travaillé ensemble, lui se chargeant d'écrire des légendes et des textes introductifs. La désor mais septuagénaire fut plus que surprise de découvrir par la presse les retrouvailles des frangins en août 2024. «Noel m'a conviée aux répétitions en mai dernier pour que je puisse inclure une image récente. Et je suis allée les voir à Wembley cet été. C'est la relation des frères qui crée la magie, tout le monde a été ému de les voir s'apprécier de nouveau.» Jill confie que l'entourage du groupe a toujours été composé de femmes fortes. «À leurs débuts, ils avaient une "tour manageuse" d'origine grecque de 22 ans, comme Liam. Elle a tenu ce petit monde d'une main de fer. Ils aimait travailler avec des femmes. Moi, après les concerts, je filais dans ma chambre mettre mes films à l'abri, boire un thé et me coucher. Notre calme les a toujours impressionnés.» C'est ce qui a permis à la plus talentueuse des photographes rock d'attraper les hauts et les bas, les scènes d'euphorie comme les moments de doute des Mancuniens. Et de participer à la construction de leur légende. Un homme aurait-il eu les mêmes accès, le

même regard? «J'avais l'âge d'être leur grande sœur, sourit Jill. Qui oserait mal se comporter avec son aînée?» Clairement pas les plus fiefs garnements. =

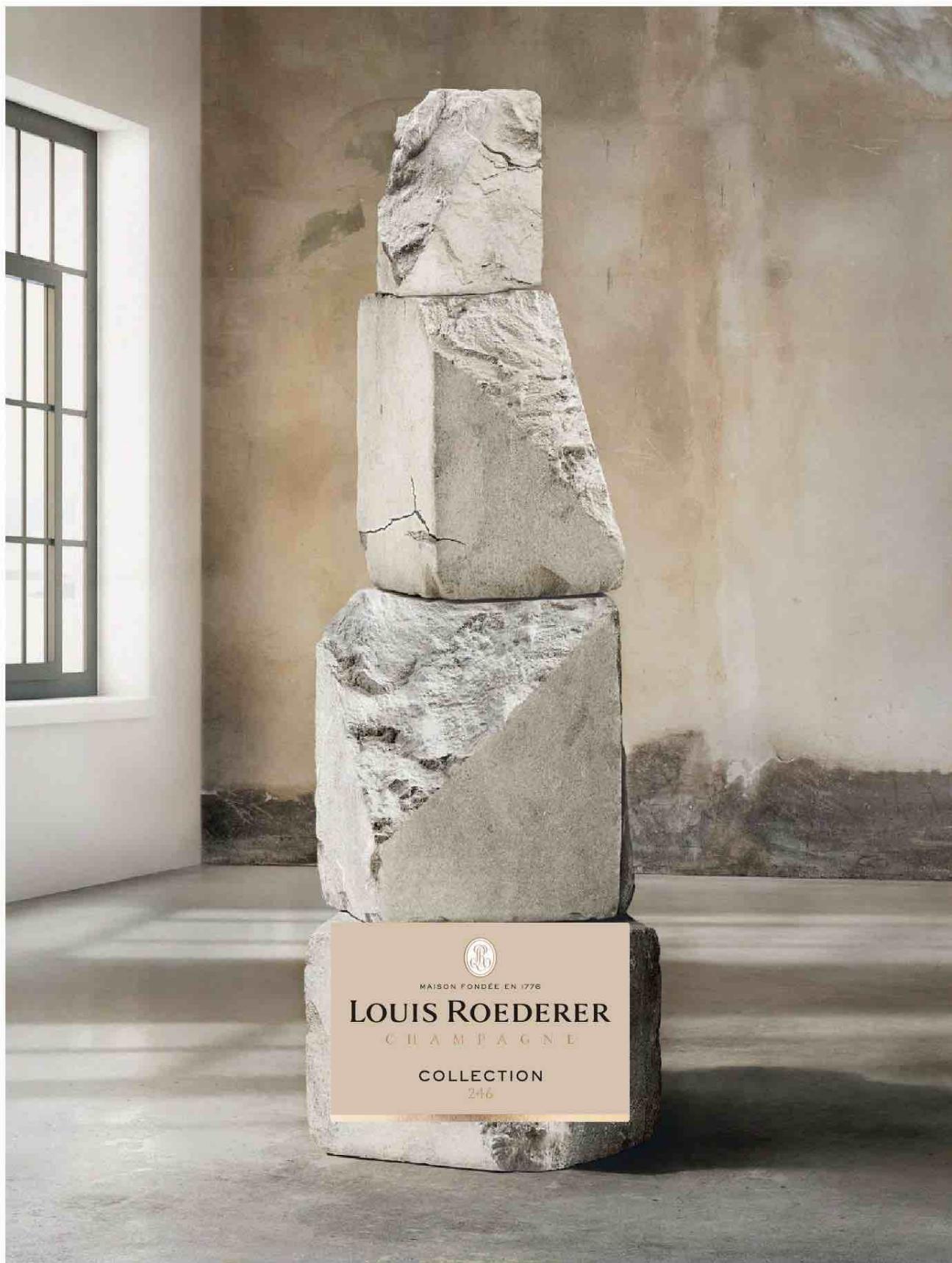
JILL FURMANOVSKY L'ŒIL D'OASIS

La photographe suit les frères Gallagher depuis 1994.

À l'occasion de la sortie du beau livre qu'elle leur consacre, rencontre avec une autre icône du rock.



« Trying to Find a Way Out of Nowhere », de Jill Furmanovsky & Noel Gallagher, éd. Seghers, 304 pages, 49,90 euros.

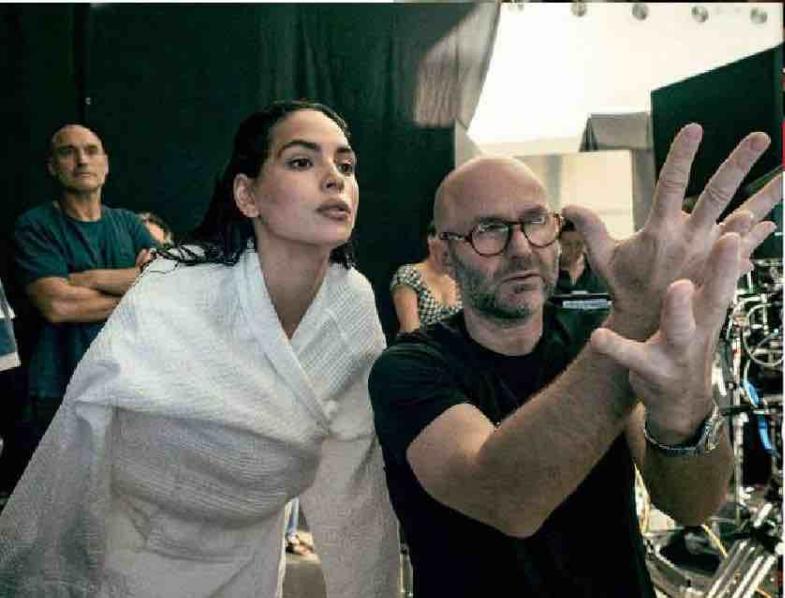


LOUIS ROEDERER
TUTOYER LA NATURE

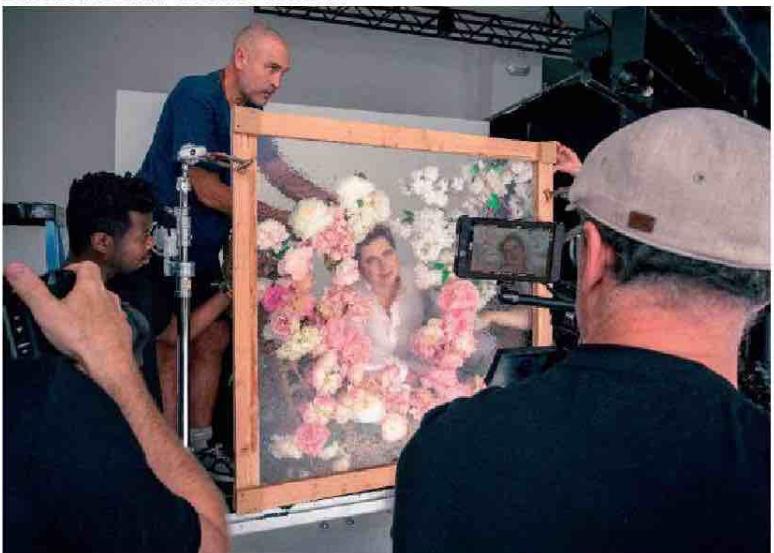
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Shooting
des mannequins
Susie Cave
(ci-contre) et Eva
Herzigova (à dr.).

L'actrice Adria Arjona et
le photographe Solve Sundsbo.



Isabella Rossellini encadrée de fleurs.



ÉVÉNEMENT

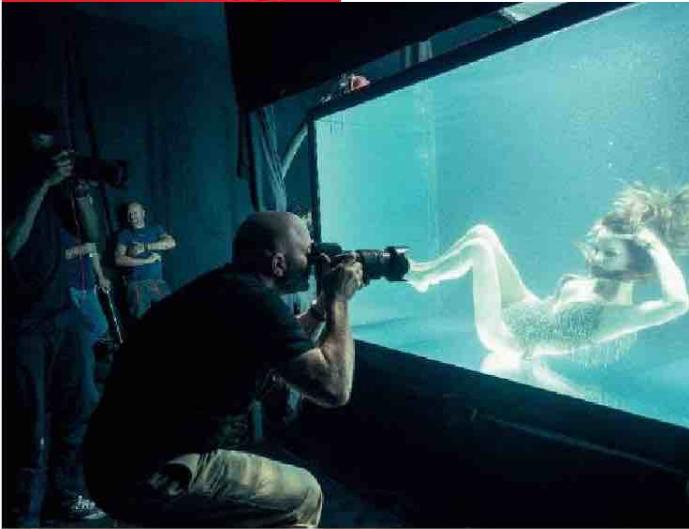
DANS LES COULISSES DU CALENDRIER PIRELLI

Alors que les photos seront révélées au grand public cette semaine à Prague, nous avons pu assister à un après-midi de shooting entre Solve Sundsbo et Eva Herzigova.

Par Benjamin Locoge

De l'eau, de l'air et du vent. Pour l'édition 2026 de son calendrier, Pirelli a fait appel au photographe norvégien Solve Sundsbo, portraitiste de renom, profondément attaché à la nature, qui a eu envie de placer ses onze modèles féminins dans les éléments naturels. Début juin, quand nous le retrouvons dans les studios Arri, en banlieue de Londres, Sundsbo est très affairé. Il a proposé à Eva Herzigova de plonger dans un aquarium géant, vêtue d'un simple voile. La top model semble aguerrie à l'exercice, retenant son souffle avant d'évoluer dans l'eau, une à deux minutes. Elle n'a d'yeux que pour le maître du plateau, même s'il est entouré de près de 50 personnes. Trois heures et de multiples pauses suffisent à Sundsbo pour obtenir l'image qu'il attendait. «Pour tout photographe, nous explique-t-il plus tard, le calendrier Pirelli est un défi qui fait rêver. La firme nous donne de vrais moyens pour réaliser nos idées les plus folles. Ce que vous avez vu aujourd'hui est digne d'une production de cinéma.»

Solve Sundsbo a donc pu immerger Eva Herzigova, demander à Venus Williams d'affronter le feu ou à Isabella Rossellini de poser entourée de fleurs. «J'ai tenu à ce que les femmes que je photographie soient issues de ma génération. J'ai 55 ans, et ce genre de commande nécessite une confiance de la part des modèles. Il n'y a



qu'Eva, avec qui j'ai déjà collaboré, que je peux convaincre d'aller ainsi sous l'eau...» Sundsbo estime aussi que le temps des jeunes premières est révolu, et que le regard sur la beauté féminine a évolué depuis l'avènement du mouvement MeToo. «Tout est une affaire de point de vue, mais il n'était pas question pour moi de photographier de très jeunes femmes. Ce n'est pas ce que Pirelli souhaitait, de toute façon... Je ne crois pas que l'on puisse continuer à faire "comme avant".» Le Norvégien travaille à l'ancienne, convainquant lui-même ses héroïnes, les apprivoisant en leur expliquant ses envies, les conditions des prises de vue. «On peut obtenir de belles images, même quand tout se passe bien. Je ne crois pas que la souffrance ou l'autorité aient une quelconque utilité dans nos métiers.»

Pour lui, l'enjeu reste d'arriver à composer une photo «dont l'on se souviendra. Le calendrier Pirelli a produit ce genre de clichés iconiques». Bruce Weber, Herb Ritts, Helmut Newton, Annie Leibovitz ou encore Patrick Demarchelier étant ses illustres aînés, Sundsbo essaye d'éviter toute forme de pression: «Dans une époque où tout le monde est photographe, je crois encore avoir ma propre histoire à raconter», précise-t-il. Il fait partie de ceux qui ne sont pas sur Instagram et qui refusent de passer des heures sur les réseaux sociaux. «J'ai grandi entre la ville et la montagne, non loin de la mer. J'ai commencé par faire des images le soir, dans les concerts, à Oslo. Et, le jour, je shottais dans la neige les amis avec qui j'allais skier. Cela m'a donné un certain rapport à la lumière... Ce qui compte, c'est la manière dont vous allez attirer l'œil du spectateur, au milieu du flot continu d'images dans lequel nous vivons.»

Eva Herzigova ne cache pas son plaisir d'être devant l'objectif du Suédois, qui lui fait vivre «un moment rare»: «Tous les grands photographes savent comment aller là où ils veulent, sans nous diriger, simplement en ayant des idées claires, dit-elle. J'aurais suivi Solve dans n'importe quelle direction.» Pour la top model, il est aussi question, en participant pour la troisième fois au calendrier Pirelli, du regard posé sur les femmes, celles dont le corps change, celles qui n'évoluent plus sur les podiums. Sundsbo hoche la tête: «Je ne voudrais pas qu'on puisse penser qu'il s'agit d'une forme d'exploitation de la femme. C'est totalement l'inverse.» Après ce projet titanesque – près d'un an de travail, trois sessions de prises de vue, deux en Angleterre et une aux États-Unis –, le photographe a-t-il encore des rêves et des envies? «Oui. J'adorerais photographier Arnold Schwarzenegger. D'une manière plus générale, je crois qu'il est temps que je passe aux mecs.» Oui, même chez Pirelli, la roue tourne... inlassablement. =

Pour le photographe, «c'est un défi qui fait rêver»

Photo F. Mantovani © Gallimard

DISPONIBLE
ÉCOUTEZ
LIRE
EN LIVRE AUDIO

PAUL GASNIER
LA COLLISION

Gallimard

PAUL
GASNIER
La collision

« La collision de deux destins parallèles qui n'auraient jamais dû se croiser qui raconte une France totalement malade et éclatée. »
Sonia Devillers, *France Inter*

« *La collision* n'est pas seulement un récit politique. Paul Gasnier revient aussi, avec acuité, sur les deuils intimes faits d'obsessions, de mélancolie, de fragilités. Le récit est serré, tenu. Le rythme, haletant. »

Marie-Laure Delorme, *Paris Match*

« Ce livre est une sonnette d'alarme sur ce qu'on essaye de faire de nous et de notre société, mais avant tout un livre très beau. »

Ambre Chalumeau, *Quotidien*

« Il entre beaucoup de sincérité dans *La collision*, dans la restitution méticuleuse des faits, mais aussi dans la démarche résolue de l'auteur de se déprendre de la haine qui rôde. Un livre très réussi. »

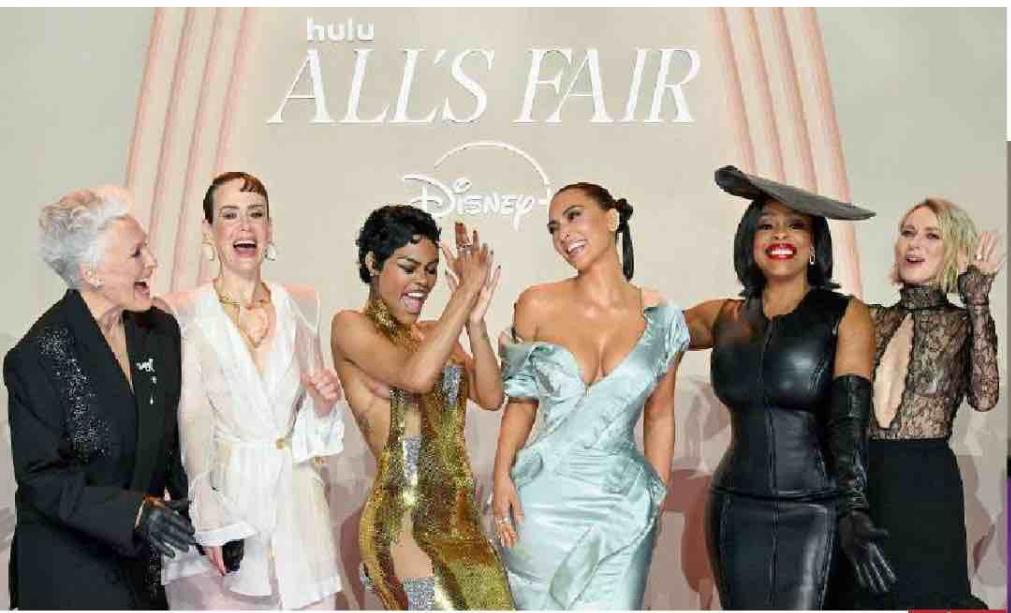
Étienne de Montety, *Le Figaro Littéraire*

« Un livre rare. »

Flavie Philipon, *Elle*

« Un récit sensible, courageux et édifiant. »

Laëtitia Favro, *Le Point*



SÉRIE

« ALL'S FAIR » LE GLAMOUR À LA BARRE

Glenn Close, Kim Kardashian, Naomi Watts... Ryan Murphy réunit un casting de stars pour jouer les avocates. Quand le style est au service de la justice.

Par Léa Bitton

Rien n'a filtré. Aucun journaliste, aucun critique, pas même une influenceuse n'a pu visionner «All's Fair» avant sa sortie officielle. Ryan Murphy, le maestro du petit écran, a verrouillé les projections de sa nouvelle série qui a pour décor un cabinet d'avocates, fondé par et pour des femmes. C'est rare, presque provocateur, à l'heure où tout fuit sur les réseaux sociaux. Mais l'Américain cultive le flou. Et visiblement le public adore ça. La bande-annonce d'«All's Fair» a signé le record absolu de visionnages de l'histoire de la plateforme de streaming Hulu: 43 millions de vues en moins d'une semaine, un chiffre presque deux fois supérieur à ceux d'autres bandes-annonces jusque-là considérées comme de très grands succès.

Ryan Murphy a misé sur un casting aussi éclectique qu'épatant : Kim Kardashian,

Glenn Close, Sarah Paulson, Naomi Watts, Niecy Nash et Teyana Taylor (révélation du dernier film de Paul Thomas Anderson) se réunissent et plaident, à l'unisson, la cause du girl power. «Ce sont des femmes édifiantes. Elles se retrouvent à un moment compliqué de leur vie et s'entraident énormément», a résumé Kim Kardashian, qui coproduit également la série, lors de la conférence de presse parisienne. «On prend soin les unes des autres... et en plus on est super belles !» renchérit Niecy Nash. Le ton est donné.

Pour souder son nouveau clan, Ryan Murphy a organisé un dîner avant le début du tournage. Un moment clé où les cocktails facilitent les confidences. «On a bu quelques verres et on a beaucoup rigolé. La connexion

Autour de Kim Kardashian, de g. à dr, Glenn Close, Sarah Paulson, Teyana Taylor, Niecy Nash et Naomi Watts, lors de la première à la Maison de la Chimie, à Paris, le 21 octobre.



Kim Kardashian et Naomi Watts.

Actuellement sur Disney+.

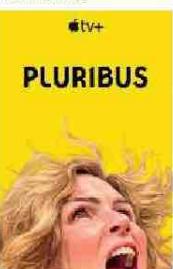
s'est faite naturellement», nous confie Kim Kardashian. «On a surtout partagé pas mal de secrets...» complète Naomi Watts. L'alchimie a si bien pris qu'un groupe WhatsApp voit le jour. Son nom ? «The NPCs» pour «Non-Player Characters», un terme sorti du jargon des jeux vidéo. «Au début, il s'appelait "All's Fair". Maintenant, il nous ressemble plus», dit Sarah Paulson avec un sourire.

Dans cette confrérie, Glenn Close règne avec une élégance d'un autre âge. Kim Kardashian se souvient : «Ma première scène était avec elle, j'étais terrorisée. Mais elle est d'une générosité incroyable, c'était un honneur de partager ce moment avec elle.» C'est d'ailleurs en apprenant la participation de la presque octogénaire que Sarah Paulson a dit oui au projet... avant même de lire le scénario. Entre elle et Glenn, la complicité est immédiate, flagrante, et ponctuée d'une fantaisie... tout américaine : «Si saison 2 il y a, j'exige que Glenn y montre ses seins dès le premier épisode de la saison 2 !» lance-t-elle, hilare.

Dans ce show où le style a autant d'importance que la plaideoirie, la garde-robe est un personnage à part entière. «Chaque jour sur le plateau était comme un matin de Noël», s'enthousiasme Sarah Paulson. Kim Kardashian, épaulée par sa styliste Soki Mak, a même puisé dans le dressing de sa mère pour composer son personnage. «J'ai un placard entier consacré à Allura Grant», s'amuse-t-elle, soulignant la porosité entre fiction et réalité. Quand on parle d'élégance à la française, les références fusent. «Catherine Deneuve», répond Sarah sans hésiter. «Isabelle Huppert, évidemment», ajoute Naomi Watts. Avec «All's Fair», Ryan Murphy signe une série furieusement moderne, où les femmes s'allient (enfin !) et s'aiment avec panache. =

« PLURIBUS » LE BONHEUR, OUI, MAIS À QUEL PRIX ?

Auteure de romances à succès, Carol Sturka, interprétée par Rhea Seehorn, voit le monde qui l'entoure frappé par un mal étrange. Unique rescapée d'une contamination de masse, l'écrivaine blasée et vaguement cynique se trouve confrontée à une humanité joyeuse, dotée de surcroît d'une conscience collective unique. Le créateur de «Breaking Bad», Vince Gilligan, fait un pari risqué avec cette nouvelle série, à cheval entre humour grinçant et science-fiction horrifique. À l'opposé des dystopies en vogue («The Last of Us», «Black Mirror»), le showrunner américain transforme les gentils en menace et questionne ici notre libre arbitre : que devient une société où la bonté est la norme, sinon le jouet du totalitarisme ? Déroulante dans le propos comme dans la forme, «Pluribus» s'impose tel un ovni : la singularité de son écriture et la performance de son actrice principale font toute la différence. = Claire Stevens



Apple TV, à partir du 7 novembre.



EN VENTE DÈS LE 6 NOVEMBRE

COLLECTION "À LA UNE" | UN NOUVEAU HORS-SÉRIE

CLAUDIA CARDINALE

La féline

DE TUNIS À HOLLYWOOD

**L'incroyable parcours
d'une icône du cinéma**

SES PARTENAIRES À L'ÉCRAN

Delon a tout tenté, mais Belmondo l'a conquis

BARDOT ET CARDINALE

BARBOT ET CHIRIBINNE
Le match des stars

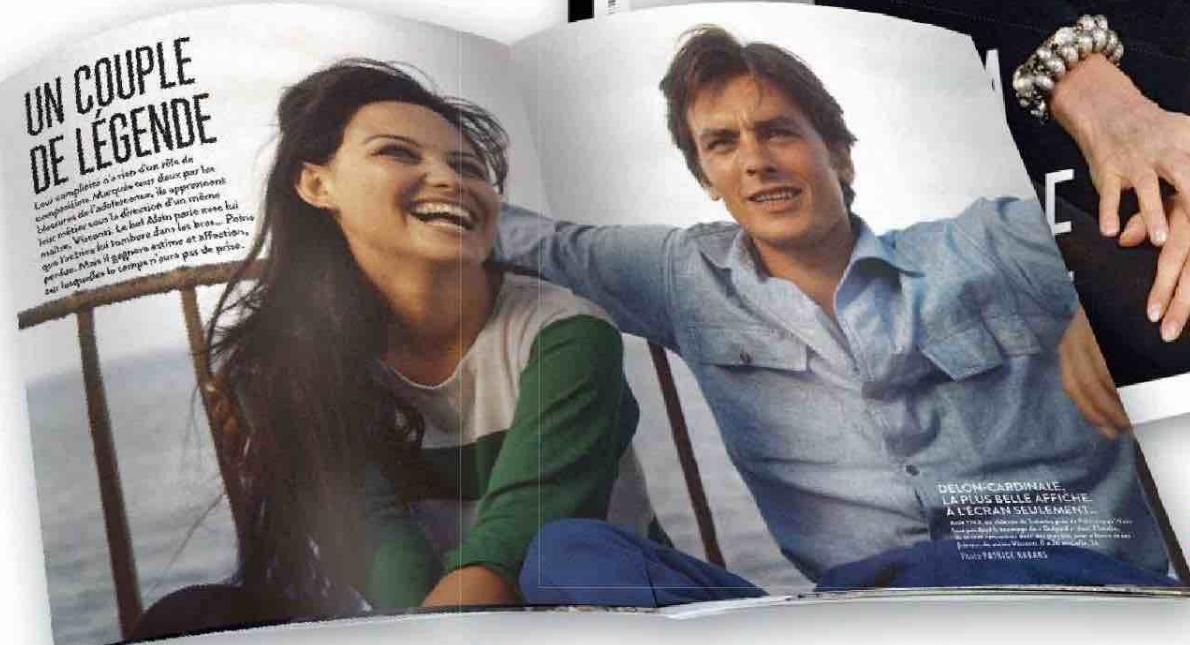
PATRICK, SON FILS SECRET

MÈRE ET GRAND-MÈRE À 40 ANS

UNE FEMME ÉPANOUIE

**UN COUPLE
DE LÉGENDE**

Leur compagnie
complète Marquise
découvre l'adulté chez les appren-
tissages. Vite, le but Alain partira lui
vers le sombre dans les bras. Puis
l'adolescence estime et affectionne
pas de place.



**92 PAGES
DE PHOTOS
ET DE RÉCITS
EXCLUSIFS**

- 8,90 € -

Chef-d'œuvre
de l'impressionnisme,
« Partie de bateau »
a été peint
vers 1877-1878.



ART

Par Anaël Pigeat

Gustave Caillebotte a été le plus jeune des peintres impressionnistes. Dans l'exposition que lui consacrait le musée d'Orsay à l'automne 2024, «Peindre les hommes», il apparaît comme un personnage complexe, à la fois solitaire et fédérateur, ayant joué auprès de

ses pairs un rôle de soutien essentiel. Organisateur d'expositions et collectionneur, il a offert à l'État français un ensemble d'œuvres de ses amis par un testament rédigé à l'âge de 28 ans, avec la précision qu'il faudrait du temps pour que le public «admette cette peinture». Ces tableaux sont aujourd'hui le cœur de la collection du musée d'Orsay. Longtemps considéré comme secondaire, son art fait depuis quelques années l'objet d'un regain d'intérêt: «Cela s'explique par le développement des recherches en histoire de l'art, l'apparition de nouvelles œuvres sur le marché et la raréfaction de celles des autres peintres impressionnistes», explique Paul Perrin, directeur de la conservation et des collections au musée d'Orsay.

Il est parfois des tableaux qui, à eux seuls, représentent l'essence de l'œuvre d'un peintre. C'est le cas de «Partie de bateau», réalisé vers 1877-1878, et présenté pour la première fois dans la

« PARTIE DE BATEAU » L'AVENTURE D'UNE ICÔNE MODERNE

Ce tableau majeur de Gustave Caillebotte est exposé avec « Jeune homme à sa fenêtre » à New York, dans le cadre d'un projet de la Fondation Louis Vuitton en collaboration avec le musée d'Orsay et le J. Paul Getty Museum.

quatrième exposition impressionniste, en 1879. Caillebotte a souvent peint son entourage. Cette scène de canotage sur l'Yerres, non loin de la propriété familiale, pourrait faire référence à son goût pour les courses de bateaux. L'embarcation que l'on aperçoit à l'arrière-plan évoque d'ailleurs une atmosphère sportive. Mais on ne sait pas qui est ce rameur en pleine action. On ignore aussi une grande partie de la vie personnelle de Caillebotte. Le cadrage serré, qui rappelle la pratique alors naissante de la photographie, crée entre le spectateur et ce personnage un sentiment d'intimité et de sensualité vivace. C'est une vision de l'homme moderne, un citadin portant curieusement dans cette circonstance un chapeau haut de forme en soie, alors considéré comme une tenue du soir, et l'une de ces chemises à rayures que les élégants mettaient à la campagne. Sa veste de dandy posée à côté de lui, il se délassait, plongé dans ses pensées.

Caillebotte, qui n'avait pas besoin de vendre son art pour vivre, a toujours conservé «Partie de bateau» dans son atelier. [SUITE PAGE 32]

Le cadrage serré rappelle la pratique naissante de la photographie

200 ans
LE FIGARO

EXPOSITION
AU GRAND PALAIS
14-16 JANVIER 2026

RÉSERVEZ VOTRE VISITE
GRATUITEMENT



franckhan

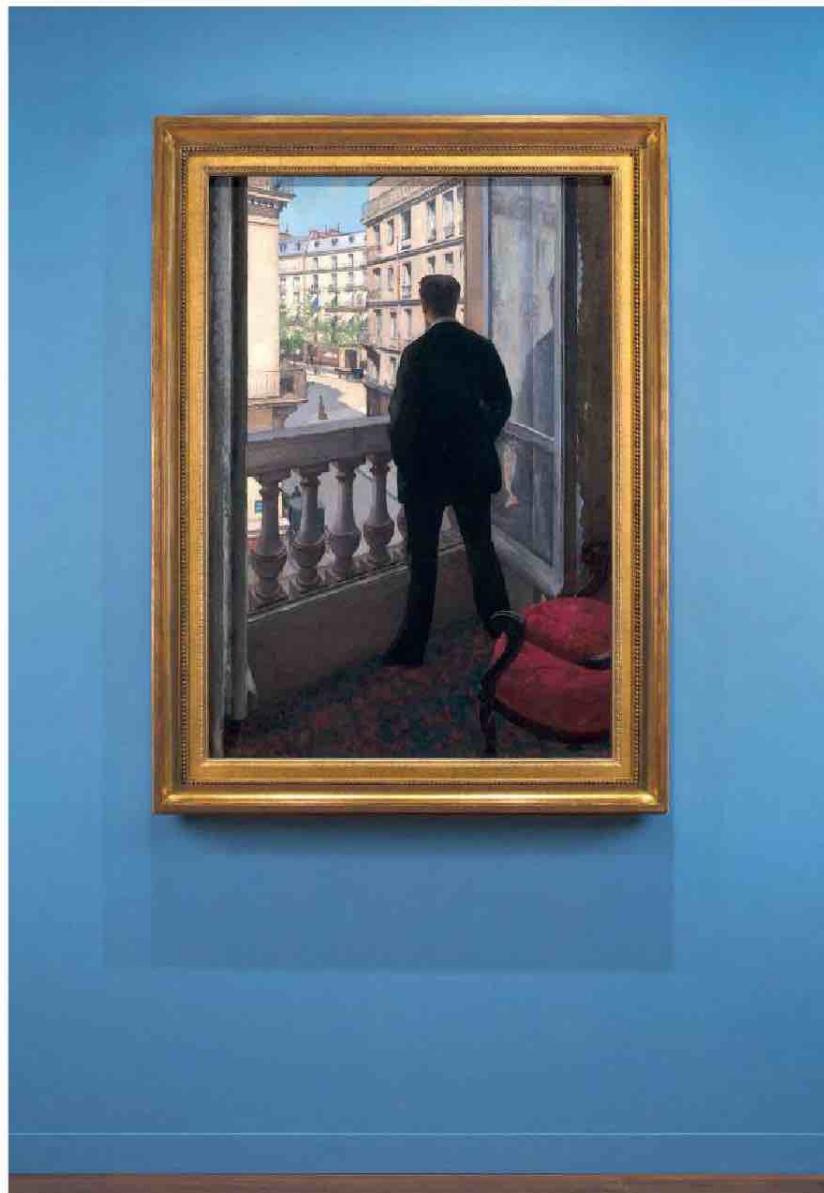
Beaucoup de ses œuvres, comme celle-ci, sont restées dans les mains de sa famille après sa disparition soudaine, à l'âge de 45 ans. Le 30 janvier 2020, alors qu'elle allait être vendue, elle a été classée « trésor national », une mesure juridique de protection de biens culturels majeurs employée pour tenter d'empêcher leur départ pour l'étranger. C'est alors que le groupe LVMH l'a acquise pour l'offrir au musée d'Orsay. Le montant de cette opération d'envergure : 43 millions d'euros. Comme le raconte Jean-Paul Claverie, conseiller de Bernard Arnault et du mécénat de LVMH : « Le groupe est l'un des principaux mécènes français, un soutien attentif du Louvre, de Versailles, du musée d'Orsay et du Centre Pompidou. Plusieurs musées étrangers s'étaient déjà positionnés pour acheter "Partie de bateau", le trésor national le plus important de ces dernières années. Nous l'avons sauvé afin qu'il reste dans le patrimoine français. » Voulue par Sylvain Amic, ancien président du musée d'Orsay, disparu soudainement l'été dernier, l'exposition « Caillebotte. Peindre les hommes » célébrait cette entrée dans les collections nationales, en collaboration avec le Getty Museum de Los Angeles et l'Art Institute of Chicago.

Cette icône de l'art moderne vient de faire son apparition sur la scène new-yorkaise à l'occasion d'un événement pensé comme le dernier volet de cette itinérance par Jean-Paul Claverie et Katherine Fleming, présidente du Getty Trust. Il s'agit de l'un des programmes hors-les-murs de la Fondation Louis Vuitton dans les Espaces de la maison. Dans cette exposition de deux œuvres, qui concentre le regard et l'attention, « Partie de bateau » dialogue avec « Jeune homme à sa fenêtre » (1876), acquis en 2021 par le Getty Museum pour 53 millions de dollars. Cette peinture représente René, le jeune frère de l'artiste, disparu quelques mois plus tard. Il regarde la ville depuis

Cette exposition est un acte de diplomatie culturelle

l'appartement familial. Si la recommandation de Claude Monet avait été suivie, elle aurait été l'unique œuvre de Caillebotte accompagnant son legs à l'État français – ce sont finalement « Les raboteurs de parquet » qui ont été choisis.

Francophile ayant enseigné au département d'histoire de l'École normale supérieure, Katherine Fleming présente ainsi ce programme : « C'est un acte de diplomatie culturelle qui renforce l'amitié franco-américaine et témoigne de l'évolution de la France en matière de dialogue entre le secteur public des musées et le secteur privé. » La présence de « Partie de bateau » à New York démontre également la volonté du musée d'Orsay de faire circuler ses collections en France comme à l'étranger. Dès la seconde quinzaine de novembre, l'œuvre sera enfin accrochée sur les cimaises du musée d'Orsay, où elle n'a, jusqu'à présent, été abritée que quelques mois. ■ Anaël Pigeat



« Jeune homme à sa fenêtre » (1876)
vient d'être présenté à l'Espace Louis Vuitton à New York.

Matisse sans frontières

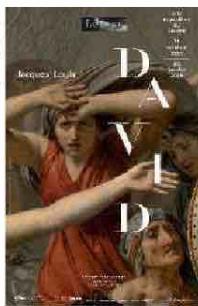
« Matisse sans frontières », de Stéphane Guégan, éd. Gallimard, 224 pages, 45 euros.

LIVRE

MATISSE VOYAGES EN SOLITAIRE

Conservateur au musée d'Orsay, Stéphane Guégan tente dans un très sérieux beau livre d'aborder l'œuvre de Matisse sous le prisme du voyage. Pour lui, point de recherche d'abstraction chez le peintre français, mais la volonté d'être au plus près du sujet, dans l'esprit et dans l'essence. De l'Afrique à New York en passant par Tahiti, Collioure ou Nice, les lieux que l'artiste a fréquentés transparaissent dans son œuvre, telle cette « Nature morte aux oranges » de 1912, créée dans la douleur et sous la pluie torrentielle de Tanger. L'auteur souligne aussi l'importance du voyage intérieur que Matisse envisage avec les poètes. Point de cassure esthétique ni de volonté de rupture, estime Guégan, qui ne voit qu'un seul et même chemin du peintre : celui qui passe par la remise en question permanente et une intelligence des choix. ■ B.L.

« Jacques-Louis David »,
au Louvre, Paris (I^e), jusqu'au
26 janvier 2026.



Par Anaël Pigeat

— « La mort de Socrate », « Marat assassiné », « Le sacre de Napoléon »... Jacques-Louis David (1748-1825) est un artiste que l'on croit connaître, car ses œuvres ont illustré les manuels d'histoire et de philosophie depuis des générations. On le considère en général comme un producteur d'images, génial communicant politique. Il est un artiste engagé, élu député de la Convention en 1792, membre du Comité d'instruction publique et principal ordonnateur des fêtes révolutionnaires. Pour lui, la peinture n'est pas une fin en soi : « Peindre, c'est agir », dit-il.

Depuis son expérience douloureuse du prix de Rome dans sa jeunesse, à l'époque où il se rêvait en peintre du roi et académicien, jusqu'à sa mort à Bruxelles, en 1825, exilé pour avoir été régicide et pourtant couvert d'honneurs, David a traversé six régimes politiques. Les grands tableaux qui jalonnent l'exposition que lui consacre en ce

Un peintre original et subtil, qui admirait autant Fragonard que le Caravage

moment le Louvre témoignent de son épopée, comme « Le serment des Horaces » commandé par Louis XVI en 1784, « Le serment du Jeu de paume » peint en pleine période révolutionnaire, magnifiquement inachevé, et « La mort de Marat » qu'il transforme en martyr de la Révolution. Il peint aussi « Les Sabines », qui montre des femmes fortes et combattantes, interrogeant l'héroïsme d'une défaite, une œuvre qui a passionné Picasso. Et plus tard il réalise encore « Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard », l'Empereur dont il est devenu le peintre officiel...

Mais son œuvre ne se limite pas là. Comme l'explique Sébastien Allard, directeur du département des peintures et commissaire de l'exposition avec Côme Fabre. « Cette rétrospective, la plus importante à Paris depuis celle de 1989, déjoue les idées reçues. Elle montre la cohérence de l'œuvre de David, car c'est aussi un peintre original

et subtil qu'il apparaît là. » À ses débuts, alors que l'époque est encore marquée par le goût de la fin du XVIII^e siècle, cet admirateur de la touche souple et enjouée de Fragonard fait le choix délibéré du classicisme, tout en étant également attiré par les clairs-obscurcs des peintres caravagesques qu'il découvre à Naples. Il construit progressivement son vocabulaire plastique : des groupes de personnages au premier plan, entourés de vide, saisis dans des scènes peu narratives, représentations de l'irreprésentable.

L'exposition souligne la complexité de l'art de David en évitant toute référence directe au néoclassicisme. Par ailleurs, les portraits qu'il réalise, fruit de commandes ou représentations de ses proches, surprennent par leur vivacité, par le caractère enjoué de la touche picturale, les fonds vibrants et les couleurs délicates. De « Portrait de madame de Récamier » à « Portrait de la marquise d'Orvilliers », les visages sont montrés sans pitié, mais dans toute leur humanité. ■

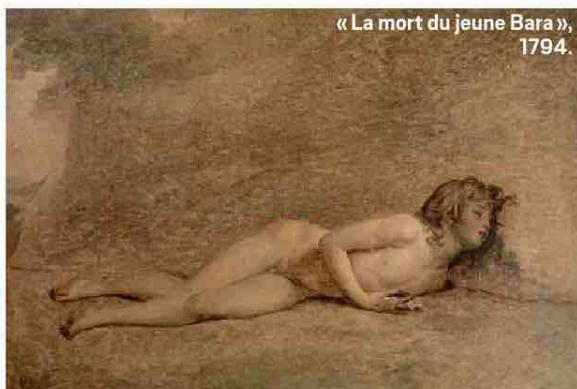
LE LOUVRE SACRE JACQUES-LOUIS DAVID

Une vaste rétrospective offre un regard renouvelé sur l'œuvre de l'un des pères de la peinture française.

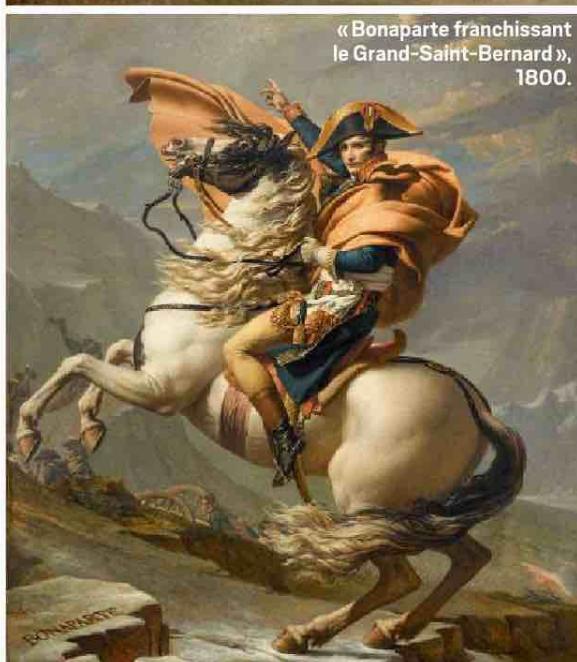
EXPO



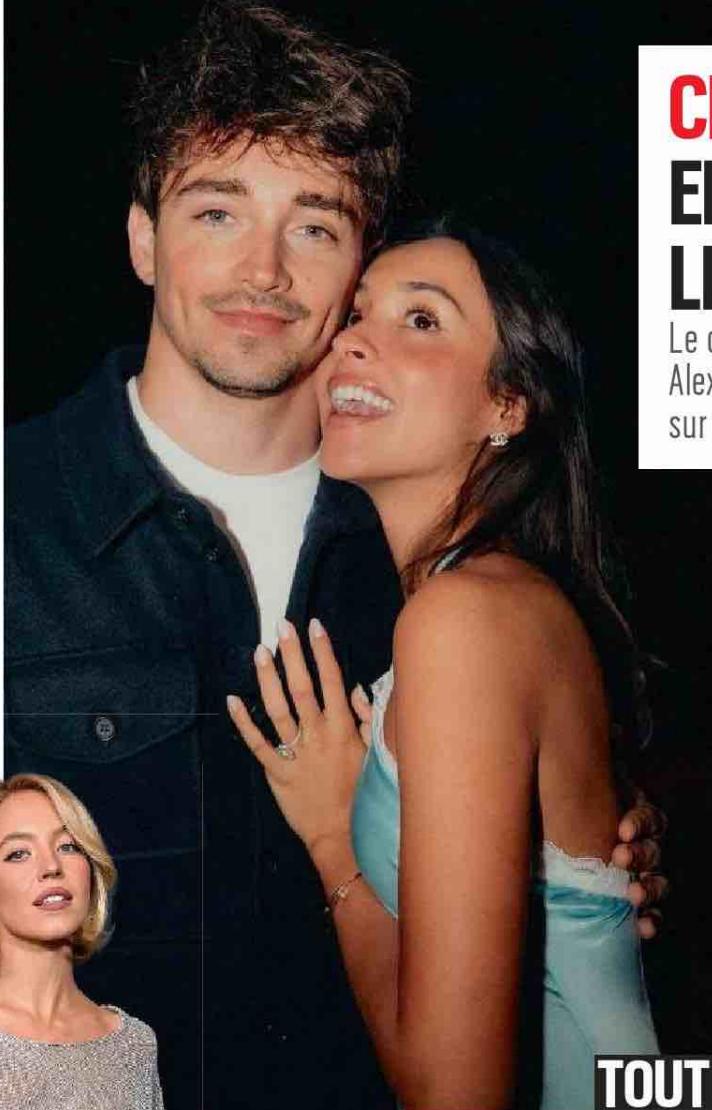
« L'Amour et Psyché », 1817.



« La mort du jeune Bara », 1794.



« Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard », 1800.



SYDNEY SWEENEY LA ROBE DU SCANDALE

Une tenue transparente et l'Amérique s'emballe. En portant une robe argentée de Christian Cowan le 29 octobre à la soirée Power of Women à Los Angeles, Sydney

LOOK Sweeney s'est une nouvelle fois attiré les foudres de ses détracteurs. Rien qui puisse affoler l'actrice, ravie d'évoquer ce jour-là la troisième et dernière saison d'«Euphoria», dont la sortie est prévue au printemps prochain. =

TOUT LE MONDE EN PARLE

CHARLES LECLERC EN POLE POSITION POUR LE MARIAGE

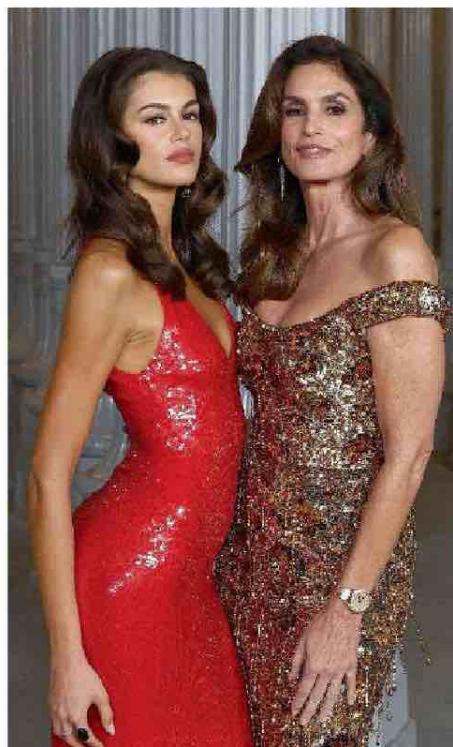
Le coureur de Ferrari épousera sa compagne, Alexandra Saint Mleux, l'an prochain. Sa demande partagée sur Instagram a ravi les fans du Monégasque.

Par Léa Bitton

Le Rocher s'apprête-t-il à vivre un nouveau mariage ? Après deux ans et demi de relation, le coureur automobile monégasque Charles Leclerc a demandé à sa petite amie Alexandra Saint Mleux de devenir sa femme. Les tourtereaux ont annoncé l'heureuse nouvelle ce dimanche 2 novembre sur Instagram en partageant les images des fiançailles avec leurs 24 millions d'abonnés. Loin des vrombissements des moteurs, Charles Leclerc a orchestré sa surprise avec une tendresse infinie, plaçant son fidèle teckel, Léo, au cœur de la mise en scène. Le petit chien, arborant un collier gravé des mots «Dad wants to marry you!» («Papa veut t'épouser!» en français), fut le messager inattendu de cet engagement.

Cette union s'annonce comme un événement majeur et fera suite à celle de Lorenzo Tolotta-Leclerc, le frère aîné du pilote de Ferrari, qui a dit oui en septembre dernier à Charlotte Di Pietro en Italie. Alexandra Saint Mleux figurait d'ailleurs parmi les demoiselles d'honneur, ce qui semble avoir donné quelques idées à Charles Leclerc.

Si la date exacte reste confidentielle, certains proches évoquent déjà un mariage pour l'année 2026. En attendant, tous les regards sont braqués sur l'annuaire d'Alexandra, qui exhibe une bague de fiançailles à faire pâlir les plus grandes icônes de la pop culture. En commentaires, le couple a reçu une avalanche de félicitations, notamment de la part des pilotes de formule 1 Lewis Hamilton, Esteban Ocon et Carlos Sainz. =



CINDY CRAWFORD ET KAIA GERBER COMPlicité Féline

C'est avec sa fille que Cindy Crawford s'est rendue, samedi 1^{er} novembre, au gala du Lacma Art + Film. Kaia Gerber et l'ancienne top model ont une nouvelle fois attiré tous les regards, éclipsant même Leonardo DiCaprio, président de l'événement, sponsorisé notamment par Gucci, maison créatrice des robes des deux héroïnes du jour. Demi Moore, Paris Hilton, Salma Hayek et François-Henri Pinault ont également été vus sur le tapis rouge du musée californien. =

GALA



Le Souverain Pontife a reçu Philippe et Mathilde de Belgique au Vatican pour une audience privée, le 27 octobre.

Rencontre papale pour le roi et la reine des Belges

Vaste activité diplomatique pour le pape Léon XIV, à qui les monarques de la terre entière rendent visite. Après le roi et la reine de Jordanie, le roi Charles III et la reine Camilla, et le roi Letsie III du Lesotho, c'est au tour du couple royal belge de se rendre au Vatican, où il avait déjà assisté en mai dernier à la cérémonie d'intronisation du nouveau Souverain Pontife. Contrairement à la reine britannique, à qui le protocole recommande le noir pour les audiences pontificales, Mathilde de Belgique a utilisé son privilège du blanc réservé aux souveraines catholiques, avec mantille assortie. Cette audience privée a été aménagée pour profiter de sa présence à un sommet pour la paix qui se tenait à Rome. Cette rencontre «Oser la paix», organisée par Sant'Egidio, a rassemblé des représentants des grandes religions, du monde de la culture, de la société civile et de la politique, afin d'aborder ensemble les défis les plus urgents de notre temps : la coexistence pacifique, la solidarité et la construction de nouvelles visions de la paix. Nul ne sait si les souverains belges ont abordé avec le Saint-Père la question de la béatification du roi Baudouin, un processus annoncé en 2024 par le pape François et initié depuis un an par le dicastère pour les Causes des saints.

Recyclage chez les souverains néerlandais

Quoique immensément riche, la maison royale des Pays-Bas est aussi économique. Elle pratique la «slow fashion» en recyclant les robes de gala, comme l'a récemment montré la princesse héritière, Catharina-Amalia, pour la célébration du 750^e anniversaire de la ville d'Amsterdam en présence du roi Willem-Alexander, de la reine Maxima et de la maire de la ville, Femke Halsema. Lors du grand concert populaire de clôture de cet anniversaire, la princesse Amalia a été très remarquée dans la robe verte à plumes et strass de la créatrice Theresia Vreugdenhil, que sa grand-mère la reine Beatrix avait portée lors de sa visite d'État en Belgique en 1981, et que sa mère la reine Maxima avait elle aussi arborée, en 2014, lors du concert de clôture des célébrations de la Journée nationale de la Libération. À la Cour, rien ne se perd, tout se recycle !

La princesse Catharina-Amalia et la reine Maxima des Pays-Bas. À Amsterdam, le 27 octobre.



ROYAL



Par Stéphane Bern

Marina de Grèce expose à Paris !

Princesse et artiste, Marina de Grèce, qui signe ses œuvres Marina Karella, expose à la galerie du Passage, chez Pierre Passebon, à Paris, jusqu'au 6 décembre. Avec le même talent, elle voyage au royaume des rêves, de la peinture avec ses silhouettes insaisissables à la sculpture et ses drapés élégants, de la céramique décorative au mobilier. Nourrie par la Grèce et ses mythes, Marina a retrouvé son énergie créatrice après la disparition de son mari, le prince écrivain Michel de Grèce. Pour admirer son travail et saluer son retour à Paris, nombre de parents et amis s'étaient réunis : sa fille aînée, Alexandra, avec son fils Darius Mirzayantz, sa fille cadette, Olga, duchesse d'Aoste, avec sa belle-sœur la princesse Bianca de Savoie-Aoste accompagnée de sa fille Mafalda, l'impératrice Farah Pahlavi, ou la princesse Alexandra de Hanovre qui, à Monaco, s'est déjà taillé une réputation damatrice d'art.

À Monaco, Charlène installe une brigade cynophile

Vêtue d'un élégant ensemble de couleur sable de la marque Max Mara, la princesse Charlène de Monaco, accompagnée de son frère Gareth Wittstock, a rendu visite à la direction de la Sûreté publique pour saluer la nouvelle brigade cynophile, lancée à la fin de l'année dernière. L'épouse du prince Albert s'est personnellement impliquée dans ce projet qu'elle a initié et soutenu, convaincue «de l'importance et de l'efficacité d'une telle unité canine spécialisée». En présence du ministre de l'Intérieur, Lionel Beffre, et du directeur de la Sûreté publique, Éric Arella, les maîtres-chiens ont fait une démonstration de leurs compétences opérationnelles lors d'un exercice, avant de se voir remettre des écussons et des plaques de police. Dans le salon d'honneur de la Sûreté publique, la princesse Charlène a souligné «l'évolution constante des méthodes et des technologies, incarnée par la création de cette nouvelle unité canine». Il s'agit également d'un partenariat établi entre la Sûreté publique et la Société protectrice des animaux de Monaco (SPA), dont elle est la présidente. ==



La princesse Charlène entourée (de g. à dr.) du ministre de l'Intérieur, Lionel Beffre, de son frère Gareth Wittstock et d'Éric Arella, contrôleur en charge de la direction de la Sûreté publique. À Monaco, le 27 octobre.



« Les dix renoncements qui ont fait la France », éd. Buchet Chastel-Plon, 432 pages, 23 euros.

THIERRY BRETON

LES DIX
RENONCEMENTS
QUI ONT FAIT
LA FRANCE



À Paris, le 31 octobre.

THIERRY BRETON

« EN FRANCE, IL EST TOUJOURS PLUS FACILE DE TAXER POUR ACCHETER UN MOMENT DE RÉPIT »

L'ancien commissaire européen et ministre de Jacques Chirac raconte, dans « Les dix renoncements qui ont fait la France », ces épisodes au cours desquels le pays s'est trompé.

Interview Jérôme Béglé / Photo Vlada Krassilnikova

Paris Match. Pourquoi la maîtrise des dépenses publiques est-elle la clé de voûte du redressement de la France ?

Thierry Breton. Comme beaucoup, je fais le constat que nous sommes entrés dans une période de grand renoncement. Quatre gouvernements en un an. Incapacité à voter un budget. Quarante ans de déficits consécutifs. Folle chevauchée de l'endettement que plus

BUDGET rien ne semble pouvoir arrêter. Et, en face de cela, comme pour s'acheter un peu de répit, suspension de la réforme des retraites. En clair, renoncement à la principale réforme Macron, et retour aux vieilles lunes du toujours plus d'impôts. Nous voilà derniers de la classe européenne. Quelle image de notre pays ! Un pays qui ne compte pas, c'est un pays qui ne compte plus. Pour remettre de l'ordre, pour redresser la France, il faut commencer

par retrouver la maîtrise de nos dépenses publiques. Tout part de là. Comment recouvrer la sécurité dans les territoires perdus de la République ? Comment restaurer l'autorité et l'efficacité dont on a tant besoin, à l'école, dans nos universités, à l'hôpital, si l'État n'est pas le premier à tenir sa parole et ses engagements ? Comment, face à la nouvelle brutalité du monde, retrouver la confiance de nos partenaires européens dans le combat existentiel pour notre souveraineté continentale, si la France se montre perpétuellement incapable de tenir ses promesses ?

Vous montrez dans votre livre que nous avons connu des situations pires qu'aujourd'hui...

Certes. Au demeurant, toutes les situations ne sont pas comparables. En fait, je me suis posé la question de savoir, dans les moments de notre histoire où la France a renoncé, quelles étaient les circonstances, les causes, les conséquences. En parcourant dans le livre dix épisodes marquants qui ont à leur manière façonné notre destin, je m'efforce d'en tirer des enseignements qui peuvent nous être utiles aujourd'hui. Pas une seule fois la France est sortie gagnante d'un renoncement. Quand Louis XIV renonce en 1685 à la tolérance avec la révocation de l'édit de Nantes. Quand Louis XV, en 1763, par le traité de Paris, raye d'un trait de plume notre immense empire nord-américain, pour prix des dommages de guerre. Quand Édouard Daladier, en 1938, à Munich, abandonne à Hitler les Sudètes à travers ce que Léon Blum appelle « le lâche soulagement ». Le prix politique est toujours sans aucune commune mesure avec le bénéfice de l'instant.

Sitôt élus, les présidents sont souvent décidés à lutter contre le déficit budgétaire. Pourtant ils y renoncent très rapidement. Pourquoi ?

Ils y renoncent car, très vite, ils deviennent prisonniers d'un passé nourri d'une accumulation d'acquis sociaux. Il leur semble alors impossible d'y revenir sans consommer tout leur capital politique, par ailleurs nécessaire à la mise en œuvre de leurs propres promesses. Et c'est ainsi que s'empilent des "avancées sociales" successives, dont l'effet cumulatif va devenir infinissable... et donc se retrouver dans la dette.

Quel président a été le plus inconséquent avec les finances publiques ?

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. François Mitterrand a été le premier à recourir massivement à l'endettement pour financer, à crédit, sa fameuse "troisième voie sociale", celle de la réduction du temps de travail hebdomadaire, annuel et tout au long de la vie. Avec les 39 heures, la cinquième semaine de congés payés et la retraite ramenée de 65 à 60 ans. En deux septennats, l'endettement de la France va s'envoler de 21 % à 52 % du PIB, la productivité et le manque de compétitivité ne permettant pas de financer le coût de ce qui allait devenir un "acquis collectif" immuable ! À l'heure de l'allongement de la durée de vie et de l'inversion démographique, c'est une exception française qui devient unique au monde.

Auquel trouveriez-vous le plus de "circonstances atténuantes" ?

Tous y ont contribué, à des degrés divers. Giscard d'Estaing, Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Hollande, Macron. Dans le chapitre du livre intitulé "Le renoncement au destin. La dette publique depuis cinquante ans", je retrace les contributions annualisées de chacun à l'augmentation de notre endettement. En m'efforçant de toujours les resituer dans leur contexte : les deux chocs pétroliers, la crise des subprimes, des dettes souveraines, le Covid, la guerre en Ukraine... Tous les pays européens ont connu ces mêmes crises. En 2007, l'endettement de la France était de 63 %, celui de l'Allemagne à 67 %. Aujourd'hui, nous filons vers les 120 %. L'Allemagne vers les 60 %. Cherchez l'erreur !

D'où vient notre maladie de taxer toujours plus ?

C'est précisément le symptôme du mal français : le renoncement à s'attaquer à la maîtrise de nos dépenses publiques. L'histoire des "Dix renoncements qui ont fait la France" nous apprend qu'il est toujours plus facile de renoncer aux économies et à la réforme, et d'augmenter taxes et impôts pour acheter un moment de répit. Le renvoi du ministre réformateur Turgot en 1776 en est l'illustration. Surendettement, surimposition, faillites, révoltes... Dix ans plus tard, la Révolution. Nous n'en sommes pas là, mais on finit tôt ou tard par payer la facture économique comme politique. "Trop d'impôt tue l'impôt", dit Arthur Laffer. Les Français en ont assez qu'on leur fasse les poches.

Quelles seraient les principales bonnes mesures à prendre pour le budget 2026 ?

Pour moi, la première des priorités c'est de ne pas augmenter les impôts. On a déjà le titre de champion du monde, ce dont on se passerait bien volontiers. La deuxième, c'est que la France tienne enfin sa parole. En 2024, elle a contresigné les nouvelles règles budgétaires européennes post-Covid : moins de 3 % de déficit en 2029 et réduction de 1 % de notre endettement chaque année. Ces deux engagements signifient un budget avec une quarantaine de milliards d'efforts dès 2026. Pas moins, et essentiellement à aller rechercher dans le pilotage des 900 milliards de l'État-providence.

Que pensez-vous de l'émergence de la taxe Zucman ou de ses succédanés ?

Il faut, me semble-t-il, se garder de réponses simplificatrices, idéologiques, voire politiciennes à des questions qui tiennent à l'intérêt général du pays. De quoi s'agit-il ? D'accroître la pression fiscale sur les patrimoines les plus favorisés ? C'est, sinon un choix, un arbitrage politique qui peut faire débat. Mais encore faut-il le faire à prélèvements constants, et en toute connaissance de cause. Nous sommes 197 pays sur la planète. Trois seulement appliquent encore un ISF sur l'ensemble des patrimoines. Trois autres un ISF à périmètre patrimonial plus réduit. Aucun une taxe dite Zucman ou assimilée. Alors quoi, une fois de plus, la France seule au monde choisirait donc la facilité de l'imagination fiscale pour éviter de se poser les bonnes questions et renoncer à la réforme ? Encore un moment, monsieur le bourreau ?

Quelle serait la meilleure réforme des retraites à mener ?

Garder la réforme adoptée dans la douleur en 2023 et qui rétablit dans le bon sens la trajectoire de notre régime de retraite. En lui adjoignant des mesures complémentaires pour tenir compte de la pénibilité et de la situation particulière des femmes et des mères. Et non pas suspendre pour, on l'a compris, repartir de zéro en 2027. À nouveau, dix années de perdues depuis 2017 !

Vous consaciez les trois quarts de votre livre aux erreurs et renoncements de notre pays, et pourtant vous écrivez qu'il a encore la capacité de s'en sortir...

J'ai choisi le parti pris éditorial de m'intéresser aux moments où la France, dans sa riche histoire, avait aussi renoncé. Pour analyser et démontrer les mécanismes et leurs conséquences sur notre destinée. Pour en tirer les leçons afin de mieux rebondir aujourd'hui. On apprend de ses erreurs, dit-on. Osons pour le pays ce parcours d'introspection historique. Dans mon chapitre conclusif, je précise que j'aurais pu tout aussi bien écrire "Les dix rayonnements qui ont fait la France". De la Déclaration universelle des droits de l'homme au Code civil, en passant par l'Union sacrée de 1914 ou la loi de 1905 sur la laïcité, sans omettre bien évidemment la reconquête gaullienne, ils forment le socle de nos valeurs communes. Une feuille de route, un chemin, est proposée à l'issue de ce parcours au cœur de notre ADN historique. Le moment est venu de tourner la page du grand renoncement. Et que la France se retrouve. ==

IL S'APPELAIT YITZHAK RABIN

C'était il y a trente ans, presque jour pour jour. Le 4 novembre 1995, auréolé des accords d'Oslo conciliateurs entre Israéliens et Palestiniens, le Premier ministre de l'État hébreu Yitzhak Rabin était assassiné en plein rassemblement pour la paix par un nationaliste religieux juif. Énième rebondissement d'un récit à tiroirs qui en comptera d'autres rarement moins tragiques, jusqu'au terrible 7 octobre 2023. Une histoire dont le journaliste politique Michaël Darmon fut un témoin privilégié comme correspondant à Jérusalem pour TF1 et la RTBF dans les années 1990. Ses très documentés « Derniers jours d'Yitzhak Rabin », qui confinent au roman d'espionnage, retissent le fil d'une promesse et d'une espérance entraînées par les mêmes acteurs sévissant aujourd'hui : Benyamin Netanyahu et le Hamas. ■ Lou Fritel



« Les derniers jours d'Yitzhak Rabin », de Michaël Darmon, éd. Passés composés, 288 pages, 21 euros.



Par Florian Tardif / Photos Éric Hadj

Ce n'est qu'une petite porte verte, perdue entre la nouvelle université Paris 1 et un enchevêtrement de voies rapides. Hier, simple terrain vague. Aujourd'hui, «espace de repos» des associations Gaïa-Paris et Aurore. Ouvert en 2019, dans le cadre du «plan crack», l'établissement accueille les

REPORTAGE consommateurs précaires du Nord-Est parisien. «C'est

un lieu de stabilisation, nous explique l'un des coordinateurs du lieu. Certains viennent juste se poser une heure, d'autres y passent la journée. On les aide à refaire surface.» À l'entrée du site, sur une affiche, modeste, est inscrit : «Ici, on commence d'où vous êtes.» Une phrase banale, mais pour un jeune homme de 21 ans, elle a tout changé. Il nous confie : «Avant, je dormais sous un pont. Ici, je prends une douche. Je mange un peu. Et on m'appelle par mon nom.»

Le député Emmanuel Grégoire, candidat socialiste à la mairie de Paris, n'ignore rien de la situation. «J'ai visité plusieurs fois des structures de ce type. Ce ne sont pas des lieux de consommation à proprement parler – il n'en existe que deux : une à Paris et l'autre à Strasbourg. Ici, les personnes à la rue peuvent bénéficier d'un accompagnement intensif : social et médical.» Précisant

qu'il s'intéresse à cette question depuis 2018, il ajoute : «C'est un sujet complexe, et pour lequel il n'existe pas de solution simple.» La droite, sans être nommée, est ici visée – particulièrement Rachida Dati, sa principale opposante pour les municipales. «Ils nient la réalité scientifique et prônent des solutions coercitives – enfermement, hospitalisation forcée, expulsion», enchaîne-t-il, d'une voix tranquille, mais incisive.

À quelques kilomètres de là, des jeunes sans-papiers tuent le temps postés entre un amas de tentes éventrées et des carcasses de vélos. Leurs visages émaciés se dessinent par instants dans la pénombre, illuminés par le fugace halo d'une pipe à crack. C'est souvent là que tout commence, que tout bascule. Sonia*, intervenante de terrain pour le compte d'Aurore, y passe presque chaque matin. «Beaucoup sont arrivés seuls, sans papiers, sans repères. Et la plupart finissent par essayer le crack.» Depuis un barnum, des bénévoles de Gaïa distribuent du café, des kits de réduction des risques – seringues, aiguilles, filtres stériles... – et, surtout, recréent du contact. «On ne leur dit pas : «Il faut arrêter.» On leur dit : «On est avec vous»», précise Sonia.

«Les associations évitent la marginalisation totale, les maladies et la criminalité liées à la drogue»

«Sans démarche volontaire, tout soin qui est décidé de l'extérieur sans respect de l'autonomie de la personne est voué à l'échec», nous soutient le président d'Aurore, Pierre Coppey. Pour éloigner ces usagers de drogues des lieux de consommation, l'association dispose d'un site dans le XIX^e arrondissement qui propose des places d'hébergement. «Comprenez qu'il est difficile de sortir de l'addiction en restant à la rue.» Ici, il ne s'agit pas uniquement de faire cesser la consommation, mais de restaurer la dignité de la personne, de la reconnecter à la vie.

«Nous avons un résident qui dort habillé, témoigne l'une des gérantes du lieu. Il n'a plus, comme d'autres, aucun code de société.» Au fil des mois, 80 % des habitants réussissent à réduire leur consommation, et 20 % finissent par arrêter.

«Ces associations jouent un rôle crucial, défend Grégoire. Elles rétablissent un lien entre les usagers et la société et évitent la marginalisation totale, les maladies infectieuses et la criminalité liée à la drogue.» Le député le sait : «Ce n'est pas un sujet populaire.» Mais il s'y accroche. «Si on supprime ces dispositifs, on dégrade la santé et l'ordre publics.» L'Agence régionale de santé Île-de-France en partage le constat et soutient financièrement ces structures. À Aubervilliers, où Aurore offre un programme de treize mois pour se sevrer définitivement, une jeune femme, Céline*, raconte : «Avant, je squattais à Stalingrad, je ne savais pas où je dormirais le soir. Ici, j'ai une chambre, un accompagnateur, un rythme. On me dit : «Que veux-tu faire demain?» Ça change tout. Je ne suis plus un déchet.» Dans ses yeux, on voit l'usure... et une lueur. Celle d'un retour à la vie ordinaire. ■

* Les prénoms ont été modifiés.

LA LUTTE CONTRE LE CRACK UN SUJET DE CAMPAGNE

Nous avons visité un centre d'aide aux toxicomanes avec Emmanuel Grégoire, le candidat du Parti socialiste à Paris, qui défend une approche plus humaine.



Le député PS Emmanuel Grégoire lors de sa visite de l'espace de repos, porte de la Chapelle, le 17 octobre.



« Ça me cloue le bec! »

En cas de tempête,
Enedis se mobilise
pour rétablir l'électricité
en moins de 48 heures*.

RCR n°5444 608 442 - ROSA PARIS

Enedis

*Pour 90 % de ses clients. En savoir plus sur enedis.fr/fire.
L'énergie est notre avenir, économisons-la !

On recrute, rejoignez-nous.



Première réunion
avec son équipe au café
La Parenthèse,
à Paris, le 3 novembre.

PIERRE-YVES BOURNAZEL EN MARCHE POUR PARIS

Soutenu par Renaissance, le candidat espère l'emporter, en mars prochain, face à la ministre Rachida Dati, au socialiste Emmanuel Grégoire ou à l'écologiste David Belliard.

Par Florian Tardif / Photo Baptiste Giroudon

Il parle de Paris comme d'un amour d'enfance. Il en a gardé la silhouette, un peu fragile - son costume, bien que cintré, paraît déjà trop large -, et les mots, parfois. « Je me souviens de la lumière des appartements. Il n'y a qu'ici que la vie s'illumine ainsi jusqu'à l'extérieur », poétise Pierre-Yves Bournazel, les yeux ronds comme des billes. Rien ne prédestinait le jeune Auvergnat, né dans une famille modeste - son père était assureur -, à « monter à la capitale », comme il le dit, au début des années 2000, pour, près de vingt ans plus tard, ambitionner d'en devenir le maire.

CAMPAGNE Après des études à Tulle, en Corrèze, puis à Sciences po Toulouse, il décide pourtant de poser ses valises à Paris. « Pour vivre ma vie comme je l'entends », nous confie-t-il, avec retenue. Silence. Avant de poursuivre : « Disons qu'à l'époque il était plus facile de s'assumer ici qu'en région. Je ne me plains pas, il y a pire. » Sous ce physique de premier de la classe, on devine l'homme écorché. Celui qui a dû se construire seul, même si, aujourd'hui, sa mère le soutient. Son père, lui, a disparu - il n'en parlera pas. Son homosexualité, « ce n'est pas un sujet », insiste-t-il. Il l'assume sans l'afficher.

Lui qui ne porte aucun drapeau appelle simplement au respect des différences. De grandes avancées ont été réalisées ces dernières années. Législatives, certes, mais pas toujours sociétales. Cet été, dans un PMU de Bretagne, alors qu'il attend son train pour Paris, il surprend une conversation qui le blesse : « On n'est pas des tafioles. Les mecs en jupe, ce n'est pas notre pays. » Bournazel reste stoïque. « Quelle

Yves Bournazel sait qu'il ne figure pas parmi les favoris. Peu importe, il avance. Lui, ce marcheur infatigable aux plus de dix mille pas par jour - application téléphonique à l'appui. « Paris n'est pas si grand », nous lâche-t-il d'un geste, une montre orange à scratch au poignet. De l'ambition, il en a. Mais une ambition tempérée. « En politique, il faut de la passion et de la raison. Mais la raison doit primer. »

Faisons court : ce n'est pas un survolté. Il parle posément, se méfie des formules qui claquent et fuit le buzz. « La nuance n'est pas une faiblesse, mais une force, défend-il. Contrairement à mes adversaires, je ne me construis pas en opposition à eux. Ils peuvent me reconnaître cela. » Il cite Yourcenar, qu'il lit par bouffées, « trois ou quatre pages pour respirer », et évoque Marc Bloch : « Comment un pays aussi solide que la France a-t-il pu s'effondrer en quelques jours ? » Cette question le hante. Lui qui estime que nous sommes confrontés, aujourd'hui, à ce même risque. « C'est pour cela qu'il nous faut mener bataille à Paris. Comme ailleurs. » ■

XAVIER BERTRAND FEND L'ARMURE

Candidat déclaré à la présidentielle, Xavier Bertrand s'est livré à un exercice obligatoire quand on veut briguer les plus hautes fonctions. En France, le pouvoir se gagne d'abord en librairie. Pudique et longtemps rétif à « fendre l'armure », le président LR de la région Hauts-de-France publie un ouvrage où l'ancien ministre de la Santé dit tout : sa naissance - presque miraculeuse -, son enfance - globalement heureuse -, le mépris - les réflexions moqueuses ; mais aussi la vie ministérielle, ses rencontres avec Chirac et Sarkozy, le traumatisme de 2015, son échec à la primaire en 2021, ses discussions avec Macron pour être Premier ministre en septembre 2024 et ses ambitions pour 2027. Avec un leitmotiv : « Quand on a la trouille, il ne faut pas faire de la politique. » ■ **Florent Barraco**

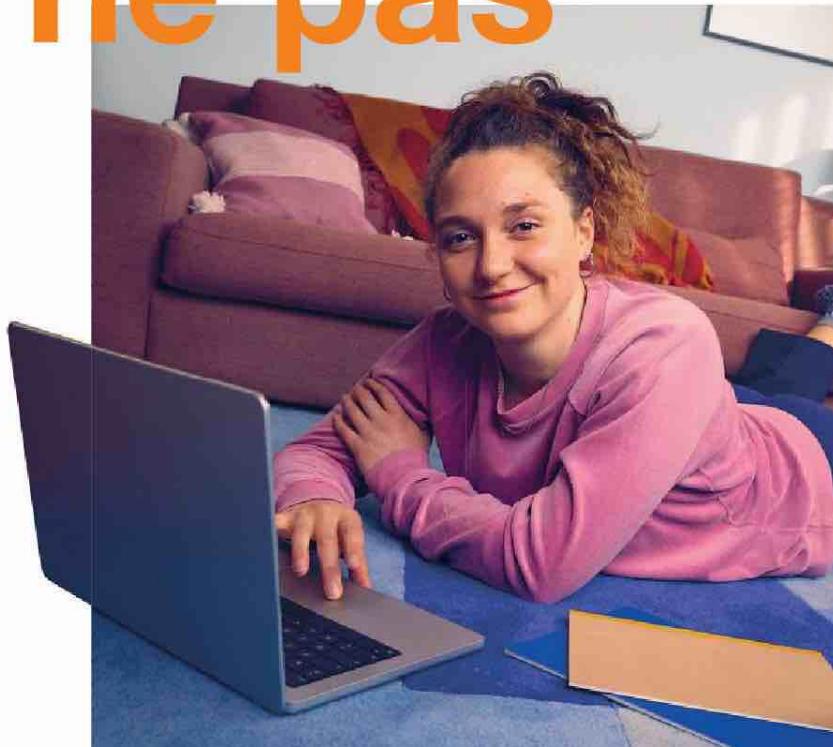
« Rien n'est jamais écrit », de Xavier Bertrand, éd. Robert Laffont, 408 pages, 21,90 euros.

Xavier Bertrand

Rien n'est
jamais écrit



Une offre à ne pas



zapper

Livebox Fibre
29,99 €
/mois

pendant 12 mois puis 42,99 €/mois.

Avec Orange TV
et la puissance du Wifi 7

Soit 8€/mois de remise et 5€/mois remboursés⁽¹⁾ pour les nouveaux clients Fibre.

Offre soumise à conditions, en France métropolitaine, sous réserve d'éligibilité et équipements compatibles Wifi 7. Engagement 12 mois. Débits max. théoriques avec carte, câble et ordinateurs compatibles. Wifi 7 : bandes accessibles : 2,4GHz et 5GHz. Frais de mise en service : 49€. Frais de résiliation : 60€. Orange TV : hors services, contenus payants et sportifs en direct.

(1) Remboursement sur demande (à retourner avant le 19 janvier 2026) et appliquée au plus tôt à partir de la 2^e facture Orange. *Catégorie Solutions communicantes pour les particuliers - Étude BVA Xsight - Viséo CI - Plus d'infos sur escda.fr



orange™
est là



DONALD TRUMP FAIT FORTUNE, PAS L'AMÉRIQUE

Droits de douane, baisses d'impôts, pouvoir d'achat... Un an après son élection, le président américain a appliqué son programme.

Si ses décisions n'ont pas conduit à la catastrophe annoncée, les résultats déçoivent, y compris dans son camp.

De notre correspondant à Washington Olivier O'Mahony / Illustration Dévrig Plichon

«Un nouvel âge d'or américain est arrivé», avait promis Donald Trump le soir de sa victoire à la présidentielle, le 5 novembre 2024. Un an plus tard, où en est-on ? Pour l'instant, le président des États-Unis peut surtout s'enorgueillir d'une réussite : il est parvenu à ridiculiser les économistes, qui, en grande majorité, avaient prédit une catastrophe quand il annonça son «Liberation Day», la mise en place de droits de douane sur les importations en Amérique, le 2 avril dernier. La Bourse avait alors accusé le coup, mais elle s'en est vite remise : l'indice S&P 500 a bondi de 16,6 % depuis le début de l'année. Les traders, qui anticipaient une baisse des taux, ont constaté que la guerre tarifaire n'a pas eu lieu : à l'exception (notable) de

la Chine, la terre entière a négocié et s'est pliée aux diktats de Trump. À commencer par l'Union européenne, qui a accepté un humiliant droit de douane de 15 % sur ses exportations en Amérique.

ÉCONOMIE La Bourse a surtout profité du boom de l'intelligence artificielle, comme le rappelait cette semaine Jensen Huang, le cofondateur du géant des microprocesseurs Nvidia. Cette multinationale américaine était inconnue il y a quelques années. Le 29 octobre, elle est devenue la première entreprise au monde à dépasser la barre des 5 000 milliards de dollars de capitalisation boursière (l'action est en hausse de 50 % depuis le début de l'année). Jensen Huang, dont la fortune s'élève à 179 milliards de dollars, jure que les cours sont à leur juste niveau. Mais beaucoup, aujourd'hui, redoutent le

spectre d'une bulle spéculative. Bill Gates est convaincu que l'IA est la révolution technologique «la plus profonde qu'[il ait] connue de [son] vivant», mais il estime aussi qu'une bonne partie des gigantesques investissements dans ce secteur «n'aboutiront à rien». Comme au début des années 2000, lors de la bulle Internet, une correction semble inévitable. «Trump a eu de la chance : il a été sauvé pour l'instant par l'intelligence artificielle», analyse Desmond Lachman, économiste à l'American Enterprise Institute [AEI], un think tank [cercle de réflexion] de centre droit. Mais un krach brutal est à prévoir en 2026.»

Depuis l'été, les nuages s'accumulent sur l'économie américaine. Si les derniers chiffres de la croissance sont encore bons (+ 3,8 % pour le deuxième trimestre contre -0,5 % pour le premier), ceux de l'emploi ont déçu, le taux de chômage étant passé de 4,1 % en juin à 4,3 % en août. Les licenciements massifs, pour cause d'IA, annoncés chez Amazon (14 000 personnes, et ce n'est qu'un début) ou chez UPS laissent augurer du pire. Et, côté inflation, les inquiétudes n'ont pas été dissipées, mercredi 29 octobre, par Jerome Powell, le président de la Fed. La banque centrale américaine n'a baissé que d'un quart de point ses taux d'intérêt et doublé les espoirs des marchés, qui anticipaient une reconduction quasi automatique de cette baisse en décembre prochain. Le fait est que, après avoir beaucoup baissé, l'inflation demeure trop élevée aux États-Unis : 3 % en septembre, au-dessus de l'objectif de 2 % fixé par la Fed. La faute aux tarifs douaniers, que les entreprises commencent à répercuter sur leurs clients.

Trump avait promis de baisser les prix pendant sa campagne : ce n'est pas le cas pour de nombreuses denrées, comme le café (+ 14,5 % sur un an, selon le Bureau of Labor Statistics) ou le bœuf (+ 14,7 %). Sa loi One Big Beautiful Bill Act, votée en juillet dernier, risque aussi de priver des millions d'Américains de sécurité sociale. Ce qui provoque des inquiétudes chez de nombreux élus républicains. Les électeurs notent sévèrement le bilan économique de Donald Trump : selon un sondage diffusé le 2 novembre par la chaîne NBC News, les deux tiers d'entre eux estiment qu'il a déçu. Mi-octobre, le très trumpiste Charlie Gasparino, chroniqueur économique au

«New York Post» et sur Fox Business, retweetait un autre sondage qui montre que le président est devenu impopulaire dans les «swing states», ces États qui votent un coup à droite, un coup à gauche. La faute, selon lui, «à la hausse des droits de douane», qu'il assimile à une «augmentation d'impôt qui pèse principalement sur la classe moyenne».

Si l'économie demeure beaucoup plus solide en Amérique qu'en Europe, où la croissance est anémique, «trop d'erreurs ont été commises», estime Desmond Lachman. Selon lui, «Trump a raison de dire que ses droits de douane devraient permettre de faire rentrer 300 milliards de dollars par an dans les caisses de l'État, mais il a aussi fait voter des baisses d'impôts pour les plus riches dans son One Big Beautiful Bill Act qui vont faire exploser le déficit public à 7 % du PIB en 2030 selon le FMI. Un niveau insupportable». L'économiste pointe aussi l'envolée du cours de l'or (+ 39 % depuis

le début de l'année), qui traduit l'inquiétude des marchés et des particuliers.

Mi-octobre, Jamie Dimon, P-DG de JPMorgan Chase & Co, la plus grande banque du monde, attirait aussi l'attention sur une autre menace : la faille de deux sociétés du secteur automobile, Tricolor Holdings, un établissement de crédit, et First Brands, un équipementier. Le premier prêtait à tort et à travers à des clients sans le sou, alors que le prix des voitures s'envolait, notamment à cause des tarifs douaniers. «Je deviens méfiant quand ce genre de chose se produit, s'est-il inquiété lors d'une conférence téléphonique avec des analystes. Je ne devrais probablement pas dire ça, mais quand on voit un cafard, cela signifie qu'il y en a d'autres...» Depuis des mois, le banquier redoute une récession. Il s'alarme aujourd'hui d'une crise semblable à celle des subprimes, qu'il avait vécue (et bien gérée) en 2008.

Si âge d'or il y a, il profite, pour l'instant, surtout à la famille de Donald Trump, qui a beaucoup investi dans les cryptomonnaies depuis qu'il est président, après s'en être longtemps méfié. Il a su monnayer son nom et sa position via ses «meme coins» et sa plateforme World Liberty Financial. Selon le magazine «Forbes», sa fortune (7,3 milliards de dollars actuellement) s'est ainsi envolée de 70 % depuis le début de l'année... ■

«Le président a été sauvé pour l'instant par l'IA»

Desmond Lachman, économiste de l'AEI

L'EXIT TAX FAIT SON COME-BACK

■ Retour vers... le passé. Les députés ont décidé de restaurer, en première lecture, l'exit tax dans sa version d'avant 2019. Concrètement, le contribuable serait taxé sur la plus-value latente

FISCALITÉ de ses actions – la différence entre leur valeur au moment de son départ à l'étranger et leur prix d'acquisition – et remboursé s'il les conserve durant plus de quinze ans – ce délai avait été réduit à deux ou cinq ans après la réforme de 2019. Le but : éviter que les contribuables ne quittent la France uniquement pour échapper à l'impôt sur les plus-values. ■



AMAZON-OPEN AI UN MÉGA CONTRAT DE 38 MILLIARDS DE DOLLARS

■ Amazon va fournir à OpenAI des services informatiques à distance (cloud computing), dans le cadre d'un accord pluriannuel de 38 milliards de dollars. Cela permettra au créateur de ChatGPT (Sam Altman, photo) d'accéder à des centaines de milliers de processeurs graphiques Nvidia pour entraîner et exploiter ses modèles d'intelligence artificielle. L'entreprise avait déjà conclu un accord avec Oracle cet été pour acheter 300 milliards de dollars de puissance de calcul sur cinq ans. OpenAI prépare le terrain pour une introduction en Bourse qui pourrait la valoriser jusqu'à 1 000 milliards de dollars. ■ Loïc Grasset

C'ÉTAIT LA MAISON DE L'HORREUR

Jérémy affirme avoir été abusé il y a vingt ans au sein de sa famille d'accueil. Celui qu'il accuse, avec d'autres anciens pensionnaires, est toujours en liberté. Dans l'attente d'un procès qui tarde à venir, la victime nous confie sa révolte.

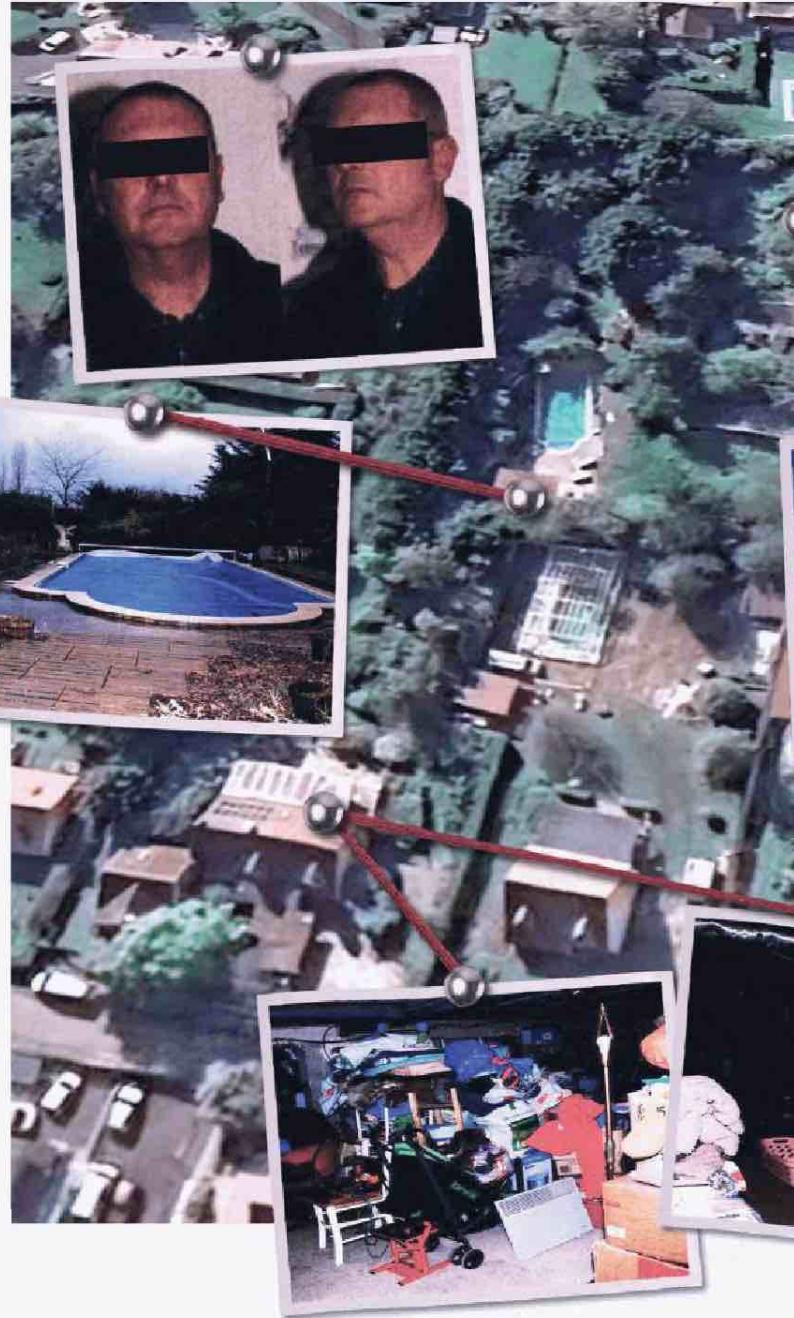
Par Stéphane Sellami

ENQUÊTE Au fond d'une impasse. L'adresse sonnait comme une promesse. Et la propriété – une confortable villa de 190 mètres carrés, 9 chambres, piscine, jardin et cabanon – avait des airs de paradis. En cet été 2006, Jérémy, 14 ans, arrive chez sa nouvelle famille d'accueil. Claire A. est assistante familiale depuis près de dix ans. Son mari, Pascal, a quitté son poste de directeur de production dans

une société d'aéronautique, au début des années 2000, pour l'épauler. Ensemble, ils ont eu six enfants. Agréés par les services de l'aide sociale à l'enfance (ASE) de Seine-et-Marne, ils peuvent héberger jusqu'à huit pensionnaires, filles ou garçons, et ne refusent jamais les cas les plus difficiles, au point que les services de l'ASE 77 considèrent leur maison comme celle de la dernière chance pour des jeunes en rupture de ban. Placé sur décision de justice pour des «problèmes de violence» avec sa mère et de consommation d'alcool dès l'âge de 12 ans, Jérémy va passer ici sept ans de sa vie. Dont trois qui le marqueront à jamais.

Tout commence quelques jours à peine après son arrivée. Alors qu'il emprunte la petite allée qui mène à la piscine, le nouveau venu est projeté au sol, les jambes maintenues par le chef de famille tandis qu'un jeune garçon, placé comme lui, le déshabille de force. Jérémy supplie, se débat. Rien n'y fait. «Ils m'ont touché les parties génitales, décrit aujourd'hui le trentenaire à Paris Match, le souffle court comme s'il venait de revivre la scène. Le soir, à table, monsieur A. a dit que, si quelqu'un allait se plaindre de ce qui se passait à la maison, il aurait tout le monde contre lui. Personne n'a moufté. J'ai très vite compris qu'il fallait que je me soumette.»

En 2016, au commissariat de Moret-sur-Loing, en Seine-et-Marne, Jérémy va détailler le calvaire qu'il a enduré en silence de 2006 à 2009. Dans le procès-verbal de son audition que s'est procuré Paris Match, on peut lire: «Monsieur A. me pratiquait des fellations et me demandait de me frotter à lui. Il faisait cela quand j'étais seul avec lui mais aussi avec d'autres jeunes. Ensuite, je les suivais de peur qu'ils s'en prennent à moi et je faisais comme eux. [...] Cela a duré jusqu'à la veille de mes 18 ans, le jour où monsieur A. a acheté du gel lubrifiant pour me sodomiser, ce que j'ai refusé catégoriquement.» Jérémy explique aux policiers avoir été masturbé de très



nombreuses fois par son tuteur. «Chaque agression sexuelle durait environ quinze-vingt minutes. Pas plus, car la maison était souvent pleine.» Quand elles se passaient au sous-sol, «Pascal A. se plaçait à un endroit où il pouvait voir si quelqu'un arrivait. Ainsi, il avait juste à remonter son pantalon.» Ces pratiques, que la victime décrit comme «régulières», avaient aussi lieu à l'extérieur du domicile d'accueil, comme dans ce bois où Pascal A. les aurait entraînés, lui et un autre jeune, après les cours, les forçant à des attouchements et, pour l'un d'entre eux, à une fellation. Ou dans cette chambre d'hôtel, près de Rennes, où il intime à Jérémy, qui enterre son grand-père le lendemain, de «se frotter contre lui».

Dix autres anciens pensionnaires, des garçons âgés de 8 à 17 ans à l'époque des faits, ont dénoncé à tour de rôle les agressions sexuelles, et pour quatre d'entre eux les viols, qui auraient été commis par Pascal A. entre les années 1996 et 2016. Tous décrivent un mode opératoire quasi identique: les premiers «câlins» dans les bras de ce bon père de famille «très tactile» se transforment en «caresses» sur le sexe le matin au réveil ou le soir avant d'aller au lit. Viennent



La propriété des A. qui ont accueilli pendant des années des jeunes placés par l'aide sociale à l'enfance. Pascal A. (à g.) est accusé d'avoir abusé sexuellement de certains d'entre eux dans le cabanon au fond du jardin, à la piscine et au sous-sol de la villa.

Le désormais sexagénaire s'estime la cible d'une «cabale» ourdie par des jeunes en très grande difficulté sociale, qui, déclare-t-il, auraient «été abusés dans leur propre cercle familial». L'homme a été mis en examen en mars 2017, puis en décembre 2021 et encore en février 2022 – au fur et à mesure de la découverte de nouveaux témoignages –, pour des faits de «viols et agressions sexuelles sur mineurs de moins de 15 ans par personne ayant autorité et abusant de ses fonctions». Il a aussi été placé en détention provisoire, avant d'être relâché deux ans plus tard, en 2019. À l'époque, le parquet de Melun ne s'était pas opposé à sa libération, arguant que le juge d'instruction chargé de l'affaire avait tardé à mener des «confrontations [...]» dans un temps qui est raisonnable [...]. Désormais installé quelque part dans le sud de la France, l'ex-employé de l'ASE 77 doit pointer trois fois par semaine à la gendarmerie locale et a interdiction d'exercer une activité en lien avec des mineurs. Poursuivie pour «non-dénonciation de mauvais traitements infligés à un mineur», son épouse, Claire, a été placée sous contrôle judiciaire. Ni l'un ni l'autre n'ont encore été jugés.

Si Jérémy a décidé de parler à Paris Match, c'est pour exprimer son «ras-le-bol» des lenteurs de la justice. «Un des garçons qui était partie civile comme moi est décédé, le 29 juin 2024. Il avait 29 ans, dévoile Jérémy. Je pense que sa mort est liée à toute cette affaire. La justice attend quoi pour juger notre agresseur? Qu'on meure tous? Qu'il meure, lui? Je me dis que je vais aller le choper et qu'ils finiront par juger un cadavre. À croire qu'on a laissé pourrir ce dossier parce qu'après tout on n'est «que» des enfants de l'ASE!» Le parquet de Melun a pourtant rendu son réquisitoire définitif en mars 2024, demandant le renvoi des époux A. devant la cour criminelle départementale de Seine-et-Marne. Depuis, parties civiles et mis en examen attendent toujours que le juge d'instruction rédige une ordonnance de mise en accusation, qui aboutirait enfin à un procès. L'avocate du conseil départemental de Seine-et-Marne, M^e Florence Rault, lui a adressé un courrier, en juin dernier, pour dénoncer «une inertie inexplicable et inacceptable, surtout au regard de la gravité des faits sexuels sur mineurs reprochés, notamment des viols». Aucune réponse ne lui a été apportée. Sollicité par Paris Match, le président du tribunal judiciaire de Melun n'a pas donné suite.

Pascal A. doit pointer trois fois par semaine et a interdiction d'avoir une activité en lien avec des mineurs

«Nous en sommes à espérer que ce procès ait quand même lieu en 2027, mais rien n'est moins sûr, se désole M^e Mélinda Devidal, l'avocate de Jérémy et de deux autres parties civiles. Cette affaire est scandaleuse et a déjà fait beaucoup de dégâts.» Contactée, l'avocate de Pascal A., M^e Talia Coquis, rappelle que son client est «un monsieur plutôt vieillissant qui a dédié une tranche entière de sa vie à l'accueil de jeunes en très grande difficulté». Selon elle, «ce dossier s'est focalisé sur un groupe de jeunes et sur mon client, alors qu'en réalité, c'est une institution qui est profondément malade, l'ASE». Une institution au sein de laquelle Pascal A. aurait été protégé, selon Jérémy, par des relations «haut placées». Le trentenaire affirme encore que son agresseur aurait également bénéficié de la complicité de policiers locaux qui «ont refusé de prendre [sa] plainte, la première fois, en 2014». «Je n'attends pas d'aveux de sa part, livre-t-il. Je sais comment il fonctionne: sa règle était qu'il ne fallait jamais s'excuser, car s'excuser, c'était avouer avoir fauté.» =

ensuite les scènes d'onanisme et de viols au sous-sol, mais aussi dans le cabanon bleu à côté de la piscine et pendant les vacances, dans les dunes, au Grau-du-Roi. Sur ces onze témoins, seulement six se sont constitués partie civile. Pourquoi? La peur de se retrouver face au patriarche à «la carrure imposante», la volonté d'oublier pour recommencer de zéro. «Si c'était possible, j'aimerais même qu'on efface de ma mémoire toute la période où j'étais chez lui, révèle l'un d'entre eux. Je n'en ai jamais parlé à personne, pas même à mes parents.» Et puis il y a la honte, poisseuse, qui imprime son poing à rebours de la raison. «Elle me colle à la peau, même si je sais que rien n'est de ma faute, confie Jérémy. Je n'ai jamais été consentant, mais je n'ai jamais non plus osé dire non, même si je savais que ce n'est pas une pratique normale. Comme je ne pouvais pas en parler, j'avais l'impression de mentir à tout le monde.» Jérémy est suivi depuis dix ans par un psychiatre. Il n'arrive toujours pas à trouver le sommeil. «Ça tourne toujours beaucoup dans ma tête.»

Présumé innocent, Pascal A. a toujours contesté avoir eu le moindre geste déplacé envers les enfants dont il avait la charge.



"Je ne pensais pas que la liberté donnait tant le vertige!"

Pauline Léveque

En premium sur parismatch.com



ZOHRAN MAMDANI LA NOUVELLE STAR

Toute la campagne municipale de New York a tourné autour de lui. Ou plutôt de son sourire. Malgré les polémiques sur certaines de ses déclarations, il est devenu la coqueluche des démocrates, qui voient en lui le point de départ de la reconquête sur Donald Trump. —

Credits photo : P.34 et 35 : Antoine Truchet / Instagram Charles Leclerc, Getty Images, Sipa, Abaca, Bestimage. P.36 et 37 : V. Krassilnikova, P.38 et 39 : E. Hadj, P.40 et 41 : B. Giroudon, P.42 et 43 : D. Plichot, Reuters, P.44 et 45 : DR, P.47 : Corbis via Getty Images, P.48 et 49 : J. Taylor / Getty Images via AFP, P.50 à 55 : A. Iard, P.56 et 57 : J. Faure, P.58 et 59 : C. Jackson / PA / Abaca, P.60 et 61 : Davidoff Studio / Getty Images, F. Hanson / PA / Abaca, Bestimage, P. Nichols / Getty Images via AFP, Bestimage, Abaca, M. Mumby / Getty Images, S. Hussain / WireImage, P.62 à 63 : S. Hussein / WireImage, P. Mariotti / AP / Sipa, Getty Images, P.64 et 65 : R. Morales / Reuters, P.65 et 66 : F. Proner / Agence Vu, P.66 et 67 : M. Pimental / AFP, C. Sholl / AFP, A. Caballero-Reynolds / AFP, P.70 et 71 : B. Laforet / Gamma-Rapho, P.72 et 73 : B. Charlton / Gamma-Rapho, Bestimage, I. Ruppert / Photo12, Christoph L., DR, P.74 et 75 : A. Canovas, P.76 et 77 : DR, Rindoff-Borde / Bestimage, DR, L. Coust / Agence I23, P.78 et 79 : V. Capman, P.80 à 83 : V. Capman, DR, P.84 et 85 : G. Lecoeur, P.86 et 87 : Coll. Personnelle, G. Lecoeur, P.88 et 89 : G. Lecoeur, P.90 et 91 : H. Pambrun, P.92 et 93 : H. Pambrun, J. Mange, DR, D. Angeli / Bestimage, P.94 et 95 : E. Sakellariades, P.96 et 97 : DR, P.98 et 99 : E. Sakellariades, DR, P.143 : BFA.

48 LE CHOC DES PHOTOS

Par ici la Monna !

50 DANS LES SECRETS DU GONCOURT

Par Marie-Laure Delorme

58 KATE ET WILLIAM DICTENT DÉJÀ LEUR LOI

Par Pierrick Geais

64 RIO DE JANEIRO PERMIS DE TUER

Par Nicolas Delesalle

70 TCHÉKY KARYO A DÉPOSÉ LES ARMES

Par Christophe Carrière
et Laurence Pieau

78 GWENDOLINE HAMON NE JOUE PAS QUE LES « CASSANDRE »

Par Pierrick Geais

84 VITOMIR MARICIC APNEISTE À COUPER LE SOUFFLE

Par Alexandre Ferret

90 FAUDEL À NOUVEAU SUR DE BONS RAILS

Par Benjamin Locoge

94 MATTHEW DEMERITT « E.T., C'EST MOI ! »

Par Anaïs Maquiné Denecker

PAR ICI LA MONNA !

Pour se donner le frisson, le soir de Halloween, ce couple de Britanniques croisé dans le métro londonien s'est déguisé en Rapetou voleurs de « Joconde »... Une occasion en or de se moquer des « froggies », comme ils nous appellent, incapables de protéger les chefs-d'œuvre du Louvre.

Photo Jack Taylor





Tous les dimanches
DÉCOUVREZ LE DIAPORAMA
DE LA SEMAINE



Ils sont parmi les plus éminents représentants de la république des lettres, mais c'est un roi Lire qu'ils s'apprêtent à couronner. Depuis 1903, la plus ancienne et la plus politique des sociétés littéraires a le pouvoir de changer le destin d'un auteur et de son éditeur. « La qualité d'un livre peut dépendre de notre propre humeur », nous avouait, en 2019, Bernard Pivot, alors président de l'aréopage. Dans la campagne qui précède le vote des jurés, forcément confidentiel, se déploie toute une dramaturgie, faite de revirements, de luttes d'influence, de favoris déchus et d'outsiders remis en selle... À chaque rentrée, chez Drouant, c'est tout un roman !

PHOTO ALEXANDRE ISARD
ENQUÊTE MARIE-LAURE DELORME

Le 3 septembre, juste avant la première des trois sélections des académiciens. Dans le sens des aiguilles d'une montre : Paule Constant (gilet fuchsia), Didier Decoin, Françoise Chandernagor, le président Philippe Claudel, Françoise Rossinot (déléguée générale de l'académie), Pierre Assouline, Pascal Bruckner, Christine Angot, Camille Laurens, Éric-Emmanuel Schmitt et Tahar Ben Jelloun.





Pendant neuf mois,
nous avons accompagné le jury du
plus prestigieux prix littéraire

DANS LES SECRETS DU GONCOURT

Le lauréat (à g.) et le président du jury, Philippe Claudel, au restaurant Drouant, à Paris. L'écrivain remporte un chèque de 10 euros... qu'il n'encaissera sûrement pas.



L'absente dont tout le monde parle : l'écrivaine Anne Berest, auteure de « Finistère », n'a pas figuré sur la première liste du Goncourt, alors que beaucoup l'y attendaient.
Au Salon du livre de Nancy, le 14 septembre.

Le 4 novembre, au bout du suspense, les académiciens livrent enfin leur verdict : Laurent Mauvignier succède à Kamel Daoud

Pour son premier grand prix, à 58 ans, il décroche le Graal. Sa fresque familiale l'emporte sur une autre, « Kolkhoze », d'Emmanuel Carrère. Avant même de se parer du célèbre bandeau rouge, « La maison vide », de Laurent Mauvignier, avait réalisé l'exploit d'attirer plus de 85 000 lecteurs vers un livre de 752 pages à la dimension très littéraire. Il peut désormais prétendre à un demi-million de ventes, score moyen des derniers Goncourt. Sa victoire signe le triomphe d'un homme : le P-DG de Madrigall, Antoine Gallimard, à la tête notamment de Minuit, de P.O.L et de Gallimard. Le rival Grasset remporte le Renaudot pour « Je voulais vivre », d'Adélaïde de Clermont-Tonnerre.



Écrivain de la rentrée, Emmanuel Carrère, entre Frédéric Boyer, directeur de P.O.L., et Jean-Paul Hirsch, influent directeur commercial de la maison, le 23 octobre.

Trio gagnant : prix Femina 2025. Nathacha Appanah (à g.), l'une des finalistes du Goncourt, a remporté l'autre grande récompense de l'automne. Deux heures avant l'annonce du résultat, avec le P-DG Antoine Gallimard et l'éditrice Karina Hocine, le 3 novembre.

Par Marie-Laure Delorme

Comment un Goncourt se fabrique-t-il ? J'ai suivi, de mars, premiers bruissements, à début novembre, déclaration du lauréat, la montée en puissance du Goncourt 2025. J'ai écrit ce «journal d'un Goncourt 2025» au fur et à mesure, m'interdisant de revenir dessus pour rectifier erreurs et errements. L'année 2024 avait été calme. Dès juin, les conversations du milieu de l'édition donnaient le Goncourt à «Houris» (Gallimard), de Kamel Daoud. Quand j'ai commencé ce journal, je me suis interrogée : est-ce que cela sera une année tumultueuse ou tranquille ? Avec Emmanuel Carrère et Anne Berest au milieu du jeu, on pouvait prédire une période intéressante. Le jury Goncourt se retrouvait, d'emblée, devant plusieurs possibilités : couronner un écrivain célèbre (Emmanuel Carrère), confirmer un romancier reconnu (Laurent Mauvignier) ou surprendre avec un auteur méconnu (Caroline Lamarche). Le jeu était ouvert.

MARS

L'académie Goncourt est composée de six hommes et quatre femmes avec leurs goûts, leurs traits de caractère, leurs réputations. Les voici : Didier Decoin (patelin, appliqué), Françoise Chandernagor (gardeienne du temple, dure à cuire, première de la classe numéro 1), Christine Angot (élément perturbateur, imprévisible, feu et glace), Philippe Claudel (scrupuleux, rigide), Pierre Assouline (stratège, compliqué, érudit), Tahar Ben Jelloun (diplomate, décontracté), Pascal Bruckner (désinvolte, Fanfan la Tulipe), Camille Laurens (première de la classe numéro 2), Paule Constant (sympathique, gaffeuse), Éric-Emmanuel Schmitt (affable, tonitruant).



Thomas Simonnet, directeur des mythiques Éditions de Minuit (à g.), avec son poulain, Laurent Mauvignier. Le 28 octobre.

Déjà, des noms commencent à circuler pour le prix Goncourt 2025 : Emmanuel Carrère (P.O.L), Laurent Mauvignier (Minuit), Maria Pourchet (Stock), Anne Berest (Albin Michel). Deux noms sortent du lot, avec leurs questions attenantes : Emmanuel Carrère peut-il ne pas remporter le Graal et comment le jury va-t-il se débrouiller avec Anne Berest ? Le roman autobiographique «Yoga» (2020), d'Emmanuel Carrère, avait été éliminé dès la deuxième liste du Goncourt, il y a cinq ans. Qui peut prétendre que l'auteur de «L'adversaire» (2000) n'est pas l'un des plus grands écrivains français ? Le petit monde des lettres va ainsi observer la manière dont le jury du plus important des prix d'automne va

traiter «Kolkhoze». Le cas d'Anne Berest est tout autre. Camille Laurens est membre du prix Goncourt depuis 2020. Elle a été soupçonnée, en 2021, de conflit d'intérêts, car «Les enfants de Cadillac», le roman de son compagnon de l'époque, François Noudelmann, figurait sur la première liste du prix. L'auteure de «Fille» (2020) avait consacré, en plus, dans «Le Monde» du 17 septembre 2021, une chronique assassine à «La carte postale», d'Anne Berest, également présente sur la première sélection. On a ainsi accusé Camille Laurens d'avoir voulu éliminer une rivale pour faire place nette à son compagnon. La polémique a laissé des traces dans les esprits. Le milieu va regarder, là aussi, la manière dont «Finistère», d'Anne Berest, va être considéré par les académiciens. Deux autres pièges se dessinent pour le Goncourt 2025 : pour maintenir un semblant de parité, le lauréat devrait être une lauréate. La dernière femme victorieuse était Brigitte Giraud, en 2022, avec «Vivre vite» (Flammarion). Elle avait gagné contre «Le mage du Kremlin» (Gallimard), de Giuliano da Empoli. Un choix contesté par certains membres du jury, dont Pierre Assouline et Tahar Ben Jelloun, mais appuyé par l'actuel président du Goncourt, Philippe Claudel. Après «Veiller sur elle» (L'Iconoclaste), de Jean-Baptiste Andrea,

À ma grande surprise, le président de la République s'invite dans la course aux prix, et organise, avec Brigitte Macron, des déjeuners autour d'écrivains choisis

en 2023, et «Houris» (Gallimard), de Kamel Daoud, en 2024, le prix va-t-il sacrer pour la troisième année consécutive un homme et, pour la deuxième fois de suite, un auteur du groupe Madrigall (Gallimard, Flammarion, Mercure de France, Minuit, P.O.L...), dirigé par Antoine Gallimard?

AVRIL

Nous sommes en plein Festival du livre de Paris. Une éditrice m'assure : «Le prochain Goncourt est plié. Il se jouera entre Emmanuel Carrère et Anne Berest.» Dès avril, on me parle de deux clans au sein du Goncourt. Ils ne recouvrent plus des maisons d'édition, comme par le passé, mais des passions littéraires et politiques. En 2024, le choix de Kamel Daoud avait été repoussé par Philippe Claudel mais défendu par Pierre Assouline. Philippe Claudel avait voté pour «Madelaine avant l'aube» (JC Lattès), de Sandrine Collette, et Camille Laurens et Christine Angot avaient donné leur voix à «Archipels» (L'Olivier), d'Hélène Gaudy. Sans doute le plus beau livre de la dernière sélection. Camille Laurens, auteure Gallimard, n'avait donc pas voté pour sa maison d'édition et Christine Angot, fidèle à elle-même, avait défendu «Jacaranda» (Grasset), de Gaël Faye, avant de s'en détourner dans la dernière ligne droite.

Paul Gasnier pour «La collision», grande surprise de la sélection 2025... et sujet de crispation entre les jurés. À Nancy, le 14 septembre.



MAI

Aux côtés d'Emmanuel Carrère et de Laurent Mauvignier, un autre nom d'écrivain est maintenant sur toutes les lèvres : Nathacha Appanah, avec «La nuit au cœur» (Gallimard). Je retrouve mardi 6 mai, à 10 heures, chez Drouant, à Paris, Philippe Claudel (président de l'académie Goncourt depuis mai 2024) et Françoise Rossinot (déléguée générale depuis 2018). Une fois l'accord obtenu, pour suivre le Goncourt, comment procède-t-on ? Je bataille pour que l'on puisse photographier quelques notes de lecture rédigées durant l'été sur les livres. Refusé. Je ne pourrai pas non plus assister aux réunions, où tout se décide, puisqu'elles sont secrètes par définition. Il me reste l'accès aux uns et aux autres. L'exercice de transparence souhaité n'aura jamais lieu.

Dans le milieu, les conversations tournent toujours autour d'Emmanuel Carrère : les Goncourt peuvent-ils continuer à passer à côté de l'un des plus grands écrivains français actuels et peuvent-ils le mettre sur la première liste sans le lui donner ? Amélie Nothomb, présente dans cette rentrée littéraire avec «Tant mieux» (Albin Michel), avait mal vécu de se retrouver avec «Soif» (2019) dans le carré des finalistes sans l'obtenir. «Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon» (L'Olivier), de Jean-Paul

Dubois, avait gagné la partie. Depuis, Amélie Nothomb boude les académiciens et ne leur fait plus parvenir ses romans. Philippe Claudel note : «C'est dommage. J'aimais bien mon quart d'heure de lecture.»

JUIN

Remise des prix de printemps, chez Drouant. Je discute avec quelques académiciens. Un nom circule parmi eux : Laurent Mauvignier. Tahar Ben Jelloun raconte : «On m'a signalé que "La maison vide" était un grand livre... Enfin, c'est son éditeur qui me l'a dit.» Pierre Assouline rappelle la règle immuable de l'ancien président, Bernard Pivot : les livres de juin ne sont pas forcément ceux de septembre. Avant de se quitter, on dit tous un peu de mal du prix Renaudot, sur l'air : ils ne sont pas sérieux, ils font n'importe quoi, ils ont gâché leur prix. Bras levés et yeux au ciel.

À ma grande surprise, le président de la République s'invite dans la course aux prix. Il converse, de temps en temps, avec Philippe Claudel, et il organise, avec Brigitte Macron, des déjeuners autour d'écrivains choisis. On me souffle : «Emmanuel Macron a joué un rôle dans la victoire de Kamel Daoud. Là, son choix se situe entre Anne Berest et Emmanuel Carrère.» Seront-ils seulement sur la première liste ? Elle est capitale, car elle est constituée de romans parmi lesquels les lycéens feront leur choix pour le Goncourt des lycéens. Dans le milieu, on aime affirmer : «Le Goncourt des lycéens a bien meilleur goût que le prix Goncourt : comparez les palmarès !»

[SUITE PAGE 56]

Camille Laurens, jurée du Goncourt depuis 2020. Une fonction bénévole, qui interdit à son titulaire d'être salarié d'une maison d'édition.



Philippe Claudel déplore le peu d'œuvres romanesques.

« Deux choses manquent : le souffle de l'imagination et l'intérêt pour le monde d'aujourd'hui »

JUILLET

Est-ce qu'il y a vraiment un cas Emmanuel Carrère ? Sans aucun doute. L'homme fait de l'ombre à l'écrivain. Il n'est pas aimé par certains membres du jury, qui se livrent à des attaques personnelles. Emmanuel Carrère rejoint ainsi son compagnon d'infortune au Goncourt, Éric Reinhardt. Les deux auteurs sont jugés prétentieux. Le tout est résumé en un mot : «odieux». Éric Reinhardt a mal parlé à certains membres du jury, dont Didier Decoin, par le passé. Est-ce qu'«odieux» veut dire «pas assez courtisan» ? L'un des membres du Goncourt a glissé à son éditeur : «Certains académiciens sont jaloux du succès d'Emmanuel Carrère.» Le monde de l'édition connaît, comme tous les milieux, amitiés et inimitiés. Philippe Claudel : «On est des femmes et des hommes comme les autres et nous sommes dans le milieu de l'édition depuis longtemps. On a ajouté récemment dans le règlement qu'on ne pouvait pas voter pour un auteur si l'on était lié à lui par un lien familial ou amoureux, mais que fait-on de l'amitié ? J'essaye de faire abstraction de mes amitiés et de mes inimitiés quand je vote pour un livre. Durant ces treize dernières années, il m'est arrivé de voter pour le roman d'un auteur que je n'aime pas du tout humainement.» Son nom est facile à retrouver...

AOÛT

Quand j'ai rencontré Emmanuel Carrère, en juillet, il s'est montré détaché du Goncourt : «Je ne peux rien faire donc j'attends avec sérénité.» Les ennuis commencent : Philippe Claudel aimerait une femme comme lauréate, après deux prix masculins. L'obligation de fiction n'en est plus une, depuis la sélection de «Triste tigre» (P.O.L, 2023), de Neige Sinno, sur les listes du Goncourt. La seule question : «Est-ce qu'il y a de la littérature?» Philippe Claudel constate – ou plutôt déplore – une avalanche de livres sur

les pères et les mères : «Il y a peu d'œuvres romanesques. Dans la rentrée, deux choses manquent : le souffle de l'imagination et l'intérêt pour le monde d'aujourd'hui. Le repli autobiographique en France ressemble à une fuite devant le réel. J'en fais le constat clinique : le monde dans lequel on vit n'intéresse pas les écrivains français.» Il ajoute : «Dans cette rentrée, il n'y a aucun titre surplombant.» Un mauvais présage pour Emmanuel Carrère, qui écrase tout, fin août, avec trois unes de journaux appartenant tous au même groupe : «Le Nouvel Obs», «Télérama», «Le Monde».

Une éditrice note à propos d'une membre du jury Goncourt : «Elle est très influente... euh... excusez-moi... très influençable.»

SEPTEMBRE

Le 3 septembre, chez Drouant. On attend la première liste : Philippe Claudel a hâte de pouvoir passer aux romans étrangers, ce qui n'est pas très sympathique pour la littérature française. Pierre Assouline dit en riant que le jury Goncourt ressemble à un sympathique Ehpad, où chacun a ses problèmes de santé. De fait, on parle chute, Covid, arthrose, piscine.

Enfin, on connaît la première sélection. Parmi les quinze titres retenus, on trouve : «La nuit au cœur» (Gallimard), de Nathacha Appanah ; «Kolkhoze» (P.O.L), d'Emmanuel Carrère ; «La collision» (Gallimard), de Paul Gasnier ; «Passagères de nuit» (Sabine Wespieser), de Yanick Lahens ; «Le bel obscur» (Seuil), de Caroline Lamarche ; «Le nom des rois» (Stock), de Charif Majdalani ; «La maison vide» (Minuit), de Laurent Mauvignier, ou «Le crépuscule des hommes» (Robert Laffont), d'Alfred de Montesquiou. Les jurés du Goncourt ramèneront le nombre de finalistes de quinze à huit, le mardi 7 octobre, puis de huit à quatre, le mardi 28 octobre.

Parmi les favoris, Emmanuel Carrère est présent et Anne Berest, absente. Philippe Claudel passe pour le plus grand opposant à Emmanuel Carrère. On assure que Christine Angot et Camille Laurens n'aiment pas non plus «Kolkhoze». L'auteure du «Voyage dans l'Est» (2021) affirme, lors de ses déjeuners : «Dans ses livres, il ne parle que de lui. Il est trop narcissique.» Comme pour Gaël Faye, elle variera plusieurs fois dans ses propos et, à la fin, on ne saura plus si elle est susceptible ou non de voter pour «Kolkhoze». On sait que Christine Angot et Camille Laurens ont soutenu «La collision» et que Philippe Claudel a demandé à tout le monde de lire «Passagères de nuit». Pourquoi «Finistère» est-il absent ? Parce qu'ils n'ont pas été suffisamment nombreux à aimer le livre ou parce qu'ils se sont montrés solidaires de Camille Laurens, à la suite de la polémique de 2021 ? Chacun a fait des fiches mitigées, ne se mouillant ni dans un sens ni dans l'autre.

La vraie bonne surprise : «La collision», de Paul Gasnier. Dans le choix final, Philippe Claudel souhaite éviter de voter pour un premier roman. Dans l'histoire récente du Goncourt, ils ont été marqués par «Les bienveillantes» (Gallimard, 2006), de Jonathan Littell. Le roman reste, à ce jour, comme un coup d'éclat sans lendemain dans l'œuvre de l'écrivain franco-américain. Les éditions Grasset ne placent aucun livre sur cette première liste si stratégique. Olivier Nora (P-DG de Grasset) a vu sa chaise s'effondrer lors du déjeuner du magazine «Le Point», au festival Le Livre sur la place, à Nancy. Devant le bruit de chute, Paule Constant a eu cette phrase : «C'est la chute de la maison Grasset, littéralement.» Un éditeur a croisé Paule Constant avec son chien : «Je n'ai marqué aucun point auprès d'elle, car je ne me souvenais plus du nom de l'animal. Je l'avais pourtant appris.»

OCTOBRE

«Kolkhoze», d'Emmanuel Carrère, sera-t-il parmi les huit finalistes du Goncourt 2025, mardi 7 octobre ? L'avant-dernière liste tombe : «La nuit au cœur» (Gallimard), de



En juillet, nous avions réuni les romanciers les plus attendus de la rentrée littéraire sur la terrasse de Paris Match. Deux d'entre eux sont aujourd'hui primés. De g. à dr: Sarah Chiche, Catherine Girard, Antoine Wauters, Laurent Mauvignier (Prix Goncourt), Justine Lévy, Nathacha Appanah (Prix Femina) et Anne Berest.



Nathacha Appanah ; «Kolkhoze» (P.O.L), d'Emmanuel Carrère ; «La collision» (Gallimard), de Paul Gasnier ; «Le bel obscur» (Seuil), de Caroline Lamarche ; «Le nom des rois» (Stock), de Charif Majdalani ; «La maison vide» (Minuit), de Laurent Mauvignier, ou «Le crépuscule des hommes» (Robert Laffont), d'Alfred de Montesquiou, y figurent. Laurent Mauvignier et Nathacha Appanah ont obtenu chacun dix voix sur dix et Emmanuel Carrère aurait, lui, remporté six voix sur dix. Pour cette deuxième liste, les rapports se sont tendus entre Christine Angot et Françoise Chandernagor autour de «La collision». La première défend le récit du jeune journaliste de «Quotidien» contre la seconde, qui le juge convenu. À Paris, chez Drouant, Christine Angot mettait ostensiblement ses deux mains sur les oreilles lorsque Françoise Chandernagor s'exprimait, afin de ne pas entendre ses réticences contre «La collision». Dans un échange plus courtois, Pierre Assouline avait expliqué à Paul Gasnier, à Nancy, tout ce qu'il n'aimait pas

dans son récit, jugé trop complaisant avec le meurtrier de sa mère.

Un problème de taille. Le grand prix du roman de l'Académie française (jeudi 30 octobre) et le Femina (lundi 3 novembre) passent avant le Goncourt. La librairie se porte trop mal pour que les prix littéraires s'amusent à couronner deux fois le même roman. La dernière liste de l'Académie française tombe le 16 octobre : «La nuit au cœur» n'y figure plus. Dans le milieu de l'édition, on soupire : «Ils sont forts chez Gallimard..» Nathacha Appanah se retrouve donc libre de remporter un prix plus important que l'Académie, comme le Femina ou le Goncourt.

Mercredi 8 octobre. Lors de la signature de Denis Olivennes à la librairie Albin Michel pour son «Dictionnaire amoureux des Juifs de France» (Plon), on rencontre François Samuelson, agent d'Emmanuel Carrère, qui assure : «Emmanuel n'a aucune chance au Goncourt.» Il enchaîne en défendant un autre de ses auteurs, Michel Houellebecq. Une éditrice soupire : «Tu seras le dernier.»

Mardi 28 octobre, la dernière liste tombe : «La nuit au cœur» (Gallimard), de Nathacha Appanah ; «Kolkhoze» (P.O.L), d'Emmanuel Carrère ; «Le bel obscur» (Seuil), de Caroline Lamarche ; «La maison vide» (Minuit), de Laurent Mauvignier. Le groupe Madrigall réussit à placer trois titres sur quatre. La présence de «Kolkhoze» est une bonne surprise. Tout va dépendre du choix du Femina, remis la veille du Goncourt.

NOVEMBRE

Lundi 3 novembre, Nathacha Appanah remporte le Femina pour «La nuit au cœur».

Mardi 4 novembre. Laurent Mauvignier reçoit le Goncourt pour sa magistrale «Maison vide». Une saga familiale sur plusieurs générations. Les Éditions de Minuit, dirigées par Thomas Simonnet et appartenant au groupe Gallimard, triomphent. Le jury signe un de ses plus beaux Goncourt depuis longtemps. On pense à la phrase de Pierre Assouline : «Tout peut arriver, nul n'est à l'abri.» ■

Marie-Laure Delorme

Face à leur insistance,
Charles III a fini par retirer son titre
princier à son frère, Andrew,
mis en cause dans l'affaire Epstein.
Une décision historique

KATE ET WILLIAM DICTENT DÉJÀ LEUR LOI

Ils ne sont encore que prince et princesse, mais ils prennent déjà le pouvoir en coulisse, au point de forcer la main au monarque. La cascade de révélations liées à Andrew fait peser une sérieuse menace sur la Couronne. En trois mois, la popularité de la plus vieille monarchie d'Europe est passée de 60 % à 51 %, avec un score encore plus faible parmi les jeunes. À mesure que se dissipe le souvenir d'Elizabeth, le règne de Charles évoque un entre-deux crépusculaire. Alors, après des années de demi-mesures, la « Firme » a tranché et s'est amputée du membre malade. Désormais ni prince ni duc, Andrew doit se contenter d'un nom commun, ou presque : Mountbatten-Windsor. L'avenir de William et de Kate passe par sa destitution.

PHOTO CHRIS JACKSON
RÉCIT PIERRICK GEAIS

Quinze ans après leurs fiançailles, plus unis que jamais vers un même objectif. À la cidrerie Long Meadow, à Portadown, en Irlande du Nord, le 14 octobre.





Andrew, 39 ans, entre Melania Trump (à g.),
Gwendolyn Beck, cadre dans la finance new-yorkaise,
et Jeffrey Epstein, à Mar-a-Lago (Floride) en 2000.



**Enfant, William admirait Andrew.
Désormais, le futur roi épouse la vindicte
populaire**

Le temps de la concorde entre l'oncle de 42 ans et
son neveu de 19 ans. Lors du jubilé d'or d'Elizabeth, en 2002.

Trois ans avant de perdre la quasi totalité
de ses titres militaires, auprès de sa mère au
balcon de Buckingham, en 2019.





William et Kate restent proches de Beatrice et Eugenie, les filles d'Andrew, qui conservent leur titre de princesse. Ici en 2017.

Une propriété de trente pièces et 40 hectares : le Royal Lodge de Windsor, qu'Andrew habite depuis 2004 et va devoir quitter.

Sarah Ferguson, son ex-femme, avec laquelle il vit au Royal Lodge, sera elle aussi bannie. Ici, aux funérailles de la duchesse de Kent, le 16 septembre.



L'enfant chéri de la reine n'en finit pas de tomber. Parmi les ultimes épisodes d'une longue série noire, les Anglais ont appris qu'Andrew avait invité Epstein chez lui, à Windsor, deux mois après le premier mandat d'arrêt lancé contre l'homme d'affaires pour proxénétisme de mineure. De cette demeure somptueuse, il sera bientôt évincé : Kate et William, qui viennent d'emménager à proximité, ne voulaient pas risquer de le croiser. Pas question non plus que l'argent public, dont dépend le domaine, serve à l'entretenir. La famille royale espère ainsi avoir mis un point final au scandale. Mais beaucoup de Britanniques rêvent de voir le prince déchu derrière les barreaux.

Pour rétablir l'exemplarité des Windsor, Kate et William souhaitent mettre en place un « plan tolérance zéro ». Comparé à eux, Charles III paraît toujours trop indulgent

Par Pierrick Geais

Le 21 juin 1982, alors que tout le royaume célébrait la venue au monde d'un futur roi, prénommé William, lui n'avait pas le cœur à la fête. Andrew voyait se réaliser ce qu'il avait le plus redouté : depuis sa naissance, il occupait la deuxième place dans l'ordre de succession au trône mais voilà qu'il commençait à dégringoler. Difficile à digérer. Quarante-trois ans plus tard, ce neveu, dont il s'est toujours méfié, vient de lui asséner un coup fatal, en le privant des derniers honneurs et priviléges qu'il pensait lui être dus jusqu'à sa mort. Car si le communiqué, publié le 30 octobre, qui entame le « processus formel » pour le destituer de tous ses titres est signé de la main de Charles III, Andrew sait pertinemment que William en est le principal auteur.

Il était le fils préféré d'Elizabeth II, né alors qu'elle était déjà la reine la plus admirée du monde. Un statut qui, croyait-il, le plaçait au-dessus des lois et de la morale. Andrew ne supportait pas que l'on s'adresse à lui autrement qu'en l'appelant « Votre Altresse royale ». Il devra désormais se contenter d'un simple « Monsieur Mountbatten-Windsor ». Il n'est plus prince, pas plus que duc d'York, comte d'Inverness ou baron Killyleagh. Ne lui reste même pas une petite vicomté. Le voilà simple citoyen... Assurément son pire cauchemar. Sans passer par le Parlement, Charles III a immédiatement fait supprimer le duché d'York de la liste des pairies. Une décision jamais vue depuis la fin de la Première Guerre mondiale, quand George V avait dû révoquer quelques cousins de la Couronne devenus embarrassants par leur lien avec l'ennemi allemand. Dès le lendemain de cette annonce historique, la photo d'Andrew a également disparu du site Internet officiel de la monarchie britannique. Effacé pour toujours. Une décision brutale mais la seule envisageable selon le prince William, qui pressait son père de la prendre depuis longtemps.

Le prince Harry peut s'inquiéter : et s'il était le prochain sur la liste des bannis ?

Les affaires dans lesquelles trempe Andrew commençaient à trop entacher le travail du reste du clan. Le 27 octobre, en déplacement à Lichfield, dans le Staffordshire, pour ce qui était son premier engagement en faveur de la communauté LGBTQIA+, Charles III a été interpellé par plusieurs manifestants qui lui demandaient si, durant toutes ces années, il avait délibérément couvert son frère cadet. Et si Elizabeth II n'est plus là pour assister à cette débâcle, elle aussi est accusée d'avoir protégé son fils, comme le révèle l'historien Andrew Lownie, dont le livre-enquête « Entitled. The Rise and Fall of the House of York » (William Collins), paru en août dernier, a fait grand bruit. « J'ai toujours su qu'Andrew était une personne mal intentionnée. Mais je ne réalisais pas qu'il opérait avec le soutien de sa famille », nous confiait-il récemment.

Fin septembre, Charles et William se sont retrouvés pour un week-end en tête à tête, à Balmoral, en Écosse. On prétendait alors que le père et le fils étaient fâchés, mais pour l'avenir de l'institution, ils devaient se parler. Durant ce séjour, ils ont ainsi passé en revue plusieurs dossiers, dont le plus épique, le « cas Andrew ». « Il fallait fixer une limite et William a probablement fait pression sur le roi pour qu'il tranche », commente l'ancienne correspondante royale de la BBC,

Jennie Bond. « Il en allait de la survie de la monarchie », poursuit le biographe Tom Bower. Déjà, en 2022, quand Virginia Giuffre, principale accusatrice d'Andrew, avait déposé une plainte pour agressions sexuelles, William avait été le premier à comprendre le danger que cela représentait pour la réputation de la dynastie. Il avait alors convaincu Elizabeth II de retirer au duc d'York ses fonctions royales

et ses honneurs militaires. Une première disgrâce que la reine aurait été incapable de statuer seule. De même pour Charles, qui, s'il n'a jamais eu de réelle inclination pour son frère, se refusait jusqu'alors à le punir. Le souverain s'inquiétait des conséquences sur « la santé mentale d'Andrew », explique le journaliste Omid Scobie. La position délicate de son père, le prince de Galles la comprenait. Mais l'heure n'était plus aux états d'âme.

Enfant, William admirait cet oncle, « héros de la guerre des Malouines », comme le qualifiaient les médias, qui l'épatait avec ses récits d'aventures sur les mers et les océans. Mais l'estime a laissé place au mépris. En témoigne le regard qu'il posait sur lui lors des funérailles de la duchesse de Kent, le 16 septembre dernier.





Un regard qui en dit long : Andrew tente un échange avec William, qui va détourner la tête et couper court. Aux funérailles de la duchesse de Kent, le 16 septembre.

Charles à Sandringham, le 2 novembre. C'est sur ce domaine, propriété privée de la Couronne, qu'il compte installer son frère cadet.

Leur brouille remonterait à l'arrivée de Kate dans la famille. Selon plusieurs sources, Andrew ne se serait pas montré accueillant et se serait même permis quelques réflexions jugées déplacées, dont on ignore la nature. «La princesse de Galles déteste Andrew depuis toujours», confirme une source. Aux rares réunions de famille où il était encore convié, elle faisait tout pour l'éviter. Selon le magazine «People», Catherine a donc joué un rôle dans cette éviction. Elle aurait apporté un «point de vue féminin» au communiqué, qui se conclut par ces mots remettant en question la défense de l'accusé : «Ces sanctions sont jugées nécessaires, bien qu'il continue de nier les allégations portées contre lui. Leurs Majestés tiennent à préciser que leurs pensées et leur profonde sympathie ont été, et resteront, avec les victimes et les survivants de toutes formes d'abus.»

Kate a également insisté pour que l'ex-duc d'York quitte au plus vite le Royal Lodge, cette vaste demeure d'une trentaine de pièces dans laquelle il réside depuis 2004 et qu'il refusait jusqu'à présent d'abandonner, malgré l'insistance de Charles III. Le prince et la princesse de Galles, qui viennent juste d'emménager à Forest Lodge, un autre manoir du Windsor Great Park, ne voulaient pas s'encombrer d'un si fâcheux voisin. Les deux propriétés sont, en effet, situées à 4 kilomètres l'une de l'autre. Selon le «Daily Mail», «Catherine tremblait à l'idée de le croiser». Pas question de respirer le même air que lui. Exilé dans son propre pays, Andrew devra bientôt déménager dans un autre domaine royal, privé cette fois, celui de Sandringham, à environ deux heures de Londres. Parmi les 150 propriétés qui s'y trouvent, Charles III doit lui en choisir une, évidemment moins prestigieuse que celle qu'il occupait auparavant. Andrew pourrait ainsi hériter de Gardens House, l'ancien logis du jardinier en chef, qui ne compte pas plus de quatre chambres, ou alors d'un pavillon de chasse, baptisé The Folly, charmant mais petit. Kate et William pèsent aussi sur cette décision, puisqu'ils passent leurs week-ends et vacances dans la région, à Anmer Hall, leur résidence secondaire.

S'ils ne sont pas encore sur le trône, le prince et la princesse de Galles tracent déjà les contours de leur futur règne, qu'ils espèrent sans scandale, voire irréprochable. Ils souhaitent mettre en place un «plan tolérance zéro», pour rétablir l'exemplarité que doivent incarner les Windsor. Comparé à eux, inflexibles, Charles III paraît

toujours trop indulgent, lui qui a promis à son frère de continuer à l'aider financièrement en puisant sur ses propres deniers. Andrew l'indésirable sait qu'il ne recevra pas de carton d'invitation quand aura lieu le couronnement de son neveu. Mais ses filles, les princesses Beatrice et Eugenie, seront-elles aussi mises de côté ? Bien que, en privé, elles n'avaient jusqu'à maintenant pas laissé tomber leur père, en public, elles se gardent d'évoquer ne serait-ce que son nom. Longtemps, les deux sœurs ont espéré devenir des membres actifs de la famille royale. Charles III n'y a jamais consenti. Et si William, leur cousin adoré, conserve de jolis souvenirs de leurs jeux d'enfants, il ne leur fera pas ce cadeau. Au contraire, ce futur monarque intransigeant veut resserrer le noyau dur de «la firme». Plus de dépenses inutiles, pas plus que d'emplois fictifs...

Le prince Harry a toujours considéré Andrew comme un crétin, mais il a accueilli la nouvelle de sa destitution avec une certaine inquiétude. Et s'il était le prochain sur la liste des bannis ? «La question n'est plus de savoir s'il le sera, mais quand», avance l'éditorialiste au «Daily Mail» Maureen Callahan. Car la procédure semble moins complexe qu'on ne le prétendait. Le prochain faux pas du duc et de la duchesse de Sussex pourrait leur être fatal. William pourrait exhorter Charles d'appuyer sur le bouton nucléaire... À moins qu'il ne le fasse lui-même, lui qui semble ne rien vouloir pardonner à son petit frère. ■

Forest Lodge, le nouveau «home» de Kate et William. Début novembre, ils se sont installés définitivement dans ce manoir géorgien, à Windsor.



Pour lutter contre le narcotrafic, la police brésilienne a lancé une opération qui a coûté la vie à plus de 130

RIO DE JANEIRO PER



Les cadavres alignés sur la place São Lucas, à Rio. Ils seront emportés un par un à l'institut médico-légal. Le 29 octobre.

Une morgue à ciel ouvert et la barbarie d'une scène de guerre. Tel est le résultat d'une descente qui tient plus de l'embuscade que du coup de filet. Déclenché le 28 octobre, l'assaut, qui a mobilisé 2 500 agents, des dizaines de véhicules blindés et deux hélicoptères, est le plus meurtrier de l'histoire de la ville. Il a sidéré les Cariocas et semé la désolation parmi les habitants du quartier de Penha. Orchestré par le gouverneur de l'État de Rio, Claudio Castro, allié de l'ancien président d'extrême droite Jair Bolsonaro, ce coup de force visait officiellement le puissant gang Comando Vermelho. Mais il semble avant tout politique, avec, en réelle ligne de mire, l'élection présidentielle de 2026.

PHOTO RICARDO MORAES / RÉCIT NICOLAS DELESALLE

personnes. Un carnage

MIS DE TUER



Autour des favelas, les femmes viennent récupérer les cadavres d'un fils ou d'un frère...

Devant l'ampleur du massacre, le chagrin fera bien-tôt place à la colère. La police affirme que 95 % des « suspects » abattus avaient des liens avec le « narcoterrorisme » – un terme emprunté à la rhétorique trumpienne. L'existence d'un casier judiciaire, voire de simples photos sur les réseaux sociaux, suffirait à prouver leur implication dans le Comando Vermelho. Présente dans vingt-trois États, cette organisation criminelle, née en 1979, a su désamorcer la méfiance de la population en se substituant à des services publics inexistant. À part endeuiller des familles, le bain de sang n'aura rien changé : dès le lendemain, le gang était de retour aux affaires.

PHOTO FRANCISCO PRONER

Après l'épreuve de l'identification, le temps de la veille. La plupart des victimes ont été exécutées dans une forêt voisine.







Des policiers exfiltrent un homme arrêté dans la favela Vila Cruzeiro, le 28 octobre.

« Les corps avaient des marques de coups de couteau, certains étaient “ouverts”, il y a des signes de torture », détaille Francisco Proner, photographe

Par Nicolas Delesalle

« **R**éveille-toi ! S'il te plaît ! » hurle une femme devant la dépouille de son fils. Des dizaines de corps de jeunes hommes sont alignés devant une crèche, sur le sol trempé de la place São Lucas, dans le quartier de Penha, un bidonville gigantesque situé non loin de l'aéroport international, au nord de Rio de Janeiro. Les cadavres, tous jeunes, sont maculés de sang. Certains ont encore les yeux ouverts. Presque tous sont tatoués. La femme soulève la tête de son fils en sanglotant. Une autre caresse une ultime fois le visage de son frère. Une dernière, qui elle aussi a perdu son fils, s'adresse à une caméra : « C'est normal, ça ? C'est quel genre d'opération ? Ont-ils mis en place du sport, des études pour changer la vie des jeunes ? Ils n'ont rien changé du tout. » Derrière les cris et les larmes des mères et des sœurs, les habitants de la favela regardent la scène en silence, perdus entre colère et sidération.

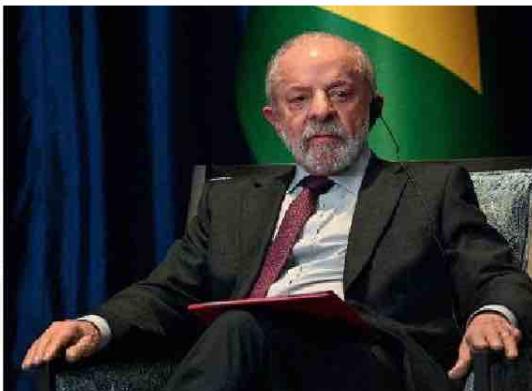
Si les pompiers de la ville emmènent peu à peu les cadavres à l'institut médico-légal, d'autres corps les remplacent, charriés par les habitants eux-mêmes depuis les hauteurs du bidonville à l'aide de hamacs transformés en civières. Aucun membre des forces de l'ordre sur les lieux de la tuerie de masse, aucune ambulance, aucun service public, aucun enquêteur. Au lendemain de l'opération de police menée à l'aube du mardi 28 octobre, la plus meurtrière de l'histoire moderne du Brésil, Rio de Janeiro compte ses morts en se pinçant le nez : 132 – dont au moins cinq personnes sans lien avec le gang –, selon le dernier décompte tenu par les services du Défenseur public de l'État de Rio, qui offre une assistance juridique aux plus démunis. La police visait le groupe de narcotrafiquants du Comando Vermelho, («Commando rouge»), le gang le plus puissant de la ville. Elle a perdu quatre hommes dans le carnage.

Très peu de journalistes ont pu couvrir dans le feu l'assaut des forces de l'ordre, équipées d'une vingtaine de blindés et de véhicules de démolition. «C'était le chaos, le quartier était en état de siège, des drones lâchaient des grenades», raconte le photographe Francisco Proner, que nous avons joint par téléphone. Celui-ci s'est rendu dès le lendemain, à l'aube, sur les lieux de la tuerie : la mal nommée forêt de la montagne de la Miséricorde, qui sépare les favelas de Penha et d'Alemao, les deux quartiers attaqués par les forces de l'ordre. C'est ici, dans une forêt d'ordinaire déserte au sommet d'une colline et transformée en un décor de scène de guerre, sur un sol jonché d'armes, de chargeurs vides, de grenades non explosées, de compresses ensanglantées, que la plupart des corps ont été retrouvés. «Beaucoup de gens n'ont pas été tués par balle, détaille le photographe. Les corps avaient des marques de coups de couteau, certains étaient “ouverts” depuis les épaules jusqu'en bas, il y a des signes évidents de torture.» De très nombreux témoignages d'habitants font état d'exécutions sommaires, de personnes assassinées alors qu'elles étaient ligotées.

Selon la police, la stratégie a consisté à repousser les narcotrafiquants hors de leur favela et vers cette forêt où d'autres forces les attendaient en embuscade. «C'est ce qu'on nous raconte, mais cette théorie est débattue au Brésil, précise Francisco Proner, dans la mesure où les caméras portées par les policiers lors de l'opération sont, comme par hasard, toutes tombées



Pour le gouverneur de Rio, Claudio Castro (au centre), le raid, dans lequel quatre agents ont été tués, est un succès. Le 29 octobre.



Le président Lula, qui avait promis durant sa campagne de limiter les violences policières, a dénoncé l'opération.

en panne mardi en fin d'après-midi. On sait juste que les trafiquants étaient piégés. Mais on ne sait pas ce qu'il s'est vraiment passé.» Au lendemain du bain de sang, le photographe a rencontré dans les bois des gens qui ramassaient encore des cadavres: «Ils m'ont dit que beaucoup d'entre eux avaient des menottes aux poignets, que d'autres étaient décapités, défigurés, brûlés. Une tête était pendue à un arbre, je l'ai vue sur une vidéo.»

Pour les familles des victimes, ce déchaînement de violence policière porte la signature d'un homme. Claudio Castro, 46 ans, gouverneur de l'État de Rio de Janeiro, une tête de méchant dans un film et un goût prononcé pour la résolution des problèmes sociaux à coups de fusil d'assaut. C'est lui qui a envoyé 2 500 agents de police nettoyer les favelas de Penha et d'Alemao. L'homme n'en est pas à son coup d'essai. Il est réputé pour avoir par le passé dirigé les désormais deuxième et troisième plus grandes tueries policières du pays, en 2021 et 2022, à Rio, quand 28 et 25 personnes avaient été tuées respectivement dans les favelas de Jacarezinho et de Vila Cruzeiro. Regard las, cernes noirs, barbe poivre et sel, Claudio Castro dirige d'une main de fer cet État de 16,4 millions d'habitants depuis 2021. Sa police, particulièrement létale, est responsable de la mort de 704 personnes en 2024.

Claudio Castro est membre du Parti libéral, la formation de l'ex-président Jair Bolsonaro, condamné en septembre à vingt-sept ans de prison pour avoir organisé une tentative de coup d'État afin de se maintenir au pouvoir malgré sa défaite face à Lula da Silva, fin 2022. Le gouverneur pourrait, selon les éditorialistes de la presse brésilienne, avoir déclenché cette opération meurtrière contre le crime organisé afin de se créer un marchepied en vue de l'élection présidentielle de 2026. Voir des sénatoriales qui suivront. Cinq jours avant le massacre, Lula da Silva, le président sortant, a confirmé qu'il serait candidat à sa réélection pour un quatrième mandat. Largement favori des sondages, il sait aussi que son incapacité à pacifier les conflits liés au narcotrafic pourrait finir par lui coûter cher quand les Brésiliens passeront par les urnes. Le Brésil est le deuxième acteur mondial du commerce de la cocaïne, juste après la Colombie.

Ce déchaînement de violence porte la signature du gouverneur Claudio Castro, partisan de Bolsonaro

Dès le lendemain de la tuerie, Claudio Castro s'est félicité devant la presse du «succès» de l'opération déclenchée après «un an d'enquête», laquelle aurait permis l'arrestation de 113 trafiquants, la confiscation de 97 armes à feu et la saisie d'une grande quantité de drogue. Quid du massacre? «Quel massacre?» a sous-entendu le gouverneur bolsonariste en affirmant que les seules victimes de son opération étaient les quatre policiers tués. En voyage officiel en Indonésie, le président Lula da Silva s'est, quant à lui, exprimé par la voix de son ministre de la Justice, lequel a affirmé que le chef de l'État brésilien était «sidéré» et «surpris du fait qu'une opération de cette envergure ait été mise en place à l'insu du gouvernement fédéral», avant d'appeler à ne pas «mettre en danger la population au nom de la lutte contre le crime organisé». Une réaction peu consistante, eu égard au bilan de l'opération, mais surtout, une manière de ne pas s'engager plus en avant dans le bras de fer politique proposé par le gouverneur

Castro. Devant l'ampleur du massacre, les Nations unies ont tout de même prié les autorités brésiliennes de diligenter une enquête.

Samedi 1^{er} novembre, quatre jours après l'opération policière, les habitants des favelas endeuillées ont organisé une immense manifestation partie depuis un terrain de football miteux du bidonville jusqu'au Palais du gouvernement, au cœur de la capitale. «Les gens dénonçaient une opération ultraviolente et absurde qui n'a rien changé», raconte le photographe Francisco Proner. De fait, dès le lendemain de la tuerie, la police avait totalement disparu des quartiers attaqués, les barricades érigées par les membres du gang étaient de nouveau en place et le trafic de drogues avait repris, comme si de rien n'était. Les habitants restent, de leur côté, coincés entre deux feux: ceux du Comando Vermelho et ceux des services de sécurité d'un gouverneur bolsonariste qui sait que l'ultraviolence dont il est le thuriféraire emporte de nombreux suffrages au Brésil. Et que ce tapis de cadavres du 28 octobre pourrait lui ouvrir un avenir politique à l'échelle nationale. ==



Cent treize personnes ont également été arrêtées, des armes et de la drogue saisies.



Tchéky KARYO

A DÉPOSÉ LES ARMES

C'était l'une des plus fines gâchettes du 7^e art. Né à Istanbul mais gamin de Paris, il a débuté au théâtre et dans des films d'auteur. Avant de prendre pour cible le cœur du grand public grâce à « L'ours », de Jean-Jacques Annaud. Pour son père, il avait entrepris des études de comptable. Mais le feu qui, disait-il, lui « brûlait le ventre » l'a rattrapé. Son coup d'éclat dans « Nikita » lui vaudra d'enchaîner les rôles des deux côtés de la loi et de l'Atlantique. « Jouer les méchants, c'est comme un exutoire, on se nettoie à travers eux », confiait ce faux caïd. Il devait bientôt incarner le commanditaire d'un casse au Louvre... Les forces lui ont manqué pour ce dernier braquage.

PHOTO BERTRAND LAFORÊT
RÉCIT CHRISTOPHE CARRIÈRE
ET LAURENCE PIEAU

**Au cinéma, il incarnait les durs à cuire avec sensibilité.
À 72 ans, l'acteur a été brutallement emporté par la maladie**

Sur le tournage de « Bleu comme l'enfer », d'Yves Boisset, en 1985, où il interprète un flic aux méthodes de truand. Tchéky Karyo est mort le 31 octobre.



Leçon de tir avec Jean-Paul Belmondo (à g.) et le réalisateur Jacques Deray (à dr.) sur le tournage du « Marginal ». À Paris, en 1983.



Le prince et le braqueur. Avec Francis Huster sur le tournage de « L'amour braque », d'Andrzej Zulawski, en 1985.



Duo de braqueurs avec Gérard Lanvin (à g.) dans « Les Lyonnais », d'Olivier Marchal, en 2011.



En VO avec Angelina Jolie dans « Taking Lives. Destins violés », de D.J. Caruso, en 2004.

En costume avec Mel Gibson dans « The Patriot », de Roland Emmerich, en 1999.



Le 9 mars 1991, il remet le César de la meilleure actrice à Anne Parillaud pour « Nikita », dans lequel elle est sa partenaire.

« Tchéky vous laissait profiter de la scène sans jamais tirer la couverture à lui », se souvient Anne Parillaud, sa partenaire dans « Nikita »



Avec Luc Besson pour « Nikita », en 1990.

U

Par Christophe Carrière

Un jour d'interview, en 1989, Tchéky Karyo se lève et conclut l'entretien en hurlant : «J'ai besoin de vivre !» Ceux qui le fréquentent savent qu'il n'y a rien à craindre. N'empêche, alentour, personne ne bronche : avec sa mâchoire carrée et son regard perçant, le garçon en impose. Tchéky Karyo, c'est le chasseur taiseux de «L'ours», de Jean-Jacques Annaud, le flic sadique de «Bleu comme l'enfer», d'Yves Boisset ou encore le haïssable malfrat qui met à terre Florent Pagny dans «La balance», de Bob Swaim. Ce dernier, resté très ami avec le comédien, se souvient quand il l'a repéré, au début des années 1980, au Théâtre national de Strasbourg grâce à Dominique Besnehard, alors directeur de casting : «Il avait ce qu'on appelle "une gueule". Et il se démarquait des autres acteurs pour la plupart égocentrés. Tchéky était d'une humanité exceptionnelle. Mais quand il est venu faire une lecture du scénario de "La balance", il était tellement dans la peau de son personnage qu'il faisait vraiment peur !»

Et ce n'est pas sa composition d'instructeur quelque peu pervers dans «Nikita», de Luc Besson, qui adoucira son image. Le triomphe du film va le satelliser, tout comme sa partenaire Anne Parillaud. «Tchéky était un amour, se rappelle-t-elle. J'ai rarement rencontré quelqu'un d'aussi bienveillant. Il vous laissait profiter de la scène sans jamais tirer la couverture à lui. C'est rare un acteur qui ne joue pas mais qui est, qui vit et qui partage. On était en parfaite

adéquation et c'est ce qui a permis de créer ce couple devenu mythique pour beaucoup. Tchéky excellait dans des personnages ambivalents ou retors parce qu'il faut être profondément gentil pour incarner un méchant. Et lui avait tellement de générosité !»

Avec le pragmatisme qu'on leur connaît, les producteurs hollywoodiens s'attachent moins aux valeurs humaines du comédien qu'à son étoffe vénéuse. À Los Angeles, tout le monde l'appelle «oncle Bob», du nom de son personnage dans «Nikita». Tchéky Karyo va se retrouver aux prises avec Will Smith dans «Bad Boys» ou encore avec James Bond millésimé Pierce Brosnan dans «GoldenEye»... «À être catalogué comme le vilain de service, sa période américaine n'a pas été aussi sailante qu'il l'espérait, témoigne le réalisateur Thomas Vincent, qui l'a connu à ses débuts. Il a été formé par mon père [le metteur en scène Jean-Pierre Vincent, NDLR]. À l'époque c'est le seul qui était sympathique avec moi. Il s'intéressait vraiment, me posait des questions, répondait aux miennes. Plus tard, quand l'occasion s'est présentée, je l'ai dirigé.» Thomas Vincent en a fait un des dirigeants du Service d'action civique (Sac) plongé dans des affaires criminelles pour le téléfilm «Sac. Des hommes dans l'ombre», un papa inquiétant dans une série, «Possessions». «J'avoue que j'aimais lui confier des rôles ambigus et torturés parce qu'il était tout le contraire dans la vie, justement ! C'est l'homme le plus doux que j'aie jamais connu.»

Pour deviner la vraie nature de Tchéky Karyo, il faut écouter ses albums ou le voir chanter, d'une voix joliment voilée, dans des vidéos disponibles sur YouTube. «Chanter, c'est une autre façon de cultiver mon envie d'aller vers les gens», disait-il. «Quand je l'ai connu, il grattait trois ou quatre accords», raconte Gérard Darmon, qui l'a connu sur le tournage de «L'homme de la Riviera», de Neil Jordan. «Avec le temps, il s'est sophistiqué avec une volonté impressionnante. Il choisissait des guitares en les considérant comme des objets de luxe, voire sacrés. Il était capable de dégotter une chanson du Pérou que chantait une maman à ses enfants, qu'il interprétait en espagnol. Et c'était beau.» Un poète en somme, qui s'inspirait, de son propre aveu, du «chant du muezzin et de la psalmodie du rabbin». Ah ! C'est sûr qu'on est loin de son immonde personnage dans «Dobermann», de Jan Kounen, mangeant salement un sandwich en savourant le spectacle d'un homme qui frappe une femme... Mais on peut aussi se souvenir de Tchéky Karyo comme le gentil grand-père de «Belle et Sébastien» ou le capitaine humain d'«Un long dimanche de fiançailles», de Jeunet. On aurait encore adoré le voir en milliardaire pervers dans «Masterplan», l'histoire d'un braquage du Louvre (ça ne s'invente pas !) que Thomas Vincent réalise avec Stanley Tucci, Victor Belmondo et Simona Tabasco. «Je savais qu'il était malade, mais j'espérais qu'il pourrait tourner en dépit de son état, confie le réalisateur. On espérait que ça lui donnerait de la force et le goût de continuer.». Mais l'espoir comme le «besoin de vivre» n'ont hélas pas toujours le dernier mot. ==



Dans le salon de leur maison
du XX^e arrondissement de Paris,
le 22 février 2013.
L'acteur est déjà père de Liv,
née d'une précédente relation.





En 2013, avec Louise, il affichait sans complexe sa douceur paternelle

Le plus tendre des éblouissements. À 59 ans, l'acteur reçoit Paris Match avec sa compagne, la comédienne Valérie Keruzoré, rencontrée dix ans plus tôt sur la scène du théâtre de l'Athénée. Ils nous présentent Louise, 3 mois et déjà l'oreille musicale. Normal : cette année-là, son père, musicien aussi autodidacte que passionné, sort son deuxième album, « Credo ». Un titre qui sonne comme une devise. Sa foi, il la réserve à l'amour. Celui qu'il porte à sa famille. Hélios naîtra trois ans plus tard. Avec sa tribu recomposée, Tchéky Karyo avait trouvé ce que le cinéma donne si rarement : la paix du dernier plan.

PHOTO ALVARO CANOVAS

« Dans les derniers instants, ma fille a longtemps joué pour lui à la guitare, elle l'a accompagné comme ça. J'ai senti que ça apaisait Tchéky »



Avec Valérie Keruzoré, sa seconde femme, et leurs enfants : Louise, née en 2012 (à g.), et Hélios (à dr.), né en 2015. En Bretagne, sa région de cœur.

Interview Laurence Pieau

Paris Match. Vous avez vécu vingt-trois ans avec Tchéky Karyo, vous êtes son épouse, la maman de ses deux derniers enfants, Louise et Hélios. Vos proches savent à quel point vous lui étiez essentielle. Dans ces moments de peine, pourriez-vous nous dire quel compagnon, quel père il était ? Et quel acteur, évidemment ?

Valérie Keruzoré. Tchéky était quelqu'un d'exigeant, ce mot-là lui convient parfaitement. De très exigeant avec lui-même comme avec les autres, exigeant aussi dans la vérité de chaque rencontre. C'était un homme d'une gentillesse inouïe. Un diamant brut. Et il n'était pas du tout attaché aux conventions sociales. Il était aussi heureux et à l'aise en haut d'une montagne avec un berger qu'à l'Élysée ! En plus d'être une référence, française et internationale, pour les acteurs, il était dans la vie comme à l'écran, un écorché vif. Quand je l'ai rencontré, j'ai été stupéfaite par son hypersensibilité. On travaillait ensemble en tant qu'acteurs, mais il se livrait, se racontait beaucoup. Je me disais : "Mon Dieu, il se dévoile trop, il ne se rend pas compte !" J'avais envie de le protéger, ça me bouleversait complètement de le voir se mettre à nu.

Il est décédé le 31 octobre. Vous et vos enfants étiez à ses côtés. Cela apaise-t-il un peu votre peine ?

Il va falloir du temps, bien sûr. Mais évidemment, c'est une chance d'avoir pu se dire au revoir, d'avoir pu l'accompagner. On a eu le temps de se dire les choses. J'ai passé quasiment vingt-trois ans avec lui, et entre nous c'était un échange constant. On s'est parlé plusieurs heures par jour, toute notre vie.

Il avait beaucoup de projets avant que la maladie ne le stoppe, il y a un an et demi.

Ça fait un an et trois mois exactement qu'on le savait malade, mais, malheureusement, l'aggravation de son état de santé a été très soudaine. On ne s'y attendait pas. Je ne saurais même pas vous dire de quel cancer Tchéky est mort. Les médecins ont mis un an à trouver le cancer primitif. Ils l'ont soigné immédiatement, mais avec des informations manquantes. Tchéky a très bien répondu au traitement. Il pensait avoir le temps de s'engager sur d'autres projets. Mais le cancer a progressé. Ces deux derniers mois, il y a eu une cascade de problèmes. Mais il était très combatif, immensément combatif.

Peu avant sa mort, il travaillait encore...

Après la série anglaise "The Missing", il avait plusieurs projets, dont un avec le réalisateur Thomas Vincent. Tchéky avait prévu de le rejoindre la semaine prochaine en Italie. On a annulé à peine quinze jours avant sa mort. Tchéky s'est éteint à l'hôpital en Bretagne. Je vais vous faire une confidence assez intime. La musique a toujours été omniprésente à la maison et Tchéky a transmis cette passion à nos enfants. Il a beaucoup joué avec eux. Dans les derniers instants, ma fille est venue me voir. Elle m'a dit : "Maman, je ne sais pas quoi lui dire. Je sais que la seule chose que je vais pouvoir faire, c'est jouer de la guitare." Et elle a joué longtemps pour lui, elle l'a accompagné comme ça. J'ai senti que ça apaisait Tchéky. Elle a fait comme il faisait parfois, lui, dans certaines soirées : il se mettait dans un coin et il jouait de la musique. C'était sa manière de donner, d'échanger. Pas forcément avec les mots.

En 2013, vous posiez pour Match avec votre petite Louise, qui avait à peine 3 mois.

Après dix ans d'amour, l'évidence s'est imposée à nous. Quand je suis tombée enceinte, il était vraiment fou de joie. C'était quelqu'un de très animal, très instinctif, magnétique, il sentait beaucoup les choses : il a su que j'étais enceinte avant moi ! Pendant toute ma

grossesse, il a joué de la guitare et le bébé dansait dans mon ventre. D'ailleurs, il ne bougeait que quand il posait sa main sur mon ventre. Pour la naissance de nos deux enfants, il a joué de la guitare dans la salle d'accouchement.

Dans ce même article, il évoquait sa paternité tardive et se demandait : "Faire un enfant à 59 ans... Qu'aurai-je le temps de lui transmettre ?"

Qu'a-t-il transmis à vos enfants ?

Déjà, le respect, et ça voulait dire d'abord le respecter, lui ! Tchéky n'aimait pas la familiarité. Il avait beaucoup de discussions à ce sujet avec les enfants. Il voulait qu'ils apprennent à ne pas se laisser envahir, qu'ils sachent poser les limites avec les autres. C'était un papa hyper impliqué et un grand-père également, car sa première fille a un garçon de 20 ans qu'il aimait beaucoup. Notre façon de fonctionner était assez clanique. On ne s'est jamais séparés très longtemps. J'ai voyagé avec lui dans le monde entier, et où qu'on soit, dans un petit troquet, à l'autre bout du monde, il y avait toujours quelqu'un qui avait vu un de ses films. Dans le milieu du théâtre aussi, il était extrêmement respecté parce qu'il a eu des rôles très marquants au début des années 1980. Il a fait par la suite le choix du cinéma. Et il n'y avait pas que le cinéma populaire, il a tourné avec Chantal Akerman, Éric Rohmer. Dans un cinéma un peu plus "intellectuel". C'est dans ce genre de projets que naissait sa passion. C'est quelqu'un qui vibrait énormément et savait faire vibrer un projet.

On le sait moins, mais il a eu une vraie carrière internationale...

Je ne sais pas s'il prenait vraiment la mesure de l'impact qui était le sien. Il se remettait toujours en question. Rien n'était jamais acquis. Comprenez... Il a fait un chemin prodigieux pour s'améliorer, pour apprendre, pour transformer ses colères et blessures – la séparation de ses parents, notamment – qu'il n'arrivait pas à panser. Il a compris grâce à sa rencontre avec l'art dramatique qu'il pouvait faire de tout cela quelque chose de beau et puissant. C'est ce qu'il a fait toute sa vie, quels que soient ses rôles. Avec une force de travail et un goût de la perfection phénoménal. Court-métrage, simple participation ou gros rôle, c'étaient des heures et des heures de répétitions par jour, il n'était jamais satisfait.

Avec un modèle, son père, livreur.

Son père, effectivement, a été son guide spirituel toute sa vie. Il lui a donné des phrases-clés, il lui a appris à se débrouiller par lui-même. De toute façon, Tchéky est quelqu'un qui s'est fait tout seul. Quand il est parti aux États-Unis, ce n'était pas tant pour booster sa carrière que pour se fondre dans d'autres cultures, dans un autre cinéma. Pour décrocher les rôles, il a fait ce qu'il fallait, des workshops, il a suscité les rencontres, il s'est immergé, s'est perfectionné... Pareil

Son premier amour : la comédienne française Isabelle Pasco. Au Fouquet's, pour le dîner des César, peu avant leur rupture, en 1997.



pour l'apprentissage des langues. Il n'est pas né en parlant quatre ou cinq langues ! Le parcours qu'il a fait à Hollywood a commencé après le succès de "L'ours", de Jean-Jacques Annaud, c'est quand même extrêmement impressionnant. Et il n'y a pas eu que Hollywood ! C'est quelqu'un qui a diffusé la culture française à l'international, en Australie, en Italie, au Canada, en Amérique du Sud. Ensuite, il est revenu en France avec des projets musicaux un peu plus solides. Après la guitare, il s'était mis à apprendre le piano. Il jouait le soir après les tournages pour les équipes. Il était toujours très heureux de rencontrer et de parler avec des musiciens. Pour lui, c'était aussi avoir accès à une connaissance, pouvoir progresser. Ces dix dernières années, il a participé à de très gros projets en Angleterre. Des séries pour la BBC qui ont vraiment été des succès énormes. "The Missing", "Baptiste"...

Vous en parlez comme quelqu'un de très doux, et pourtant il a incarné tant de rôles de méchant.

C'est vrai ! D'autant qu'il avait un tout petit regret. Il aurait aimé jouer dans des comédies. Il disait : "On ne m'a pas assez sollicité pour ça." Vous savez, dans la vie, il était très drôle, il était par exemple incroyablement maladroit ! Ça provoquait beaucoup de fous rires. Dans ces moments-là, il me disait : "Tu vois, je pourrais faire des comédies !"

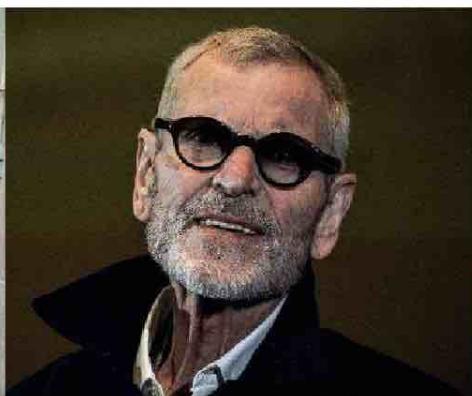
C'est à Concarneau qu'il va reposer.

C'était son choix. Je suis bretonne et il s'est senti accueilli par ma famille, qu'il adorait. Il aimait la tranquillité qui règne ici, on a acheté une maison. Mais il aurait adoré avoir un domaine en Italie, dans les Pouilles.

Aujourd'hui les hommages affluent de partout...

Je n'ai pas pu tout lire encore. Ils disent l'admiration qu'on a tous pour son travail et son talent phénoménal. J'ai trouvé formidable l'hommage de CharlElie Couture sur Facebook. Vous savez, je n'ai pas du tout le goût de

la confidence, mais Tchéky mérite que je me fasse violence pour parler de lui. J'ai à son égard une gratitude infinie d'avoir été autant aimée, autant respectée en tant que femme. Il m'a prise comme j'étais, n'a pas cherché à me transformer. Je suis devenue une femme meilleure à ses côtés. =



Complices. Sur le tournage du « Temps d'aimer », de Katell Quillévéré, dans lequel joue son fils, Hélios. En 2022.

Sa dernière apparition en public : le 4 octobre au Festival Cinéroman, où il reçoit le prix Genius pour son rôle dans la série « Les combattantes ».



GWENDOLINE HAMON NE JOUE PAS QUE LES « CASSANDRE »

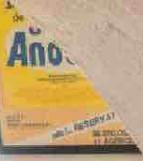
L'héroïne de cette série policière de France 3 brûle les planches dans « La jalouse », de Sacha Guitry, au côté de Michel Fau. Rencontre

La comédie est sa maison, le théâtre, son jardin. Une affaire de famille pour la petite-fille de l'illustre Jean Anouilh, auteur de 47 pièces, disparu en 1987. Les rideaux qui tombent et les répliques qui claquent, Gwendoline Hamon les a surtout découverts avec sa grand-mère Nicole, l'épouse du dramaturge, qui l'a quasi élevée. Et si le petit écran lui a fait gagner ses galons d'actrice à succès, Gwendoline n'a jamais délaissé la scène. Elle se produit actuellement, et jusqu'en janvier 2026, au théâtre de la Michodière, où son grand-père créa « Léocadia » en 1940. Un héritage qui résonne encore dans cet autre lieu, à haute valeur sentimentale : le refuge provençal de son aïeul, dont elle nous ouvre aujourd'hui les portes.

PHOTOS VINCENT CAPMAN / REPORTAGE PIERRICK GEALIS



Sur la voiture avec laquelle jouait
son fils enfant, devant l'ancienne bergerie
achetée par Anouïlh en 1965 et
dont elle et sa sœur ont hérité. À Opio
(Alpes-Maritimes), le 28 octobre.

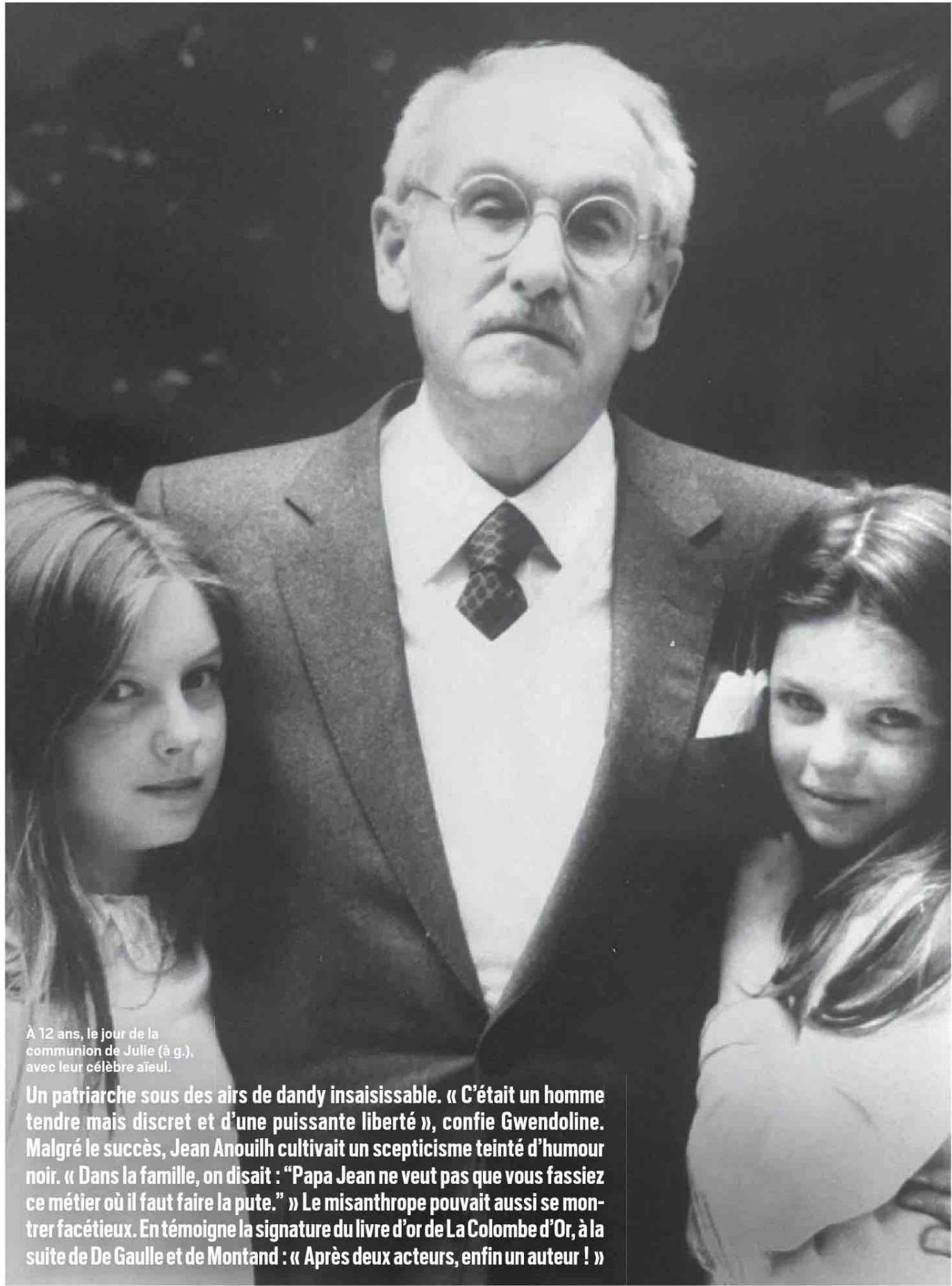


Avec Michel Fau,
le metteur en scène de
«La jalouse», qui est aussi
sur scène avec elle.
Aux murs, les affiches de pièces
écrites par Jean Anouilh.



Dans cette maison,
achetée par son grand-père,
elle cultive le souvenir

L'œuvre familiale est présente
dans la chambre comme dans
toute la demeure, rénovée
par Gwendoline et sa sœur cadette,
Julie, décoratrice.



À 12 ans, le jour de la communion de Julie (à g.), avec leur célèbre aïeul.

Un patriarche sous des airs de dandy insaisissable. « C'était un homme tendre mais discret et d'une puissante liberté », confie Gwendoline. Malgré le succès, Jean Anouilh cultivait un scepticisme teinté d'humour noir. « Dans la famille, on disait : "Papa Jean ne veut pas que vous fassiez ce métier où il faut faire la pute." » Le misanthrope pouvait aussi se montrer facétieux. En témoigne la signature du livre d'or de La Colombe d'Or, à la suite de De Gaulle et de Montand : « Après deux acteurs, enfin un auteur ! »

À 4 ans, elle imitait Gainsbourg, à 10, elle apparaissait dans un film de Maurice Pialat et médusait ses professeurs avec une mise en scène de « Jeux interdits »

De notre envoyé spécial à Opio (Alpes-Maritimes)
Pierrick Geais

Les rares nuits où elle se retrouve seule ici, elle se surprend à prier. Surtout pas Dieu – impensable pour cette première communiant en robe blanche devenue avec le temps profondément athée –, mais les esprits de la maison. «Une voyante nous a dit qu'il y avait une vieille dame et un petit garçon qui, par ailleurs, nous adoraient. Comme j'ai la trouille, je leur dis que je les apprécie aussi et qu'ils peuvent rester», plaisante-t-elle, en nous ouvrant les portes de cette ancienne bergerie, située sur les hauteurs de l'arrière-pays cannois, qui, plus que de fantômes, est surtout remplie de souvenirs. Ceux de Jean Anouilh, qui l'a achetée en 1965, afin de l'ajouter à sa collection de propriétés. Misanthrope, il n'aimait rien de plus que de trouver des refuges pour vivre loin de la société. Il en avait un à Erquy en Bretagne, un autre à Montfort-l'Amaury dans les Yvelines, un au Cap-Ferret avant que ce village de pêcheurs ne devienne le repaire des «beautiful people»... De même, donc, pour Opio, désert au siècle dernier mais aujourd'hui plébiscité par plusieurs grands noms du cinéma français.

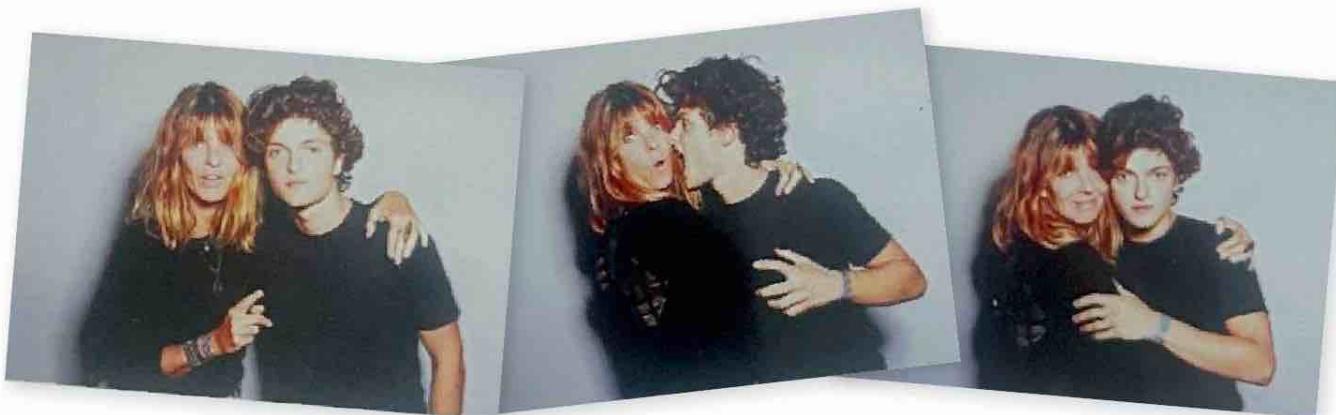
Gwendoline Hamon vient s'y ressourcer dès qu'elle le peut : un mois l'été, deux semaines l'hiver, quelques jours à la Toussaint... Elle y retrouve souvent sa sœur, Julie, de deux ans sa cadette, avec laquelle elle a hérité des lieux. C'était en 2009, à la mort de leur mère, emportée subitement par un cancer de l'utérus alors qu'elle n'avait que 58 ans. «Parce que j'ai désormais 55 ans, je réalise encore

plus à quel point elle est morte jeune... Mais depuis, j'essaie toujours de voir le verre à moitié plein.» Cette dernière, brocanteuse de profession, fantasque et bohème, avait laissé l'état de la maison se dégrader, les fuites de la toiture s'accumuler, les herbes folles pousser. «Mais elle y tenait plus que tout, elle disait qu'elle préférerait ne pas payer ses impôts s'il s'agissait de sauver Opio.» Gwendoline Hamon et sa sœur se sont posé la question de vendre cette demeure, un gouffre financier pour lequel elles ont parfois dû s'endetter, mais impossible de s'y résoudre tant elles y sont attachées. Ici, tout évoque celui qu'elles appelaient «Papa Jean» : les affiches de ses pièces encadrées au mur, les livres poussiéreux entassés sur les étagères, les photographies jaunies qui retracent l'histoire familiale, et son bureau, qui trône désormais dans le salon, sur lequel il a écrit quelques-unes de ses œuvres. Prolifique, il en publiait une ou deux par an, à chaque fois des succès publics, même quand la critique l'égratignait. De son vivant, Anouilh était traduit et applaudi partout dans le monde. À présent, rares sont les théâtres qui osent le monter tant il souffre d'une réputation d'«anarchiste de droite». «Mais il commence à sortir du purgatoire», note sa petite-fille, qui peut vite s'enflammer quand il s'agit de défendre l'héritage artistique laissé par son aïeul. Enfant, avait-elle conscience qu'il était l'un des plus grands dramaturges de son siècle? «Il était avant tout mon grand-père, celui qui n'oubliait jamais de me faire des petits cadeaux, avec qui je buvais des chocolats chauds. Je voyais que l'on grandissait dans un environnement intellectuel, mais pas du tout celui d'une star. On n'était pas chez les Delon ou les Belmondo.»

Le jour de la mort d'Anouilh, le 3 octobre 1987, Gwendoline Hamon est allée se faire percer les oreilles. Pas plus par provocation que par rébellion. Mais simplement parce qu'elle avait 17 ans. «Ma mère avait quitté Paris en panique pour regagner la Suisse, où il habitait, parce qu'elle le savait au plus mal. Avec ma sœur, on en a profité pour aller chez un perceur qu'on avait repéré, rue de Buci. On savait que ce jour-là, on ne se ferait pas engueuler...» Une pulsion de liberté qui n'aurait pas déplu à Anouilh, un anticonventionnel qui, sa vie durant, a refusé les distinctions, de la Légion d'honneur à l'Académie française, et même que ses pièces soient jouées à l'Odéon.

Il ne rêvait pas vraiment de voir ses descendants fouler les planches. Mais Gwendoline avait ça dans le sang. À 4 ans, elle imitait Gainsbourg pour amuser les adultes, à 10, elle apparaissait dans un film de Maurice Pialat et médusait ses professeurs avec une mise en scène de «Jeux interdits». Quand ses parents divorcent, alors qu'elle a tout juste 7 ans, elle doit quitter ce Sénégal où son enfance ressemblait à un roman d'aventures (son père y est alors conseiller économique du Premier ministre). Sa mère, qui l'a eue à peine majeure, la confie le plus souvent à sa grand-mère, Nicole Anouilh, comédienne, qui l'emmène dans les salles de spectacles parisiennes. Quand sa petite-fille lui avoue qu'elle veut à son tour se lancer dans le métier, elle lui répond : «Des jeunes femmes comme toi, avec les yeux bleus et le nez retroussé, il y en a pléthore, donc il va falloir te singulariser.»

Jean Anouilh est déjà mort quand Gwendoline décide tout de même de



Le jeu dans le sang. Avec son fils Gabriel, dont le père est l'acteur Frédéric Diefenthal. À 21 ans, il vient d'intégrer le Cours Florent.

Sous les oliviers de la propriété familiale d'Opio, qui produit quelque 50 litres d'huile d'olive chaque année.

Dans « La jalouse », de Sacha Guitry.
À ses côtés, sur la scène de la Michodièr, Alexis Moncorgé, petit-fils de Jean Gabin.



s'inscrire aux cours du théâtre de l'Atelier. À 19 ans, elle décroche un premier rôle dans « L'avare » au côté de Michel Bouquet. Peut-on imaginer meilleurs débuts ? Puis Patrice Leconte lui propose de rejoindre la distribution d'« Ornifle ou le courant d'air », une pièce d'Anouilh. À l'époque, elle croit n'avoir été retenue que pour son seul talent. « Mais j'ai appris il y a peu que ma grand-mère avait poussé pour que je sois prise. Sur le coup, ça m'a bouleversée. Mais je ne serais pas là où j'en suis si j'étais une épouvantable comédienne. »

Après les années 1990, l'actrice ne jouera plus dans aucune pièce de son grand-père et redoublera d'efforts pour prouver sa légitimité. Elle la gagnera en étant nommée aux Molières, en écrivant un best-seller, « Les dieux sont vaches », écoulé à des milliers d'exemplaires, et en incarnant l'une des commissaires de police les plus populaires du petit écran. Depuis 2015 et huit saisons, les audiences de « Cassandre » ne faiblissent pas : plus de 4 millions de téléspectateurs sont présents devant chaque épisode diffusé sur France 3. « Au départ, j'étais réticente à l'idée de m'engager dans une série. Et puis on m'a offert ce personnage, presque vierge, et on m'a laissé une grande liberté pour en faire ce que je voulais, y mettre de l'humour, de l'improvisation. Franchement, c'est un cadeau ! Pour le moment, je ne m'en lasse pas. »

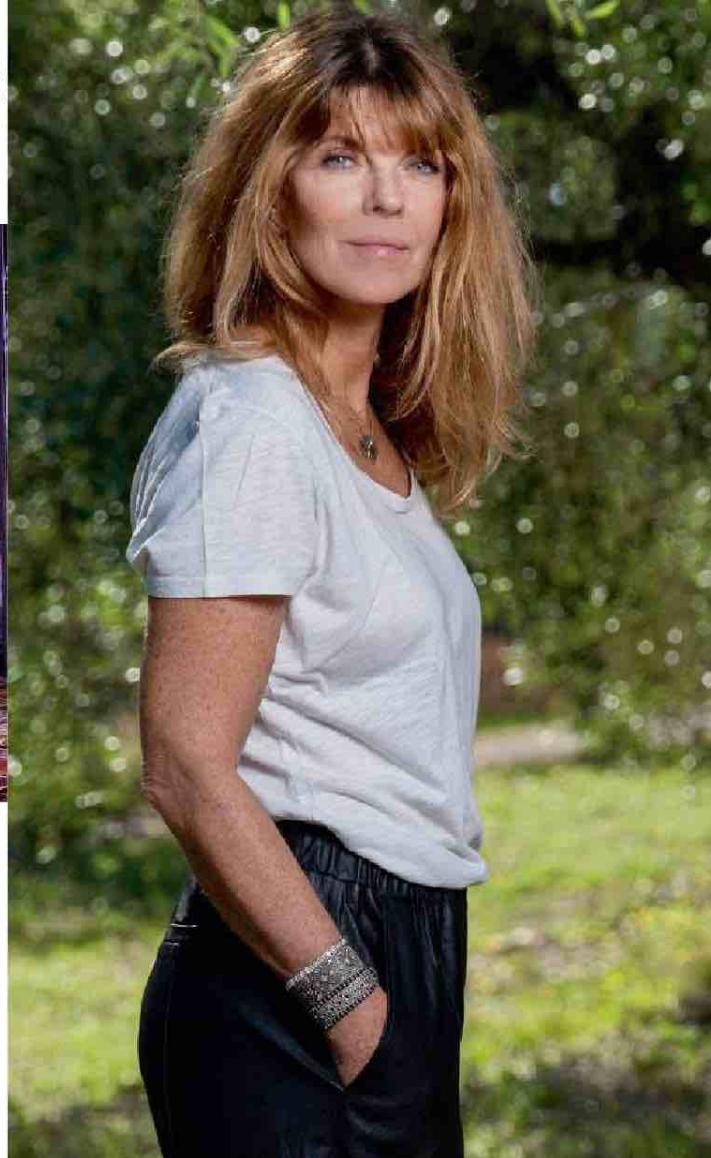
Sa notoriété, elle la met au service des autres, en s'engageant pour diverses causes,

de la prévention des cancers gynécologiques à l'aide aux réfugiés. Un côté « assistante sociale » qui lui vient de sa petite enfance en Afrique : « Je me souviens des lépreux que l'on croisait dans la rue, qui gardaient le sourire malgré leur misère. Grâce à ça, j'ai rapidement eu conscience que j'avais de la chance. »

De la chance, elle considère qu'elle en a eu aussi quand Michel Fau, metteur en scène qu'elle admire depuis longtemps, lui propose de lui donner la réplique dans « La jalouse », une pièce de boulevard délicieusement cruelle signée Sacha Guitry. Sur la scène du théâtre de la Michodièr, elle est époustouflante, au côté d'un autre « petit-fils de », Alexis Moncorgé, descendant de Jean Gabin.

En 2019, dans les colonnes de notre magazine, elle disait espérer que son fils ne deviendrait pas acteur à son tour. Mais six ans plus tard, Gabriel vient de faire sa première rentrée au Cours Florent. « Je n'ai pas tenté de l'en dissuader, nous assure-t-elle. Même si ça me fait peur, car je connais la fragilité de ce milieu. Je l'ai prévenu que ce serait d'autant plus difficile pour lui de se faire un prénom. Adolescent, il était plutôt dans l'opposition. Puis l'année du bac, après avoir regardé un film, il m'a dit : "Maman, je crois qu'en fait j'ai envie d'essayer." Comme s'il devait absolument me demander l'autorisation. »

Elle parle avec sérénité du temps qui passe : « Je m'imagine finir en vieille dame très sage »



Gwendoline Hamon a culpabilisé quand, en 2013, elle a quitté le père de Gabriel, l'acteur Frédéric Diefenthal, avec qui elle est restée mariée près de dix ans. « Le divorce de mes parents m'avait fracassée. Ça a provoqué chez moi une grande anxiété que j'ai mis du temps à soigner. Alors, quand tu divorces également, tu sais que ça ne va pas faire du bien à ton enfant. » Depuis, elle a retrouvé l'amour avec un neurologue dont elle garde l'identité secrète, bien qu'elle ne recigne jamais à livrer un peu de son intimité au public, comme pour le remercier de sa fidélité. « Je trouve ça bien que lui et moi ne fassions pas le même métier. C'est plus équilibré car deux ego ensemble, c'est parfois compliqué. Même si je ne crois pas être très narcissique. » Elle n'est pas du genre à se contempler toute la journée dans un miroir. Le temps qui passe, elle en parle avec sérénité. « Je suis plus apaisée qu'avant. Je m'imagine finir en vieille dame très sage... Et en bonne santé. Car j'aimerais quand même mourir le plus tard possible. » Peut-être dans ce havre de paix qu'est la maison d'Opio. =

Sprinter sous l'eau:
l'exercice idéal pour améliorer la
capacité des poumons à retenir le
souffle. Au centre aquatique de
Kantrida, le 15 octobre.



A photograph of a man performing static apnea in an Olympic-sized swimming pool. He is lying on his back at the bottom of the pool, with his head above water. His arms are extended forward, and he is holding his breath. The pool floor is visible, and the water is a deep blue.

Il a tenu plus de 29 minutes
sans respirer... Un record inimaginable.

Nous sommes allés à sa
rencontre chez lui, en Croatie

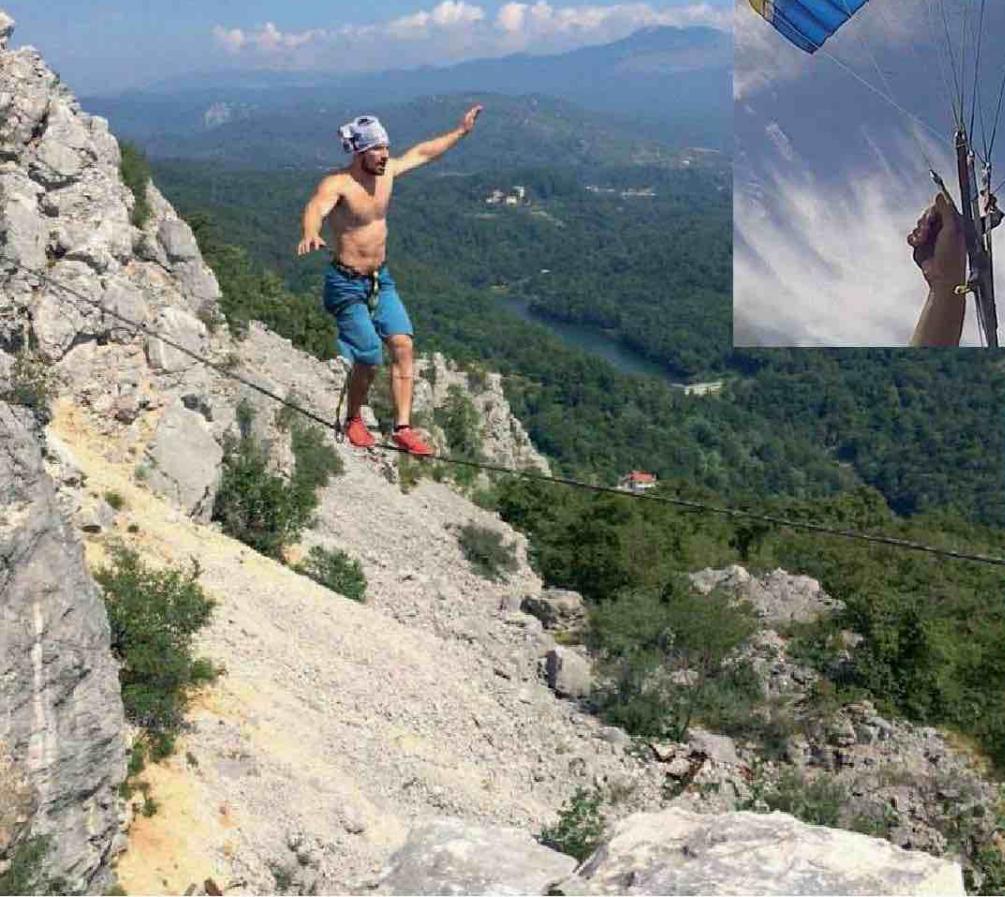
VITOMIR MARICIC APNÉISTE À COUPER LE SOUFFLE

Il a fait du bassin olympique une piste de course. Et de la mer Adriatique un terrain de jeu. Il y a neuf ans, cet athlète croate était un nouveau venu dans sa discipline. En quelques années, il a multiplié les performances jusqu'à battre de près de 5 minutes, en juin, le dernier record d'apnée statique. Son secret ? Une discipline spartiate et des mois d'entraînement : courir, nager, faire du vélo... mais sans respirer. Pour forcer les muscles à se passer d'oxygène dans l'effort aussi longtemps que possible. Bien plus qu'une simple pratique sportive, l'apnée est pour ce quadragénaire une science du corps humain. Rencontre avec un homme-poisson qui préfère courir en pleine mer qu'en plein air.

PHOTOS GREG LECŒUR / RÉCIT ALEXANDRE FERRET



Le surf, une discipline où il excelle. En 2016, à Muriwai Beach (Nouvelle-Zélande), où il a fait l'acquisition de sa première planche.



Le funambulisme en milieu alpin, ou « highline », une pratique vertigineuse qui lui permet d'exercer sa concentration. Dans la vallée de Rijeka.



Un autre rêve réalisé à 31 ans : planer en parapente au-dessus des sommets de Nouvelle-Zélande.



Escalade, triathlon ou encore gymnastique, Vitomir est un athlète tout-terrain

29 minutes et 3 secondes... dans une piscine hors-sol. Le record a été réalisé le 14 juin dans le hall de l'hôtel Bristol d'Opatija, devant une centaine de personnes. Il a nécessité neuf mois de préparation.



Le but de l'« apnée en poids constant » : aller le plus profond possible à la seule force des bras et des jambes.

Le 14 octobre, au large de Rijeka.

À l'aise au fond des abysses... comme au plus haut des cimes. Qu'il plonge, glisse, plane ou nargue le vide dans les montagnes de Croatie, Vitomir Maricic ne fait que poursuivre un même rêve de gosse conçu dès ses 6 ans : courir de pays en pays, de défi en défi. La trentaine achevée, il a déjà parcouru quatre continents et s'est initié au parapente, au surf, à l'escalade. Pour lui, tous ces sports ont un point commun : mettre l'homme en prise directe avec la vie pour la rendre toujours plus intense. Et repousser ses limites à l'extrême.



De notre envoyé spécial à Rijeka (Croatie) Alexandre Ferret

Il en a plein les palmes. En ce début d'automne, Vitomir Maricic n'a pas envie. L'humeur lasse et les traits tirés, il porte le sac à dos qui contient son équipement de plongée comme si c'était sa croix. Après une saison harassante à retenir sa respiration dans toutes les mers du monde, l'apnéiste a désormais besoin de souffler. «C'est une discipline exigeante mentalement, explique-t-il, le regard franc et profond de ceux qui dansent quotidiennement avec le risque. Ça met le système nerveux à rude épreuve et, à un moment donné, il peut y avoir une forme de rejet.»

Alors, remettre ce bleu de chauffe en Néoprène qui serre, compresse, accroche la peau et les poils, ça ne l'enchantait guère. Fixer la ceinture de lestage en plomb autour de sa taille, préparer la drisse de descente qui sert de fil d'Ariane et gonfler sa bouée de signalisation couleur corail : tout ce rituel, il en a ras la casquette. Quand il rentre chez lui, à Rijeka, plus grand port et troisième ville de Croatie, c'est pour rechargez les batteries. «En ce moment, je n'ai qu'une envie : pratiquer des sports où je respire !» dit-il en se marrant, enfin détendu après une phase d'approche initiale. On ne met pas le grappin sur l'homme-poisson comme ça. Sous ses dehors taciturnes et son calme olympien – son pouls tourne à 45 battements par minute – se cache en fait un spécimen renversant. Des yeux vert d'orage, un sourire et des

fossettes à tomber, un corps taillé à la serpe, Vitomir Maricic est une sorte de divinité gréco-croate à mi-chemin entre Apollon et Poséidon.

Son statut, il l'a acquis le 14 juin dernier, quand il s'est attaqué au record d'apnée statique du Guinness Book. Temps à battre : 24 minutes 3 secondes. L'apnéiste de 40 ans boucle l'affaire en 29 minutes 3 secondes. Vertigineux pour le commun des mortels non amphibiens. L'exploit s'est tenu dans une petite piscine installée dans le hall de l'hôtel Bristol d'Opatija, modeste bourgade nichée dans la baie de Kvarner, sur la côte adriatique. Une centaine de personnes étaient présentes. Maricic raconte : «L'inconfort commence dès 7 minutes puis ça devient très difficile à partir de 12. Vers 20 minutes, le mental s'apaise un peu. Le corps souffre – il souffre toujours de toute manière – mais tu apprends à l'accepter. Ce qui compte, c'est que ton esprit reste clair et fort. Si ta motivation baisse, tout s'effondre.» Tenir, encore et toujours, jusqu'à cette ligne d'arrivée fictive en forme d'horizon infranchissable. Une fois le record battu, jusqu'où aller ? «J'ai arrêté quand j'ai commencé à perdre le contrôle, confesse-t-il. J'avais des spasmes dans les bras et les jambes. Je ne sentais plus bien mes doigts, je n'étais plus sûr de mes mouvements, je n'arrivais plus à détendre mes muscles. Le niveau de CO₂ dans mon corps devenait dangereux, alors j'ai demandé l'heure à mon partenaire. Il m'a dit : "28 minutes 45." Dans ma tête, je me suis dit : "OK, on pousse jusqu'à 29, et on sort."» Ce record, comme une onde de choc, provoque un raz de marée qui dépasse les confins du petit milieu de l'apnée mondiale. Novak Djokovic se met à suivre l'apnéiste sur Instagram, des centaines d'articles fleurissent sur le Web, les sollicitations s'enchâînent et sa photo est même détournée par des agents IA pour générer du contenu. «Il y a des articles ou des vidéos qui parlent de mon record et ce n'est pas exactement moi en illustration, mais une image générée par IA inspirée d'une vraie photo», s'étonne-t-il encore aujourd'hui.

Pour en arriver là, il lui a fallu neuf mois de préparation intensive. D'abord un entraînement en apnée statique classique – il réalise le record de Croatie et 8^e meilleur temps de l'histoire avec 10 minutes 8 secondes – et ensuite avec oxygène pur. Le Guinness autorise d'en inhale pendant dix minutes avant de plonger, ce qui n'est pas le cas en apnée traditionnelle. Objectif : augmenter la concentration d'oxygène dans le corps, car l'air que l'on respire n'en contient que 21 %. L'organisme dispose alors d'une «réserve» plus importante et les performances sont nettement améliorées. Pour autant, personne ne s'était jamais tant approché de la demi-heure sous l'eau sans respirer.



Il est encore enfant lorsque la Yougoslavie implose. «Quand il y avait des alertes aux bombardements, il fallait courir vite et se mettre à l'abri», se souvient Vitomir

Ses incroyables aptitudes, Vitomir Maricic les a développées ici, à Rijeka, port rebelle et cosmopolite façonné par l'industrie pétro-chimique et les guerres. Sa mère, Zeljka, encore étudiante, accouche le 5 janvier 1985, quelques mois avant d'être diplômée en psychologie. Les temps sont durs dans ce «Liverpool de l'Adriatique», berceau de la new wave yougoslave des années 1970, mais, comme dans toutes les villes portuaires du monde, rien n'y est impossible. Pour s'occuper en journée du bambin, son père, Rikard, stoppe ses études et commence à travailler de nuit.

C'est plus tard que tout se complique. Dans sa chute, le mur de Berlin entraîne l'ancien enfant terrible du bloc soviétique. La Yougoslavie implose. À peine le jeune Vitomir commence-t-il l'école que la guerre éclate. Son père est mobilisé. «On regardait à la télévision les villes bombardées. Les voyages et les importations étaient limités, et nous dépendions souvent de l'aide humanitaire.» Peut-être a-t-il appris à cette époque les rudiments de l'apnée? Lorsque les balles sifflent, on s'habitue à retenir son souffle. «Quand il y avait des alertes aux bombardements, il fallait courir vite et se mettre à l'abri», se souvient-il.

Dans cet environnement macabre, le jeune garçon brille par sa fraîcheur et son insouciance. Mis à l'eau dès l'âge de 3 ans, il noue très tôt un rapport intime avec l'océan. La sensation du sel cristallisé sur sa peau et dans ses cheveux lors des vacances chez ses grands-parents sur l'île de Krk transcende son âme d'enfant. Il se construit son monde imaginaire. «Ma mère trouvait toujours un moyen de rendre tout intéressant. Je n'ai jamais eu le sentiment de manquer. Au contraire, j'avais l'impression de vivre de grandes aventures.» Dès lors, il se passionne pour tout. «Tout ce que j'ai appris, je l'ai lu dans des livres.» Animaux, corps humain, nature, géographie. «C'était mon Internet à moi: les gens aujourd'hui cliquent sur des vidéos YouTube. Moi je feuilletais des énormes encyclopédies.» Sa curiosité bouillonne. En lui brûle un feu, une fureur de vivre.

Et puis, un jour, une lueur plus vive que les autres. «Je découvre l'escalade et l'apnée. C'est une révélation. Pour moi, c'était comme devenir astronaute.» C'est décidé! Sous l'eau ou dans les airs, c'est là qu'il veut être. Et pour être sûr de ne pas se perdre en chemin, le petit Vito d'à peine 6 ans note sur un bout de papier tout ce qui l'anime: faire de l'apnée, de l'escalade et aller au bout du monde. Sans le savoir, ça deviendra sa sainte trinité à lui. En attendant, le futur homme-poisson roule sa bosse. Avec un QI calculé à 168, les études relèvent davantage d'une promenade de santé à Pédalo sur une mer étalement que du parcours du combattant. Mathématiques, physique, ingénierie informatique, sport ou encore photographie. À la fac, il butine de spécialité en spécialité: «Je ne voulais pas me limiter.» La phrase résonne comme un mantra. Elle deviendra sa raison d'être.

Chez Vitomir Maricic, le corps et l'esprit ne sont jamais dissociés. Tout est lié: la tête et les muscles, l'air et l'eau, l'altitude et les profondeurs. C'est sur cela que repose son équilibre. Force de la nature, il pratique à haut niveau la gymnastique, le water-polo, le basket, l'escalade, le triathlon et l'haltérophilie. Dans ces deux derniers sports, il sera même champion de Croatie. De ce bagage découlent une approche qui le structure et le suivra toute sa vie: étudier comme un scientifique, se préparer comme un athlète.

C'est ainsi que gamberge l'animal quand il fixe la ligne d'horizon et ressent cette attirance irrépressible pour l'aventure. Alors, il multiplie les voyages. Au total, plus de cent pays visités. Il prouve qu'avec peu de moyens, un sac à dos et la bougeotte, on peut plonger sous un lac

Avec sa compagne, Sanda, apnéiste professionnelle. Elle détient le record du monde féminin d'immersion libre: 103 mètres de profondeur. À Rijeka, le 14 octobre.



gelé en Autriche, faire de l'apnée à près de 5 000 mètres d'altitude au Népal, gravir un volcan et organiser des expéditions au Kilimandjaro, en Argentine ou au Chili. Avec quel argent? «Quand je partais, je créais un projet et je cherchais des sponsors», résume-t-il le plus simplement du monde. Si certains de ses défis lui permettent de financer son équipement grâce à des partenariats, pour le reste, il travaille à la télé locale, rédige des articles de presse, sert de guide de haute montagne... «En Birmanie, je dormais dans un monastère et les moines me donnaient de la nourriture. En échange, je les aidais dans les tâches quotidiennes.» Partout où il passe, il laisse une trace positive en organisant des actions pour les personnes dans le besoin, les orphelins ou les sans-abri.

Chez lui, tout est lié: la tête et les muscles, l'air et l'eau, l'altitude et les profondeurs

Si l'apnée fait partie intégrante de ses aventures de l'époque, Vitomir Maricic ne la pratique pas encore de manière professionnelle. Ce n'est qu'il y a une dizaine d'années qu'il plonge dans le grand bain un peu par hasard pour accompagner une amie. Celui qui ne «considère pas avoir un talent naturel» pour la discipline accumule pourtant très vite les records en apnée traditionnelle (il fait partie du top 10 mondial dans chacune des spécialités). Et petit à petit se construit un écosystème: il coache des athlètes, réalise ses propres performances, anime des ateliers, assure la sécurité lors de compétitions, préside la fédération croate tout en étant conférencier au Centre de recherche en médecine sous-marine, hyperbare et maritime de l'université de Rijeka. Une vie bien remplie qu'il mène tambour battant sur tous les continents aux côtés de Sanda, sa compagne, elle aussi apnéiste de haut vol. «Je suis très chanceux, j'en ai conscience, confie-t-il. Quand j'étais plus jeune, ma seule envie, c'était de pouvoir ne pas me soucier de l'argent. Aujourd'hui, je peux vivre de ma passion et même mettre un peu d'argent de côté.» Du haut de son appartement au huitième et dernier étage d'un immeuble qui surplombe la baie de Kvarner, il contemple l'Adriatique et songe au chemin parcouru. L'air ne lui a jamais semblé aussi doux. ==



Avec Loulia et Taim,
ses deux plus jeunes enfants.
À Marrakech, le 23 octobre.



Nous avons retrouvé
l'ex-« petit prince du raï » à Marrakech.
Rencontre avec un chanteur
qui entend bien reconquérir le cœur
des Français

FAUDEL À NOUVEAU SUR DE BONS RAILS

La silhouette s'est arrondie mais le sourire reste irrésistible. Une gueule d'ange oubliée sur les rives d'une gloire précoce. Au tournant du siècle, Faudel faisait danser la France au rythme d'une musique traditionnelle venue d'Algérie et modernisée de sons pop. Symbole d'une intégration joyeuse, le jeune homme de Mantes-la-Jolie enchaînait les tubes, découvrait le cinéma. Mais son soutien à Nicolas Sarkozy en 2007 l'a coupé d'une partie du public. Avant d'enchaîner dépression, tentatives de suicide et rupture sentimentale. À 47 ans, désormais installé au Maroc, où il a fondé une nouvelle famille, il continue à chanter. Et renouera avec ses fans en janvier pour la tournée « I Gotta Feeling ». Tellement il les aime.

PHOTO HÉLÈNE PAMBRUN
REPORTAGE BENJAMIN LOCOGE

En 2011, Faudel fuit Paris pour le Maroc.

« J'étais en plein burn-out. Je chantais depuis l'âge de 12 ans, et à 33 ans j'étais épuisé, cramé »

De notre envoyé spécial à Marrakech

Benjamin Locoge

Dimanche 6 mai 2007. Sur la place de la Concorde, à Paris, Faudel, le «petit prince du raï», fait partie des stars qui montent à la tribune pour célébrer la victoire de Nicolas Sarkozy à l'élection présidentielle. Nicolas, il l'a connu maire de Neuilly, alors qu'il mariait l'un de ses potes, le footballeur Ali Benarbia. Faudel a été séduit par le bagout de l'homme politique, par sa franchise aussi. «Quand il est devenu ministre de l'Intérieur, se souvient le chanteur, il a tenu un discours sur l'égalité des chances, qui collait à ce que moi j'avais vécu. Alors je me suis engagé derrière lui parce que j'y croyais, parce que c'était ce que j'incarnaient.» Mais un artiste doit-il soutenir un homme politique? Un jeune chanteur de raï doit-il avoir des convictions? Un an plus tard, Faudel paie l'addition: sa tournée est annulée, son planning promo est réduit à néant et sa maison de disques lui fait comprendre qu'il n'est plus bankable.

Presque dix-huit ans ont passé quand on le retrouve accompagné de ses deux jeunes enfants dans la médina de Marrakech. Son allure a changé, mais pas son sourire. Faudel a ses habitudes en ville, et nous convie au Riad Hamdane, là où il a tourné son dernier clip, «Fati». Car, oui, Faudel

n'a jamais laissé tomber la musique. «Je suis même très demandé, je bosse énormément, je fais des galas, des mariages, j'étais récemment en Arabie saoudite et à Dubaï.» S'il a accepté de parler ce 23 octobre 2025, c'est parce que début janvier il rejoindra l'aventure «I Gotta Feeling», une tournée réunissant, sur le modèle de «Stars 80», un plateau d'artistes de la fin des années 1990 et du début des années 2000. «Je vais interpréter au moins deux titres, se réjouit l'intéressé, peut-être trois si tout se passe bien. J'aurais aimé avoir un groupe derrière moi, mais ce n'est pas possible pour l'instant. De toute façon, je suis tellement content de retrouver le public.»

Un retour en arrière s'impose. À l'été 1997, la France découvre la voix de ce gamin de 19 ans, né à Mantes-la-Jolie, qui a grandi dans la cité du Val Fourré, tout juste signé par Universal. Avec «Tellelement N'Brick», son premier single, Faudel casse la baraque, se hisse à la première place du Top 50. Dans la foulée, son premier album se vend à plus de 300 000 exemplaires, faisant de lui le plus gros vendeur de musiques du monde en France. «Musiques du monde, alors que je suis français, souligne-t-il. Ça marchait comme ça.» Quand la France remporte sa première Coupe du monde de football, le 12 juillet 1998, Faudel fait partie, comme Jamel Debbouze ou Omar Sy, de ceux qui sont cités en exemple. «On était des modèles, c'est vrai. Mais combien de ceux de nos cités ont vraiment réussi vingt ans plus tard?» Faudel est emporté par le tourbillon de la France black, blanc, beur. «Emporté? Pas du tout, j'ai sauté à pieds joints dedans. Avec Momo, mon manager d'alors, on sortait des MJC, du milieu associatif et je me retrouve en tête d'affiche à l'Olympia. Charles Aznavour demande à me voir, Gérard Lenorman veut chanter avec moi. Je dis oui à tout, j'accepte tout. Parce qu'il faut que jeunesse se fasse...»

Aznavour demande à me voir, Gérard Lenorman veut chanter avec moi. Je dis oui à tout, j'accepte tout. Parce qu'il faut que jeunesse se fasse...»

Quand un hebdomadaire réunit en couverture les trois voix du raï qui comptent à cette époque, Cheb Mami, Rachid Taha et Faudel, Pascal Nègre, alors patron d'Universal, jubile: «On avait nos trois ténors à nous. C'est comme cela qu'est née l'aventure "1, 2, 3 soleils".» Le 19 septembre 1998, Faudel, Taha et Khaled (installé à la place de Mami, car sous contrat lui aussi chez Universal) remplissent Bercy pour un concert mémorable. Près de trois heures de show, un grand orchestre, une remise au goût du jour des standards de la musique arabe. «Cette soirée, c'est un grand flou, évoque à présent le cadet de la bande. Je me souviens de l'immensité de la foule quand le rideau s'est enfin levé, je me souviens des gens qui scandaient mon nom. Le plus drôle c'est que, gamin, ma grand-mère m'avait appris à chanter "Abdel Kader". Et c'est devenu ce soir-là un tube mondial.» Le disque du concert, commercialisé quelques semaines après dans le monde entier, se vendra à plus de 2,5 millions d'exemplaires... Trois ans plus tard, une tournée américaine est dans tous les esprits. Les trois chanteurs sont plus que partants. Mais le rêve s'éteint quand des avions de ligne viennent se crasher dans les tours du World Trade Center de New York, le 11 septembre 2001. «À partir de ce jour-là, ce n'était plus possible», se désole Faudel.

Entre-temps, il est devenu un Enfoiré. Il intègre la troupe en 2001, à la demande de Jean-Jacques Goldman. «Je suis arrivé porte de Saint-Cloud en voiture, je me suis garé devant les Trois Obus et je suis monté dans le bus où se trouvaient toutes les stars de l'époque. Je ne me suis pas senti à ma place. J'étais regardé, observé. Pierre Palmade faisait des blagues racistes, Jean-Jacques lui avait gentiment demandé de changer de ton. Je me retrouvais là, alors que, dans les années 1990, mon père m'avait emmené



Dans la médina de Marrakech,
plein de vitamines pour un père solaire.

manger aux Restos du cœur. Le contraste était violent. Peut-être trop.» L'année suivante, le gamin des Yvelines devient père pour la première fois. Avec Anissa, ils accueillent Enzy, qui sera suivi huit ans plus tard de sa sœur Yana. «Je n'étais clairement pas prêt. C'est très jeune pour être père, 23 ans. Aujourd'hui, je suis fier de lui, il est avocat d'affaires, je l'aperçois sur Instagram dans les défilés de mode, souvent assis à côté des patrons. Mais la vérité, c'est que je n'ai plus vu mes deux premiers enfants depuis que je me suis installé définitivement au Maroc, il y a douze ans. Mon ex-femme m'accuse de ne pas avoir payé les pensions, elle me poursuit encore actuellement. Je tiens pourtant tous mes relevés de comptes à sa disposition, à votre disposition...» Quand Faudel arrive au Maroc en 2011, c'est pour mieux fuir Paris, où la disgrâce continue. «J'avais acheté un restaurant, Le Petit Yvan, rue Jean-Mermoz où le Tout-Paris déjeunait ou dinait. Ça marchait très bien, mais c'était un gouffre financier, j'ai perdu beaucoup d'argent. Rien de mal à ça. Mais les journaux ont dit que j'étais devenu serveur ou vendeur de kebabs... Ce qui était totalement faux! J'ai revendu l'affaire à des Auvergnats et je suis venu au Maroc pour faire une pause. La réalité, c'est que j'étais en plein burn-out. La pile était complètement déchargée, je chantais depuis l'âge de 12 ans, et à 33 ans j'étais épuisé, cramé. J'ai laissé dire des choses sur mon compte, j'ai laissé faire, "de toute façon c'est la faute de Faudel".

C'était le prix à payer.»

Mais le chanteur prend goût à la vie sous le soleil de Marrakech. Le roi Mohammed VI devient son ami et son protecteur, lui propose d'être l'ambassadeur des Marocains résidant à l'étranger. Et Faudel se voit gratifier de la nationalité marocaine en 2013. «Aujourd'hui, j'ai trois passeports, un français, un algérien et un marocain. Je n'ai renoncé à aucune de mes nationalités. Je ne vois pas pourquoi j'aurais dû, d'ailleurs...» Et de citer en exemple sa passion pour la cuisine française, lui qui se dit ami avec les plus grands chefs et revendique ses multiples origines. C'est au Maroc également qu'il a croisé Hala, sur la plage, en 2015. «J'étais en vacances à la marina de Tétouan, et sa cousine m'a reconnu. Elle m'avait croisé à Marrakech, elle m'a demandé une photo, mais moi j'ai vu cette

Dans sa loge ou sur scène, le chanteur a toujours su rester accessible. À Bruxelles, le 6 mars 1999.



En 2015, le jour de sa rencontre avec Hala, qu'il épousera deux ans plus tard.



Avec Laeticia et Johnny Hallyday et Yves Rénier lors du meeting de campagne de Nicolas Sarkozy à Bercy. À Paris, le 26 avril 2007.

perle, et j'ai engagé la conversation...» Hala se souvient d'un Faudel maladroit, mauvais dragueur, qui lui demande son WhatsApp. «Le chanteur ne m'intéressait pas vraiment, nous dit-elle. Je connaissais ses tubes, mais le reste...» Faudel et Hala se marient le 25 septembre 2017, deviennent les parents de Loulia en 2018 et de Taim en 2020 et vivent désormais entre Rabat et Marrakech. «Hala dirige une école, explique Faudel. Il va bientôt falloir nous fixer sur un lieu précis pour la scolarité des enfants. La tendance penche actuellement vers Rabat, plus calme, plus apaisant que Marrakech.»

Dans quelques semaines, Faudel s'envolera donc pour la France afin de célébrer son passé. Mais a-t-il encore un avenir musical? «Je suis convaincu que oui. J'écoute tout ce qu'il se fait, je cherche les bons musiciens, les bons collaborateurs. Je me suis un peu tourné vers l'urbain, mais ce qui est sûr, c'est que je chante encore mieux maintenant qu'à mes débuts. Ma voix s'est bonifiée avec le temps. Et après "I Gotta Feeling", Damien Nougarède, mon producteur français, travaille sur une date parisienne en tête d'affiche. Une salle où j'ai chanté il y a longtemps. Très longtemps...» Regrette-t-il toutes ces années loin du monde de la musique? «Je ne regrette rien parce que je n'ai jamais cessé de faire mon métier. C'est vrai qu'en France tout le monde pense que j'ai disparu, mais je vais bientôt vous prouver le contraire.» Faudel marque une

pause: «Je vais vous raconter une histoire que je n'ai jamais révélée. Le 6 mai 2007, on avait fait des balances dans l'après-midi place de la Concorde. Johnny était là. À un moment, je l'ai vu monter dans sa voiture avec Laeticia et ils se sont arrêtés près de moi. Johnny a baissé sa vitre et m'a dit: «Je ne le sens pas ce truc, tu ne devrais pas rester là.» Je ne l'ai pas écouté. J'aurais dû. Ce n'est pas pour rien qu'il était le taulier.» Depuis, Faudel n'a plus jamais eu de nouvelles de Nicolas Sarkozy. «J'ai été utilisé comme "l'Arabe de service", je le sais. Pas forcément par lui, mais par ses équipes, par ce personnel politique. J'ai payé fort le prix d'avoir été précurseur. La musique m'a beaucoup donné. Mais elle m'a aussi beaucoup pris.» Alors pourquoi lui accorder une ultime chance? «Parce que, quand tu as vécu ce que j'ai vécu, tu n'as jamais envie que ça s'arrête!» Inch'Allah! =

Invalide depuis sa naissance, il a toujours préféré se déplacer en skate plutôt qu'avec une chaise roulante. Chez lui, à Redlands (Californie), le 25 septembre.

Sans lui, l'extraterrestre légendaire ne serait resté qu'une figurine en plastique. Le personnage d'E.T. a d'abord été conçu comme une « animatronique », un robot téléguidé. Mais, pour toucher les cœurs, le réalisateur des « Dents de la mer » a rapidement compris qu'il manquait un je-ne-sais-quoi d'authentique. Matthew DeMeritt était le seul à pouvoir endosser ce rôle pas comme les autres. Plus de quarante ans après, il nous raconte le tournage du film culte. Rencontre avec une star de l'ombre qui a donné à l'alien le plus célèbre de l'histoire du cinéma ce détail qui fait la différence : une âme.

PHOTO EVA SAKELLARIDES
RÉCIT ANAÏS MAQUINÉ DENCKER



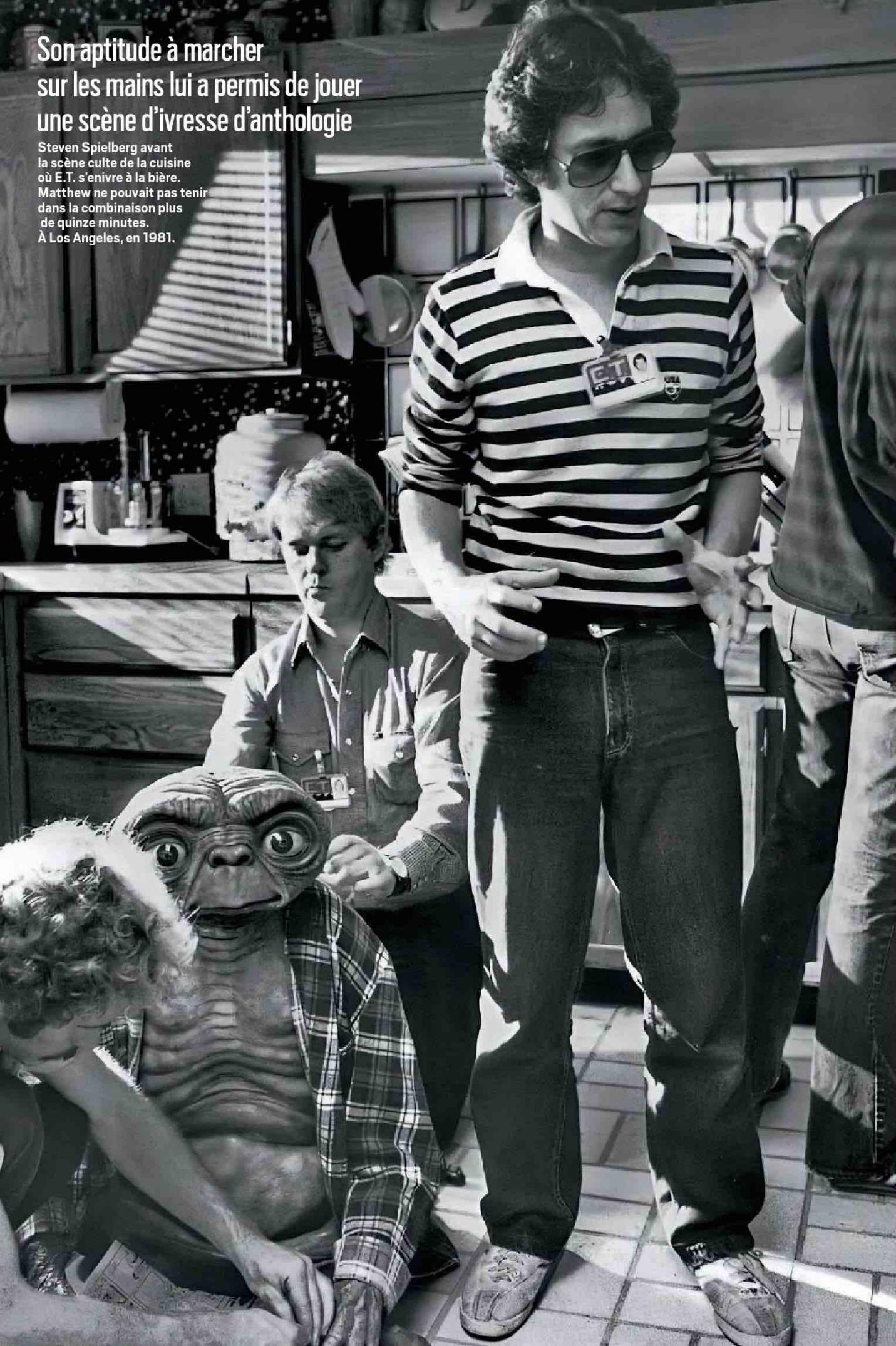
MATTHEW DEMERITT “E.T., C’EST MOI !”

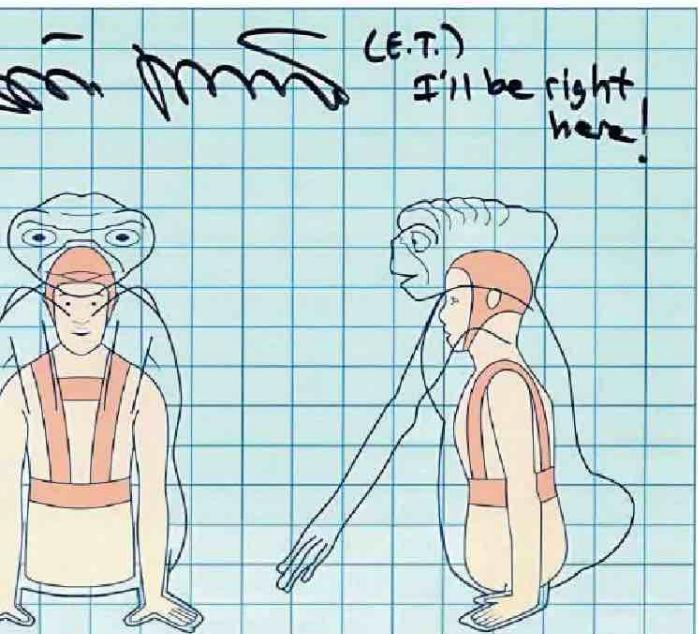
Né sans jambes, il a revêtu à 11 ans le costume de l’adorable créature imaginée par Spielberg. Une expérience aussi inoubliable que le film



Son aptitude à marcher sur les mains lui a permis de jouer une scène d'ivresse d'anthologie

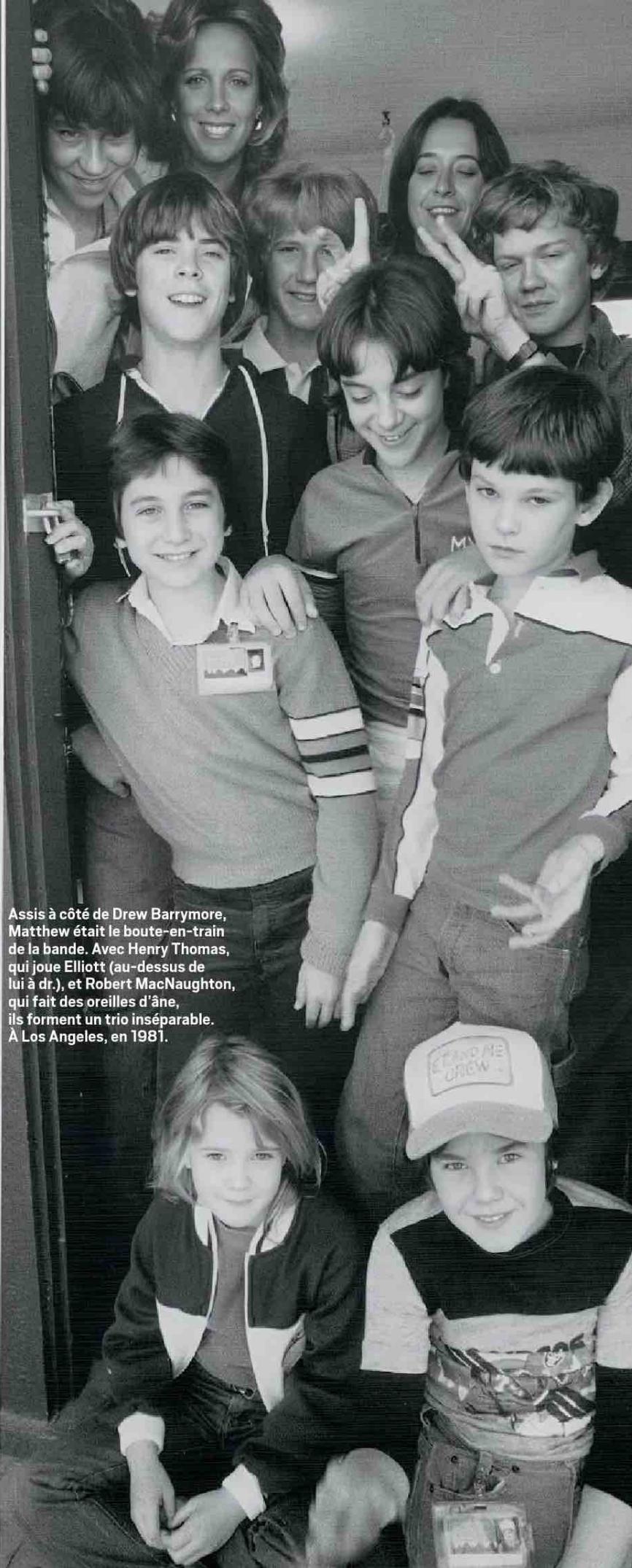
Steven Spielberg avant la scène culte de la cuisine où E.T. s'enivre à la bière. Matthew ne pouvait pas tenir dans la combinaison plus de quinze minutes.
À Los Angeles, en 1981.





« L'enveloppe de E.T. a coûté 1 million de dollars et nous l'avons fabriquée en trois mois », selon Carlo Rambaldi, spécialiste des effets spéciaux. Deux acteurs atteints de nanisme ont aussi incarné le personnage, en alternance avec Matthew.

Sa maladresse, non feinte, quand il se déplace, lui a permis d'atteindre une parfaite justesse d'interprétation. Crever de chaud sous un costume étouffant, supporter les crampes et les démangeaisons, se laisser chuter face contre terre... E.T. est le rôle le plus exigeant du film. « Quand je tombais, on entendait le bruit sourd du latex et du métal, confie Matthew. Mais je me relevais fièrement. Je me disais : allez, fais-le ! Tu es E.T. maintenant ! »



« Je voulais être un enfant comme les autres, raconte Matthew. Quand on me disait “fais attention”, je faisais l'inverse »

De notre correspondante à Los Angeles Anaïs Maquiné Denecker

Cela ne faisait aucun doute : pour la petite Drew Barrymore, héroïne du blockbuster de Steven Spielberg, « E.T. », son compagnon de tournage extraterrestre, existait. « Drew était convaincue que E.T. respirait, bougeait, et je ne souhaitais pas casser cette magie, se souvient Matthew DeMerrit, un autre enfant du film, celui qui, caché sous son déguisement, donnait vie à l'être venu d'ailleurs. Alors, je continuais à porter le costume et à le faire remuer, même entre les prises. »

L'illusion a duré longtemps. Le secret aussi. C'est que Matthew n'a jamais cherché la gloire, encore moins la notoriété. Il a fallu des décennies pour que Hollywood découvre son existence. C'était en 2022, lors d'une cérémonie au TLC Chinese Theatre, à Los Angeles, Matthew DeMerrit avait été invité à célébrer les 40 ans du film sur Hollywood Boulevard, aux côtés de Steven Spielberg. « C'était un moment très fort, confie-t-il. Steven m'a officiellement présenté au public comme E.T. Je n'aurais jamais pensé qu'il le fasse un jour. Pour la première fois, je me suis senti reconnu. » Le long du tapis rouge, des fans lui tendent affiches, figurines, cassettes VHS jaunies. Certains sanglotent en lui serrant la main. « À la sortie du film, j'étais un inconnu. Aujourd'hui on me demande des autographes, des photos, des gens me disent que j'ai changé leur vie, simplement parce qu'ils ont aimé E.T. C'est fou ! » À la faveur du revival de la pop culture des années 1980, Matthew savoure avec humilité sa sortie de l'ombre. « Je n'ai jamais

voulu être une star, explique-t-il. J'ai juste été choisi enfant, pour ma particularité physique. Mais E.T. m'a appris que ma différence pouvait être une force. C'est exactement ce que je veux transmettre à tous les enfants en situation de handicap. »

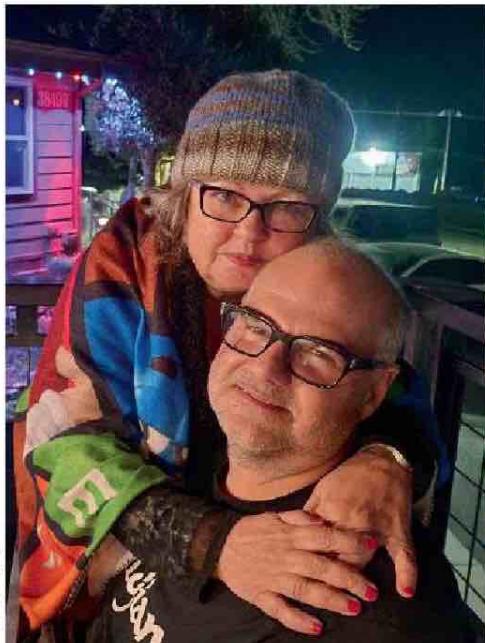
Il nous a donné rendez-vous non loin de la Route 66, au pied des montagnes de l'arrière-pays du comté de Los Angeles. Sa silhouette singulière glisse sur le bitume. Pas de jambes, pas de pieds, mais un skateboard portant son torse, deux bras musclés qui frappent le sol comme des pistons, et un sourire de gamin qui défie la gravité. À 55 ans, Matthew se déplace encore comme il le faisait enfant : « J'ai toujours refusé le fauteuil roulant, dit-il. Je n'ai jamais voulu qu'on parle de moi comme du "gamin handicapé". Alors j'ai choisi le skate pour me déplacer. Mes bras sont devenus mes jambes. » Dans cette petite ville paisible, il mène depuis trente ans une vie discrète, aux côtés de son épouse, Nanette. Diplômé en composition anglaise, il est producteur de podcasts et compositeur de musique. « Peu de gens connaissent mon passé d'acteur, sourit-il. Et pourtant,

en plus d'avoir travaillé avec Steven Spielberg ("E.T."), j'ai aussi joué avec Angelina Jolie ("Cyborg 2"). »

Ce qui frappe immédiatement, quand on rencontre ce petit homme d'à peine 76 centimètres, c'est à quel point sa forte personnalité éclipse sa particularité physique, jusqu'à la rendre anecdotique. Pourtant, sa naissance a été un choc : « Quand ma maman était enceinte, il n'y avait pas encore d'échographie, raconte Matthew. Mes parents ne savaient pas que le bas de mon corps ne s'était pas développé. Je suis né sans bassin ni jambes. » Son frère aîné, Robert, se souvient que leurs parents ont eu du mal à mettre des mots sur cette différence. C'est presque par surprise qu'il a découvert la singularité de son cadet : « Ma mère le changeait sur la table. Quand j'ai vu son corps pour la première fois, c'était... étrange, inattendu. Je me rappelle être resté figé, incapable de comprendre. Mais, très vite, ce que je voyais n'a plus eu d'importance, seul comptait qui il était. » Robert ajoute : « Matt a très rapidement trouvé sa place, dans notre fratrie comme dans

**Au générique,
il n'apparaît pas
comme acteur.**

**« Spielberg ne voulait
pas que le public voie
un enfant sans
jambes derrière E.T. »**



Avec sa femme,
Nanette, à Redlands
(Californie),
où ils vivent depuis
trente ans.



la société. Il a toujours voulu tout faire comme tout le monde, et nous avons compris que ce serait à nous de nous adapter à son rythme effréné.» Le petit garçon est téméraire : «Je voulais être comme les autres, raconte Matthew. Quand on me disait "fais attention", je faisais l'inverse. Mes bras musclés sont devenus ma fierté, mon moteur.» C'est en voyant son grand frère faire du skateboard qu'il a eu l'idée d'utiliser ce même moyen de transport. Refuser la norme va être plus qu'un acte d'affirmation pour Matthew : le sésame qui lui ouvrira des horizons insoupçonnés.

Nous sommes en 1981, le réalisateur à succès des «Dents de la mer», Steven Spielberg, veut raconter dans un film la solitude de l'enfance et l'importance de l'amitié. Il imagine alors une magnifique histoire entre Elliott, un enfant solitaire, et E.T., un alien perdu sur terre. Le cinéaste américain a chargé Carlo Rambaldi, génie italien des effets spéciaux, de façonner une marionnette mécanique qui donnera vie à l'extraterrestre. Spielberg insiste : il faut lui apporter quelque chose d'humain. Mais qui, alors, pour se glisser dedans ? La question obsède Rambaldi jusqu'à ce qu'il tombe sur la vidéo d'une étude scientifique de l'université de Los Angeles. Des chercheurs filment régulièrement un jeune garçon de 11 ans, Matthew DeMeritt. Né sans jambes, il se distingue par sa capacité à se déplacer sur un skateboard. Sa façon de se mouvoir, hésitante, subtilement contrôlée, reflète à merveille la fragilité que le réalisateur souhaite insuffler à E.T. «On est venu me chercher en me disant que j'allais faire du cinéma, se souvient Matthew. Carlo Rambaldi m'a mis un énorme costume sur le dos, dans lequel je ne voyais rien. J'ai avancé, tant bien que mal, et j'ai entendu Spielberg dire : "C'est ça !" »

Le tournage démarre dans les studios de Culver City au lendemain des 11 ans de Matthew, en septembre 1981. La seconde peau pèse très lourd (18 kilos), presque trop pour un enfant sans jambes. «L'équivalent de trois packs d'eau sur le dos à porter comme une carapace, raconte Matthew. Il faisait une chaleur étouffante à l'intérieur. Je devais ramper. Parfois, avancer à tâtons.» Pour éviter qu'il ne se fasse mal, la production lui adjoint deux acteurs cascadeurs de petite taille pour les scènes de marche : Pat Bilon et Tamara de Treaux. Henry Thomas, l'inoubliable interprète d'Elliott, a accepté

de nous raconter sa première rencontre avec Matthew : «J'ai vu ce gars, posé sur un skateboard, avancer en poussant sur ses mains. J'ai trouvé cela incroyable. Il avait mon âge, et

une énergie folle. Sa présence a été précieuse sur le tournage. Il plaisantait sans arrêt, il faisait rire tout le monde.»

Les deux garçons et Robert MacNaughton, qui joue le grand frère d'Elliott, forment alors un trio inséparable. Ils font les 400 coups. «Un jour, se souvient Henry, on a vu Matt s'élancer d'une rampe, attraper un poteau et rebondir sur le sol. C'était un vrai petit athlète, rien ne l'arrêtait.» Pour la première fois de sa vie, Matt découvre le sens du mot amitié. À l'écran, c'est lui qui donne à l'extraterrestre son humanité. La scène de Halloween, où E.T. titube sous un drap blanc, c'est lui ; le plan où l'alien ivre, après avoir bu de la bière, s'effondre, encore lui. «Pour la scène dans laquelle E.T. est saoul, Steven a hésité à me demander de m'écrêler face contre terre. Mais moi, j'étais tellement casse-cou que ça ne me faisait pas peur !» C'est la gestuelle malhabile de Matthew qui rend E.T. si bouleversant. Spielberg confiera plus tard : «Nous avons tourné sans story-board pour ne pas écraser la spontanéité des enfants.» Rambaldi, lui, aimait rappeler : «La mécatronique avait ses limites. La vraie magie de E.T., c'est que ses gestes sont réalisés par un humain.»

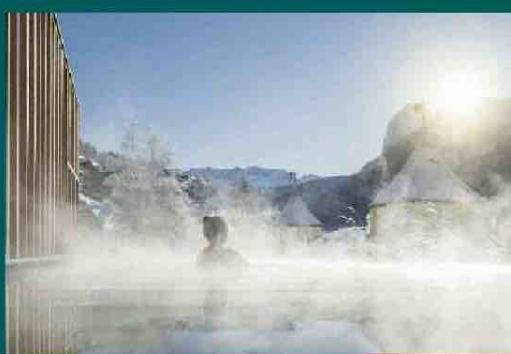
Quand le film est présenté pour la première fois, en clôture du Festival de Cannes, en 1982, il reçoit une ovation de quinze minutes. L'œuvre dépasse le milliard de dollars au box-office et le film remporte quarante-quatre prix dans le monde. Carlo Rambaldi reçoit l'Oscar pour ses effets visuels. Mais Matthew reste dans l'ombre. «J'étais invisible. On me considérait comme un accessoire, pas comme un acteur. Alors je suis retourné à ma vie normale.» Il raconte que ne pas mentionner sa participation au film est un choix assumé du réalisateur : «Steven Spielberg ne souhaitait pas que le public voie un enfant sans jambes derrière E.T. Il voulait garder intact le mystère de la créature, préserver la magie.» Au générique, son nom n'apparaît pas dans la catégorie acteur, mais sous la mention discrète : «mouvements spéciaux E.T.». Pour comprendre, il faut se rappeler que, à Hollywood, dans les années 1980, la différence est invisibilisée. Aujourd'hui, alors que les acteurs en situation de handicap commencent enfin à être valorisés à l'écran, on mesure mieux l'injustice faite à Matthew DeMeritt. Henry Thomas déploré : «Matt fait partie intégrante de l'aventure E.T., au même titre que tous les comédiens. Le système ne lui a pas rendu justice. Mais, pour nous, il incarne la légende.»

Fidèle à son moyen de transport favori, Matthew rêve de lancer sa marque de skateboards électriques. «J'ai parcouru plus de 16 000 kilomètres sur mon prototype, raconte-t-il. C'est presque quatre fois les États-Unis d'est en ouest. Les modèles actuels ne sont pas performants. Moi, je veux construire un skateboard électrique solide, qui dure.» Au détour d'un virage, un motard s'arrête à sa hauteur, comme des dizaines de passants le font chaque jour, surpris par ce petit être qui s'élance entre les voitures. Lorsque les plus culottés osent l'aborder, il arrive que Matthew leur confie son grand secret : «Quand je dis aux gens que j'ai été E.T., ils sourient. C'est vrai, une partie de lui, c'est moi. Et ça me suffit.» =



En haut, le seul acteur à être entré dans l'histoire du cinéma ni vu ni connu. « Je n'ai jamais voulu la gloire », insiste-t-il. Chez lui, le 25 septembre.

Ci-contre, sa grande force : vivre l'invalidité avec courage et humour, comme sur des roulettes. Avec son frère, Rob, le 25 septembre.



LES DOLOMITES SOMMETS CONFIDENTIELS

Dans le Sud-Tyrol, six pépites hôtelières réinventent avec chic et glamour l'expérience alpine. (Pages 120 à 126) =

Crédits photo : P.100 : A. Filz, P.102 à P.112 : courtesy Bompard, DR, P.113 et P.114 : DR, B. Le Quiniou, P.116 à P.119 : E. Donut / Ball, DR, P.120 à P.127 : DR, G. Willeit, S. Butturini, D. Venturelli, P.130 : J.-M. Tixier, P.132 : Getty Images, P.134 : Getty Images, P.137 à P.138 : Izis, DR, P.139 : Willy Rizzo / Archives Paris Match, DR, Izis, P.140 et P.141 : Izis.

JEUX

101 Anacroisés

SPÉCIAL NOËL

102 L'hiver en mode dou dou

113 Design ludique
Le dernier chic

HORLOGERIE

116 Une armée de montres

VOYAGE

120 Dolomites, la perle du Sud-Tyrol

HAUTE JOAILLERIE

128 Monaco fait son festival

MOBILITÉS

130 Tesla contre-attaque

SANTÉ

132 Peut-on vraiment calculer l'âge biologique ?

ARGENT

134 Art et objets précieux
Osez l'assurance

JEUX

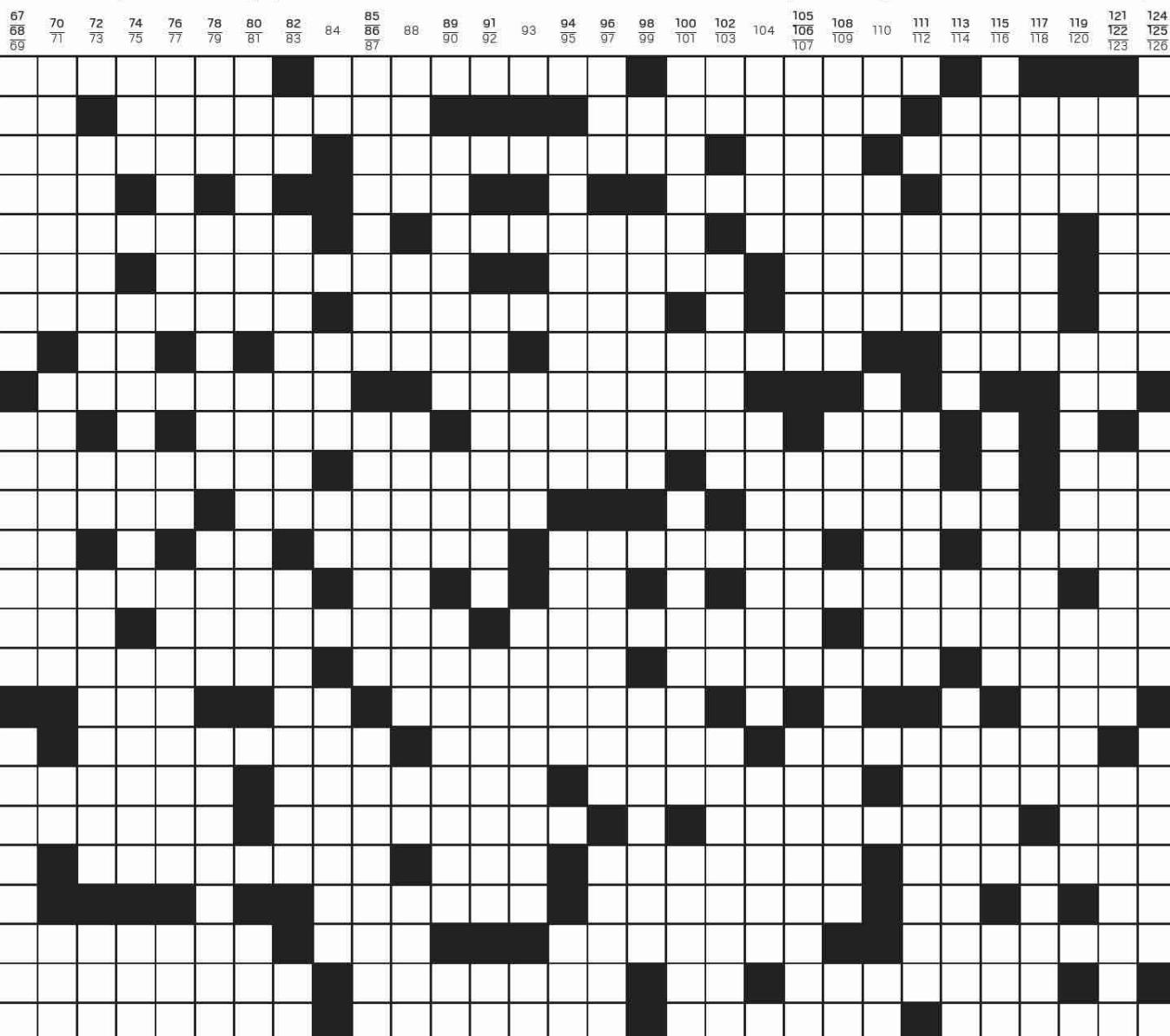
136 Mots croisés

ARCHIVES

137 Maurice Utrillo
L'âme de la butte

143 LES NUITS DE MATCH

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

1. DEGLNOO
2. ADDEEGIN
3. CEEHPRU
4. AELMOOPT
5. EEHIRSTT
6. CCEEIT
7. AEFGIIMN
8. AEEGILNNT (+3)
9. AAMOSSS
10. CEIMPS
11. INORRT
12. ADEELRSZ
13. ABCIORT
14. ALNOORST
15. EEMNNORT (+1)
16. DEFIIIN
17. EENERTUX
18. ACEELNST
19. AAELNST (+1)
20. EHINPX
21. AAAEINNT
22. EEGSST
23. DEEEIPRU
24. AADDNRST
25. BEENTU (+1)
26. ACEHORTU (+1)
27. AANOPSST
28. CEHIORUX
29. AEGINU
30. CEEHPRU
31. AEEINNV
32. CEEITV
33. EELRSVZ
34. AAHILNRT
35. ACEINNRZ
36. EGHNOTUU
37. ACEELLMN
38. AADGILSU
39. AEELNOT
40. AEINOR
41. AEINRSTZ
42. AEGIMST
43. AAILOSV
44. ACEEEILR
45. EFNORS (+1)
46. ADEEPST (+1)
47. EEGILNP (+1)
48. AANNRNU
49. AEFSTU
50. AEEINSSU
51. EENNOTTU
52. AELNORSS (+1)
53. EEILPPT
54. ACEEIRR (+3)
55. EERTUZ
56. AEEEGR
57. CDDEEEO
58. AEERSSU (+3)
59. EFIORSS (+1)
60. EORRSTU
61. CEELMOU
62. AANNRTV
63. EEEEERNRT
64. ACEEEST
65. AAOSTZ
66. CEEISS

PROBLÈME N° 1169

SOLUTION
DANS LE PROCHAIN
NUMÉRO

PROBLÈME N° 1169

SOLUTION
DANS LE PROCHAIN
NUMÉRO

VERTICALEMENT

67. AEEGLLMS
68. ACEIPS
69. DEEFFNOR
70. AEOTUUX
71. AABHILLR
72. AEEGTIZ
73. AEELRTUZ
74. EHHOPRU
75. DEHOT
76. CIMNOOR
77. EGGINOSV
78. DDEIRSU
79. AEERSUY
80. CEEEINP (+1)
81. ACEINPRU
82. EEEPRSTT
83. AADMOOSS
84. ACDENST
85. CEEEILNT
86. BCEINOR
87. EELNSSSU
88. ACEEHINT
89. ABEISTT (+4)
90. EOORTUZZ
91. EORRSTX
92. AEELSUVR (+1)
93. AAEHRSSZ
94. ACEGINRT (+1)
95. CILOTU
96. CDENOOU
97. EEGIINN
98. AEIOSUX
99. EIPRSST
100. EIPTT
101. ADEEINPS
102. DHIINS (+1)
103. EEGINRTZ
104. AAGHIOST
105. AEHIINRV
106. EEUUV
107. EEELNRTU
108. CEEEILRT (+1)
109. CEEERTT
110. ACEIMNRR (+1)
111. ABEIINR (+2)
112. AEELNNR
113. AAACEFGR
114. ACEFINRS (+3)
115. EEFIIIMNN
116. ACCEENR (+2)
117. CEORSST (+1)
118. EPPRST
119. AOSSTT (+1)
120. EILSSU (+1)
121. AAEINSTT (+1)
122. EILLLOT
123. AEFIIRU
124. EEFOSSTY
125. EELPSSU
126. ACENNS (+2)

NOËL

Allure cocooning

Pour célébrer les 40 ans du spécialiste du cachemire, Charlotte Le Bon incarne l'excellence et la douceur. Pull, écharpe, cagoule et chaussettes à torsades, Eric Bompard, de 150 à 750 €.



L'HIVER EN MODE DOUDOU

Le monde n'est pas stone, il est tout doux. Le luxe joue la carte du réconfort, ressort ses madeleines de Proust et réveille le « cool kid » qui sommeille en nous. L'hiver sera câlin ou ne sera pas.

Par Judith Spinoza / Stylisme Tiphaine Menon

Porte-clé
Le Pliage Xtra,
fourrure et cuir,
Longchamp,
130 €.



Bague Forêt Nacrée,
collection Diorexquis,
Dior Joaillerie,
prix sur demande.



Bûche, le train
des merveilles, pour
8 à 10 personnes,
Lenôtre, 190 €.



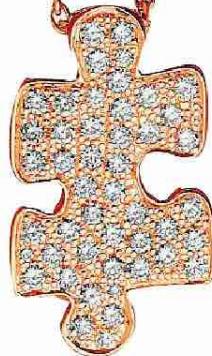
Carré 90 Academia
hippica, twill de soie,
roulotté à la main,
Hermès, 530 €.



Pendentifs Cygne,
métal rhodié et strass,
Swarovski, 159 et 149 €.

**10 millions de Labubu
sont vendus chaque mois
dans le monde**

Collier
Mini puzzle
diamants et
or rose,
collection
Puzzle, Akiis,
1800 €.



Pandora Bracelet maille
serpent, fermoir Disney Mickey,
métal doré à l'or 14 carats,
Disney x Pandora, 199 €.



Chaîne Snoopy
et Woodstock
en argent, Thomas
Sabo x Peanuts,
239 €.



Arty

Takashi Murakami et son cabas issu
de la collaboration entre Moynat et l'artiste
Kasing Lung, grand modèle, 1950 €.

Minitaille, maxisuccès : vendredi 24 octobre devant la boutique Moynat, avenue Montaigne, petits et grands attendent leur tour pour rencontrer Kasing Lung, le père de Labubu, Zimomo et King Mon. Ces petites créatures, nées dans les marges d'un carnet de croquis et devenues un véritable phénomène, sont désormais au cœur d'une collaboration exclusive avec le maroquinier français. Parmi les fans, Lena Situations, Murakami et Daphné Bürki. «Si on m'avait annoncé il y a dix ans que mes monstres seraient un jour les invités d'une maison de luxe, je ne l'aurais pas cru!» reconnaît l'illustrateur en souriant. Pourtant, depuis le lancement de sa trilogie «The Monsters» en 2015, ces malicieuses peluches sont devenues cultes : accrochées au Birkin de Dua Lipa, au cabas Louis Vuitton de Rihanna ou collectionnées par la star de la K-pop Lisa, du groupe Blackpink, elles sont partout.

Porté par la vague «kidulte» – ces grands enfants férus de jouets et de réconfort –, le phénomène a atteint des sommets avec 10 millions de Labubu vendus chaque mois dans le monde. Comme le note Kasing Lung, «ces compagnons ont dépassé la fiction pour entrer dans la vie quotidienne». Et pour cause. Autrefois baptisés «bag bugs», aujourd'hui «bag charms», ils ont pris du galon et gagné notre intimité. Une folie maternante si populaire auprès de la génération Z que le «Hollywood Reporter» a sacré le Labubu «Best Bag Charm 2025» aux côtés des doudous de sac Prada, Loewe et Gucci. Récemment, la Samaritaine a organisé une visite historique et shopping pour un groupe d'influenceuses brésiliennes, interrompue à cause d'une pause de quarante minutes devant le corner Jellycat. Oubliés Dior et Loewe : [SUITE PAGE 106]



BESANÇON 1867

GÉNÉRAL DE GAULLE AUTOMATIQUE



Fabriquée en France
à Besançon

449€ TTC Prix maximum
conseillé

Réf. : 671881

Lip.fr

Mignonnerie, quand tu nous tiens,
c'est sans limites !



Festin pop

La griffe finlandaise
Marimekko met en scène son Noël idéal. Sur la table, verres Syksy, assiettes Unikko et nappe Piccolo, à partir de 42 €.

toutes ont craqué pour le sac croissant moelleux de la marque de peluches. «Même en mode, constate Vincent Grégoire, consultant au cabinet de tendances NellyRodi, tout est doux, très peluche, très gonflé. J'appelle cela la doudounisation du monde.»

Fausse fourrure, peau de mouton, fibres tricotées, palettes de couleurs apaisantes : les collections automne-hiver 2025-2026 ont intégré des matières «duveteuses et caressantes». Sur les podiums, les silhouettes remparts transforment le vêtement en abri (Prada, Duran Lantink). On assiste au retour de la cape qui enveloppe (Chanel, Louis Vuitton et Calvin Klein), du manteau afghan aux extrémités ébouriffées et soyeuses (Chloé, Rabanne) et de la parka XXL (notamment chez Balenciaga). Avec toujours plus d'un tour dans son sac, Longchamp a aussi imaginé des modèles trompe-l'œil en maille où moufles et bonnet de notre enfance se portent en bandoulière.

Mignonnerie, quand tu nous tiens, c'est sans limites ! Pour présenter les trois nouvelles fragrances de sa Crafted Collection pendant la foire d'art contemporain Frieze, à la mi-octobre à Londres, Loewe n'a pas hésité à orner sa boutique de Mayfair d'énormes bulles et, tant qu'à faire, y a installé un salon de bubble tea. On saupoudre d'une joaillerie aux codes enfantins. Si Van Cleef s'est inspiré du roman de Robert Louis Stevenson «L'île au trésor» pour sa collection de haute joaillerie l'an passé, chez Dior, Victoire de Castellane a dévoilé en mai les [SUITE PAGE 108]

Vivienne Ski
en chocolat par
Maxime Frédéric
at Louis Vuitton,
250 €.



Champagne
réserve exclusive
brut, sérigraphie
en édition
limitée, Nicolas
Feuillatte par Mika, 42 €.



Bûche Malmö
et sa loco, pour
6 personnes,
L'éclair de génie en
exclusivité aux Galeries
Lafayette gourmet,
65 €.



Sac Amuseable
Croissant Jellycat,
40 €.





1



2



3



4



5



TROUVEZ LA
MONTRE QUI VOUS
RESSEMBLE

MONTRES LE TRUC EN PLUS DU SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS

AUDACIEUSES, MODERNES, EXPRESSIVES : LES MONTRES À LA FRANÇAISE, C'EST TOUT LE SAVOIR-FAIRE D'UNE CULTURE HORLOGÈRE EN PLEINE EFFERVESCENCE, ANCESTRALE MAIS SANS CESSE RENOUVELÉE. UNE HORLOGERIE AUSSI RICHE EN STYLE QU'EN CARACTÈRE, INCARNANT UN CERTAIN ESPRIT FRANÇAIS QU'ON NE SE LASSE NI D'OFFRIR NI DE S'OFFRIR.

LE SAVOIR-FAIRE À L'HEURE TRICOLORE

Reconnue depuis le XIII^e siècle pour ses savoir-faire horlogers d'exception – inscrits depuis 2020 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco aux côtés de la Suisse – la filière française a choisi... de ne pas choisir. Entre tradition et innovation, elle avance vers l'avenir avec audace et liberté. Aujourd'hui, ce sont près de 90 marques qui proposent des montres conçues en France, soutenant l'économie nationale et faisant rayonner à l'international un savoir-faire tricolore unique.

LA « FRENCH TOUCH » SOUS LE SAPIN DE NOËL

Des jeunes pousses aux maisons historiques, les montres à la française reflètent toute la diversité des personnalités de celles et ceux qui les portent. Sportives, élégantes, mécaniques, à complications, colorées, à aiguilles droites ou circulaires : cette incroyable variété de styles, de formes et de fonctions s'adapte à tous les goûts et à tous les budgets. Offrir une montre à la française, c'est choisir un cadeau durable, porteur de caractère et de sens. Un présent qui incarne la fameuse « french touch ».

1. Laps 2. Gustave & Cie 3. Go Mademoiselle 4. Daigremont 5. B.R.M.

MONTRES À LA FRANÇAISE
un collectif qui bouge

Sous l'égide de Francélat, Montres à la française est un mouvement collectif qui rassemble fabricants de montres, fabricants de composants, détaillants, réparateurs, tous unis pour une mission commune : promouvoir la filière française de l'horlogerie et ses produits en défendant haut et fort ses couleurs, son histoire, ses métiers, sa créativité.

Découvrez plus de 90 marques françaises de montres et trouvez votre boutique sur le site montresalafrancaise.fr ou sur Instagram @montresalafrancaise



Cartoonesque

Tee-shirts issus de la collaboration Harry Lambert pour Zara x Disney, à partir de 25,95 €.



Côté écrans, justement, les jeux vidéo rétro caracolent



L'icône des années 1980, montre Rotocall remise au goût du jour, Seiko, 570 €.

Montre CA-500WEBF, emblème du film « Retour vers le futur », Casio, 119 €.

pièces Diorexquis, des forêts miniatures enchantées de pierres précieuses dans lesquelles un faon ou un lapin espiègle montrent parfois leur museau. Toujours iconiques, les «charms surprises», tels le pendentif hommage au jeu Pousse-Pousse Lettres de Lauren Rubinski ou la toute nouvelle bague Boomerang de Marie Lichtenberg, multiplient les clins d'œil aux jeux d'antan. Déjouant les codes des années tendres, la créatrice Nadine Ghosn sculpte des bagues hamburgers ou des bagues Lego en or. Enfin, Pandora enrichit régulièrement ses collections de personnages issus de l'univers Disney (La Petite Sirène, Stitch), quand Thomas Sabo choisit de réenchanter les siennes avec «Peanuts», le petit monde de Charlie Brown dans lequel caracole Snoopy. Swarovski, de son côté, a régalé les fans de Minions – ces minuscules créatures jaunes – de figurines en cristal espiègles en avril, tandis que, pour novembre, DoDo célèbre Halloween avec la collection Purrrfect Magic.

À table aussi, on joue les Benjamin Button en refusant de grandir. Au Crillon, la pizza au caviar renversée mêle fast-food régressif et haute gastronomie dans une même bouchée. Sur le toit du restaurant Au Top, le Mont d'Or Ruinart réconcilie la rondeur du fromage et celle des bulles de champagne, le chef pâtissier Maxime Frédéric nous régale d'une bûche à l'effigie de Vivienne, la mascotte inspirée des codes Vuitton, tandis qu'au Comptoir du Ritz, une bûche Sucre d'Orge rangée dans son coffre à jouets invite à un voyage dans le passé. Cerise sur le gâteau, le palace coiffe ses douceurs de sa mascotte, l'ourson groom. [SUITE PAGE 110]



DAMMANN FRÈRES



Par
amour
du
thé.



**Le luxe se love
dans l'effet peluche**

Ours en peluche,
Ami, 290 €.



Ourson
en peluche,
taille moyenne,
Ritz Paris,
95 €.



Montre
Cowboy Polo
Bear 42,
Polo Ralph Lauren,
1 800 €.



Qui l'eut cru, c'est l'objet le plus vendu à la boutique de l'hôtel. Le Teddy du Ritz serait-il le nouveau Labubu? Depuis qu'il a été aperçu au sac d'une influenceuse coréenne, les ventes du porte-clé ont littéralement explosé.

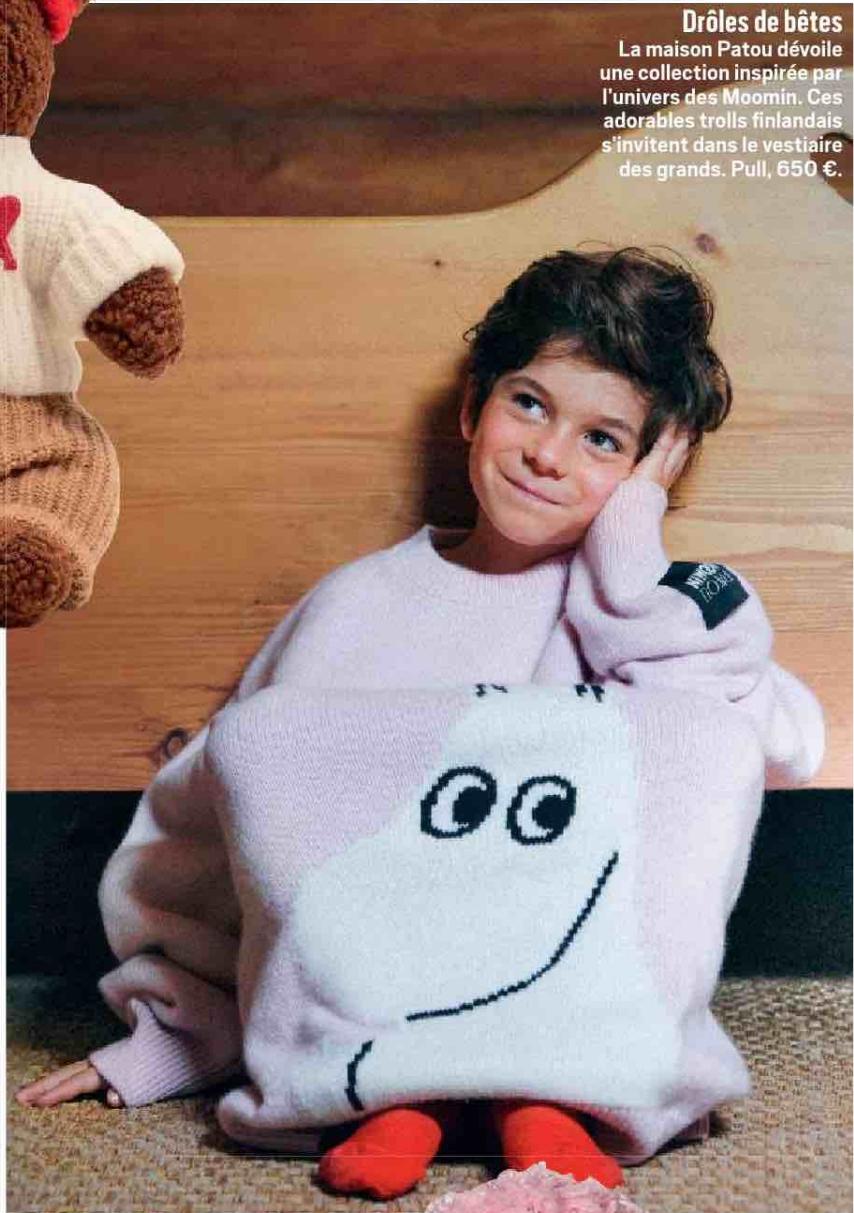
Pendant que la gastronomie materne, l'horlogerie s'amuse. Au salon Watches & Wonders 2025, la maison Van Cleef & Arpels a présenté de nouveaux modèles de sa collection Complications poétiques, dont la Lady Arpels Bal des Amoureux Automate. Chez Festina, on joue les couleurs acidulées, comme pour la Formula 1 Solarograph de Tag Heuer, lancée en 1986, qui fait son retour. Plus discrètes mais bien rétro, les marques Lip ou Pierre Lannier avec la collection Ovni, relancée vingt-cinq ans après sa création. Au panthéon du revival, la PRX Goldorak de Tissot, ressortie en septembre en édition limitée pour les 50 ans du dessin animé, a été épousée le jour de sa sortie sur le site.

Côté écrans, justement, les jeux vidéo rétro caracolent. Entre octobre et décembre, trois titres vont déchaîner les passions : la compilation Super Mario Galaxy + Super Mario Galaxy 2 et Pokémon legends Z-A, sortis en octobre ; Kirby Air Riders, attendu en novembre, promet des courses effrénées dans des mondes acidulés, alors que Metroid Prime 4-Beyond, en décembre, resuscitera Samus Aran, chasseuse de primes légendaire, dans un décor rétrofuturiste.

[SUITE PAGE 112]

Drôles de bêtes

La maison Patou dévoile une collection inspirée par l'univers des Moomin. Ces adorables trolls finlandais s'invitent dans le vestiaire des grands. Pull, 650 €.



Sac Softbit
en fausse fourrure,
Gucci, 3 200 €.





Fabriqué par
rieker





Canaille
Chapeau Cloche
réversible en drap de laine et fourrure, orné de broches ours en métal et monogramme en strass, Max Mara, 249 € et 189 € (pour chaque broche).



Pince à cheveu en acétate, Coucou Suzette, à partir de 15 €.

Un retour collectif vers les années de l'adolescence



Mont d'Or à la truffe, servi au restaurant Au Top, à Paris III^e, 48 €.



Bougie, édition limitée, I love ski, Baobab, 105 €.

La régression serait-elle devenue un marqueur fort de la pop culture? En tout cas un art de vivre par lequel, décrypte Vincent Grégoire, «on ne veut pas affronter la réalité, persuadé que c'était mieux avant». Le succès des «Guerres de Lucas» – BD phénomène sur «Star Wars» –, des jeux de société (Uno, Skyjo), des cartes Pokémon, d>Hello Kitty et de Goldorak ou le récent retour de la souris Diddl, née en 1990 sous le crayon de Thomas Goletz, témoignent de ce retour collectif vers les années de l'adolescence. «Je ne sais pas s'il s'agit d'une dimension régressive, observe Stéphanie Laurent, directrice des produits éditoriaux du groupe Fnac Darty, ou si le succès du retour des franchises des années 1990-2000 témoigne des nouvelles stratégies de marques qui ciblent le segment des kidults.» Ceux-ci représentent désormais 31 % du marché européen du jouet, contre 15 % il y a dix ans, selon le cabinet de conseil spécialisé dans la consommation Circana.

Pour Stéphanie Laurent, «au regard de la baisse continue de la natalité, les marques cherchent de nouveaux relais de croissance et capitalisent sur la tendance du rétro». Le rétro futur est une manne. «Les marques l'ont bien compris et se "revampent", confirme Vincent Grégoire. Moderniser le passé permet d'appriover le futur: on l'adapte aux technologies, mais il faut que ce soit doux, mignon, "kawai", frais.» Ainsi soit-il. Solex a promis le retour du mythique cyclomoteur en 2026, Opinel a revu les couleurs éclatantes de son couteau et Ligne Roset choisi de rééditer le fauteuil Kashima, conçu dans les années 1970. Le summum du cool sans une ride. Faire du neuf avec du vieux? Qu'impose l'objet, pourvu qu'on ait la tendresse. — Judith Spinoza



Lampe de table
Led décorative, Ikea x
Gustaf Westman,
9,99 €.

DESIGN LUDIQUE LE DERNIER CHIC

Des assises enveloppantes, des matières réconfortantes, des couleurs pétillantes, la déco affiche cet hiver un mood joyeusement enfantin.



Miroir lumineux
Ultrafragola, Poltronova,
8 640 €.



Bougies Hoogeland
1770, en exclusivité
au Bon Marché,
à partir de 200 €.

Par Clémence Pouget

■ Un Kermit gonflable géant de l'artiste américano-vénézuélien Alex Da Corte installé place Vendôme, à Paris ; de grandes pierres peintes de couleurs vives empilées jusqu'à 3 mètres de haut et une pieuvre monumentale d'une hauteur de 8 mètres du Japonais Takashi Murakami, sous la verrière du Grand Palais : pour son édition 2025, qui s'est déroulée du 24 au 26 octobre, la foire d'art contemporain Art Basel s'est fait le porte-voix d'une mouvance artistique qui prête à sourire et rend heureux. De quoi redonner de la bonne humeur aux visiteurs, quelque peu assommés par le passage à l'heure d'hiver... Si les médecins conseillent de laisser entrer un maximum de lumière extérieure chez soi et de sortir au moins une heure par jour, les experts déco recommandent, eux, d'insuffler une bonne dose de dopamine dans nos intérieurs. Exit le minimalisme en vogue ces dernières années, place à une décoration qui distille ça et là de la fantaisie, un esprit décalé, un style ludique. Surprendre l'œil par l'originalité et l'humour... Voilà une tendance qui rappelle l'œuvre d'un certain Ettore Sottsass, figure de proue du mouvement Memphis né à l'aube des années 1980, en Italie, et dont la mission était claire : en finir avec le bon goût ambiant !

Le canapé Biboni conçu par Johnston Marklee pour Knoll en 2025, rembourré comme un nuage dans lequel on se love ; le fauteuil Perron Bun (Knoll), tout en rondeur [SUITE PAGE 114]

Fauteuil
Tongue Chair,
Pierre Paulin,
3 000 €.



Sculpture lumineuse Dallas, Adélie Ducasse, en série limitée, prix sur demande.



« Cette touche osée déclenche les émotions positives »

comme un nid d'oiseau ; le fauteuil Yori-Kiri de Zanotta et ses accoudoirs aussi enveloppants que les gros bras des lutteurs japonais ; la Tongue Chair imaginée par Pierre Paulin en 1967 et dans laquelle on s'affale pour écouter de la musique ; sans oublier le célèbre Bibendum ClassiCon et ses coussins inspirés du bonhomme Michelin créé en 1926 par Eileen Gray, considérée comme l'une des pionnières du modernisme... En cette fin d'année, assises contemporaines et de légende signent à l'unisson le grand retour du confort dans l'univers du design. « Notre intérieur est plus que jamais un refuge, explique Laure Barbier, responsable du style maison au Bon Marché Rive gauche. Comme si, dans le contexte actuel d'incertitudes économiques et géopolitiques, les gens cherchaient à multiplier les émotions rassurantes dans leur habitat, pour faire revivre un doux souvenir d'enfance ou ancrer le moment présent dans une sorte de bulle de bien-être. » L'art et la manière de se fondre dans le temps et la matière...

Ce côté régressif et ce goût pour les pièces gonflées (les jeunes disent « fluffy ») s'exprime aussi à travers la couleur. Exemple avec la lampe-miroir Ultrafragola conçue par Ettore Sottsass pour Poltronova, sans aucun doute la superstar des réseaux sociaux et des boutiques branchées, qui assume ses néons rose bonbon, ondulés comme une chevelure féminine. D'un simple clic d'interrupteur, son côté chamarro donne un coup de peps à toute une pièce. L'idée ici n'est pas d'en faire trop – transformer son salon ou sa chambre en cocon kitschissime –, mais plutôt de choisir un élément de mobilier ou un petit objet de déco qui amuse, met en joie et donne du bonheur. « J'aime l'idée d'avoir un intérieur très classique et de s'offrir quelque chose qui n'a rien à voir avec le reste de sa décoration, confirme Laure Barbier. Cette petite touche osée, contrastée, est souvent celle qui déclenche les émotions positives. C'est très important de créer un peu de surprise chez soi et, en quelque sorte, de fuir l'ennui du quotidien. Et parfois il ne faut pas grand-chose ! » Comme le fait de glisser des bougies colorées (sans oublier de les déparreiller) dans des chandeliers aux lignes sculpturales, de poser sur ses étagères des vases qui semblent gonflés à l'hélium, de multiplier les coussins aux formes géométriques sur un canapé minimal ou encore d'habiller ses murs d'assiettes trompe-l'œil. Comme celles à motif d'œuf que le styliste JW Anderson, passionné par l'art de la table, a envoyées en guise de carton d'invitation à l'occasion de son premier défilé au sein de la maison Dior. À vous de jouer ! — Clémence Pouget

Assiette décorative à motif œuf au plat, Dior Maison, 590 €.



Mugs en porcelaine, Cafe Kitsuné x Iittala, 30 € pièce.



**Bout de canapé Silver Tree, 1910 €.
Vase Seeds et tapis Ripple, Auravibe design Sara Ricciardi, 850 € (petit modèle) et 3 960 €, le tout Roche Bobois.**

CITEO

C'est un
EMBALLAGE
ou pas?

Si c'est
Oui
je le trie



Si c'est
non
je le jette



Cet aérosol
est un emballage



Ce rasoir est un objet



ON NE
LÂCHE
RIEN!

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI



Hamilton

KHAKI FIELD AUTO

La marque fondée en Pennsylvanie en 1892 s'est fait connaître en fournissant très tôt les chemins de fer, les aviateurs et les armées outre-Atlantique. Aujourd'hui propriété du groupe Swatch, elle cherche à tourner le dos à l'univers de la guerre, préférant mettre en avant le côté outdoor et tout-terrain de ses créations. Mais l'ADN militaire reste stylistiquement très présent. La collection Khaki s'inspire ainsi des montres qui ont équipé les soldats américains pendant la Seconde Guerre mondiale. Neuf nouvelles références sont proposées cette année en deux tailles de 38 mm et 42 mm. La nouveauté, ce sont leurs cadans bleu foncé ou vert kaki, des couleurs qui se distinguent du noir et du beige des modèles des années précédentes. Des bracelets en cuir, noir ou marron, et en acier sont disponibles pour tous les modèles. Son prix : 745 euros.



UNE ARMÉE DE MONTRES

De nombreux horlogers cultivent depuis longtemps des relations poussées avec l'univers militaire. Voici six nouveautés qui perpétuent cette tradition.

Par Rémy Dessart

Avant la Seconde Guerre mondiale, Longines a développé des montres pour les pilotes de l'armée de l'air tchécoslovaque; dans les années 1950, Breguet l'a imité en fournissant ses fameuses Type XX à l'aéronavale en France. Deux exemples qui illustrent la proximité des horlogers avec les personnels des armées. Qu'ils s'adressent à ceux qui volent ou à ceux qui plongent, ils ont contribué à la réussite de leurs missions dans les milieux les plus hostiles. Ce qui les a amenés à rivaliser d'innovations technologiques. «Les entreprises ont fabriqué les montres réclamées par les militaires, qui étaient des clients importants, explique Stephan Ciejka, directeur de la rédaction de "La revue des montres". Ensuite, ils en ont fait bénéficier les civils.» Aujourd'hui, les institutions militaires n'ont plus les moyens de commander de grands volumes de ces montres, devenues très chères. Mais l'image des soldats ou des pilotes en action reste un bon vecteur de communication auprès de la cible masculine. «C'est un référentiel viril», souligne François-Jean Daehn, directeur de la rédaction de «Montres magazine». Les marques multiplient donc les partenariats avec les corps d'élite, tels les Navy SEALs, la Patrouille de France ou les commandos marine. Ce qui se concrétise par la création de collections et de séries limitées. Très recherchés, ces objets sont destinés à occuper une place de choix sous le sapin. =





**IWC
MONTRE
D'AVIATEUR
CHRONOGRAPH
41 TOP GUN
MIRAMAR**

Produit à 1000 exemplaires, le nouvel opus de la collection « Colors of Top Gun » affiche une teinte bleu clair qui est aussi celle des tee-shirts que portent les instructeurs de la célèbre école de l'aéronavale américaine sous leur combinaison de vol. Fabriquer une montre en céramique colorée relève de la prouesse du point de vue de l'ingénierie des matériaux. Défi relevé avec brio par IWC. Le boîtier en acier inoxydable de 41 mm est équipé d'un mouvement maison, un calibre 69380, réputé pour sa robustesse, sa fiabilité et sa précision. Sa réserve de marche annoncée est de 46 heures. On apprécie également le système EasX-Change qui permet de remplacer facilement le bracelet en appuyant sur un poussoir intégré. Son prix : 13 900 euros.



**Tudor
PELAGOS FXD**

Dès 1956, les forces navales françaises avaient commandé à la marque sœur de Rolex plusieurs montres de plongée dont elles jugeaient l'étanchéité « parfaite ». Dans les années 1970, des créations spécifiques gravées Tudor MN (pour Marine nationale) sont apparues, dont la plus célèbre est la référence 9401, avec sa combinaison cadran et lunette bleus, le fameux bleu Tudor. Aujourd'hui, la Pelagos FXD prend le relais. Une montre technique issue d'un cahier de spécifications unique, élaboré avec le concours des nageurs de combat de la Marine nationale membres du prestigieux commando Hubert. Elle se distingue par son boîtier de 42 mm, sa lunette tournante bidirectionnelle en titane avec insert en céramique, son cadran bleu marine mat et son calibre Manufacture MT5602, doté d'un spiral en silicium qui offre 70 heures de réserve de marche.

Son prix : 4 350 euros.

[SUITE PAGE 118]



Bernard Magrez

**CHÂTEAU
LA TOUR CARNET
GRAND CRU CLASSÉ EN 1855**

*un grand vin
une grande histoire*



**PREMIÈRES VENDANGES EN 1409
SOUS LE RÈGNE DU ROI CHARLES VI**

www.chateau-latourcarnet.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Bell & Ross

BR-X3 NIGHT VISION

Lancée le 23 septembre, cette montre s'apparente à un véritable instrument professionnel nocturne. Sa couleur verte vise à faire référence aux dispositifs aéronautiques d'affichage dits « tête haute HUD » auxquels sont habitués les pilotes de chasse. Elle illustre la démarche de la maison de développer ses relations avec le monde de l'aéronautique, notamment militaire. Son boîtier de 41 mm fait appel aux matériaux les plus en pointe (fibre de carbone, mélange de résine SLN) et son mouvement mécanique à remontage automatique développé par la manufacture Kenissi pour Bell & Ross est garanti cinq ans. La nuit, sa luminescence permet une lisibilité parfaite s'inspirant de l'ambiance des cockpits d'avions ou des centres de contrôle aériens. Il s'agit d'une série limitée produite en seulement 250 exemplaires. Son prix : 13 900 euros.



Victorinox

SWISS ARMY CHRONOGRAPH

La marque s'est rendue célèbre en fournissant des couteaux à l'armée suisse. De nombreux pays équipent aujourd'hui leurs soldats de ces lames réputées pour leur qualité. C'est en hommage à cette histoire qu'une collection de montres porte le label « Swiss Army ».

Elle est composée de douze modèles fabriqués en Suisse, quatre dotés d'un mouvement à quartz, deux automatiques et six chronomètres. Avec son bracelet noir bordé d'orange, celui que nous avons retenu cultive un look de baroudeur très réussi. D'un diamètre de 42 mm, il est étanche jusqu'à 100 mètres de profondeur et doté d'une protection antichoc certifiée Iso. Son bracelet est interchangeable sans outil.

Son prix : 695 euros.



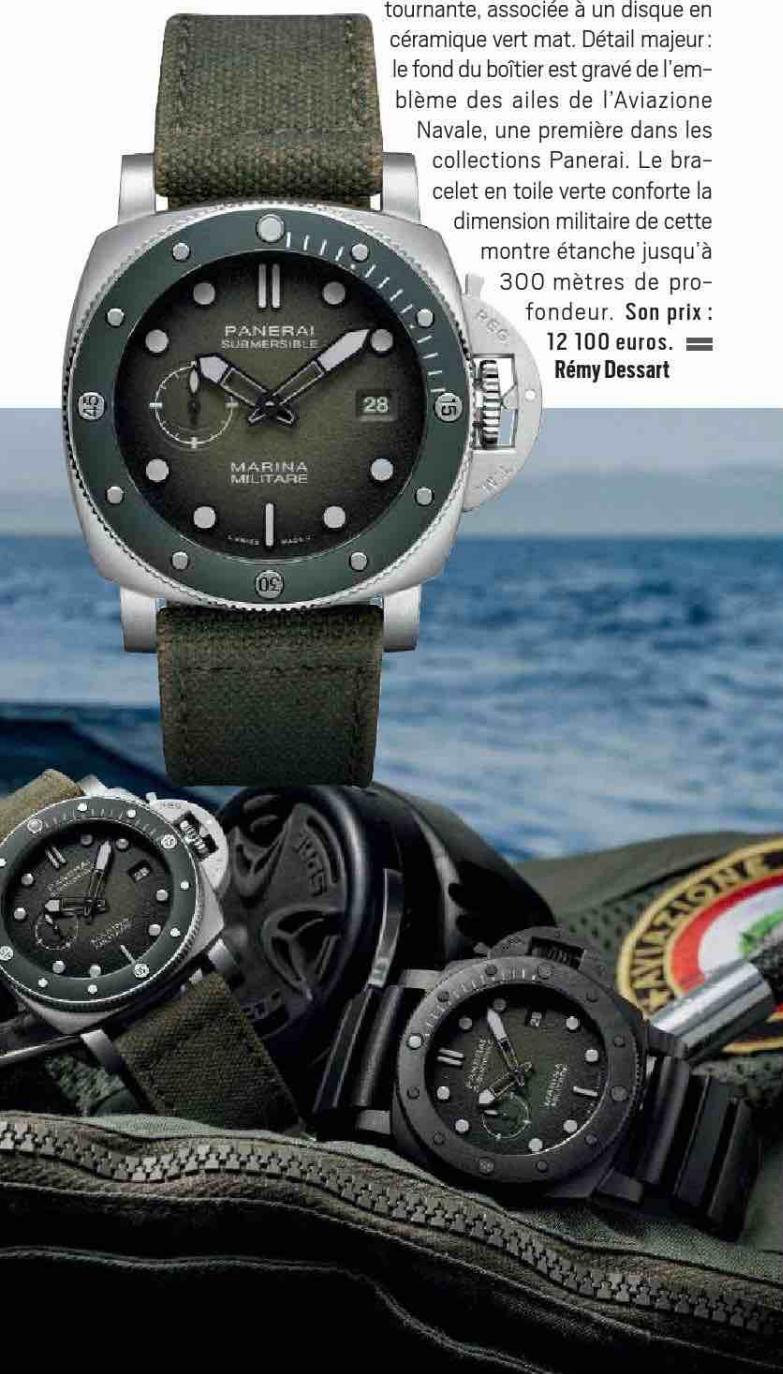
Panerai

SUBMERSIBLE MARINA MILITARE

PAM 01697

La maison italienne du groupe Richemont fabrique ses montres dans sa manufacture de Neuchâtel, en Suisse. Son histoire est indissociable de celle de la marine italienne, avec laquelle elle collabore depuis le début du XX^e siècle. Ce partenariat a été marqué par le développement d'innovations majeures s'étendant bien au-delà de l'horlogerie. Ce modèle perpétue cette relation avec l'institution transalpine. Il est décrit par Panerai comme une montre-outil, un garde-temps alimenté par un calibre automatique P.900. L'énergie nécessaire pour accumuler une réserve de marche de trois jours est fournie par une masse oscillante bidirectionnelle qui est stockée dans un seul barillet. En acier inoxydable brossé, le boîtier de 44 mm est complété d'une lunette tournante, associée à un disque en céramique vert mat. Détail majeur : le fond du boîtier est gravé de l'emblème des ailes de l'Aviazione Navale, une première dans les collections Panerai. Le bracelet en toile verte conforte la dimension militaire de cette montre étanche jusqu'à 300 mètres de profondeur. Son prix : 12 100 euros.

— Rémy Dessart



tournante, associée à un disque en céramique vert mat. Détail majeur : le fond du boîtier est gravé de l'emblème des ailes de l'Aviazione Navale, une première dans les collections Panerai. Le bracelet en toile verte conforte la dimension militaire de cette montre étanche jusqu'à 300 mètres de profondeur. Son prix : 12 100 euros.

— Rémy Dessart

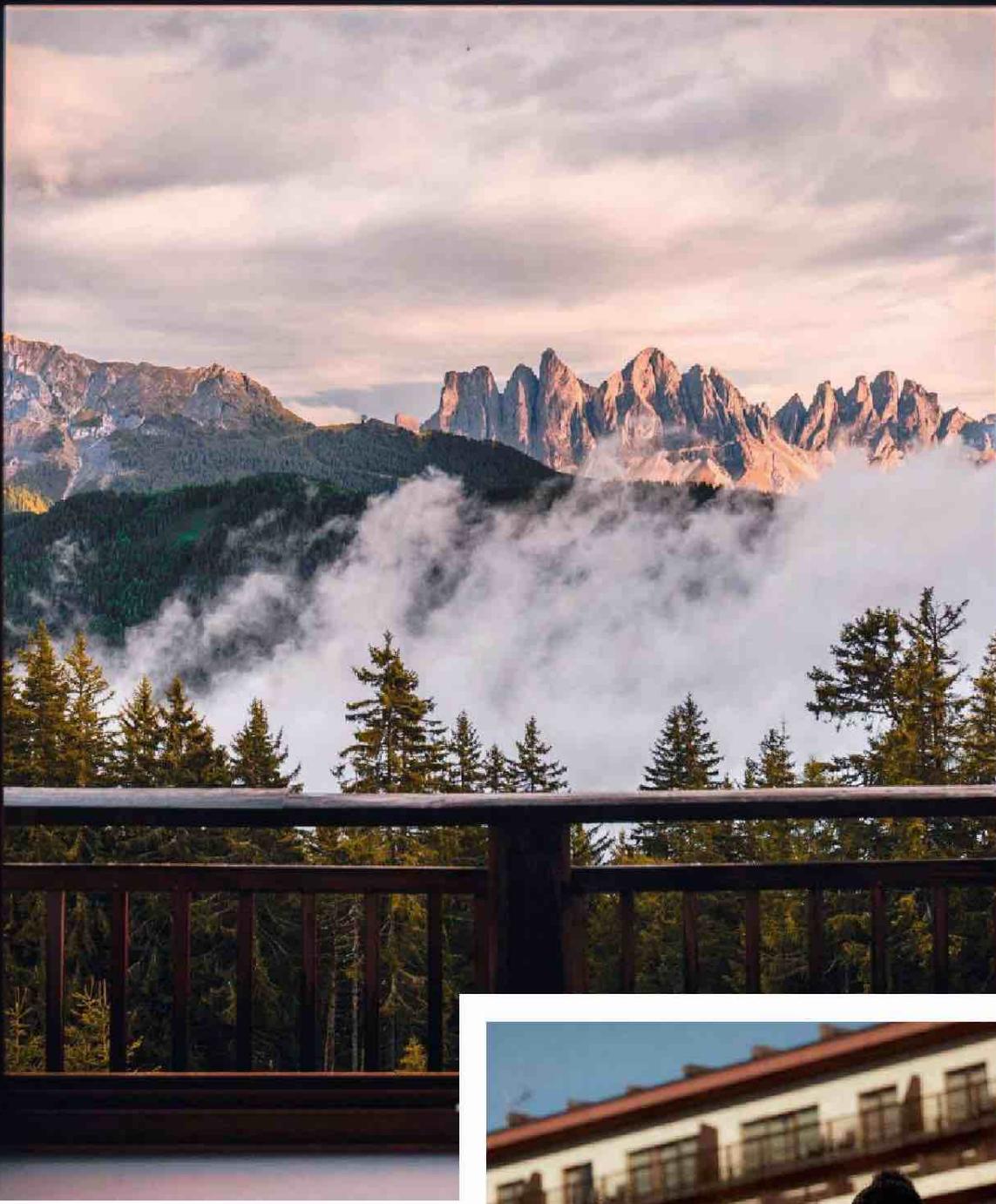
LE NOUVEAU GELUCK



DE L'ŒUF OU DE LA POULE ?
DE GELUCK OU DU CHAT ?
QUI ÉTAIT LÀ LE PREMIER ?

EN LIBRAIRIE

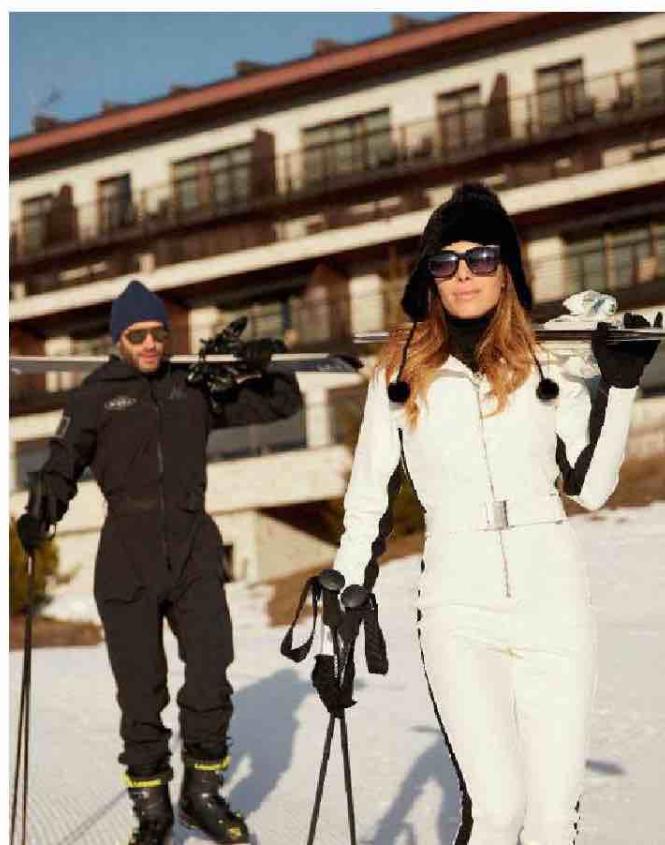
casterman



DOLOMITES LA PERLE DU SUD-TYROL

Dans ce coin des Alpes italiennes, sport, nature majestueuse, culture traditionnelle et gastronomie se mêlent. Notre sélection de six pépites hôtelières qui ouvrent une fenêtre sur cette destination confidentielle, idéale pour se ressourcer.

Par Françoise Ha Vinh

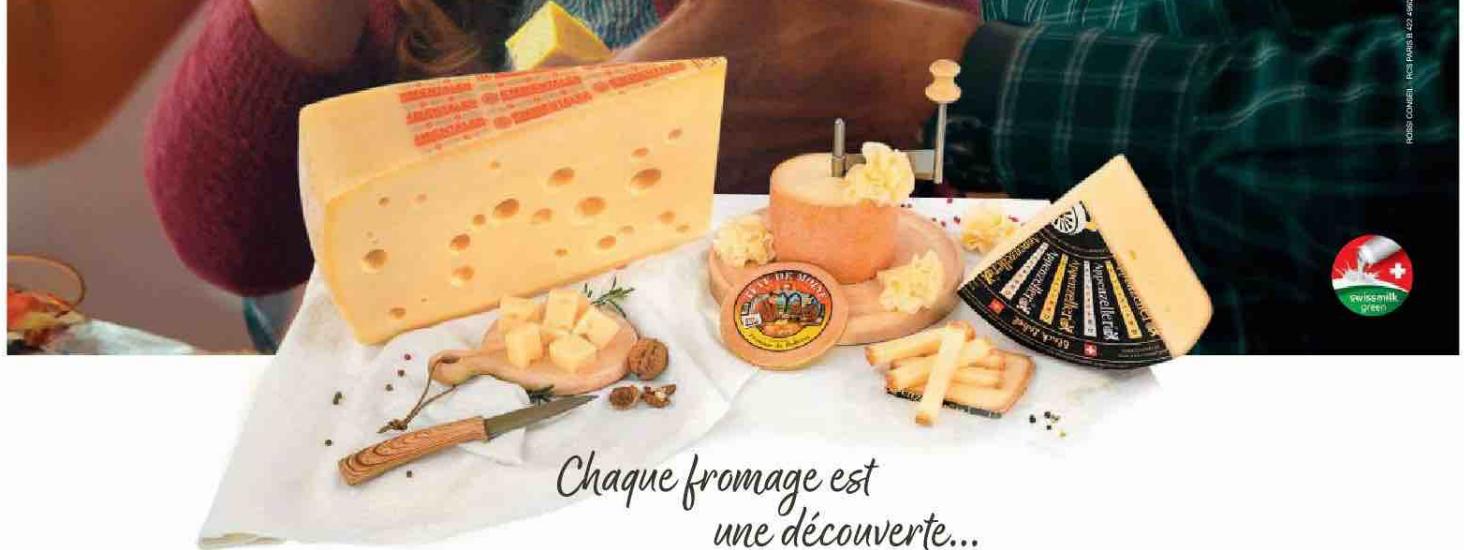


Le massif italien s'apprête à accueillir une partie des compétitions des Jeux olympiques d'hiver 2026. Ci-dessus : vue sur les cimes depuis l'hôtel Forestis Dolomites.

LES FROMAGES DE SUISSE

LE GOÛT DU PARTAGE

Le partage des traditions



HOUDON CONSEIL HC PARIS B 122 2010. Octobre 2014



*Chaque fromage est
une découverte...*



Flashez-moi
pour en savoir plus !

Suisse. Naturellement.



Les Fromages de Suisse.

www.fromagesdesuisse.fr



POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR
www.mangerbouger.fr



L'Adler Spa Resort Dolomiti et son espace aquatique de 3 500 mètres carrés.

La station Cortina d'Ampezzo cultive un après-ski glamour, mondain et discret

Les Dolomites, chaîne de montagnes des Alpes orientales, sont devenues l'un des spots alpins les plus convoités. Leurs atouts? Des paysages spectaculaires, une culture authentique, une hospitalité chaleureuse. Situé dans le nord de l'Italie, aux confins de la frontière autrichienne, le site est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2009. Ce massif à la dramaturgie laissant éclater sa beauté foudroyante, où la succession de parois abruptes et déchiquetées épouse une topographie ciselée au cordeau, est surtout un formidable terrain de jeu pour les amoureux d'une montagne préservée. Ici, les pics culminent à plus de 3 000 mètres, comme celui de la Marmolada (3 343 mètres), et les alpinistes les plus chevronnés se frottent à cette splendeur géomorphologique. Les Dolomites s'offrent dans tout leur éclat aux âmes sensibles aux grands espaces protégés.

De Venise, on rejoint Cortina d'Ampezzo. La très chic station accueillera une partie des compétitions des JO en février 2026. Son centre-ville huppé avec boutiques de mode, restaurants raffinés et villégiatures haut de gamme cultive un après-ski glamour, mondain et discret. De quoi attirer le gotha international qui s'y presse chaque hiver. On descendra à l'hôtel Ancora Cortina, fondé en 1826. Sous la houlette de Renzo Rosso, fondateur du groupe de mode OTB, maison mère des marques Diesel, Maison Margiela, Jil Sander et Marni, entre autres, l'institution retrouve cette saison ses lettres de noblesse et a rejoint le portefeuille des Leading Hotels of the World (LHW) - regroupement d'établissements indépendants, [SUITE PAGE 124]



L'Ancora Cortina, une institution qui a su préserver une atmosphère de refuge chaleureux.

DU 4 AU 15
NOVEMBRE

AUX OUI
**SUPER POUVOIRS
D'ACHAT**

AVEC DES BONS
PLANS POUR
TOUTE LA FAMILLE

PULL DE NOËL ENFANT

100 % Acrylique. Du 3 au 12 ans.
Modèle adulte 100 % Acrylique.
Du M au XXL, vendu au prix de
6,95€ l'unité. Différents modèles
disponibles selon la taille.⁽¹⁾

TISSAIA

L'UNITÉ À PARTIR DE

**5€
,95**

EXISTE AUSSI
EN TAILLE ADULTE



L'UNITÉ À PARTIR DE

**16€
,95**

**10€
,17**

PRIX DE LANCEMENT

**COMBINAISON NUIT
ENFANT**

100 % Polyester. Du 3 au 12 ans. Modèle femme du M au XL et homme du S au XXL au prix de 22,95€ -40% soit un prix de lancement de 13,77€. Différents modèles disponibles selon la taille.⁽¹⁾

TISSAIA

-40%



EXISTE AUSSI
EN TAILLE ADULTE

**SUR LES PRODUITS
PRÉSENTS EN MAGASIN
DE LA GAMME TABLETTES**

**2+1
OFFERT⁽²⁾**

DIFFÉRENTES VARIÉTÉS
LA MOINS CHÈRE OFFERTE



**59€
,99⁽³⁾**

**44€
,99**

DONT 0,36€ D'ÉCO-PARTICIPIATION

APPAREIL À FONDUE

Garantie légale 2 ans⁽⁴⁾.
Pour tous types de fondues. Revêtement
antiadhésif. Thermostat réglable.
8 pics à fondue inclus. Suggestion
de présentation. Réf EF26R8FO.

Tefal



-15€



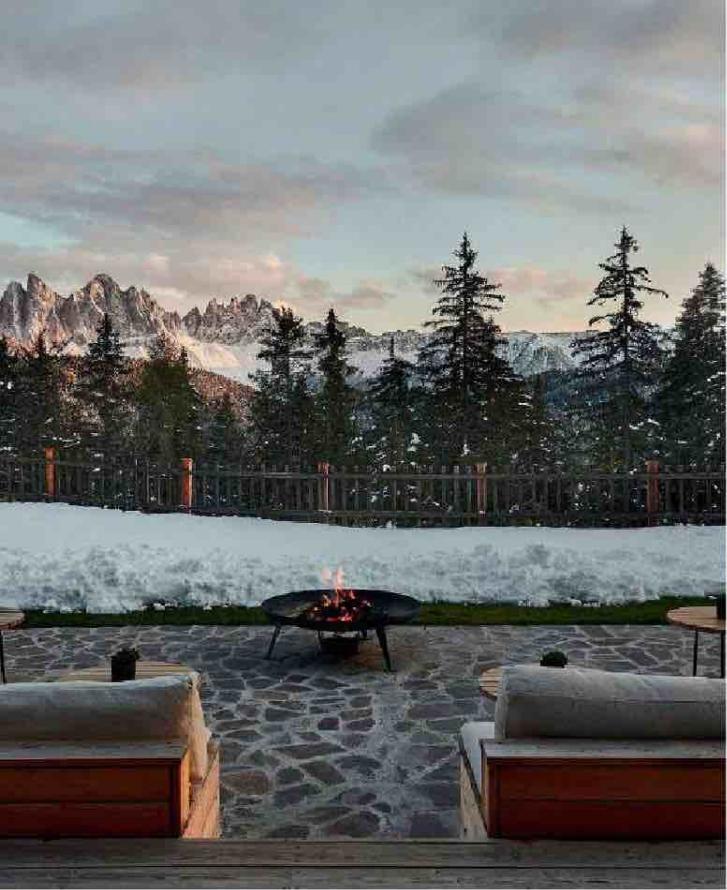
ET ENCORE + D'OFFRES À DÉCOUVRIR



**EN
MAGASIN**



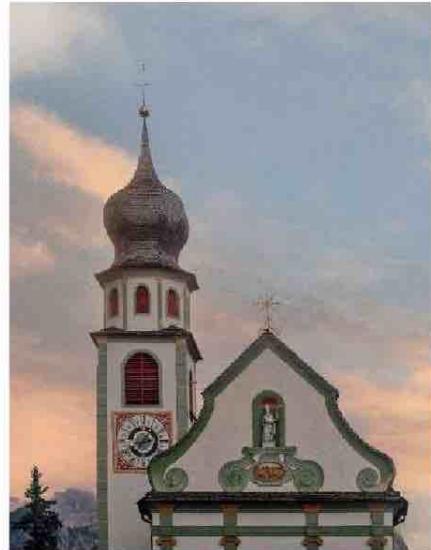
**EN CLICK
& COLLECT**



**Terrasse du Forestis
Dolomites, situé
sur les flancs de la
montagne de Plose.**



**Le Como Alpina
Dolomites avec vue sur
le massif du Sciliar.**



**L'église de San Cassiano
(ci-contre), située
au cœur du village, date
du XVIII^e siècle.**

prestigeux et exclusifs. Le design intérieur, avec matériaux naturels, bois et pierre, couleurs chaudes, fourrure, créant une atmosphère de refuge chaleureux et intime, est l'œuvre du studio Charles & Co.

Direction San Cassiano, village au cœur de la vallée de l'Alta Badia, qui privilégie la discréetion et conserve son authenticité d'antan avec sa culture ladine en héritage – on y parle l'allemand, l'italien et le ladin. L'Aman Rosa Alpina a ouvert fin juillet en lieu et place de l'institution hôtelière Rosa Alpina, fondée par la famille Pizzinini en 1939. Désormais intégré à la collection du groupe Aman Resorts, ce temple du luxe et du bien-être reste entre les mains d'Hugo Pizzinini et de son épouse Ursula Mahlknecht Pizzinini pour en préserver l'âme. C'est l'architecte belge Jean-Michel Gathy et son studio Denniston qui signent le design et l'aménagement intérieur. «Sublimer l'esprit du lieu et exprimer les valeurs intemporelles d'Aman – paix, intimité et harmonie – non par des déclarations ostentatoires, mais par les proportions, la matérialité et la pureté des formes... Ici, les montagnes ne sont pas seulement un panorama, elles sont une présence, un souvenir, un foyer», souligne l'architecte. La décoration des 51 chambres et suites joue la partition du minimalisme. Partout des cheminées, du bois clair de mélèze, de la tôle brute noire et de la pierre pour habiller les salles de bains. À la fois raffiné, cosy et élégant.

Non loin de San Cassiano, le bourg de Corvara cultive l'âme ladine avec ses chalets aux balcons fleuris et ses façades décorées de fresques. L'hôtel La Perla se vit comme une maison de famille, transmettant ses traditions dans toute sa sincérité depuis trois générations. C'est en 1956 qu'Ernesto Costa érige cette demeure dans le style tyrolien. Soixante-dix ans plus tard, La Perla est devenue une institution hôtelière reconnue, également membre des LHW. Le lieu reste fidèle à son esprit d'origine,

à la fois familial et authentique. La décoration est traditionnelle avec boiseries anciennes et collections d'objets d'art populaire. Il y a six salles à manger datant de 1700, où l'on déguste une cuisine gourmande régionale. Et, à quelques pas seulement, l'un des premiers télésièges d'Italie – le Col Alt de 1947, devenu Col Alto en 2006 – relie l'hôtel aux pistes du domaine skiable Dolomiti Superski.

À environ 30 kilomètres à l'ouest, se trouve le val Gardena et son charmant village typique Ortisei, situé à 1236 mètres d'altitude, à l'habitat traditionnel aux façades couleur pastel. L'ancienne petite auberge achetée par Josef Anton Sanoner en 1810 s'est métamorphosée en un 5-étoiles conçu dans une bâtie de style tyrolien entourée d'un immense parc. Les intérieurs mêlent designs classique et contemporain, avec cheminées et généreux fauteuils en cuir. Point fort de l'Adler Spa Resort Dolomiti, son spa et l'espace aquatique sur 3 500 mètres carrés qui comprend plusieurs piscines intérieures et extérieures (dont certaines chauffées), un bain turc, une grotte de sel, un sauna au foin local... Les traitements incluent des séances de relaxation dans des bains aux aiguilles de sapin ou aux fleurs et baies aromatiques cueillies dans les pâturages alentour. Le parfait spot pour ralentir et se reconnecter.

Direction l'ouest pour rejoindre le Como Alpina Dolomites, autre membre des LHW. Inauguré en décembre 2023, ce 5-étoiles signe la première incursion du groupe singapourien Como Hotels and Resorts en montagne. À 1 850 mètres d'altitude, au cœur de l'Alpe di Siusi – la plus vaste prairie alpine d'Europe –, [SUITE PAGE 126]

**L'Alta Badia
privilégié la
confidentialité
et conserve son
authenticité**

DU 4 AU 15 NOVEMBRE

AUX OUI
SUPER POUVOIRS
D'ACHAT

POUR SE FAIRE PLAISIR
SUR LES INDISPENSABLES
DE L'HIVER!

**29€
,98**
PRIX PAYÉ EN CAISSE
**23€
,98**
TICKET E.Leclerc
COMPRIS⁽²⁾
DONT 0,36€ D'ÉCO PARTICIPATION

RACLETTE 8 COUPELLES
OVALE ELSAY
Garantie constructeur 3 ans⁽¹⁾.
Fonction grill et crêpière.
Fournie avec 8 coupelles ovales.

elsay

Ticket E.Leclerc
6€
avec la Carte

-50%

LA PAIRE
**12€
,95**
**6€
,47**
PRIX DE LANCEMENT

SABOT HOMME, FEMME
ENFANT OU BÉBÉ
Dessus, Semelle : Synthétique. Doublure,
Première : Textile du 24/25 au 44/45.
Autres modèles disponibles.⁽³⁾

TISSAIA

DU 11 AU 22 NOVEMBRE

**CALENDRIER
DE L'AVENT**
Les recettes de l'atelier 279g.
Le kg : 27,46€.

Nestlé
LES RECETTES DE
L'ATELIER.

**10€
,95⁽⁴⁾**
**7€
,66**
-30%

**L'ENSEMBLE
24€
,95**
**12€
,47**
PRIX DE LANCEMENT

L'ENSEMBLE PYJAMA
ADULTE
100% Polyester.
Femme : du M au XL.
Homme : du S au XXL.
Modèle enfant du 2 au 10 ans
au prix de 16,95€ -50% soit
un prix de lancement de 8,47€.
Différents modèles disponibles
selon la taille.⁽³⁾

EXISTE AUSSI EN TAILLE ENFANT

-50%

Disney

**L'ENSEMBLE
24€
,95**
**12€
,47**
PRIX DE LANCEMENT

L'ENSEMBLE PYJAMA
ADULTE
100% Polyester.
Femme : du M au XL.
Homme : du S au XXL.
Modèle enfant du 2 au 10 ans
au prix de 16,95€ -50% soit
un prix de lancement de 8,47€.
Différents modèles disponibles
selon la taille.⁽³⁾

EXISTE AUSSI EN TAILLE ENFANT

ET ENCORE + D'OFFRES À DÉCOUVRIR



EN
MAGASIN



EN CLICK
& COLLECT

Les produits bénéficiant d'un avantage immédiat sont limités à 5 produits par foyer pour cette opération. Les produits bénéficiant d'une offre « 2+1 offert » sont limités à 15 produits par foyer pour cette opération. Les offres bénéficiant d'un Ticket E.Leclerc seront limitées à 15 produits par foyer pour cette opération. Carte E.Leclerc 100 % gratuite et disponible immédiatement. Offre réservée à une consommation personnelle. Le magasin se réserve le droit de refuser toute demande d'une quantité supérieure aux besoins habituels généralement constatés pour une consommation personnelle. Offre interdite à la revente. (1) La garantie constructeur s'applique en complément des garanties légales de conformité (articles L217-3 et suivants du Code de la consommation) et des vices cachés (articles 1641 et suivants du Code civil). Voir conditions de garanties en magasin. (2) Ticket E.Leclerc compris correspond au prix auquel reviendrait le produit en tenant compte du montant du Ticket E.Leclerc crédité sur votre carte fidélité et utilisable dès le lendemain de son obtention pour les porteurs de la carte de fidélité E.Leclerc. (3) Voir détails en points de vente. (4) Prix conseillé par la coopérative au(x) point(s) de vente participant à l'opération commerciale. Pour connaître la liste des magasins et Drives participants, les dates et les modalités,appelez :

ALLO E.Leclerc

N°Cristal

09 69 32 42 52 du lundi au samedi de 9 h à 19 h.

APPEL NON SURTAXÉ

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR



À l'Aman Rosa
Alpina, l'architecte
Jean-Michel Gathy
signe un refuge
alpin minimaliste.

ADRESSES

Ancora Cortina,
ancoracortina.com

Aman Rosa Alpina,
aman.com

La Perla Corvara,
laperlacorvara.it

Adler Spa Resort
Dolomiti, adler-resorts.com

Como Alpina Dolomites,
comohotels.com

Forestis Dolomites,
forestis.it

L'hôtel La Perla se vit comme une maison de famille

l'hôtel s'inscrit comme un refuge contemporain de bois, de pierre et de verre, imaginé par l'architecte Gerhard Tauber. Orienté plein sud, le bâtiment principal affiche les lignes audacieuses d'une architecture circulaire, à la façade minérale revêtue de quartzite et aux larges baies pour profiter de la vue sur le mont Sassolungo ou le massif du Sciliar. La décoration du lounge a été assurée par l'architecte designer Paola Navone, avec une majestueuse cheminée, des méridiennes en velours habillées de bleu, un échiquier de bois géant...

Dans la partie nord des Dolomites, perché à 1 800 mètres d'altitude sur les flancs de la montagne de Plose, le Forestis Dolomites, membre des Small Luxury Hotels of the World (SLH) – qui réunit 650 établissements insolites de moins de 50 chambres –, s'inscrit comme une retraite de charme en pleine nature avec forêt à perte de vue. Les créateurs, Stefan Hinteregger et Teresa Unterthiner, ont souhaité en faire une halte où l'on apprend à ralentir et à prendre une pause en toute sérénité. Le spa, inspiré de la tradition celtique, offre une approche holistique du bien-être avec piscines intérieure et extérieure, saunas en bois et soins signatures basés sur le principe des quatre arbres – pin, épicéa, mélèze et pin des montagnes suisses au fort pouvoir régénérateur – et pierres curatives. Pointu et totalement vivifiant. =

Françoise Ha Vinh



La Perla,
demeure de
style tyrolien
à l'intérieur
boisé, avec
six salles
à manger du
XVIII^e siècle.





Léa, aveugle
& future kinésithérapeute

**EN LÉGUANT À L'UNADEV,
VOUS SOUTENEZ SON PROJET POUR L'AVENIR.**

Par votre legs à l'Unadev, vous soutenez les grandes évolutions qui touchent la vie des personnes aveugles et malvoyantes : insertion professionnelle, autonomie, citoyenneté... Avec les progrès technologiques, les innovations de la recherche, une société davantage inclusive pour le handicap et **grâce à votre geste, tout devient possible !**

transmettre.unadev.com

Organiser sa succession est un geste qui demande conseils et réflexion.
Nous vous accompagnons en toute confidentialité et sans engagement.



Julia Fourteau

Chargée de Relation
Testateurs et Grands Donateurs

06 35 88 44 33

legs@unadev.com



Unadev

À l'attention de Julia Fourteau
12 rue de Cursol - CS 80351 33000 Bordeaux Cedex

**Pour en
savoir plus :
scannez ce QR code**



L'Unadev, association reconnue d'Assistance et de Bienfaisance,
**est habilitée à recevoir des legs, assurances-vie
et donations et est exonérée de droits de succession.**



Le collier Sweater Prestige de Chanel Dotée de onze émeraudes pour un total de 37,18 carats, cette parure issue de la collection Sport a remporté le Grand Prix qui récompense « une pièce selon la qualité de son artisanat et sa cohérence avec l'histoire et le style de la maison ». Ses rangs d'émeraudes s'inspirent des cordons de hoodie.

Eva Herzigova arbore un collier, des boucles d'oreilles et une bague Source de la collection Terres d'Instinct de Messika.



De notre envoyée spéciale

Judith Spinoza

■ Pièces phénoménales, sécurité maximale, robes de princesse, flashes de photographes, et le point d'orgue : « Le Grand Prix est attribué à... Chanel pour son collier Sweater Prestige ! » La Salle des Étoiles du Sporting de Monte-Carlo, qui a vu défiler Frank Sinatra, Michael Jackson ou Rihanna, vibre sous les applaudissements. Le trophée s'ajoute aux sept autres distinctions – le prix du public pour Dolce & Gabbana, le design pour Messika, le patrimoine pour Tiffany & Co., les pierres pour Louis Vuitton, le meilleur espoir pour Sahag Arslanian... Entre les parures rares et le parterre de stars – Isabelle Huppert, Natalia Vodianova, Eva Herzigova, Kitty Spencer –, le Grand Prix de la haute joaillerie (GPHJ) avait des airs de Festival de Cannes. Sauf que, ce soir-là, les bijoux étaient les stars. Parmi les trente-trois pièces présentées par onze maisons et quatre challengers, c'est donc le collier de la collection Sport de Chanel qui a décroché la palme.

Une prédestination ? Qui sait ? Cliente régulière du Monte-Carlo Beach, Gabrielle Chanel fit finalement construire sa propre villa, la Pausa, sur la colline de Roquebrune en 1928. Et c'est au One Monte-Carlo que Chanel a présenté sa collection haute joaillerie Sport l'an passé. Il n'en reste pas moins que toutes les maisons en lice ont joué le jeu, consacrant

MONACO FAIT SON FESTIVAL

Le Louvre a perdu ses joyaux, la Principauté a sacré les siens samedi 25 octobre lors de la toute première édition du Grand Prix de la haute joaillerie qui consacre le rayonnement français avec une victoire de Chanel.

avant l'heure la formule exprimée sur scène par Thierry Vasseur, vice-président senior de Tiffany & Co., « la haute joaillerie, c'est un métier de risque ». Pour présenter leurs plus belles pièces, aucune d'entre elles n'a hésité à bousculer son calendrier commercial en immobilisant un bijou pour le gala. « Le collier devait être aux États-Unis. J'ai tenu à ce qu'il soit présenté à Monaco car il est l'une des premières pièces de haute joaillerie inspirées du sport », détaille Frédéric Grangié, président de Chanel, encore très ému de cette victoire qu'il dédie à Patrice Leguéreau, son directeur du studio de création décédé il y a un an.

Pourquoi le GPHJ, « né d'une idée un peu folle, celle de donner à un art majeur du luxe son propre sommet », comme le rappelle son cofondateur Jean-Philippe Braud, a-t-il fédéré quasiment l'ensemble de la place Vendôme et les acteurs internationaux du secteur

(ministre des Mines du Botswana, grands collectionneurs) ? Parce qu'il est un signal fort qui « marque l'ouverture d'une nouvelle ère pour la haute joaillerie », dit-on au sein de Chanel. « Ce n'est pas si simple de réunir des maisons, précise Frédéric Grangié. Il fallait un projet fédérateur, qui exprime ce qu'est la haute joaillerie aujourd'hui : une tradition millénaire qui se réinvente chaque année. Le GPHJ incarne ce concept inédit et réunit toutes les conditions : une unité de temps, de lieu et d'action, avec un jury indépendant composé de grands professionnels et présidé par Fabienne Raybaud, experte reconnue. Être là était une évidence pour nous. »

Rien, en effet, ne pouvait mieux être adapté pour cette première célébration que la Principauté. « Si Paris est la capitale artistique, Monaco est une place forte et la vitrine de la haute joaillerie mondiale », note Corentin Quideau, l'un des fondateurs de Cartier Joaillerie international, aujourd'hui

Le collier Sardaigne de Dolce & Gabbana
Il a été couronné du
prix du public avec plus
de 20 000 votes.



Le collier Butterflies Choker de Tiffany and Co.

Le prix du patrimoine a été décerné
à cette pièce remarquable dessinée par
Jean Schlumberger en 1956.



GRAND PRIX DE LA
HAUTE JOAILLERIE
PRIX DU PUBLIC
PUBLIC PRIZE
DOLCE & GABBANA
ALTIGIORIELLERIA



consultant, qui a accompagné plusieurs grands créateurs. «Sur un marché estimé à plus de 32 milliards d'euros en 2024, poursuit-il, la haute joaillerie incarne la part la plus dynamique. C'est la locomotive du secteur et le GPHJ ponctue cet élan.» Un microsegment (15 % à 30 % de l'activité, selon les marques) qui, rappelle Frédéric Grangié, «est le plus puissant en termes de rayonnement parce qu'il bénéficie de l'attention la plus importante au sein des maisons».

Petite mais costaude, la haute joaillerie est à la fois le cœur battant du savoir-faire et le poumon économique des grands joailliers. Samedi dernier, lors de la cérémonie, les deux ont vibré à l'unisson grâce à une célébration unique qui a concentré un nombre record de clients. Si le chiffre exact reste confidentiel, les maisons confirment avoir convié

les plus grands collectionneurs à leur table pour vivre cette «dimension expérientielle» hors du commun. Si ce format devait être exporté en Asie ou au Moyen-Orient, il pourrait ouvrir des perspectives très prometteuses puisque, à son issue, les pièces y trouveront sans doute d'heureux et discrets propriétaires... «Le GPHJ, pondère néanmoins

«Ce prix doit rester une célébration et non devenir une foire commerciale», selon le président de Chanel

Frédéric Grangié, doit rester une célébration et non devenir une foire commerciale. Le prix du public, issu d'un vote de plus de 20 000 personnes, est la preuve que la haute joaillerie fait rêver.

On la voit dans les magazines, sur les réseaux, mais il est très rare de la voir en vrai. C'est le sommet de la pyramide qui fédère.» Ou, pour reprendre les mots du discours de Jean-Philippe Braud, «la haute joaillerie n'est pas qu'une tradition, elle est aussi une promesse d'avenir et un trésor culturel qui parle à tout le monde». =

Le collier Apogée de Louis Vuitton
Issu de la collection Louis Vuitton Virtuosity, il a été
récompensé par le prix des plus belles pierres.





TESLA CONTRE-ATTAQUE

En présentant coup sur coup deux nouvelles versions de son Model Y, l'entreprise d'Elon Musk espère relancer ses ventes en France et en Europe.

Par Rémy Dessarts / Illustration Jean-Michel Tixier

■ Un énorme trou d'air. Voilà ce que vient d'affronter Tesla sur les marchés mondiaux. Dans l'Union européenne, ses ventes ont fondu de 38,7 % au cours des neuf premiers mois de 2025. Mais, après la tempête, les premiers signes d'un rebond sont apparus, à la fin de l'été. En France, la Tesla Y a repris la première place sur le segment des modèles électriques, au point de devancer la R5, qui était en tête depuis de nombreux mois. À l'échelle du Vieux Continent, la tendance est également plus favorable : «Le Model Y a été la voiture la plus vendue en Europe en septembre, toutes motorisations confondues», se félicite l'entreprise dans un communiqué. L'impact négatif de l'engagement politique d'Elon Musk aux côtés de Donald Trump serait-il en train de s'estomper ? C'est possible. D'autant que l'imprévisible entrepreneur a clairement pris ses distances avec la Maison-Blanche. Sans minimiser cette hypothèse, les experts du marché automobile avancent toutefois une autre raison pour expliquer ce qui s'est passé. Tesla avait tout simplement besoin de renouveler son offre. «Nous n'avions plus de modèles à vendre, nous étions entre deux gammes», reconnaît-on en interne.

C'est le lancement, au printemps, d'une version restylée du Model Y, la voiture la plus vendue dans le monde en 2023 et en 2024, mais en perte de vitesse, qui a stoppé l'hémorragie. Fabriqué dans la gigafactory de Berlin-Brandenburg, ce best-seller a bénéficié de plusieurs améliorations substantielles. «Côté performances électriques, le Model Y était plutôt apprécié mais son confort et soninsonrisation étaient critiqués, analyse un concurrent. La nouvelle voiture a corrigé beaucoup de défauts et a apporté un coup de neuf en matière de design extérieur et dans l'habitacle. La qualité perçue a également été améliorée.» «La nouvelle version du Model Y lui redonne de l'élan, appuie Julien Billon, directeur général de la société de conseil AAA Data, spécialisée dans l'analyse du marché

automobile. Les Model 3, S et Y commencent à avoir quelques années. Il est temps pour Tesla de renouveler sa gamme.»

À l'offensive, le constructeur américain fait coup double avec la mise sur le marché en octobre d'une version «standard» du Model Y, proposée à moins de 40 000 euros. Un premier prix destiné à séduire une clientèle au pouvoir d'achat plus contraint. Les fondamentaux qui font la force de la marque restent : performances électriques (autonomie annoncée de 534 kilomètres), mises à jour permanentes, système Autopilot de base, confort... En revanche, le toit panoramique est occulté, l'écran pour les passagers arrière et quelques équipements – comme les commandes électriques du volant, des rétroviseurs ou de la banquette arrière – sont supprimés. Ses roues sont également légèrement plus petites. En attendant le lancement d'une version équivalente du Model 3 (déjà présentée outre-Atlantique), ce pas de Tesla vers le low-cost est validé par les observateurs. «C'est un produit bien placé pour profiter du retournement du marché, estime Julien Billon. Son prix est compétitif pour les flottes d'entreprise.»

Mais la firme américaine est loin d'être tirée d'affaire. Le paysage concurrentiel a radicalement changé par rapport aux débuts de la marque. La production chinoise déferle avec des gammes de plus en plus riches, et les constructeurs européens multiplient les lancements de voitures n'ayant rien à envier aux Tesla. L'échec du Cybertruck, un pick-up utilitaire aux formes audacieuses, dont seulement 20 000 exemplaires sont vendus chaque année au lieu des 250 000 espérés, prouve que la stratégie de rupture chère à Elon Musk ne marche pas à tous les coups. «Ils vont devoir se réinventer, soupèse un acteur du marché. Ils vont refaire leurs modèles phares et restent soutenus par Wall Street. Je ne suis pas inquiet pour eux.» Dans l'immédiat, les performances commerciales de Tesla vont être scrutées de près. On saura très vite si la courbe des ventes de Tesla se redresse durablement, si elle parvient à prendre la forme d'un beau V grâce au Y. ■

LA NOUVELLE GAMME DU MODEL Y

Y Standard

39 990 euros

Accélération (0 à 100 km/h):
7,2 secondes

Autonomie: **534 kilomètres**
Recharge en 15 minutes
avec la Supercharge:
jusqu'à 260 kilomètres

Y Premium grande autonomie propulsion

46 990 euros

Accélération (0 à 100 km/h):
5,6 secondes

Autonomie: **622 kilomètres**
Recharge en 15 minutes
avec la Supercharge:
jusqu'à 267 kilomètres

Y Premium grande autonomie transmission intégrale

52 990 euros

Accélération (0 à 100 km/h):
4,8 secondes

Autonomie: **600 kilomètres**
Recharge en 15 minutes
avec la Supercharge:
jusqu'à 266 kilomètres

Y Performance

61 990 euros

Accélération (0 à 100 km/h):
3,5 secondes

Autonomie: **580 kilomètres**
Recharge en 15 minutes
avec la Supercharge:
jusqu'à 243 kilomètres

Par Linh Pham

À l'heure où la longévité s'impose comme la nouvelle obsession collective, un marché s'ouvre autour du calcul d'une étrange donnée : l'âge biologique, celui de nos cellules. Cet indicateur serait le miroir de notre état de santé, et il peut parfois révéler de bien désagréables surprises. Car, selon l'attention portée à notre corps et à notre mode de vie, il ne coïncide pas forcément avec l'âge officiel inscrit sur nos papiers d'identité ! Contrairement au célèbre dicton, on n'a pas toujours l'âge de ses artères ! Ainsi, l'âge réel du corps d'un individu serait corrélé à la vitesse à laquelle il vieillit. Certaines cliniques, des centres de check-up et même des marques de cosmétiques prétendent pouvoir le mesurer, et proposent des méthodes pour le préserver, voire le faire reculer. Mais les tests pratiqués sont-ils vraiment fiables ? « Cela relève du marketing outrancier ! » tranche le Dr Jean-François Bezot, pharmacien et biologiste moléculaire, attaché au groupe Cerba Healthcare spécialisé dans les analyses de biologie médicale. « L'âge biologique, c'est un peu comme un poème à la Prévert. Tant de paramètres y sont liés que, pour l'instant, même les algorithmes peinent à en saisir toute la signification », reconnaît le spécialiste. Étudions cela de plus près...

PEUT-ON VRAIMENT CALCULER L'ÂGE BIOLOGIQUE ?

De nouveaux tests permettraient d'estimer la vitesse à laquelle notre corps vieillit réellement. Que faut-il en penser ?



Repérer les vulnérabilités cachées

Inspirés du concept des horloges biologiques (métaphore désignant des modèles capables de suivre l'évolution du corps au fil du temps), les tests reposent sur l'analyse de différents biomarqueurs comme la longueur des télomères, reflet du vieillissement cellulaire. Mais aussi les modifications chimiques de l'ADN ou encore les variations des protéines sécrétées par nos cellules qui sont autant de signaux susceptibles de révéler une prédisposition accrue à des pathologies chroniques en lien avec le vieillissement (cancers, maladies cardio-vasculaires, etc.). « Le problème est que tous les tests disponibles sur le marché reposent sur des modèles ou des algorithmes différents, développés à partir de groupes de population limités. Leurs résultats ne sont donc ni comparables ni reproductibles. Faites le même test dans deux centres distincts et vous obtiendrez deux âges biologiques différents ! » explique le Dr Édouard Karoubi, gériatre à l'hôpital Américain de Paris. À ce jour, aucun modèle n'a pu être déployé à grande échelle. Plus encore, aucun n'a encore reçu de validation officielle des agences de réglementation telles que la Food and Drug Administration ou l'Agence européenne des médicaments. Il n'existe donc pas de méthode standardisée permettant de déterminer avec fiabilité l'âge biologique, et par conséquent de possibilité de le faire reculer de plusieurs années. « D'autant que ces estimations soulèvent une autre question : sur quelles recommandations médicales concrètes pourraient-elles déboucher ? » interroge le Dr Karoubi. Néanmoins, l'amélioration de ces analyses devrait à terme aboutir à leur validation comme mesure du vieillissement biologique.

À ce jour, il n'existe pas de méthode standardisée fiable

Les leviers de la longévité

Bien plus que le calcul de l'âge épigénétique, un des tests très en vogue actuellement, la clé de la jeunesse réside dans la maîtrise du mode de vie. « L'objectif est de créer des environnements favorables au fonctionnement de l'ADN, véritable gardien de votre santé », explique le Dr Isabelle Farbos, généticienne. Alimentation naturelle variée, riche en produits frais et pauvre en sucres ; limitation des polluants et des perturbateurs endocriniens (plastiques, pesticides, PFAS...) ; entretien d'un esprit positif ; activité physique, etc., voilà les leviers de la longévité ! En quelques mois, vos gènes peuvent se reprogrammer, et en un an vous retrouverez un fonctionnement optimal de votre ADN. Un classique bilan de santé, complété si besoin par un dosage de l'homocystéine (acide aminé dont le taux reflète le bon fonctionnement cellulaire), suffira ensuite à évaluer votre véritable vitalité. ■

Photo réalisée sans substances controversées.

Oui, aujourd'hui nous avons déjà exclu 112 substances controversées de plus de 5000 de nos produits U alimentaires*



Donc vous ne trouverez pas de dioxyde de silicium dans la recette de notre velouté de tomates U, ni de glutamate monosodique dans celle de nos bouillons de légumes et de volaille U. Et aucune trace d'acide carminique dans nos biscuits U. Parce que chez Coopérative U, quand on a un doute, on préfère s'abstenir. Depuis 2012, dès que cela est possible, on exclut progressivement les substances controversées de nos produits, et on va continuer !

Pour en savoir plus sur notre démarche, rendez-vous sur magasins-u.com

Des valeurs fortes et des prix bas.

Coopérative 

* Produits concernés par l'exclusion de 112 substances controversées : produits alimentaires hors droguerie, parfumerie, hygiène et hors alimentation animale. Coopérative U SA coopérative à capital variable. Parc Icade - 20 rue d'Arcueil - CS10043 - 94533 Rungis. R.C.S. 304 602 956 CRÉTEIL - Année 2025 - **AUSTRALIE**

ART ET OBJETS PRÉCIEUX OSEZ L'ASSURANCE

Tableaux, sacs de luxe, montres, grands crus...

Quels que soient le type, la taille ou la valeur de votre collection, mieux vaut souscrire un contrat spécifique. Les prix sont abordables.

Par Silvia Simao

■ Seuls 20 % des œuvres d'art sont assurés aujourd'hui. Or, comme d'autres biens, ces objets peuvent subir les conséquences d'une casse ou être volés. Particuliers et institutions sont concernés. Début septembre, au musée Adrien-Dubouché de Limoges, trois porcelaines de Chine ont été dérobées pour un préjudice de plus de 6,5 millions d'euros. Julie Hugues, responsable marché art et clientèle privée chez Hiscox, revient sur l'intérêt de s'assurer.

Paris Match. Pourquoi les particuliers sont-ils encore réticents à assurer leurs collections ?

Julie Hugues. Parce que beaucoup n'ont pas conscience de ce qu'ils possèdent. Ils ne vont donc pas s'assurer ou alors souscrire des contrats basiques, de type MRH (multirisques habitation), qui peuvent soit exclure, soit limiter fortement les garanties sur les objets d'art. Autre frein : la croyance, erronée, que les assurances coûtent cher. Cela a pu être le cas il y a trente ans, ce n'est plus vrai. Les primes s'élèvent chez nous à 250 € par an pour 25 000 € assurés, par exemple ; pour 500 000 €, il en coûtera 1 000 €. Au vu des taux actuels, ne pas s'assurer s'assimile à une faute de gestion patrimoniale. Dernière raison, très franco-française : la peur du fisc. Les œuvres d'art rentrent dans le scope en cas de succession, il y a donc chez certains une volonté de dissimulation. Mais c'est en train de changer avec les jeunes collectionneurs qui sont dans une logique de transparence et de transmission, et n'hésitent pas à s'assurer au premier objet de valeur acquis.

Quand a-t-on intérêt à s'assurer ?

Dès qu'il est possible de valoriser une collection, il y a intérêt à la couvrir. Nous assurons à partir de 2 500 € de valeur et jusqu'à



« PLUS DE 3 SINISTRES SUR 4 SONT DES DOMMAGES ACCIDENTELS, NON COUVERTS PAR L'ASSURANCE HABITATION »

JULIE HUGUES, Hiscox

à un réseau d'experts qui savent prendre en charge la réparation d'une œuvre d'art en cas de dégât. Un tableau ne se restaure pas comme une télé ou un canapé !

Quels sont vos conseils ?

Mieux vaut opter pour un contrat tous risques : les exclusions sont peu nombreuses et, le plus souvent, il n'y a pas de franchise. Il faut aussi penser à conserver l'ensemble des factures et justificatifs accompagnant les œuvres. Cela facilitera l'indemnisation, qui sera plus rapide. Si vous n'avez plus les factures, il faut faire expertiser votre collection en valeur d'assurance, qui est différente de la valeur de marché (celle obtenue dans une maison de ventes, par exemple). Le coût est très peu élevé, il existe des forfaits à 50 € l'objet. Enfin, il faut faire réévaluer sa collection tous les trois à cinq ans, surtout s'il s'agit d'art contemporain ou de montres, très volatils, et communiquer cette nouvelle valeur à son assureur. ■



BILLETS D'AVION

UNE NOUVELLE PROCÉDURE POUR LES REMBOURSEMENTS

■ Annulation d'un vol, retard important... À compter du 5 février 2026, en cas de contentieux avec une compagnie aérienne, il faudra impérativement passer par le médiateur tourisme et voyage avant de tenter une action en justice. La saisine de ce dernier devra être précédée d'une réclamation écrite auprès de la compagnie, à laquelle une réponse négative aura été donnée ou pas. ■

CRÉDIT IMMOBILIER PAS D'ENVOLÉE À COURT TERME

■ Selon le réseau Vousfinancer, les taux pratiqués par les banques sont stables au mois d'octobre, à quelques exceptions près. Certains établissements régionaux ont ainsi revu leurs barèmes à la hausse (de + 0,05 à + 0,20 point). Pour un prêt sur vingt ans, le taux moyen ressort à 3,3 %. Les prochaines semaines, le scénario envisagé est celui d'une augmentation très modérée, avec des taux moyens ne dépassant pas 3,5 % à la fin de l'année. Si l'on emprunte 200 000 €, à 3,45 %, la mensualité s'élèvera à 1155 €. ■

ENVIRONNEMENT

78 %

C'est le pourcentage de Français qui estiment que les pouvoirs publics n'anticipent pas assez les risques du dérèglement climatique sur les habitations, selon un sondage OpinionWay-BigMat. Parmi les sondés, 50 % ont déjà subi des dégâts dus à des vents violents et 47 % des dégradations causées par des alternances brutales de sécheresse et de fortes pluies. D'ici à 2050, les assureurs estiment que les sinistres liés aux catastrophes naturelles représenteront un coût de 143 milliards d'euros, contre 73,4 milliards sur les trente précédentes années. ■



ARTHUS BERTRAND X LOU DOILLON

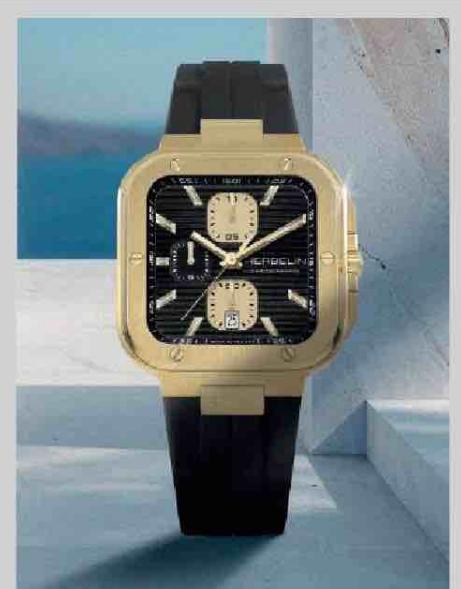
La Maison de joaillerie Arthus Bertrand s'associe à l'artiste, autrice et musicienne Lou Doillon pour donner naissance à une série de médailles inspirées des quatre éléments : l'eau, la terre, le feu et l'air. La collection reflète son énergie libre et son style résolument rock qui insufflent un esprit rebelle et poétique à ces talismans contemporains. Une façon de porter sur soi un fragment de ce qui nous compose.

Prix public indicatif : argent 350 euros

et vermeil 420 euros

Tel lecteurs : 01 69 93 52 02

www.arthusbertrand.com



CAP CAMARAT SQUARE CHRONOGRAPH

Élégant, robuste et affirmé, ce nouveau chronographe incarne une identité unique dans l'univers du sport-chic. Conçu et assemblé dans les ateliers Herbelin, il séduira les passionnés de design contemporain. Étanche à 100 m et protégé par un verre saphir inrayable, il est conçu pour résister aux défis du quotidien comme aux usages plus extrêmes. Retrouvez tous les modèles Herbelin dans la nouvelle boutique rue Royale à Paris et au 58 rue Bonaparte.

Prix public indicatif : 1 000 euros

www.herbelin.com

B16, LA NOUVELLE ÉDITION DE LA SÉRIE BY BOLLINGER

B16, troisième opus de la collection initiée en 2003 incarne l'alliance entre une maîtrise œnologique affirmée et une réponse créative aux aléas d'un millésime exceptionnel, pour révéler l'expression fidèle d'une année unique en Champagne. Une cuvée extra brut d'une grande pureté, promesse d'un voyage sensoriel unique, aérien, empreint de finesse.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
A consommer avec modération.

Prix public indicatif : 140 euros
www.champagne-bollinger.com



LE SUV 100 % ÉLECTRIQUE ARRIVE EN EUROPE

Compact, athlétique et taillé pour les rues européennes, le Cadillac OPTIQ incarne la nouvelle génération de SUV électriques de la marque. Son design associe la silhouette fluide d'un coupé à la prestance d'un crossover, offrant style et agilité sans compromis sur le confort intérieur. Il séduit par son intérieur raffiné, sa technologie intuitive et son plaisir de conduite aussi fluide qu'électrisant.

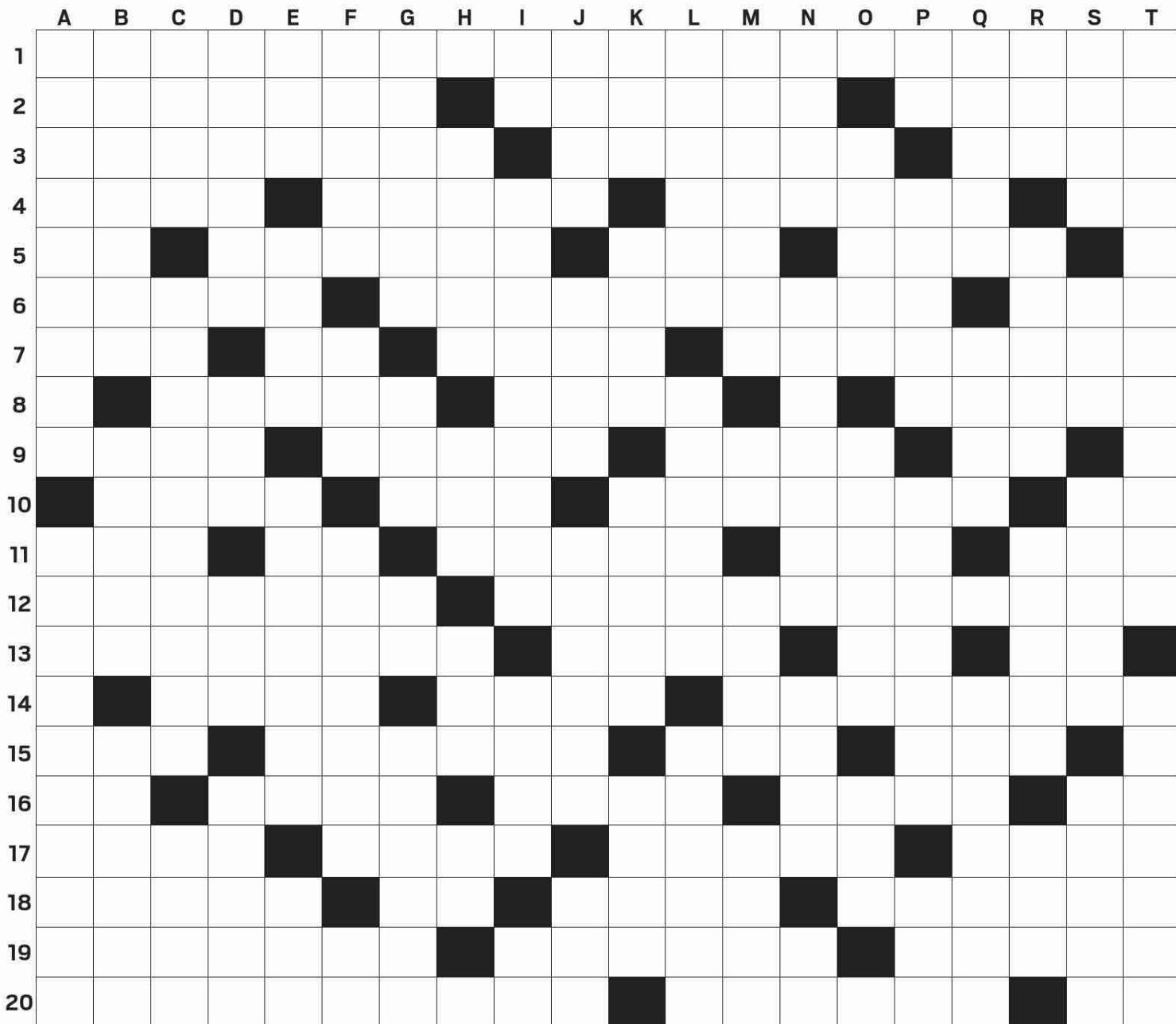
À découvrir dès maintenant dans le showroom Cadillac de Paris à Opéra
<https://www.cadillac-europe.com/fr-fr>



LADAPT

Donnons plus d'espace à l'autodétermination des personnes handicapées. À l'occasion de la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées du 17 au 23 novembre 2025, l'association LADAPT qui milite pour l'accès à l'emploi des personnes en situation de handicap, invite le grand public et les entreprises à agir pour l'égalité.

Pour en savoir plus,
rendez-vous sur
semaine-emploi-handicap.com

**HORIZONTALEMENT**

1. Son chef-lieu est Digne-les-Bains (4 mots).
2. Héritier de la fédération Goths-Daces. Elle n'élève pas son auteur. Fait la force en Belgique. **3.** Ensemble de pins parasols. Fruits secs. Allié du skieur. **4.** Il se montra gauche avec son droit. Diderot nous présenta celui de Rameau. Elle est parfois diplomatique. Interjection. **5.** Négation. Points sur les « i ». Bon petit loup. Crème anglaise. **6.** Mise en ordre. Ne se font pas sans bruit. Bon pour la casserole. **7.** Cap. Opposé à. Cupidon pour les Romains. Misogynes ou mysandres. **8.** Compagne de Tristan. Fleurs jaunes. Risquai un œil. **9.** Jean, acteur français qui fut « Léon ». Un mot ou un autre. Dans l'œil. C'est-à-dire. **10.** Bombe branchée. Mauvais fond. Fair-play. Unité de vitesse. **11.** Il reçoit beaucoup de prunaeux. Note ancienne. Coulai. Planche de reliure. Pratique sportive. **12.** Parenthèse amoureuse. Apporteuse de bonheur. **13.** Du domaine de l'imagination. Blanc en France. Rose en Suisse. Elle a connu l'amour vache. Il fait appel. **14.** Consulté à nouveau. Garde la

chambre. Qui manquent d'éclat. **15.** Est servi au salon. Effet indésirable. Lettre grecque. Crie sous bois. **16.** Commune sur la Bresle. On s'y repose en Afrique. Espace boisé entre Champagne et Bourgogne. Repère de marin. À régler. **17.** Supérieure en religion. Chanteuse canadienne. Elle fume pendant les heures de travail. Fourrure de petit-gris. **18.** Muse. Unité en physique. Ville de Roumanie. On y entre par une échelle. **19.** Qui n'a pas été modifié. Tons de soie naturelle. Diapré. **20.** Gens de métier. Lieu de relâche. Préposition employée uniquement devant un nom au pluriel.

VERTICALEMENT

A. Travailleur à la chaîne. Mouvement d'incertitude. **B.** Objectifs d'une civilisation. On en fait tout un plat. Consputai avec hostilité. **C.** Haut plateau andin. Parcours décidé longtemps à l'avance. Passagers clandestins indésirables. **D.** Soulèvement populaire. Quand on n'en a pas, on est complètement fauché. Accès désaffecté. Ils sont totalement insensibles à

l'argumentation. **E.** Proche du pageot. Voyage à bon marché. Foudroya du regard. Division de la couronne suédoise. **F.** Son prix est considéré comme celui de l'élégance. Bien révisé. Bouleverse la cote quand il est vainqueur. Fin d'infinitif. **G.** Un parmi tant d'autres. Pareil au même. Tableau d'académie. Charria. **H.** Élargi. Bagarre chère à Audiard. Sport à l'école. Son de mantra. **I.** Se jette dans la mer du Nord. Croise le fer par plaisir. Met en lumière les marques. Symbole chimique. **J.** Se met à petits pas. Replié sur lui-même. Prennent leur distance. Son curé est célèbre. **K.** Bois dur des tropiques. Consultée en cas de conflit. Autre nom du capucin. Une vraie tête de cochon. **L.** Capitale arménienne. Sorte d'encornet. Point de passage obligatoire pour les jockeys. **M.** Gros rouges qui peuvent noircir. Va de pair avec les sous-titres. Ils sortent peu de leur réserve. En mars, elles furent fatales à César. **N.** Avéré. Rapportai. Plat méridional. Métal. **O.** Pierre à feu. Maigreur extrême. Type. **P.** Distingué. Une doublure parfaite. Cité auvergnate. Réponse de Normand. **Q.** Accompagne

souvent la damnation. Évoque les larmes. Moulure d'une voûte. **R.** Réfuta. Fruit de régimes. Arbrisseau lianescent. Dans les pommes. **S.** Ville du Venezuela. Prénom féminin. Allégorie philosophique. Haussa le ton. **T.** Exaltation heureuse. Sorties de saumure.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3991

B	H	F	J	S	S	J
FINALE	MENT	PEUR				
SOIERIE	ORANGE					
OCRES	SPORE	CEP				
OISIFS	REGLO					
ETA	NUUES	IODER				
OMERLU	EMBETE					
ASPIRE	ESTES	RE				
INTOSCANA	AIS					
DECORER	INTUBE					
DOUE	GREC	NORD				
LIT	CREE	HAIRE				
FERUE	PUER	DOS				
CIME	EMUS	CHENU				
CENTRE	ECHARDE					
BENNE	MAREES	SET				
STEREOS	TRESSE					



Maurice Utrillo L'ÂME DE LA BUTTE

Il aimait les ciels laiteux, les rues pavées et les toits montmartrois. Mais sous ses pinceaux cette colline, où il grandit avec sa mère, Suzanne Valadon, peintre renommée, prend les couleurs de la mélancolie et reflète les tourments d'un homme ravagé par l'alcool, en proie à un mal de vivre insoutenable. Les toiles de Maurice Utrillo, disparu il y a soixante-dix ans, révèlent son aspiration au silence, à l'apaisement. À une sérénité qu'il n'a jamais trouvée.

Le peintre posant pour Paris Match, au Vésinet, dans les Yvelines, en octobre 1953.

Il vécut dans cette demeure baptisée La bonne Lucie, du nom de son épouse, Lucie Valore, de 1937 à sa mort, en 1955.

134.504
PREFECTURE DE POLICE
DEPARTEMENT DE L'INTÉRIEUR
VILLE DE PARIS
COMMISSARIAT DE POLICE
DE CLIGNANCOURT

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

L'acte est fait devant *Suzanne Valadon*
Jeanne

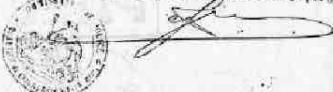
Nous, LOUIS GARPIN

Commissaire de Police de la Ville de Paris, plus
particulièrement chargé du Quartier de CLIGNANCOURT
Officier de Police Judiciaire, Auxiliaire du Procureur
de la République.

N° 19

PROCES-VERBAL

Clignancourt Mental
L'envoyé d'urgence à l'hôpital spirale le
jeune Maurice Utrillo. Maurice
l'âge de 9 ans atteint
d'un Utrillo.
Maurice
L'envoyé a
que il fait faire une pro-
céder qui sera transmis
du casin à la Direction
du Palais de Justice de la
police Commissariat de Paris



Le procès-verbal de police ordonnant
l'internement en clinique de Maurice Utrillo, signé
par le commissaire de police de Clignancourt,
le 11 janvier 1904. Il est alors âgé de 20 ans.



Le jeune Maurice, âgé de 9 ans, avec
sa mère, Suzanne Valadon, 27 ans. Petit, il fut
surtout élevé par sa grand-mère.



« Ta place est au Louvre, la mienne dans une maison de santé », écrit Maurice à sa mère



L'atelier de Suzanne Valadon
et de Maurice Utrillo, situé au 12, rue Cortot,
sur la butte Montmartre,
fut également celui de Degas. Renoir,
Othon Friesz et Raoul Dufy
vécurent également à cette adresse.



Le café-cabaret Le Tire-Bouchon, qui ouvrit après la Seconde Guerre mondiale, un lieu emblématique de Montmartre dans les années 1950.



Willy Rizzo

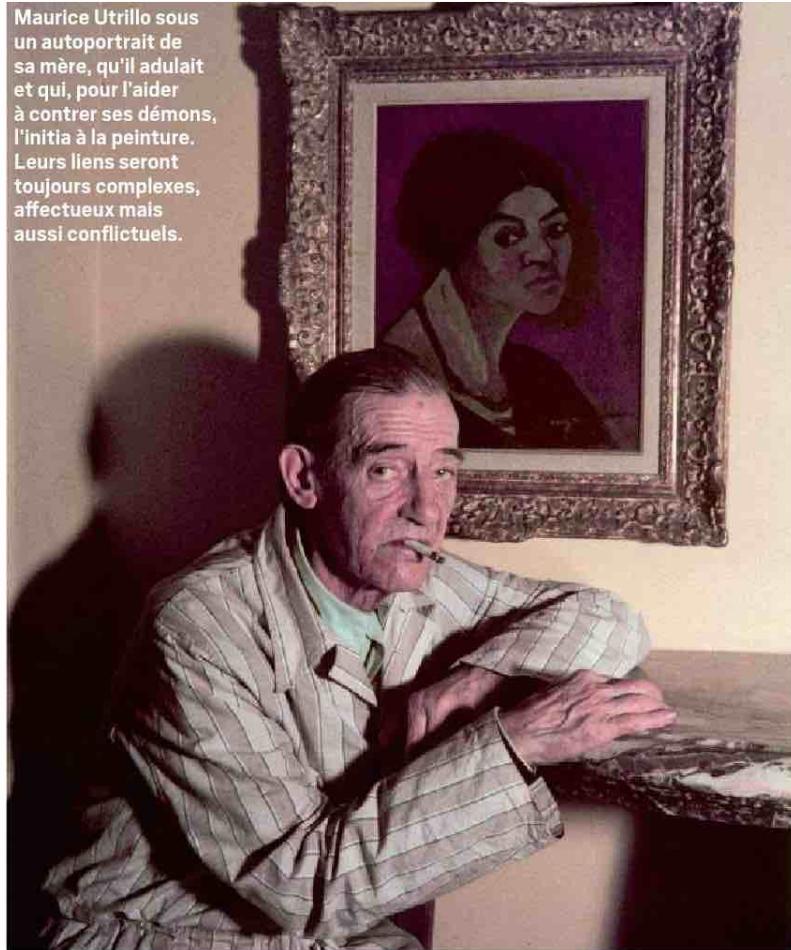
Dans la « chapelle » de son atelier du Vésinet où il venait prier à haute voix matin et soir et se couper du monde. Elle avait été échafaudée pendant l'Occupation par des résistants.

L'artiste devant son chevalet, filmé place du Tertre pour le film « Si Paris nous était conté », réalisé par Sacha Guitry et sorti en 1956.

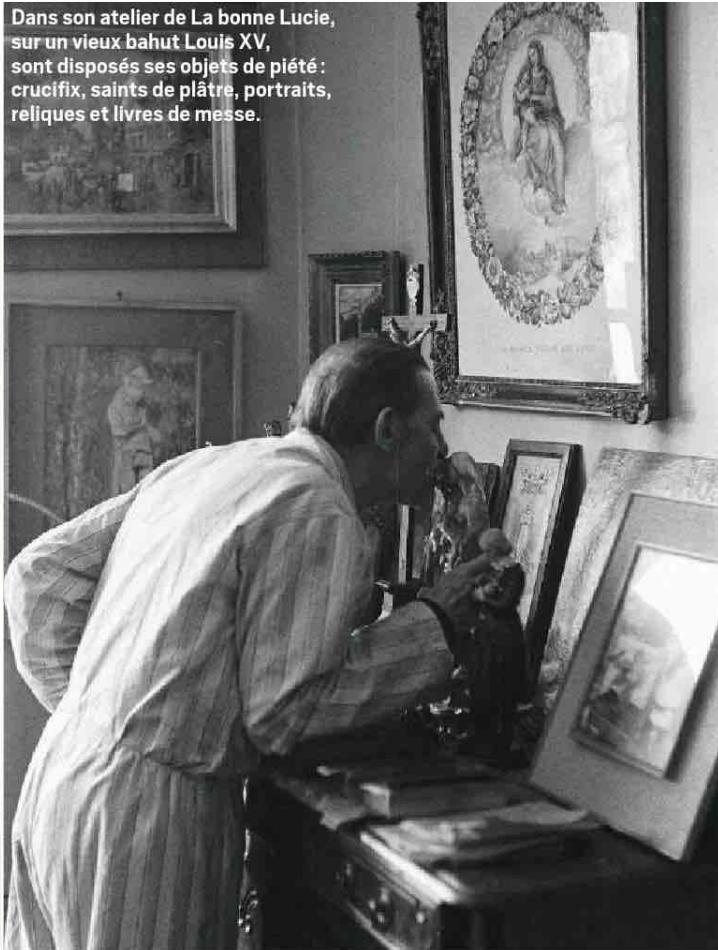


Sa palette, sur laquelle le plâtre utilisé durant sa « période blanche » (1910-1914) a été remplacé par du blanc de cérule.

Maurice Utrillo sous un autoportrait de sa mère, qu'il adulait et qui, pour l'aider à contrer ses démons, l'initia à la peinture. Leurs liens seront toujours complexes, affectueux mais aussi conflictuels.



Dans son atelier de La bonne Lucie, sur un vieux bahut Louis XV, sont disposés ses objets de piété: crucifix, saints de plâtre, portraits, reliques et livres de messe.



« Hallucinations, alcoolisme chronique, démence précoce » sont le bilan d'expertises médicales, dévoilées par Paris Match en 1986

Par Stéphane Joby

Dans sa chambre de l'hôtel Splendid de Dax, dans les Landes, où il mourut le 5 novembre 1955, on a retrouvé, face à la fenêtre, un chevalet. L'ébauche d'une dernière évocation de Montmartre, sujet d'une bonne moitié de ses quelque 5 000 toiles. Toute sa vie, Maurice Utrillo a peint, encore et encore, cette butte parisienne sur laquelle il a grandi et dont il a alimenté le folklore. Des façades blanches qui semblent cacher mille histoires, des rues désertes ou enneigées, des bistrots sombres et muets. Un monde mélancolique et fragile, à l'image de sa vie.

Maurice Utrillo naît le lendemain de Noël, en 1883. Pas vraiment un cadeau pour sa mère de 18 ans, Marie-Clementine Valadon, qui, avant de devenir la célèbre artiste Suzanne Valadon, pose nue pour de nombreux peintres parmi lesquels Renoir ou Toulouse-Lautrec,

et, souvent, s'en fait aimer. Le père ? Inconnu. L'enfant est confié à sa grand-mère, Madeleine, qui vit à Pierrefitte. À 2 ans, il ne rit jamais et souffre d'inquiétantes crises de convulsion. Cinq ans plus tard, le peintre et critique d'art catalan Miquel Utrillo, amant de sa mère, accepte de le reconnaître. Maurice n'est plus un «bâtard». Mais ce changement providentiel d'état civil n'apaise pas les humeurs du gamin, introverti et bégayeur, qui peut rester muet pendant des heures avant de se mettre soudain à hurler. À 14 ans, affligé par le mariage de sa mère, l'année précédente, avec un riche fondé de pouvoir, il découvre ce qui deviendra son plus grand démon : l'alcool, le vin comme l'absinthe.

Il abandonne tôt le collège, enchaîne les petits métiers, se fait licencier après des accès de violence. Il boit, erre dans les rues, se bagarre, tente de se suicider. À 19 ans, il menace d'égorger sa mère. Un procès-verbal de police ordonne son internement. «Excitation maniaque, hallucinations, désordre psychique, alcoolisme chronique, démence précoce» sont le bilan d'expertises médicales, dévoilées par Paris Match en 1986. En 1904, Maurice Utrillo est hospitalisé une première fois à l'hôpital Sainte-Anne. À sa sortie, sur les conseils d'un psychiatre, Suzanne, qui est devenue une peintre qui compte, s'applique à faire découvrir l'art à ce garçon si fragile. Il y trouve peu à peu un sens à sa triste vie, malgré des rechutes régulières : il fera ainsi une douzaine de séjours forcés ou volontaires dans des établissements psychiatriques de la région parisienne. Il peint, beaucoup. Souvent en échange d'une bouteille de vin. Comme une planche de salut, surtout. Le jeune homme est meurtri par la liaison de sa mère avec son meilleur ami, André Utter, peintre autodidacte lui aussi. De 1909 à 1926, ces trois-là forment la «trinité maudite» de la butte Montmartre, notamment dans l'appartement-atelier bohème du 12, rue Cortot – qui fait aujourd'hui partie du charmant musée de Montmartre.

Utrillo passera de la tutelle de sa mère à celle de son épouse, Lucie Valore, également peintre. Ici, en 1953, dans le salon de leur maison du Vésinet, avec les cinq pékinois et le cocker de Lucie, qui a accroché au mur la plupart de ses œuvres. Seule la fresque, sur la droite, est de Maurice.



Les relations sont aussi orageuses que créatives. Les toiles de la mère comme du fils se vendent bien, mais l'admiration est à sens unique : « Ta place est au Louvre, la mienne dans une maison de santé », écrit Maurice à Suzanne quand elle est trop loin de lui. Comme pour maintenir le lien avec cette mère adorée, il signe ses propres toiles « Maurice Utrillo V. », V. pour Valadon.

Il travaille comme un forcené, introduit davantage de couleurs dans ses compositions, s'éloigne parfois de Montmartre. Il est même décoré de la Légion d'honneur en 1929. Mais sa santé mentale et physique inquiète toujours. En 1935, il épouse Lucie Valore, la veuve d'un banquier belge que lui a présenté sa mère. Pour éloigner l'artiste des tentations et vertiges de l'alcool, le couple s'installe à Angoulême puis au Vésinet. Suzanne Valadon meurt en 1938, laissant son fils face à son destin, aux prises avec ses souvenirs montmartrois, ce décor familier de rues en cascade.

En octobre 1955, Maurice Utrillo sort de sa retraite à la demande de Sacha Guitry pour jouer son propre rôle dans le film « Si Paris nous était conté ». Quelques scènes caricaturales en rapin de la place du Tertre. Mais le vieil homme, affaibli, prend froid. Il ne s'en remettra pas : trois semaines plus tard, il meurt d'une congestion pulmonaire. Aujourd'hui, l'unique musée dédié à Utrillo, à Sannois (Val-d'Oise), est fermé depuis 2018 et ne rouvrira pas. Soixante-dix ans après sa disparition, il faut aller jusqu'au Japon pour trouver la trace d'un événement consacré au génie tourmenté de l'École de Paris. Au musée Sompo de Tokyo, une exposition présente actuellement quelque soixante-dix toiles, dont des chefs-d'œuvre de sa période blanche (1910-1914). Lui, repose au cœur de sa butte, dans le petit cimetière Saint-Vincent. Derrière le mur d'enceinte se trouve toujours Au Lapin agile, ce cabaret symbole d'un Montmartre de carte postale et devant lequel il planta tant de fois son chevalet. =

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : fabienne.longeville@lerecholeparisien.fr.

PARIS MATCH

ABONNEZ-VOUS !



Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur : www.parismatch.com/bulletin
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

1 an (52 n°) : 103 € au lieu de 192,40 €* 6 mois (26 n°) : 52 € au lieu de 96,20 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada, voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.**

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

Mme M. Nom

Prénom _____

Adresse _____
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu-dit...)

Code postal _____

Ville _____

Pays _____

Date de naissance

J	J	M	M	A	A	A	A
---	---	---	---	---	---	---	---

 PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel _____

E-mail _____

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'éditeur de Paris Match par courrier électronique.
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

* BELGIQUE 6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 199 € Règlement sur facture Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles. Tél. : (02) 744 44 66 E-mail : ipm.abonnements@saipm.com	* ÉTATS-UNIS 6 mois (26 n°) : \$ 119 - 1 an (52 n°) : \$219 Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale. Paris Match, P.O. Box 2769 Paterson, N.J. 07901-9805. Tél. : (1 800) 363-1310 ou (514) 355-3333. E-mail : expressmag@expressmag.com	* AUTRES PAYS Monde postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : (33) 01 87 64 68 10.
* SUISSE 6 mois (26 n°) : 105 CHF - 1 an (52 n°) : 199 CHF Règlement sur facture ASENDIA PRESS - EDIGROUP S.A., Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse. Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch	* CANADA 6 mois (26 n°) : \$ 149 - 1 an (52 n°) : \$259 Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P. + TV, non incluses). Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent, QC H4T 1W5 - Canada.	

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10 ou par e-mail : relationclient@parismatch.com

* Prix de vente en France 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 6000€, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris, RCS de Paris 022 352 168 (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 022 352 166. L'envoi de votre bulletin vaut preuve de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris ou 01 44 95 11 40 ou email : cmap@cmap.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.

DIRECTEUR DES RÉDACtIONS

Jérôme Béglé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpenter.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mariaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin-Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Baraco (politique et parismatch.com),

Jérôme Huffer (photo).

Benjamin Llocoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux,

et soirées), Laurence Pieau (people).

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Seller (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités),

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRETARIAT GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRETARIAT GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Varina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudon (actualités),

Florence Broizat (réécriture),

Romain Clerget (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Tania Lucio (photo),

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit.

Archives-Editing : Flore Olive.

Rewriting : Arthur Loustalot.

CHEF DE SERVICE ADJOINT

Photo : Corinne Thollon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrère,

Nicolas Delsalle, François de Labare,

Manon Querouil-Bruel, Stéphanie Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Florent Buisson, Alexandre Ferret,

Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin,

Anne-Laure Le Gall, Gaëlle Legenne,

Tiphaine Menon, Sophie Noachovitch,

Florence Saugues, Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (éditrice iconographe),

Marthe Durand.

SECRETARIAT DE RÉDITION

Samia Adouane (1^{re} secrétaire de rédition),

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Guijarro.

MAQUETTE

Anne Féve, Paola Sampaio-Vauris

(1^{re} maquettiste),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillet,

David Ramasseul (chefs d'édition), Marine

Corviolle (chef de service people), Julien

Jouanneau (responsable social média et vidéo),

Léa Bitton, Émilie Cabot, Camille Hazard,

Jeanne Leborgne (éditrices), Baptiste

Thomas, William Smith (vidéo).

DESSINATEUR

Joann Star.

SECRETARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perin-Houdou.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par PARIS MATCH SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiony. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL : Jérôme Béglé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DEVELOPPEMENT

Gwennaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen,

Marie Wolfsberger.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazzi, Sylvie Santoro.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin, Sandrine Mascle-Dufin.

Numéro de commission paritaire : 0927C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : novembre 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 May-sur-Orne-Maury, 45330 Mallesherbes-Rothefrance, 77175 Lognes.

REDACTION PUBLIQUE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mirejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabiienne Longeville, Tél. : 01 87 59 79 29, <https://boutique.parismatch.com>, e-mail : fabienne.longeville@lesechosparisien.fr. Années 1949-1993 : 35 €, 1994-2003 : 25 €, 2004-2016 : 15 €, 2017-2021 : 10 €. À partir de 2022 : 7 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adresse à Service Lecteurs Paris Match, 10, bd. de Grenelle, 10^e étage, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box, 2769, Plattsburgh, NY, 12901-0239.

Encrets : 4 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Provence-Côte d'Azur-Corse, 4 p. Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, entre les pages 32-33 et 112-113. 2 p. abonnement, jeté. 4 p. Le Pacte, broché central, kiosque, abonné.

FRANCE PRESSE

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (éditrice iconographe),

Marthe Durand.

SECRETARIAT DE RÉDITION

Samia Adouane (1^{re} secrétaire de rédition),

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Guijarro.

MAQUETTE

Anne Féve, Paola Sampaio-Vauris

(1^{re} maquettiste),

Linda Garet, Albin Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillet,

David Ramasseul (chefs d'édition), Marine

Corviolle (chef de service people), Julien

Jouanneau (responsable social média et vidéo),

Léa Bitton, Émilie Cabot, Camille Hazard,

Jeanne Leborgne (éditrices), Baptiste

Thomas, William Smith (vidéo).

DESSINATEUR

Joann Star.

SECRETARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perin-Houdou.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

EXPERTISE ACHAT LA MAISON DES EXPERTS



SACS À MAIN
BAGAGES



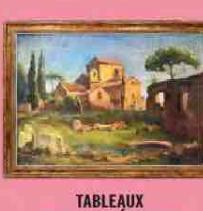
COSTUMES
ROBES DE MARIÉE



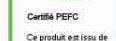
FOURRURES



MOBILIERS
DE TOUTES ÉPOQUES



TABLEAUX
DE TOUTES ÉPOQUES



DISPONIBLE SUR

france•tv

Présenté par Mohamed Bouahsi

chaque vendredi et samedi

En partenariat avec

Match

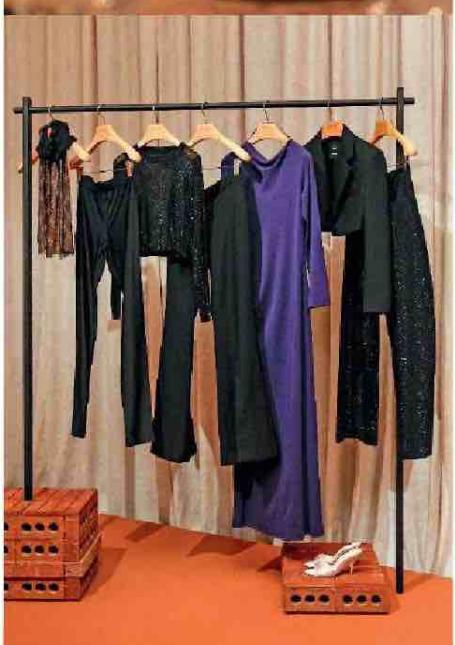
VU À LA
TV

TÉL. 07.64.40.17.17 - TÉL. 06.95.41.01.57
PAIEMENT IMMÉDIAT - DISCRÉTION ASSURÉE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Nara Smith.



Sarah Lysander.



MANGO FAIT SON SHOW À NEW YORK

Le 24 octobre, SoHo a vibré au rythme de Mango, qui célébrait le lancement mondial de sa nouvelle campagne «Craft Your Own Story». L'événement avait lieu en plein cœur de Manhattan, dans un immeuble des années 1890. Autrefois consacré à la fabrication textile, ce «warehouse made in SoHo» faisait le lien entre les façades emblématiques du quartier et l'architecture industrielle catalane du XIX^e siècle. Temps fort du dîner, la projection de la campagne portée par l'égérie de la marque, Kaia Gerber. En raison d'un impondérable, la fille de Cindy Crawford est restée à Los Angeles et n'a pas pu présenter en personne sa troisième collaboration avec la marque espagnole. Simone Ashley, star de «La chronique des Bridgerton» et héroïne du prochain opus du «Diable s'habille en Prada», a pris la lumière avec un naturel souverain. L'actrice britannique d'origine indienne a fait la connaissance de Nara Smith, la «trad wife» la plus célèbre d'Amérique, 24 ans, quatre enfants, une vie bien rangée, contrastant joliment avec la frénésie glamour de Simone, globe-trotteuse en plein essor. Les deux femmes, que tout oppose sur le papier, ont pourtant partagé un vrai moment de complicité lors d'un souper intime qui faisait la part belle à la cuisine méditerranéenne. La top Tina Kunakey, somptueuse en fourrure blanche, a ajouté une touche de chic parisien à cette table new-yorkaise. Quant à Simone, elle a quitté la soirée avant même d'avoir terminé son repas : un avion l'attendait, et les tapis rouges, eux, ne patientent jamais. Le reste des convives a poursuivi la nuit au Acme, bar-club iconique de NoHo, où les verres tintaient au rythme des basses. ■

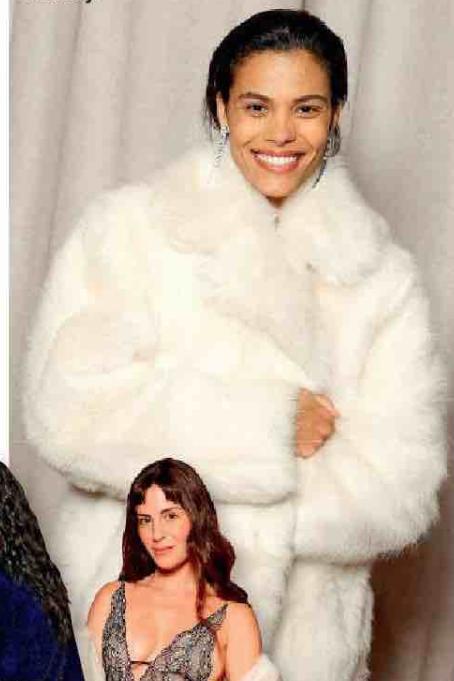


Paloma Elsesser.

LES NUITS DE MATCH

Par Lina Bitout
avec Alexandre Maras

Tina Kunakey.



Gala Gonzalez.

Veuve Clicquot

Sinon Porte Jaquemus



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



LA GRANDE ARCHE DE LA DÉFENSE

Odyssée d'un projet pharaonique



L'évolution du quartier de la Défense, des années 1980 (à g.) à nos jours (à dr.).

LA GRANDE ARCHE DE LA DÉFENSE LE MAÎTRE CUBE

Pari architectural, défi technique, projet visionnaire : la construction de la Grande Arche de la Défense est une odyssée aussi humaine que politique.



Par Fabrice Leclerc

Trois siècles après la création de la fameuse «voie royale», François Mitterrand lance, en 1983, un projet architectural qui va marquer son époque et compléter les dix kilomètres de la perspective historique entre le Louvre et le nouveau quartier d'affaires de la Défense. Face à des projets d'architectes renommés, dont Jean Nouvel, c'est un outsider qui remporte le concours Tête-Défense: Otto von Spreckelsen. Il est danois, et c'est un visionnaire mais pas un technicien.

Son édifice va devenir un challenge technologique. Premier défi: la stabilité de l'édifice. Les 300 000 tonnes de l'Arche devront reposer sur douze piliers porteurs, dont le socle est à

trente mètres de profondeur, chacun pouvant supporter le poids de quatre tours Eiffel! Au sommet du bâtiment, l'autre exploit est de couler une dalle de béton de 30 000 tonnes à plus de cent mètres au-dessus du vide. Menés par 2 000 ouvriers, ces travaux seront terminés en moins de quatre ans.

Spreckelsen, l'idéaliste, va devoir se confronter à la mainmise du monde politique, qui ne cessera d'instrumentaliser sa création. L'homme, qui ne sait pas déléguer, perd pied, tombe en dépression et finit par abandonner le projet, celui de sa vie. Il mourra deux ans avant que la Grande Arche ne soit terminée par Paul Andreu et inaugurée lors des festivités du bicentenaire de la Révolution en juillet 1989. ■



À partir du 13 novembre, le plus grand marché de Noël d'Île-de-France au pied de la Grande Arche de la Défense.

La Défense Parcours culturel et bientôt végétal

Face à la Grande Arche se déroulent plus de 15 000 mètres carrés d'un parvis, centre névralgique du plus grand quartier d'affaires européen. Lieu de passage entre un centre commercial, un cinéma, le fameux Cnit ou Paris La Défense Arena, il connaît une fréquentation hebdomadaire de près d'un million et demi de visiteurs, et environ 200 000 salariés, 50 000 habitants, 70 000 étudiants y travaillent ou y résident.

Par sa verticalité, sa collection d'œuvres d'art contemporain exposées à ciel ouvert (de Miro à César), ce quartier offre une riche palette de propositions, notamment culturelles. Des visites architecturales, un festival de jazz reconnu depuis plus de quarante-cinq ans, des animations estivales (Garden Parvis) et hivernales (le plus grand marché de Noël francilien, qui se déroulera du 13 novembre au 28 décembre prochain). Et beaucoup d'autres activités comme des courses solidaires, des DJ sets, des food trucks, 250 restaurants dans un lieu sans voitures où le public vient déjeuner mais aussi faire une pause pour profiter de ce cadre unique où cohabitent fontaines, œuvres d'art et même terrains de pétanque. Des projets autour de la danse ou de la photographie sont également en cours.

Le grand challenge du site va s'ouvrir malgré le défi technique d'un sol en béton : le parc, composé d'arbres et de jardins, va fleurir d'ici à 2028. Cette végétalisation d'ampleur inversera même le rapport actuel entre béton et végétaux, portant à 70 % la surface des espaces verts sur le parvis. Un clin d'œil aux enjeux actuels de l'architecture urbaine comme au projet initial, à l'époque utopique, de la Grande Arche, imaginé par Otto von Spreckelsen. ■



« L'ARCHITECTURE EST NÉCESSAIRE, POLITIQUE ET APORTE DES SOLUTIONS »



CHRISTOPHE MILLET

Président du Conseil national de l'Ordre des architectes

Dans le sillage de « L'inconnu de la Grande Arche », Christophe Millet revient sur les rapports entre architecture et politique et évoque les défis d'une profession en pleine mutation.

Paris Match. Pour vous, l'architecture est autant un devoir politique qu'un art du vivre-ensemble. Pourquoi ?

Christophe Millet. Dans les écoles d'architecture, on apprend qu'à l'instant où l'être humain empile un caillou sur un autre, il fait de l'architecture. Car cette dernière structure le cadre de vie, même par des petits gestes comme bâtir un mur de clôture, planter un arbre, détruire un bâtiment ou construire un quartier écologique. Elle participe à l'organisation de « la vie en société ». C'est aussi le rôle de la politique. Donc oui, notre métier d'architecte répond à une nécessité politique. « L'inconnu de la Grande Arche » vient le rappeler avec talent.

À quel point le film entre-t-il dans les coulisses de cette création entre artistes et décideurs ?

Dans ce livre et ce film, il y a de la poésie, du génie, de la maîtrise technique, de la politique et de l'économie. C'est une belle illustration du métier d'architecte, de la tension entre la commande et la traduction du projet sur le terrain. C'est l'équilibre de la volonté idéaliste de l'homme d'État, Mitterrand, face à l'intransigeance de

l'architecte, von Spreckelsen, au rôle de modérateur de l'autre architecte, Paul Andreu, et du personnage de Subilon, conseiller du président. Chacun apporte sa pierre à cet édifice. C'est cet équilibre qui produit le résultat. Parfois, le politique cherche à s'approprier le rôle de l'architecte pour écrire le « vivre ensemble » quand, à l'inverse, l'architecte traduit une conviction politique dans son projet. C'est quand ces deux ambitions se croisent que les projets sont réussis. François Hollande me disait il y a quelques mois que, selon lui, nous faisions le même métier. Porter le vivre-ensemble, l'ambition d'un cadre de vie confortable, le reflet d'une culture locale, tout en animant une économie.

Comment définiriez-vous le métier d'architecte en 2025 ?

Aujourd'hui, la collectivité n'invite que rarement les architectes pour résoudre des problèmes de la société. D'où le slogan de l'Ordre des architectes : « l'architecture est une solution ». L'architecte est un professionnel du quotidien qui

« Dessiner, concevoir, inventer pour 68 millions de Français est une vraie responsabilité »

améliore les conditions de vie de ses concitoyens, face à un dérèglement climatique qui s'accélère, entre autres crises auxquelles nous faisons face. Nous

allons célébrer en 2027 à la Biennale de Venise le cinquantenaire de la loi de 1977 sur l'architecture. Cette loi a marqué un tournant en structurant nos métiers avec un Ordre des architectes à l'échelle nationale et régionale, en établissant les règles de recours à un architecte, faisant du cadre de vie une expression de la culture.

Dans cette optique, quelles sont les missions de l'Ordre des architectes ?

Comme pour toutes les professions réglementées, l'Ordre organise la profession en tenant à jour un tableau des architectes qui exercent en France. Ces 30 000 architectes font le serment, en début de carrière, d'exercer en conscience et probité dans le respect de l'intérêt général. Cet engagement est fort et l'Ordre est structuré pour y veiller. En ce qui concerne ma mission de président du Conseil national, c'est aussi être aux côtés du Gouvernement et du Parlement pour définir les politiques publiques en matière d'aménagement et de construction. Aujourd'hui, il s'agit d'assurer à tous les Français la transformation de leur environnement face au dérèglement climatique pour un quotidien confortable mais qui reflète aussi l'identité locale. C'est-à-dire avec des ressources locales, une architecture située et une économie du territoire.

Pourquoi cet Ordre ? Pourquoi prêter serment ?

Parce que l'indépendance des architectes et l'intérêt général sont les conditions indispensables à la qualité du cadre de vie. Concevoir le paysage des citoyens est une responsabilité immense. Et nécessite

Photo extraite du film « L'inconnu de la Grande Arche ».



beaucoup de pédagogie. J'utilise souvent cette image quand je vais expliquer notre travail dans les écoles : quand une famille fait construire sa maison, tout ce qui est à l'intérieur est à sa discrétion – les chambres, le séjour. Par contre, l'image de la façade appartient au paysage, qui lui-même appartient à la collectivité, aux gens qui passent devant quotidiennement. C'est cela, l'intérêt public de l'architecture. L'architecte est le tiers de confiance, vis-à-vis de la maîtrise d'ouvrage, de la représentation politique ou de la loi.

Pourquoi la France est l'un des pays où l'on a le moins d'architectes ? 44 pour 100 000 habitants, soit un chiffre en deçà de nos voisins européens...

Il y a beaucoup d'explications : il y a environ 100 000 diplômés issus des

vingt-et-une écoles d'architecture. Et pour autant, il n'y en a que 30 000 d'inscrits à l'Ordre des architectes, une donnée qui reste stable d'année en année. Culturellement, en France, il s'est opéré un fait depuis quelques décennies, qui est qu'on a séparé le concepteur du réalisateur. Le travail d'un architecte, c'est un tiers de conception, un tiers de description et un tiers de construction. C'est ce dernier tiers qui a été retiré au métier dans le domaine du logement. Pourtant, la qualité de l'œuvre architecturale se mesure à la qualité de la réalisation. La définition de l'homme de l'art est liée à la question de l'exécution des chantiers. Dans d'autres pays, notamment nord-européens, il ne serait pas envisageable de déplacer une fenêtre sans

faire appel à un architecte. Ce dernier est ce chef d'orchestre qui a une vision de tous les métiers liés à son travail. Enfin, son rôle c'est aussi de franchir la barrière de la commande politique. Et pour que la commande soit raisonnable, économiquement viable, il faut interroger les architectes sur la capacité d'un bâtiment à être transformé, ou à être mieux utilisé. Car c'est une question à la fois d'économie et d'écologie. Les architectes maîtrisent une discipline, aussi le premier des arts, qui va bien au-delà de la construction. Inventer pour 68 millions de Français est une vraie responsabilité. C'est tout l'intérêt de prêter serment pour afficher cette indépendance. Que ce soit pour dessiner un préau, une maison, une école ou la Grande Arche... =

ACTUELLEMENT EN SALLE

UN CINÉASTE comme un architecte de l'image



STÉPHANE DEMOUSTIER

Réalisateur de « L'inconnu de la Grande Arche »

C'est un retour à ses premières amours que fait Stéphane Demoustier avec son cinquième long-métrage, après « La fille au bracelet » ou « Borgo ». En racontant, à la façon d'un thriller, la construction de la Grande Arche de la Défense, brossant le portrait d'Otto von Spreckelsen, il évolue en terrain connu. « Pendant une dizaine d'années, j'ai gagné ma vie en faisant des films de commande, notamment pour le Pavillon de l'Arsenal [centre d'urbanisme et d'architecture de Paris]. Donc je suis devenu spécialiste malgré moi. Construire un bâtiment ou faire un film, c'est à la fois manier l'art du prototype, l'œuvre collective et l'œuvre industrielle. » Pour lui, von Spreckelsen est un « personnage totalement romanesque dans une période qui marque aussi la fin des grands projets. »

Pour réaliser son film, un défi technique s'impose, celui de reconstituer le chantier à l'image. Il utilisera des photos d'époque pour recréer ce chantier dantesque à l'aide d'effets spéciaux. « J'aimais l'idée d'en faire une évocation, pas une reconstitution. À l'image de Michel Fau, qui incarne François Mitterrand : je ne voulais ni parodie ni imitation. » Le choix de Claes Bang, lui, est essentiel pour incarner l'architecte danois. « Il fallait réinventer cet homme de 54 ans, qui devient du jour au lendemain une sommité de l'architecture. J'ai voulu imaginer son couple. Dans ces métiers, la femme, la collaboratrice, joue toujours un rôle essentiel. » Pour le choix du conseiller ministériel Subilon, celui de Xavier Dolan est un autre pas de côté : « Il est québécois, on ne l'attend pas forcément là, mais il avait tout en lui, dont son maniement de la langue française, toujours très réfléchi. » Enfin, pour le personnage de Paul Andreu, qui incarne la caution, celui qui sait s'effacer, « Swann Arlaud a un côté très concret qui allait bien avec le rôle. Il avait l'intensité nécessaire pour ce personnage. »

Stéphane avoue s'être attaché à cette Grande Arche et veut poser la question de son utilisation : « On ne peut pas laisser ce bâtiment ne pas vivre. Il devrait en quelque sorte revenir au public. » =

AU CASTING



Otto von Spreckelsen,
l'architecte

Claes Bang

Découvert dans « The Square »,
de Ruben Östlund.



Jean-Louis Subilon,
le conseiller ministériel

Xavier Dolan

Acteur et réalisateur,
entre autres, de « Mommy ».



François Mitterrand,
le président

Michel Fau

Nommé pour le César du meilleur
acteur dans un second rôle pour
« Marguerite », de Xavier Giannoli.



Paul Andreu,
le collaborateur

Swann Arlaud

César du meilleur acteur pour
« Petit paysan », de Hubert Charuel.



Liv von Spreckelsen,
l'épouse

Sidse Babett Knudsen

Actrice révélée mondialement
par la série « Borgen ».